

ES

RESE

US



LETTERS

SAINTE THERESE

DE LIEGE

REVISED EDITION

LETTRES
DE
SAINTE THÉRÈSE
DE JÉSUS

RÉFORMATRICE DU CARMEL.

PONTIFICIA TIP. DELL'ISTITUTO PIO IX. — ROMA, VIA S. PRISCA 8-9.*

* Les deux premiers volumes des cet ouvrage étaient déjà imprimés lorsque la typographie reçut du Saint Père cette distinction honorifique.

LETTRES
DE
SAINTE THÉRÈSE

DE JÉSUS

RÉFORMATRICE DU CARMEL

TRADUITES

PAR LE

R. P. GRÉGOIRE DE SAINT-JOSEPH

DES CARMES DÉCHAUSSÉS

Seconde édition corrigée et augmentée

TOME III



LIBRAIRIE PONTIFICALE

DE FRÉDÉRIC PUSTET

ROME, RATISBONNE, NEW-YORK, CINCINNATI

✠
J. M.

Fr. RAYNALDUS MARIA A Sto JUSTO
PRAEPOSITUS GENERALIS FRATRUM DISCALCEATORUM
ORDINIS BMÆ VIRG. MARIAE DE MONTE CARMELO
EJUSDEMQUE S. MONTIS PRIOR.

Opus, cui titulus, « *Lettres de Sainte Thérèse de Jésus, Réformatrice du Carmel, traduites par le R. P. Grégoire de Saint-Joseph, des Carmes Déchaussés, seconde édition, corrigée et augmentée* », licentiam quantum ad Nos attinet concedimus ut iterum typis edatur, servatis tamen de jure servandis.

In quorum fidem...

Datum Romæ, ex ædibus Nostris Generalitatis apud Sanctam Teresiam, die vero 5^a Aprilis 1905.

Locus ✠ Sigilli

Fr. RAYNALDUS M.^a A S. JUSTO
Praep. Glis.

Fr. ELIAS A MATRE MISERICORDIAE, *Secret.*

IMPRIMATUR

Fr. ALBERTUS LEPIDI, O. P., S. P. A. Magister.

—
IMPRIMATUR

JOSEPH CEPPETELLI, Patr. Const., Vicesgerens.

Tous droits réservés.

LETTRES

DE

SAINTE THÉRÈSE



LETTRE CCCXXIV.

1580. 3 JUIN. TOLÈDE.

AU PÈRE GRATIEN, A MADRID.

Supplique à l'archevêque de Tolède pour obtenir une fondation à Madrid. Convalescence du Père Antoine. La princesse d'Ebuli. Prochain départ pour Ségovie. Reconnaissance à Monsieur Vélasco. Affaires diverses.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Paternité, mon Père!

Je ne sais pour quels desseins Notre-Seigneur permet que tant d'obstacles m'empêchent de sortir de Tolède et de parler à cet *Ange*¹.

¹ Monseigneur de Quiroga, grand Inquisiteur, et archevêque de Tolède. La Sainte voulait l'entretenir de la fondation de Madrid et du livre de sa *Vie* qui était à l'Inquisition. Elle put lui parler en compagnie du Père Gratien; le grand Inquisiteur fit l'éloge de la *Vie* sans aucune restriction.

J'ai écrit aujourd'hui même à l'archevêque une sorte de supplique; on a cru bon autour de moi de me conseiller cette démarche. Nous attendrons, avant de partir, pour voir s'il se décide à autoriser, oui ou non, la fondation de Madrid. Une autre difficulté se présente; je crains, en effet, que nous ne rencontrions pas sur notre chemin le Père Ange, car il a écrit qu'il irait à Madrid immédiatement après les fêtes. Cependant, nous ne laisserons pas pour cela de partir, je pense, dans le cas où nous réussirions près de l'archevêque, et nous nous mettrions en route mardi prochain.

Le Père Antoine est beaucoup mieux et commence à dire la messe; vous pouvez donc rester et être content; nous nous parlerons là-bas; sinon, nous nous verrons au ciel ¹. Ce Père a été tellement malade que je redoutais d'être seule à me mettre en route avec lui, dans la crainte qu'il ne restât en chemin. Ce qui augmentait quelque peu ma peine, c'était d'être privée de la joie que votre compagnie m'aurait procurée; je ne saurais encore comprendre comment il me suffit de chercher quelque contentement en cette vie, pour trouver tout le contraire. Vous avez eu une belle occasion de venir pour voir le Père Antoine, puisqu'il était en cet état, et l'on vous eût approuvé. Ne pourriez-vous pas lui écrire et lui dire que vous vous réjouissez de ce qu'il est rétabli? Cela ne paraîtrait pas mal, car il a été bien délaissé.

Le Père Ferdinand de Castille est à Tolède ². On

¹ Le Père Gratien se rendit cependant à Tolède.

² Religieux dominicain; il venait d'être nommé assesseur du Nonce pour régler les affaires de la Réforme à laquelle il portait le plus grand intérêt.

m'avait dit que la princesse d'Ebuli se trouvait dans sa maison de Madrid, et on m'annonce maintenant qu'elle est à Pastrana. Je ne sais ce qui en est; mais qu'elle soit à Madrid ou à Pastrana, c'est très heureux pour elle ¹.

Ma santé est bonne, grâce à Dieu. Dès que le Père Ange sera arrivé, veuillez m'en aviser. Les lettres vous seront remises par les charretiers; c'est la voie la plus prompte et la plus sûre. Je vous en ai déjà écrit deux, et je vous annonçais que j'avais reçu celle du Père Nicolas avec les autres qui l'accompagnaient. Celle qui était datée du mardi avant la Fête-Dieu m'a été remise aujourd'hui vendredi, lendemain de cette fête. J'y réponds par un frère de la Mère Briande. Cette dernière est bien portante. Toutes les sœurs se recommandent aux prières de Votre Paternité, et moi à celles de Monsieur Vélasco. Je ne lui écris pas en ce moment, parce que je l'ai fait, il y a peu de jours. Je voudrais bien que ma lettre ne se fût pas égarée; elle était importante: je priais ce monsieur d'aviser sa sœur de se trouver à Madrid, quand j'y passerai.

Le Père Nicolas a laissé en dépôt à Séville, m'a-t-il dit, huit cents ducats. D'après la Mère prieure, ils seraient là pour le jour où les affaires de l'Ordre le nécessiteraient. Je vous l'annonce, afin que le prêteur de cent ducats à Votre Paternité soit certain de recouvrer promptement son argent. Supposé que l'emprunt ne se négocie pas là où vous êtes, il me suffit d'écrire à Casademonte, et aussitôt il enverra l'argent. Plaise à Dieu de tout diriger, puisqu'Il voit dans quelle né-

¹ Elle venait de sortir du château de San Torcaz, où le Roi l'avait tenue renfermée durant quelque temps.

cessité nous sommes, et de garder Votre Paternité, comme je L'en supplie!

De Votre Paternité la servante,

Thérèse de JÉSUS.

Veillez expédier la lettre ci-incluse au Père Nicolas et demander aux Pères du Carmel ce qu'ils savent du Père vicaire général. Vous voudriez bien alors me renseigner, si c'est possible. En tout cas, nous partirons, je pense, mardi ou mercredi, pourvu qu'il ne survienne rien de nouveau. Cela me semble un rêve.

LETTRE CCCXXV.

1580. 15 JUIN. SÉGOVIE.

A DON LAURENT DE CÉPÉDA, SON FRÈRE, A LA SERNA,
PRÈS AVILA.

Préoccupation au sujet de son silence. Vocation douteuse.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit soit avec vous!

Me voici à Ségovie; mais je suis très préoccupée, et je le serai encore, jusqu'à ce que j'aie des nouvelles de votre santé. Je ne comprends pas ce qu'il peut y avoir. Immédiatement après le départ de Pierre de Ahumada, on m'a remis une lettre de vous, et, depuis lors, je n'ai rien su d'Avila. Je crains que vous ne soyez ma-

lade et que, pour ce motif, les sœurs de Saint-Joseph n'osent pas m'écrire. C'est le Père Antoine de Jésus qui vous porte cette lettre. Il ira vous voir et vous rendra compte de toutes nos affaires; voilà pourquoi je ne vous écris pas longuement; je suis, d'ailleurs, surchargée de travail; je m'en remets donc à Sa Paternité.

Le projet de mariage pour ce gentilhomme dont vous m'aviez parlé n'a pas abouti. On s'y est opposé à Ségovie. La jeune demoiselle, m'a dit la prieure, a de grandes qualités, et je serais très heureuse qu'elle fût des nôtres; elle est intimement liée avec la prieure, et doit venir me voir. Nous chercherons quelque moyen habile pour que cette Mère la sonde, et nous verrons si vous devez encore vous occuper de cette affaire. Daigne le Seigneur diriger tout cela à sa plus grande gloire, et vous garder à mon affection!

Ne tardez pas à me donner des nouvelles de votre santé. Je vous avais écrit de Tolède; avez-vous reçu ma lettre? je l'ignore. Tous mes compliments à don François¹. Le Père Gratien, qui est près de moi, lui envoie également les siens. Dieu veuille vous garder et faire de vous un grand saint! *Amen*. Nous sommes arrivés ici avant-hier.

C'est aujourd'hui le 15 juin.

Votre servante,

Thérèse de JÉSUS

¹ Fils de don Laurent.

LETTRE CCCXXVI.

1580. 19 JUIN. SÉGOVIE.

A DON LAURENT DE CÉPÉDA, SON FRÈRE, A LA SERNA,
PRÈS AVILA

Exhortation à la confiance en Dieu. Divers conseils.

JÉSUS SOIT AVEC VOUS!

On vient de m'annoncer l'arrivée de ce messager...
J'aurais été très peinée si...

Je ne sais d'où vous savez que vous mourrez bientôt, ni pourquoi vous vous occupez de ces pensées peu raisonnables. Ne vous affligez donc point de ce qui n'arrivera pas. Mettez votre confiance en Dieu: c'est un véritable ami; il ne manquera, ni à vos enfants, ni à vous. Je voudrais que vous fussiez en état de venir à Ségovie, puisque je ne puis aller à Avila. Du moins, vous avez grand tort de rester si longtemps sans aller à Saint-Joseph; cet exercice ne pourrait que vous faire du bien; d'ailleurs, vous êtes très près; et puis, il ne faut pas rester toujours seul. Par charité, veuillez ne pas continuer de la sorte, et donnez-moi des nouvelles de votre santé. Pour moi, je suis beaucoup mieux depuis mon arrivée à Ségovie, et je n'ai pas, comme précédemment, de petits accès de fièvre. Je ne suis plus en peine au sujet de l'affaire dont je vous ai par-

lé; mais il me sera impossible de m'en occuper jusqu'au départ du Père Ange, qui doit rester encore huit jours.

La Mère prieure, le Père Gratien et la sœur Saint-Barthélemy vous envoient tous leurs compliments. Mes amitiés à don François. Par charité, donnez-moi des nouvelles de votre santé, et demeurez avec Dieu. Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage.

C'est aujourd'hui le 19 juin.

Votre servante,

Thérèse de JÉSUS.

Il sera peut-être nécessaire de vous envoyer un courrier. On a déjà dit un mot du projet dont je vous ai parlé, et on ne réussit pas mal; mais on ne peut rien régler jusqu'au départ du Père Ange.

LETTRE CCCXXVII.

1580. 4 JUILLET. SÉGOVIE.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Éloge de son bien aimé frère Laurent, que Dieu vient de rappeler à Lui. Affaires diverses. La sœur Béatrix et l'ancien chapelain. Les galères et les étendards des Morisques. Mot aimable au Père Grégoire et au Père Rodrigue Alvarez. Affaire des Carmélites de Salamanque. Diégo Lopez de Zuñiga.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, ma Mère!

Notre-Seigneur ne veut pas, ce semble, que je sois longtemps sans épreuves. Je vous annonce, en effet, qu'Il vient de rappeler à Lui son fidèle ami et serviteur, don Laurent de Cépéda¹. Pris d'une hémorragie violente, ce cher frère a été suffoqué en moins de six heures. Il avait communie deux jours auparavant, et il est mort avec toute sa connaissance, en se recommandant à Notre-Seigneur. J'espère de la miséricorde infinie qu'il aura été jouir des biens célestes. D'une vie très édifiante, il trouvait pénible tout ce qui ne concernait pas la gloire de Dieu, se disait fatigué de recevoir des compliments, et restait volon-

¹ Il mourut le 26 juin 1580.

tiers dans sa propriété, située à une lieue d'Avila. Il pria toujours et se tenait constamment en la présence de Dieu. Sa Majesté lui accordait de telles grâces, que parfois je m'en étonnais. Ami des pénitences corporelles, il en faisait même plus que je n'aurais voulu, car il ne me cachait rien. C'est extraordinaire comme il avait confiance dans ce que je lui disais; cela venait sans doute de son grand amour pour moi. Je le paye de retour, en me réjouissant de le savoir délivré de cette triste vie, et placé désormais en lieu sûr. Ce n'est pas là une simple manière de parler; je suis vraiment contente quand je pense à lui¹. Toutefois, ses enfants me font pitié. J'espère néanmoins que Dieu, en considération de leur père, les couvrira de sa protection.

Je vous ai donné tous ces détails dans le but de vous consoler, parce que je sais combien sa mort vous sera sensible. Et certes, il est juste que vous le regrettiez, vous et toutes les sœurs de Séville. Vous ne sauriez croire quelle part il prenait à vos épreuves, et quel dévouement il vous portait. C'est maintenant l'heure de lui payer votre dette de reconnaissance. Veuillez donc le recommander à Notre-Seigneur, mais à la condition que, dans le cas où son âme n'aurait pas besoin de vos prières, comme c'est ma persuasion, et comme notre foi me permet de le penser, vos suffrages soient appliqués aux âmes qui en ont le plus besoin, et leur profitent.

Quelques jours avant sa mort, il m'avait écrit ici, où je suis encore, à ce monastère de Saint-Joseph, à Ségovie, ville distante de onze lieues d'Avila. La fa-

¹ La Sainte savait par révélation que son frère était déjà au ciel.

çon dont il s'exprimait montrait qu'il savait évidemment le peu de temps qu'il avait à vivre: j'en ai été étonnée. Je le vois, ma fille, tout passe avec tant de rapidité que nous devrions songer aux moyens de bien mourir plutôt qu'aux moyens de bien vivre. Et puisque je reste sur la terre, Dieu veuille que ce soit au moins pour Le servir en quelque chose! j'étais plus âgée que mon frère de quatre ans et je n'achève pas de mourir: je suis même remise de ma maladie; je n'ai plus que mes souffrances ordinaires, et en particulier celles de la tête.

Veillez dire au Père Grégoire de considérer cette lettre comme lui étant adressée; je lui demande de se souvenir de mon frère, qui a pris la plus vive part aux épreuves de l'Ordre. Je vois, certes, le chagrin où il est avec sa charge¹; mais qu'il prenne patience, comme Votre Révérence, d'ailleurs. Nous attendons de jour en jour les dépêches de Rome. Quant à notre Père, il s'occupe par ici, parce qu'il convient qu'il ne soit pas absent. Sa santé est bonne, grâce à Dieu. Il a fait la visite de ce monastère en compagnie du Père vicaire, Ange de Salasar. Nous partirons tous les deux pour Avila après-demain, et j'ignore combien de temps nous devons y rester; nous verrons quelles dispositions ont été prises dans le but d'assurer la dot de Thérèse². La pauvre enfant a perdu beaucoup par la mort de son père, qui l'aimait tant; le monastère, de son côté, fait une grande perte. Dieu veuille y remédier!

¹ Le Père Grégoire de Nazianze était vicaire du couvent des Carmes déchaussés de Notre-Dame des Remèdes, à Séville.

² Nièce de la Sainte. Elle était, comme on l'a déjà vu, au couvent de Saint-Joseph d'Avila. Don Laurent laissait, en outre, deux autres enfants: don François et don Laurent.

Je vous annonce que les lettres de change que vous aviez remises pour le solde des quatre cents ducats sont comme si vous n'aviez rien donné. La créance de Tolède, au moins, n'est pas près d'être payée, et Dieu veuille qu'elle le soit un jour ! J'ai laissé aux sœurs de Tolède le soin de s'en charger. J'écris au Père Nicolas de m'expédier les papiers concernant la dette de Valladolid ; car dès que j'aurai terminé à Avila, on m'enverra, je crois, à la fondation de Palencia, où je devrais même aller directement d'ici. Lorsque j'aurai reçu ces papiers, je verrai si nous pouvons aboutir à quelque chose. Mais en ce moment, celui qui sera choisi pour tuteur des enfants de mon frère mettra plus d'empressement que nous à faire rentrer l'argent. Quant à vous, examinez comment vous devez payer votre dette. Supposé qu'il se présentât une bonne postulante, ce ne serait pas mal de la prendre ; elle vous aiderait à éteindre cette dette et couvrirait les dépenses que vous avez faites pour nos négociations à Rome. Plaise à Dieu de tout disposer pour le mieux !

J'ai craint un moment que le saint prieur de Notre-Dame des Grottes ne vînt à mourir. Il vous eût bien manqué. Malgré tout, je suis contente qu'on le laisse prendre du repos. Veuillez le lui dire de ma part et lui présenter tous mes respects et tous mes compliments.

Veuillez, en outre, les présenter à mon Père Rodrigue Alvarez. Je vous prie de l'aviser que sa lettre est arrivée fort à propos ; elle roulait uniquement sur les avantages des épreuves ; vous le préviendrez que Dieu me semble déjà opérer des miracles par son in-

termédiaire durant sa vie. Que sera-ce donc après sa mort?

Ce serait un vrai miracle, à mes yeux, que cette pauvre petite ¹ fût rentrée en elle-même aussi sincèrement que vous l'annoncez. Les sœurs trouvent très bien qu'elle rejette la faute sur Monsieur Garcia Alvarez², mais pour moi, je trouve cela très mal. Je serais peu portée à croire ce qu'elle me dirait contre lui; car je le crois d'une conscience droite; et selon moi, c'est elle qui lui troublait la raison. Cette sœur n'est pas encore telle que nous le désirons, et cependant, je suis très satisfaite qu'il y ait un commencement de retour. Nous avons beaucoup prié par ici pour cette pauvre enfant, et le Seigneur s'est peut-être laissé toucher. Néanmoins, j'ai été très peinée lorsque j'ai appris, en lisant vos lettres, qu'on lui permettait de communier. Je vous l'assure, ma Mère, il n'est pas raisonnable de laisser passer sans punition des choses pareilles. La prison perpétuelle, qu'on a déjà résolu de lui infliger, me dites-vous, lui conviendrait, et il serait bon qu'elle n'en sortît jamais.

Votre lettre m'a été remise après tant de retard qu'à mon avis, elle n'est pas arrivée assez tôt pour l'affaire dont vous me parlez, et je ne sais quand celle-ci partira. On me la remit la veille de la Saint-Pierre; elle était datée du mois de mai, et du quinze, ce me semble. Aussi, je ne sais plus que vous répondre. Cependant, ce serait une folie d'attendre que le Père

¹ La sœur Béatrix. Elle s'adonna plus tard à la pénitence la plus sincère et mourut très saintement.

² La Sainte n'exempte pas de toute responsabilité Garcia Alvarez. Marie de Saint-Joseph dit de lui: *habianos dejado un confesor, siervo de Dios, aunque ignorante, confuso, sin letras ni experiencia.*

Gratien allât régler cette difficulté. Le mieux serait d'obliger d'abord cette sœur à rétracter tous ses mensonges, et, de la sorte, le Père Gratien ne paraîtrait pas l'y avoir contrainte. Je m'étonne comment vous n'avez pas compris cela. Puisque cette sœur a dit des calomnies qui sont de nature à causer quelque préjudice dans l'avenir, il faut que mon Père Rodrigue Alvarez voie ce qu'il y a à faire, et que la sœur donne une rétractation signée de sa main. Dieu veuille, ma fille, retirer sa gloire de la façon dont tout cela se passera! Qu'il Lui plaise que cette âme ne se perde pas!

Je supplie, en outre, Sa Majesté de consoler ce pauvre Paul ¹. Ce doit être un homme de bien, puisque Dieu lui envoie tant d'épreuves.

Pensez-vous que ce soit peu de chose que d'être dans un monastère d'où vous puissiez voir ces galères dont vous me parlez? Les sœurs de Castille vous portent grande envie; car cela est d'un grand secours pour louer Notre Seigneur. Je vous l'assure, le jour où vous quitterez ce monastère, vous le regretterez vivement.

On vient de m'annoncer que les Morisques ² de ce pays où vous êtes voudraient prendre d'assaut Séville. Vous auriez là une belle occasion d'être martyres. Sachez vous assurer de cela, et dites à la Mère sous-prieure de nous l'écrire. J'ai été contente de sa bonne santé, mais je suis peinée d'apprendre que vous-même en avez toujours très peu. Pour l'amour de Dieu, veillez donc à vous soigner. Voici une bonne recette, me dit-on,

¹ Il s'agit vraisemblablement de Paul Mathias, père de la sœur Bernarde de Saint-Joseph qui était déjà décédée.

² Descendants des Mores restés en Espagne, et convertis à la foi.

pour votre maladie des reins. Vous cueillez quelques boutons d'églantier, quand ils sont bien venus ; vous les faites sécher, puis vous les réduisez en poudre, et vous en prenez le poids d'un demi-réal tous les matins. Ne manquez pas de consulter un médecin, et, de grâce, ne soyez plus si longtemps sans m'écrire.

Je me recommande instamment à toutes les sœurs, et spécialement à la sœur Saint-François. Les religieuses de ce monastère et la Mère prieure vous envoient tous leurs compliments. Il vous paraîtra sans doute fort curieux de vous trouver au milieu des étendards et des préparatifs de guerre. Tâchez de tirer profit de tout cela pour vos âmes et de grandir dans l'esprit intérieur au milieu de ces cris que vous devez entendre. Vous avez besoin de bien veiller sur vous-mêmes pour ne point vous laisser distraire. Il y a un ardent désir en moi, c'est de vous voir très saintes. Mais que serait-ce si l'on venait à réaliser la fondation de Portugal ? D'après don Teutonio, archevêque d'Ebora, il n'y aurait que quarante lieues de Séville à cette localité. Assurément, ce serait une grande consolation pour moi d'y aller. Dès lors que je suis sur la terre, je souhaite vivement, je vous l'assure, travailler à la gloire de Dieu. Il me reste peu de jours à vivre, mais je ne veux pas les employer autant dans l'oisiveté que ces dernières années. Tout s'est réduit à souffrir intérieurement ; pour le reste, je ne vois rien qui vaille. Suppliez toutes Notre-Seigneur de me donner des forces, afin que je puisse me dépenser quelque peu à son service.

Veillez, comme je vous l'ai déjà recommandé, remettre la présente lettre à mon Père Grégoire, et le prier de la considérer comme lui étant adressée ; vous lui direz que je l'aime beaucoup dans le Seigneur et

que je voudrais bien le voir. Mon frère est mort le dimanche d'après la Saint-Jean.

Ayez soin, par charité, de me dire quand la flotte arrivera. N'omettez point, non plus, de prendre vos mesures pour savoir quels sont ceux qui reviennent de la ville des Rois¹, et surtout, si Diégo Lopez de Zuñiga est mort ou vivant. Dans le cas où il serait mort, vous feriez dresser l'acte de son décès par-devant notaire, et vous me l'enverriez soigneusement recommandé. Si c'est possible, prenez deux ou trois témoins; enfin, réglez cela pour le mieux. Supposé qu'il soit mort, nous achetons immédiatement quelques maisons pour nos sœurs de Salamanque; c'est déjà chose réglée entre son héritier et moi. Ce que nos sœurs de ce monastère ont à souffrir dans la maison où elles sont est tout ce qu'on peut imaginer de plus lamentable au monde. Je ne comprends pas comment elles n'en sont pas mortes.

Ce Diégo Lopez de Zuñiga dont je parle est un gentilhomme de Salamanque qui, depuis de longues années, habite la ville des Rois. Dans le cas où il serait encore en vie, vous auriez la bonté de me dire à quelle époque la flotte partira, parce que je voudrais lui envoyer à lui-même quelques lettres. C'est là, sachez-le, une affaire très importante, et vous devez vous en occuper avec le plus grand soin. Ce gentilhomme devait avoir plus de soixante-quinze ans et était très malade; vraisemblablement, il sera déjà au ciel.

Vous pouvez m'écrire par la voie de Madrid et envoyer vos lettres à la Mère du Père Gratien, doña Jeanne d'Antisco. Pour moi, je ferai en sorte de ne

¹ La ville de Lima.

pas tarder à vous écrire de nouveau. Dieu veuille que cette lettre ne se perde pas! Plaise à Sa Majesté de vous garder et de vous rendre telle que je le désire!

C'est aujourd'hui le 4 juillet.

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCXXVIII¹.

1580. 5 AOUT. MÉDINA DEL CAMPO.

A UNE DAME.

Motifs de consolation dans son deuil. Condoléances. Encouragements.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous et vous donne les forces spirituelles et corporelles dont vous avez besoin pour supporter le coup d'un tel deuil! Si le coup ne venait d'une main infiniment miséricordieuse et juste, je ne saurais comment vous consoler, tant j'en ai été moi-même accablée. Mais je sais combien ce grand Dieu est vraiment rempli d'amour pour nous; je n'ignore pas, non plus, combien vous comprenez la misère et le peu de stabilité de cette triste vie; j'espère donc que le Seigneur vous donnera de plus en plus sa lumière, et vous

¹ L'autographe se trouve au Couvent des Carmélites de l'Incar-tion, à Avila.

montrera quelle grâce Il accorde à l'âme qui comprend ces vérités, quand Il la retire de ce monde. Vous pouvez surtout être assurée, d'après les données de notre foi, que cette âme sainte possède déjà la récompense due aux épreuves de sa vie, si nombreuses et si patiemment supportées.

Cette grâce, je l'ai demandée pour elle à Sa Majesté avec ferveur, et j'ai supplié toutes les sœurs de ce monastère de faire de même. Nous L'avons, en outre, conjurée de vous donner de la consolation et de la santé afin de vous aider à reprendre tout de nouveau la lutte dans ce triste monde. Bienheureux ceux qui se trouvent déjà en sécurité! Ce n'est pas le moment, ce me semble, de vous en dire davantage. Il sera mieux de m'entretenir avec Notre-Seigneur et de Le conjurer de daigner Lui-même vous consoler; les créatures peuvent peu de chose pour remédier à un tel deuil, et surtout une pécheresse comme moi. Plaise à la divine Majesté, dont la puissance est infinie, d'exaucer mes vœux! Qu'Elle vous tienne compagnie à l'avenir, et vous aide à ne plus sentir l'absence de cette compagnie si douce dont vous pleurez la perte!

C'est aujourd'hui la veille de la Transfiguration.

Votre indigne servante et sujette,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCXXIX¹.

1580. 6 AOUT. MÉDINA DEL CAMPO.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Succession de don Laurent. Chapelle à Saint-Joseph d'Avila. La lettre du Père Jean de Jésus au Père Gratien apporte enfin la nouvelle tant désirée. Compliments au Père Grégoire. Affaires d'argent.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, ma fille!

Vous avez dû recevoir une lettre de moi, où je vous annonçais que Dieu avait appelé à Lui mon bon frère Laurent de Cépéda, et que je me rendais à Avila pour m'occuper des affaires de Thérèse et de son frère²; car l'un et l'autre sont bien seuls. Je suis en ce moment à Médina del Campo, prête à partir pour Valladolid, où l'on me commande d'aller maintenant. Vous pourrez m'y écrire très souvent, puisque le service du courrier y est régulier; vous savez, d'ailleurs, combien vos lettres me causent de plaisir. J'emmène avec moi mon neveu, don François, parce que nous devons passer plusieurs écritures à Valladolid. Et jusqu'au jour où sa

¹ L'autographe de cette lettre se trouve chez les Carmélites de Libourne.

² La Sainte ne parle pas ici de don Laurent, qui devait être parti pour les Indes depuis peu. Cf. Lettre CCCXVI. T. II, p. 533 et *La Familia de Santa Teresa en America*, por el Dr. D. Manuel Maria Polit. Friburgo: B. Herder. cap. IX. p. 264.

situation sera réglée, les ennuis ne lui manqueront pas, je vous le certifie, ni à moi non plus. Si l'on ne m'assurait pas que je rends beaucoup de gloire à Dieu en m'intéressant à ces enfants, j'aurais déjà laissé là toutes ces affaires, tant elles me répugnent. Don François cependant, est très vertueux.

Votre Révérence aura la bonté de m'aider dans les autres difficultés que nous pourrions avoir à régler aux Indes. Je vous le demande donc pour l'amour de Dieu, ayez soin, dès l'arrivée de la flotte, de vous informer si l'on envoie de l'argent à mon frère (que Dieu ait en sa gloire)! et de m'en aviser, afin qu'on donne l'ordre de le recouvrer. Veuillez ne pas manquer de vigilance, et réclamer les lettres qui seraient peut-être à son adresse; tâchez, en outre, de vous assurer, comme je vous l'ai écrit, si Diégo Lopez de Zuñiga, qui habitait la ville des Rois, est mort.

Mon frère a laissé pour bâtir une chapelle à Saint-Joseph d'Avila, où il veut être enterré, l'argent que votre monastère lui devait. Je vous ai déjà annoncé que les lettres de change que vous m'avez envoyées reçoivent un très mauvais accueil. Je me demande comment il nous sera possible de toucher même une faible somme. Celle que j'ai laissée bien recommandée à Tolède ne sera, je le crains, payée que peu à peu, et sans doute assez tard, pourvu toutefois qu'on donne quelque chose. Le débiteur annonce qu'il doit mettre en ordre ses comptes; je me demande lesquels; il aurait d'ailleurs, ajoute-t-il, des lettres, ou je ne sais quoi, pour prouver qu'il a payé une partie de la somme. C'est un homme de si haute considération que personne n'osera lui forcer la main. Je saurai sous peu ce qu'on doit à Valladolid, pourvu que le Père Nicolas m'envoie les papiers.

Comme je suis exécutrice testamentaire, je dois veiller malgré toutes mes répugnances, au recouvrement de cette somme. Je vous prie donc de vous occuper sérieusement de celle qui vous a été prêtée; si pour payer cette somme et celle qui a été avancée à l'Ordre, vous trouviez une bonne postulante, ce ne serait pas mal de la prendre.

La lettre ci-incluse est de l'évêque des Canaries; il écrit au président de la Chambre de commerce de Séville, son ami, et le prie de tenir en sûreté l'argent qui pourrait venir des Indes. Veillez à ce qu'elle soit remise en main propre par une personne de confiance; et acquittez-vous de tout très bien, ma fille, en échange des heureuses nouvelles que je vais vous annoncer.

Je vous le dirai, notre Père Jérôme Gratien, qui est ici en ce moment, qui m'a accompagnée dans ces voyages et m'a été d'un grand secours pour toutes ces difficultés, a reçu de Rome, il y a cinq jours, une lettre du Père Jean de Jésus. Ce dernier lui annonce que le Bref concernant les affaires de l'Ordre a déjà été remis à l'ambassadeur du Roi, pour qu'il l'envoie à Sa Majesté, et sera expédié par le même courrier que sa lettre. Ainsi donc, nous avons la certitude que le pli est maintenant entre les mains du Roi¹. Le Père Jean nous donne encore la substance de ce document, qui contient les pouvoirs les plus étendus. Dieu soit loué de nous avoir accordé une telle faveur! Toutes les sœurs peuvent bien lui adresser des actions de grâces.

Le Père Gratien va écrire, m'a-t-il dit, au Père Grégoire. Mais le pourra-t-il? je l'ignore, parce qu'il prêche aujourd'hui. Il n'y manquera pas, pourvu que le cour-

¹ Le bref est du 22 juin précédent.

rier ne soit pas parti; dans le cas contraire, Votre Révérence enverra ces nouvelles et tous mes compliments au Père Grégoire. Plaise à Dieu qu'il se porte bien! car j'ai été peinée de le savoir malade. Veuillez m'écrire sans retard, afin que je sache s'il est rétabli. Pour moi, je ne lui écris pas, jusqu'à ce que j'aie de ses nouvelles. Je dois, en outre, lui demander de vous aider dans ces informations que je vous conjure de prendre.

Veillez me dire comment vous traite cet été. Je le redoute pour vous, quand je vois quelle chaleur nous avons par ici. Donnez-moi des nouvelles de Béatrix et de toutes les sœurs; présentez-leur mes amitiés, mais spécialement à la Mère sous-prieure.

Le Père Nicolas est bien, grâce à Dieu, et moi, je vais passablement; à la vérité, les soucis et les travaux ne me manquent pas; néanmoins, tout cela me trouble peu. Que la divine Majesté soit avec Votre Révérence et vous garde à mon affection! J'estime tant la faveur de vous avoir à Séville pour nos affaires des Indes, que tout s'arrangera parfaitement, j'en suis persuadée. Ayez soin de m'aviser également si, en vous envoyant une procuration, dans le cas où il viendrait quelque argent, vous pourriez le recouvrer et le garder dans votre monastère. Donnez-moi de longs détails sur votre santé; Dieu veuille vous l'accorder, comme je le désire, et comme Il en voit la nécessité! *Amen.*

C'est aujourd'hui la fête de la Transfiguration.

L'indigne servante de Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCXXX.

1580. 7 AOUT. MÉDINA DEL CAMPO.

A THÉRÈSE DE JÉSUS, SA NIÈCE, A AVILA.

Conduite à tenir dans les sécheresses et tentations. Affection. Piété
de don François.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Charité, ma fille!

Votre lettre m'a fait grand plaisir, et, puisque nous ne pouvons être ensemble maintenant, je suis heureuse du bonheur que les miennes vous procurent.

Les sécheresses dont vous me parlez me démontrent que Notre-Seigneur vous traite déjà comme une âme forte. Il veut, en effet, vous éprouver pour voir si l'amour que vous aviez pour Lui dans la joie se maintient dans les aridités. A mon avis, c'est là une faveur insigne qu'Il vous accorde; n'avez donc aucune peine de cet état. La perfection ne consiste pas dans les goûts sensibles, mais dans les vertus. La ferveur sensible viendra à l'heure où vous n'y penserez pas.

Quant à l'affaire de cette sœur, conduisez-vous de façon à ne pas vous y arrêter, et rejetez-en la pensée. N'allez pas croire qu'une pensée même très mauvaise constitue immédiatement un péché; ce dont il est question n'est rien. Je voudrais voir cette sœur dans la sèche-

resse où vous êtes ; je ne sais si elle se comprend bien. Mais, pour son avantage, nous pouvons lui souhaiter cette épreuve. Lorsqu'une pensée mauvaise vous viendra, faites le signe de la croix, récitez un *Notre Père*, ou frappez-vous la poitrine, et tâchez d'occuper votre esprit d'autre chose. De la sorte vous gagnerez même des mérites, puisque vous résisterez à la tentation.

Malgré mon désir de répondre à la sœur Isabelle de Saint-Paul, je ne le puis, faute de temps. Veuillez lui présenter mes compliments. Pour vous, c'est convenu, vous devez m'être la sœur la plus chère. Présentez, en outre, mes amitiés à Roméro et à la sœur Marie de Saint-Jérôme ; que quelqu'une d'entre vous, au moins, me parle de cette dernière, ne serait-ce que de sa santé, puisqu'elle ne m'écrit pas.

Don François ¹ est comme un ange, et sa santé, est bonne. Il a communiqué hier avec ses domestiques. Demain, nous partons pour Valladolid, d'où il vous écrira, car je ne lui ai rien dit de la présente lettre. Plaise à Dieu de vous garder à mon affection, ma fille, et de vous rendre aussi sainte que je le Lui demande !
Amen. Mes compliments à toutes les sœurs.

C'est aujourd'hui la fête de Saint Albert.

Thérèse de JÉSUS.

¹ Frère de la jeune Thérèse.

LETTRE CCCXXXI¹.

1580. 9 AOUT. VALLADOLID.

A DOÑA JEANNE DE AHUMADA, SA SCEUR, A ALBE
DE TORMÈS

Mérite des souffrances. Succession de don Laurent.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous!

Le souvenir de la peine où vous êtes a beaucoup augmenté la mienne. Mais béni soit Dieu qui de tant de manières nous donne sa grâce! Car, soyez-en bien persuadée, ma sœur, les épreuves sont une grande faveur. Considérez-le attentivement, tout passe avec autant de rapidité que vous l'avez vu; prenez donc courage, et n'oubliez point que la récompense sera sans fin.

Comme Monsieur Jean de Ovalle² doit vous porter cette lettre, et vous dire lui-même ce que nous avons traité, comme, de plus, il est bientôt une heure après minuit, je ne veux pas être longue. Je vais engager don François à s'en aller maintenant avec Monsieur Jean de Ovalle; dans le cas contraire, je veillerai à ce qu'il ne tarde pas. Pour tout ce qui dépend de moi, vous n'avez pas besoin de me faire de recommandation.

¹ L'autographe se trouve dans la Chapelle des Ecoles Pies de San Anton, à Madrid.

² Mari de Jeanne de Ahumada.

Il m'est très pénible de m'occuper des questions de mariage. En ce moment, je suis à la fin des ennuis et des affaires; mais je devais bien tout cela à celui qui est dans la gloire ¹; d'ailleurs, m'a-t-on dit, le service de Dieu le voulait de la sorte. Veuillez prier Sa Majesté pour que nous réussissions. Je vous tiendrai au courant de ce qui se passera ici.

Toutes mes amitiés à mes neveux ². Je les recommande à Notre-Seigneur; Lui seul est capable de les récompenser selon leurs mérites. Il nous sert de peu, en effet, de mettre notre confiance dans les créatures. Que Sa Majesté soit avec vous et vous garde à mon affection!

Mes compliments à la Mère prieure ³. Dites-lui que je me porte bien. J'ai sous la main plusieurs lettres d'elle, et, depuis mon arrivée, hier, je n'ai pas pu les lire, car les visites et les occupations ne me manquent pas. Aussi, je n'ai même pas le temps de lui écrire.

Votre indigne servante,

Thérèse de Jésus.

¹ Son frère, don Laurent.

² Don Gonzalve et doña Béatrix.

³ La Mère prieure d'Albe.

LETTRE CCCXXXII¹.

1580. 21 AOUT. VALLADOLID.

A DON DIÉGO DE MENDOZA.

Joie d'avoir reçu sa lettre. Exhortation à songer au salut de son âme.

Lettres difficiles à écrire.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit soit toujours avec Votre Seigneurie! *Amen.*

Je ne saurais comprendre, je vous l'assure, le motif pour lequel nos sœurs et moi nous sommes tant réjouies et consolées de votre lettre; nous en recevons beaucoup, cependant, de personnages de haut mérite qui ne cessent de nous montrer leur faveur et leur estime. Mais elles ne nous produisent pas une impression profonde comme la vôtre. Il y a là sans doute une cause cachée que nous ne découvrons pas. Je l'ai bien remarqué en nos sœurs et en moi.

On nous donne seulement une heure pour vous répondre, parce que le courrier, me dit-on, va partir, et nos sœurs, je crois, voudraient en avoir plusieurs pour bien prendre soin de votre commission. Votre marrai-

¹ Cette lettre n'a pas été écrite en 1575, ni à don Diégo *Hurtado* de Mendoza; elle fut adressée en 1580 à don *Diégo de Mendoza*. Cfr. Lettre ccxv, à Marie de Mendoza, p. 215, t. II.

ne s'imagine que ses paroles vont produire quelque impression sur vous. Quand l'effet répondra à l'intention avec laquelle elle les dit, je serai assurée de leur vertu; mais c'est là l'œuvre de Notre-Seigneur, et seule Sa Majesté peut toucher les cœurs. Dieu nous accorde déjà une grâce insigne, en vous donnant sa lumière sur certaines choses et en réveillant en vous de bons desirs; il est impossible que cette lumière et ces desirs ne produisent pas peu à peu les plus heureux effets dans un esprit aussi grand que le vôtre. Je puis bien le dire en toute vérité, à part les affaires concernant Monseigneur l'évêque¹, rien ne saurait en ce moment donner autant de joie à mon âme que de vous voir maître de vous-même. Je vous le déclare, j'ai pensé que Dieu seul est capable de combler les aspirations d'un cœur aussi noble que le vôtre; voilà pourquoi il vous a déjà accordé une grâce, quand il a permis que vous fussiez délaissé de ceux qui auraient pu sur la terre satisfaire quelques-uns de vos desirs. Je suis bien insensée de vous tenir un pareil langage; mais vous me pardonnerez; n'est-ce pas, d'ailleurs, le propre des personnes téméraires et bornées d'agir de la sorte? Dès que vous leur donnez tant soit peu de liberté, elles en prennent trop.

Le Père Jérôme Gratien a été très content de votre souvenir. Je sais son amour pour vous et son désir de vous obliger, non seulement comme il le doit, mais encore au delà. Il vous fait aussi recommander à Notre-Seigneur par les saintes âmes avec lesquelles il est en rapport. Il a un tel désir de vous voir profiter de leurs prières, que Sa Majesté ne manquera pas, j'en suis cer-

¹ Celui de Palencia, don Alvaro de Mendoza.

taine, de l'exaucer. Il ne se contente pas, en effet, comme il me l'a dit un jour, que vous soyez un grand homme de bien ; il veut que vous soyez un grand saint.

Mes vœux sont plus modestes, et je vous verrais avec plaisir vous contenter de ce qui est nécessaire à vous seul, sans exercer autant votre charité jusqu'à travailler au bien d'autrui. Je crois que si vous vous occupez uniquement de la paix de votre âme, vous pourrez certainement la posséder sous peu et travailler alors à l'acquisition des biens éternels. De la sorte, vous serviriez Celui qui doit vous tenir pour toujours près de Lui et ne se lassera jamais de vous combler de ses délices.

Nous savions déjà quel jour tombe la fête de ce Saint dont vous parlez. Nous avons toutes décidé de communier ce jour-là à votre intention. Nous paierons notre dette envers vous en célébrant cette fête en votre honneur, et en la sanctifiant de notre mieux. Les bons offices que vous me rendez encore sont pour moi le gage que je pourrai vous en demander beaucoup d'autres, lorsque la nécessité se présentera. Mais, comme Notre-Seigneur le sait, le plus signalé service que vous puissiez me rendre, c'est que vous soyez là où il ne vous sera plus possible, malgré toute votre bonne volonté, de me rendre ceux dont vous me parlez. Cependant, le jour où je tomberai dans le besoin, je ne manquerai pas de recourir immédiatement à vous comme au maître de ce monastère ¹.

Je comprends d'ici dans quel embarras se trouvent la sœur Marie, la sœur Isabelle et votre marraine pour vous répondre. La petite Isabelle de Saint-Jude, qui

¹ Celui de Valladolid.

n'est pas habituée à écrire, ne souffle mot. Je ne sais ce qu'elle pourra vous dire. Je suis décidée à ne pas corriger un seul mot de leurs lettres; vous subirez leurs fautes, puisque vous leur commandez de vous écrire. Mais il est bien vrai que ce n'est pas une petite mortification de lire leurs folies, ni une faible preuve d'humilité de vous intéresser à des personnes tellement ignorantes. Daigne Notre-Seigneur nous rendre telles que vous ne perdiez pas cette bonne œuvre, faute à nous de savoir prier Sa Majesté de vous en récompenser.

C'est aujourd'hui dimanche; je ne sais si c'est le 20 août ¹.

L'indigne servante et véritable fille de Votre Seigneurie,

Thérèse de JÉSUS.

¹ C'était le 21 août.

LETTRE CCCXXXIII.

1580. 8 SEPTEMBRE. VALLADOLID.

A DON ROCH DE HUERTA, OU A UN AMI.

Préoccupations au sujet de sa santé. Bonnes nouvelles concernant la Réforme.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit toujours avec vous!

Ma lettre ne sera pas longue, parce que le Père recteur et la prieure vous diront comment les choses se sont passées dans ce monastère. Je souhaite vivement avoir des nouvelles de votre santé et de vos affaires. Si je savais profiter de mes loisirs, j'en aurais un peu plus que partout ailleurs pour vous recommander à Dieu. Plaise à Notre-Seigneur que mes prières vous servent! Au moins, le désir de vous voir arriver à une grande sainteté et posséder une bonne santé ne me manque pas. Pour moi, je me porte beaucoup mieux que là-bas, malgré mes souffrances ordinaires, et en particulier la goutte. Je suis même bien, puisque je n'ai ni fièvre ni dégoût, comme à Ségovie.

Je quittais Avila quand on m'a annoncé que les dépêches de Rome étaient arrivées et répondaient à nos vœux. Je ne sais rien de plus. Puisque le porteur de cette lettre doit revenir, je vous supplie de me répondre par son intermédiaire pour me tenir au courant de tout; mais veillez, en particulier, à me donner des

nouvelles de votre santé. La prieure se porte bien et se recommande instamment à vos prières. Elle remplit parfaitement sa charge. Plaise à Notre-Seigneur de faire de vous un grand saint!

C'est aujourd'hui le 8.

Votre indigne servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCXXXIV

1580. 17 SEPTEMBRE. VALLADOLID.

A DOÑA INÈS NIETO, A MADRID.

Consolations dans ses peines. Sainte mort de la marquise de Vélada.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous!

J'ai reçu votre lettre, et le chapelain, qui en était le porteur, est venu me parler. Plaise à Notre-Seigneur de vous payer les bons offices dont vous ne cessez de m'entourer! Je prends une telle part à vos épreuves que si par là je pouvais vous en délivrer, ce serait déjà fait. Hélas! misérable comme je le suis, je mérite peu aux yeux de Notre-Seigneur. Qu'Il soit béni de tout! Puisqu'Il le permet de la sorte, cela doit vous convenir, pour qu'Il vous réserve une gloire plus élevée. O Madame, que les jugements de notre grand Dieu sont profonds! Un temps viendra où vous attacherez plus de

prix à vos travaux qu'à toutes les joies de votre existence. Le présent est pour nous plein de douleur; mais considérons le chemin suivi sur la terre par Notre-Seigneur et par tous ceux que nous savons en possession de son royaume; rien, alors, ne saura nous donner autant de joie que la souffrance, ni nous assurer d'une manière aussi parfaite que nous marchons bien dans le service de Dieu.

Ces pensées me consolent en ce moment de la mort de cette sainte et chère dame, la marquise de Vélada, qui m'a été très sensible. Comme elle n'eut presque toute sa vie que la croix pour partage, j'espère de la bonté du Seigneur qu'elle jouit déjà de cette éternité qui n'a pas de fin. Veuillez donc prendre courage. Une fois vos travaux passés, et ce sera bientôt, grâce à Dieu, vous et Monsieur Albornoz, vous vous réjouirez de les avoir supportés, et vous verrez quel en est le profit dans vos âmes. Veuillez présenter tous mes respects à Monsieur Albornoz. Je désirerais vivement vous avoir ici: ce serait pour moi une grande faveur. Plaise à Notre-Seigneur de vous accorder toutes ses grâces, comme Il le peut et comme je L'en supplie!

C'est aujourd'hui le 17 septembre.

Votre indigne servante,

Thérèse de Jésus.

LETTRE CCCXXXV.

1580. 4 OCTOBRE. VALLADOLID.

AU PÈRE GRATIEN, A AVILA.

Succession de don Laurent. Souffrances de la Sainte. Pierre de Ahumada et son neveu. Vocation de don François. Le petit mulet du Père Gratien.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec mon Père!
Amen.

Aujourd'hui, fête de Saint François, j'ai reçu deux lettres de Votre Paternité; elles m'ont causé le plus grand plaisir, en me donnant de bonnes nouvelles de votre santé. Plaise à Dieu de vous la conserver toujours ainsi, comme je L'en supplie!

Je suis très contente de l'arrangement, parce qu'il est très heureux; mais le serait-il moins, je m'en réjouirais encore, attendu qu'il ne nous convient pas d'avoir des procès.

Je puis vous annoncer que ma santé est bonne et que je mange mieux; la faiblesse n'est pas aussi grande, et je prends peu à peu des forces: je n'ose pas encore écrire de ma main¹; je me remettrai petit à petit; ne

¹ La Sainte n'avait pas échappé à une épidémie de catarrhe qui sévissait sur l'Espagne en 1580. D'après le Père Gratien, elle avait toujours conservé jusqu'alors, malgré ses souffrances, une physionomie fraîche; à partir de ce moment, elle parut tout à fait changée et vieillie.

soyez pas en peine de mon mal : c'est assez de la préoccupation que vous en avez eue. Oh ! quel chagrin m'a causé la Mère prieure en ne me donnant pas dans sa lettre des nouvelles de don Louis ¹, et en ne me disant pas si doña Jeanne ² était rétablie ! Quant à notre Marie de Saint-Joseph ³, elle commence à se lever et n'a plus de fièvre ; elle est tellement contente qu'elle semble n'avoir rien eu à souffrir.

Il n'y a pas à faire cas de la lettre de Pierre de Ahumada ⁴. Je craignais même que ce serait pis ; il a eu tort de ne pas envoyer ce qu'on lui demandait. Si don François ⁵ ne me confie pas ses intérêts, il ne saura pas se défendre de son oncle, qui n'a quelque respect que pour moi. Évidemment, on perdra beaucoup sur la propriété ; mais peu importe, pourvu que l'on gagne au moins dans l'affaire principale du salut. Dès lors que je commence à aller mieux, cette préoccupation ne me causera plus autant de peine. La maladie doit, je pense, affaiblir grandement le courage, en particulier quand on est comme moi ; ne croyez pas, cependant, que tout m'abatte.

J'ai trouvé charmante la lettre de la petite Thérèse ⁶ et je suis contente d'apprendre que don François

¹ Frère du Père Gratien qui mourut jeune encore, quelques années plus tard.

² Mère du Père Gratien.

³ Sœur du Père Gratien, carmélite à Valladolid.

⁴ Après avoir vaillamment combattu au Pérou, il était revenu en Espagne pour demander d'être récompensé de ses hauts faits ; voyant que ses démarches restaient infructueuses, il tomba dans la mélancolie, comme nous l'avons déjà vu, causa divers ennuis à tous les siens et mourut pieusement à Avila.

⁵ L'un des fils de Laurent.

⁶ Fille de Laurent qui était au couvent de Saint-Joseph, à Avila.

est heureux et bien portant. Plaise à Dieu de les tenir de sa main ! Lorsque Pierre de Ahumada voudra se rendre à cheval à la Serna, que don François garde le cheval et renvoie son oncle sur une mule de louage ; toutefois, ce dernier est tellement rusé qu'il n'y consentira pas ; d'ailleurs, il n'a pas besoin d'un cheval qui ne lui servirait qu'à dépenser. Don François lui déclarera que le logement à la Serna lui est refusé, et que toutes ces allées et venues doivent cesser. Qu'il s'en tire de son mieux et ne lui donne ni argent, ni signature. Qu'il lui dise, en outre, qu'on lui servira toujours la rente que mon frère a réglée par une disposition sûre. Je ne comprends pas comment cet homme prétend qu'on ne lui a rien donné, quand les gens de la Serna viennent de lui remettre cent réaux à la demande de la prieure. C'est une grande épreuve pour nous que la mélancolie de ce pauvre frère.

Bien que je ne vous écrive pas de ma main, je ne puis, tant la tête me fait souffrir, m'entretenir avec vous aussi longuement que je le voudrais. Plaise à Dieu de vous garder et de vous élever à la sainteté que je Lui demande ! Veuillez présenter mes compliments à ces messieurs et à la Mère prieure, Inès de Jésus. La sœur Saint-Barthélemy ¹ se recommande aux prières de Votre Paternité ; elle est très contente de vous savoir en bonne santé.

Je désirerais beaucoup voir don François se montrer sévère avec Pierre de Ahumada et lui reprocher de ne pas s'entendre avec Peralvarez pour la gestion

¹ Anne de Saint-Barthélemy, qui lui servait de compagne et de secrétaire depuis son départ d'Avila.

de la propriété ¹. Ils se gênent mutuellement pour agir. Pierre de Ahumada prétend faire quelque chose, et en réalité, il ne fait rien. Nous devrions prendre un régisseur pour la propriété de la Serna et pour le legs que François de Salcêdo a fait aux religieuses. De la sorte, nous aurions moins de préoccupations.

Que don François déclare sans faiblesse aucune à Pierre de Ahumada tout son désir de changer d'état ², et ne craigne pas de lui en dire même davantage, si c'est possible.

Tout cela ne peut plus se dissimuler, comme vous le remarquez fort bien. Quand ce petit page l'annonçait à tout le monde à Valladolid, il le taira moins encore à Avila; d'ailleurs, il sait exagérer. Monsieur le licencié Godoy m'en a parlé ici même; il le tenait de l'ancien corrégidor d'Avila; plusieurs autres personnes me l'ont rapporté. C'est donc déjà une chose connue, et il n'y a plus de motif de tenir secret ce qui doit se réaliser. Le jour où l'on saura que c'est une affaire certaine, on ne s'en occupera plus. En outre, vu son caractère, don François ne se troublera pas, je pense, de ce que son dessein soit divulgué. Il vient de m'écrire une lettre qui a été pour moi un motif de rendre grâce à Dieu. Que le Seigneur soit avec Votre Paternité!

Je crains que ce petit mulet ne soit pas convenable pour Votre Paternité; il faudrait, je crois, en acheter un bon. Si vous vous y déterminez, vous ne manquerez pas d'amis pour vous prêter de l'argent; et quand

¹ Don Laurent de Cépêda avait, dans son testament, choisi pour tuteur de ses enfants Peralvarez Cimbron, son cousin.

² Il voulait embrasser l'état religieux chez les Carmes déchaussés.

j'aurai recouvré par ici quelques sommes, je vous les enverrai; on pourrait aussi vous vendre le vieux cheval, supposé que Pierre de Ahumada vint à le laisser. Je redoute seulement de vous voir acheter une bête qui vous jette à bas, mon cher Père; avec ce petit mulet, je crains moins pour vous. Je désapprouve que don François s'en aille avec une monture qu'il ne puisse laisser au couvent, quand il prendra l'habit religieux. Veuillez agir en tout pour le mieux, mais cessez d'être si réservé, car vous me tuez par là.

L'indigne fille de Votre Paternité.

Thérèse de JÉSUS.

Je prie Votre Paternité de lire à don François ce que je vous dis de Pierre de Ahumada. La seule chose à faire, croyez-moi, c'est de m'envoyer cet homme, et ici, nous nous arrangerons.

LÉTTRE CCCXXXVI.

1580. 7 OCTOBRE. VALLADOLID.

AUX CARMÉLITES DE SAINT-JOSEPH, A AVILA.

Règlement de la succession de don Laurent. Avis pour le testament du jeune Laurent et de Thérèse. Conseils pour la gestion de la Serna.

JÉSUS SOIT AVEC VOS RÉVÉRENCES! *Amen.*

J'ai bien peu de santé; mais en aurais-je beaucoup, que ce ne serait pas un motif de me tenir en sécurité dans cette vie où tout fuit si rapidement; voilà pourquoi il m'a semblé bon de vous envoyer le mémoire de ce que vous devrez faire, dans le cas où, par la grâce de Dieu, don François prononcerait les vœux de religion.

Les écritures concernant la part d'héritage qui revient à votre monastère sont passées avec toutes les formalités voulues. Dieu sait tous les soucis et le travail que j'ai eus pour conduire cette affaire au point où elle est. Mais qu'Il soit béni de ce que tout cela est heureusement terminé! Les actes sont rédigés en bonne et due forme. On les garde pour le moment dans le coffre à trois clés de ce monastère; je ne vous les envoie pas encore, parce que j'en ai besoin de temps en temps. Il y a là dans le même paquet le testament de mon frère (que Dieu ait dans sa gloire)! et tous les autres papiers qui m'ont été nécessaires pour qu'on enregist-

trât les actes. On vous les enverra plus tard; il est indispensable qu'ils soient chez vous bien gardés dans le coffre à trois clés.

Supposé que don François ¹ fasse profession, il faudra savoir quel sera son testament et lui remettre tout ce qui restera des rentes de l'année, après ses dépenses payées; il ne peut tester que sur les rentes de cette année, et, je crois, pour les meubles.

Immédiatement après sa profession, on devra partager les biens entre Laurent et Thérèse de Jésus. Celle-ci peut disposer de sa part légitime comme elle le voudra, jusqu'au moment où elle prononcera ses vœux; il est clair qu'elle suivra là-dessus votre conseil, mais il est juste qu'elle se souvienne de sa tante doña Jeanne ², dont la nécessité est très grande. A sa profession, tout le reste sera pour votre monastère.

La légitime de don Laurent ³ sera confiée au régisseur de feu son père, qui vous rendra à part un compte exact de toutes les dépenses. Et pour ces dépenses elles-mêmes, il devra s'entendre avec la prieure et les sœurs; vous vous conformerez aux dispositions du testament.

Tout d'abord, vous ferez construire la chapelle, comme le veut mon frère (que Dieu ait en sa gloire)! Ce qui manquera des quatre cents ducats dus par nos sœurs de Séville sera pris sur la part de don Laurent. Vous ferez, en outre, un rétable, des grilles et tout ce

¹ Il sortit du couvent de Pastrana avant même de prendre l'habit religieux, se maria plus tard avec doña Orofrisia de Mendoza et mourut à San-Francisco de Quito, le 27 novembre 1617. C'était l'aîné des fils de don Laurent.

² Jeanne de Ahumada, à Albe de Tormès.

³ Frère de François et de Thérèse qui était déjà parti pour les Indes, comme nous l'avons dit p. 18 de ce volume.

qui est nécessaire. La prieure de Séville m'a déjà prévenue qu'elle allait envoyer bientôt au moins deux cents ducats.

Le testament porte, ce me semble, mais je n'en suis pas sûre, que je puis disposer pour certaines choses des revenus de don Laurent, et les distribuer comme je le voudrai. Je dis cela, car je sais quel était le désir de mon frère; vous savez vous-mêmes qu'il voulait élever la voûte de la grande chapelle, d'après le plan qu'il en avait tracé. Par la présente lettre signée de mon nom, voici ce que je déclare: ma volonté est que le jour où l'on bâtira la chapelle de mon frère (que Dieu ait en sa gloire)! on fasse aussi la dite voûte de la grande chapelle, et de plus une grille en fer qui ne soit pas des plus chères, mais qui soit belle et bien convenable.

Supposé que Dieu vînt à retirer de ce monde don Laurent sans enfants, on bâtirait alors la grande chapelle, comme le marque le testament.

Veillez ne pas avoir trop de confiance dans le régisseur; ayez soin d'envoyer souvent un des chapelains que vous aurez, pour visiter la Serna et examiner si tout marche bien; cette propriété pourrait rapporter beaucoup; mais le jour où l'on n'y veillerait pas avec soin, elle serait promptement perdue; or vous êtes tenues en conscience de ne pas la laisser se détériorer.

O mes filles, quelles fatigues et quels combats amènent ces propriétés temporelles! Je l'avais toujours pensé de la sorte, et je le vois maintenant par expérience. Tous les soucis de nos fondations ne m'ont pas, sous certains rapports, autant incommodée et fatiguée que ces affaires. Mes grandes souffrances en sont-elles

la cause? je l'ignore; elles ont pu, cependant, y contribuer. Vos Révérences prieront Dieu d'en retirer sa gloire; car c'est surtout à cause de vous que j'ai pris cette affaire si à cœur. Veuillez me recommander instamment à Sa Majesté; je n'avais jamais pensé que je vous portais tant d'amour. Daigne le Seigneur diriger tout à son honneur et à sa plus grande gloire! Je souhaite que les richesses temporelles ne nous enlèvent pas la pauvreté d'esprit.

C'est aujourd'hui le 7 octobre de l'année mil cinq cent quatre-vingt.

De vos Révérences la servante,

Thérèse de JÉSUS.

Veillez garder ce mémoire dans le coffre à trois clés.

LETTRE CCCXXXVII.

1580. 25 OCTOBRE. VALLADOLID.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Préoccupation au sujet de sa santé. Grande épidémie. Compliments aux Pères Pantoja, Rodrigue Alvarez et Grégoire. Commission pour les Indes. Souffrances de la Sainte.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, ma fille!

J'ai reçu vos lettres et celle de la Mère sous-prieure. Sans doute, elles étaient vieilles déjà, mais j'ai été contente de voir votre écriture. Ma joie s'est tempérée quand j'ai appris votre peu de santé. Cependant, une de vos lettres envoyée le premier octobre au Père Nicolas m'a vivement consolée, parce que vous y dites que vous allez mieux. Plaise à Dieu que ce mieux continue! N'allez pas croire que ces enflures dont vous parlez sont toujours de l'hydropisie. Nos sœurs de ce pays en ont eu et en ont encore; les unes sont guéries, les autres marchent quand même. Néanmoins, ne manquez pas de vous soigner; évitez ce qui, d'après le médecin, vous causerait du mal, quand ce ne serait que pour me faire plaisir, et n'allez pas augmenter les sollicitudes que nous avons dans ce pays. Pour moi, je n'en ai pas manqué par suite de mon peu de santé depuis mon arrivée à Valladolid. Tel est le motif pour

lequel je ne vous ai pas écrit. En ce moment, ma tête est encore si faible, que je ne sais quand je pourrai vous écrire de ma main. Cependant, la sœur qui me sert de secrétaire est telle que je puis tout lui confier.

Ma souffrance a été très vive, je vous l'assure; on a même pensé que j'en mourrais. Toutefois, depuis plusieurs jours, la fièvre a disparu. Je ne sais pourquoi Dieu me laisse en ce monde; c'est peut-être pour me montrer cette année la mort de ses fidèles serviteurs, dont je suis profondément affligée; celle du Père Soto ¹ ne m'a pas été très sensible; je suis plus peinée de ce que souffrent le Père Grégoire et nos Pères du couvent de Notre-Dame des Remèdes ². L'épidémie a été générale; il ne faut donc point nous étonner, mais bénir Dieu; s'il y a eu de grandes maladies dans nos monastères, nous n'avons perdu aucune carmélite déchaussée. La bonne Marie du Saint-Sacrement vient de recevoir l'Extrême-Onction à Albe ³. Veuillez la recommander à Dieu; priez-Le instamment pour moi, afin que je Le serve quelque peu, puisqu'Il me laisse encore sur la terre.

Ce que vous me dites du précédent Père prieur de Notre-Dame des Grottes ⁴ m'a profondément peinée. Pour l'amour de Dieu, n'omettez pas de le consoler de tout votre pouvoir et présentez-lui mes compliments; comme je suis faible, je ne lui écris pas. Veuillez arranger un très beau compliment pour mon Père Rodrigue Alvarez, et envoyez-le-lui de ma part. Comme je vois que le Père prieur de Pastrana aime tant nos

¹ Chapelain des Carmélites de Séville.

² Couvent des Carmes déchaussés dont le Père Grégoire était vicaire à Séville.

³ Sous-prieure d'Albe. Elle ne mourut qu'en l'année 1589.

⁴ Le Père Pantoja.

sœurs de Séville, il ne manquera pas de vous écrire en détail tout ce qui se passe par ici. C'est là une grande consolation pour moi.

Au sujet de l'affaire de la sœur Béatrix, vous avez eu raison de brûler le papier dont il est question, et il sera bon de ne plus en parler ni à elle-même, ni à qui que ce soit. S'il plaît à Dieu de nous accorder la séparation des provinces, on décidera alors ce qui convient pour cette sœur; comme je vous l'ai dit d'autres fois, il n'est pas bien de la laisser sans punition.

Je suis très étonnée qu'il ne soit venu aucun message des Indes pour mon frère (que Dieu ait en sa gloire)! Il me semble impossible qu'on n'ait pas envoyé au moins des lettres. Veuillez me dire quand la flotte doit partir. Vous devez vous souvenir de ce que je vous ai écrit de Ségovie. Je vous recommandais de chercher à savoir par quelqu'un de la ville des Rois, si un gentilhomme de Salamanque, nommé Diégo Lopez de Zúñiga, est encore en vie. Je vous disais de prendre, dans le cas où il serait mort, deux témoins qui signeraient l'acte de son décès. C'est lui qui devait nous vendre une maison pour nos sœurs de Salamanque: car elles n'en ont point à elles, et pour ce motif, je crains que nous ne soyons obligées d'abandonner cette fondation.

Priez instamment Monsieur Horace Doria ¹ de vous procurer ce renseignement; suppliez-l'en de ma part. Je me recommande à ses prières et je ne l'oublie point dans les miennes; j'ajoute qu'il s'agit dans cette affaire de la gloire de Dieu; voilà pourquoi je le conjure de nous prêter son concours.

Veillez, en outre, à me procurer un messager de

¹ Horace Doria, frère du Père Nicolas Doria.

confiance pour porter mes lettres à la ville des Rois dans le Pérou et à Quito ¹. N'oubliez pas de m'aviser à temps, avant le départ de la flotte; (vous savez, d'ailleurs, qu'il y a ici un service régulier pour les dépêches, et durant mon séjour à Séville, j'en recevais fréquemment de ce monastère de Valladolid); ou bien prévenez-en notre Père Nicolas, qui me le dira; je lui envoie cette lettre, pour qu'elle vous arrive plus sûrement.

Ma tête est si faible que je ne puis même pas dicter, car ce n'est pas la seule lettre que j'écrive aujourd'hui. Mon dégoût de toute nourriture est tel que j'en suis plus fatiguée que de la fièvre. Toutes mes amitiés à la Mère sous-prieure ² et aux autres sœurs. J'ai un ardent désir de vous voir toutes, je vous l'assure; rien n'est impossible à Dieu. Plaise à Sa Majesté de vous garder, comme je L'en supplie, et de faire de vous une grande sainte! Dites-moi si l'enflure et la soif passent un peu. Les sœurs de cette maison se recommandent instamment à vos prières; elles ont trouvé charmante votre histoire des Morisques. Dans le cas où vous n'écririez pas de votre main, ne vous préoccupez point; vous pouvez avoir toute confiance en la sous-prieure.

Ce 25 octobre.

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

Toutes mes amitiés à la sœur Saint-François, dont la lettre nous a vivement réjouies; je me recommande instamment aux prières de la sœur Jeanne de la Croix

¹ La ville des Rois, aujourd'hui Lima; Quito, capitale de la République de l'Équateur.

² Éléonore de Saint-Gabriel.

et de la Portugaise. Veuillez, vous et toutes vos filles, recommander à Dieu le Père Pierre Hernandez, qui touche à sa fin. Considérez que nous lui devons beaucoup, et qu'en ce moment, il nous manque bien ¹. L'état de santé de mon Père Grégoire m'afflige profondément; je voudrais pouvoir lui écrire. Rappelez-lui que les saints se font ainsi. Je vous dis la même chose, ma fille. Je ne puis m'habituer à ne pas vous écrire de ma main ².

POST-SCRIPTUM du Père Nicolas.

Jésus, Marie! — La Mère m'a envoyé cette lettre ouverte; je l'ai lue et je vous l'expédie avec une autre qu'elle m'a adressée, afin que vous y preniez connaissance de nos affaires. Vous verrez ce que la Mère dit de don François, fils de Monsieur Laurent de Cépéda ³; nous n'avons plus à nous occuper de son projet, puisqu'il y a renoncé. Veuillez prier pour la réussite de nos desseins; suppliez, en outre, le Seigneur de nous conserver le P. Pierre Hernandez, dont la vie nous est si nécessaire; ce serait un miracle qu'il nous fût conservé; la Sainte Vierge peut très facilement nous l'accorder; je l'espère de sa bonté, si vous, qui faites profession d'être ses filles, vous la priez avec ferveur. Comme je vous ai écrit une longue lettre de Madrid, et que je suis à Pastrana aujourd'hui, fête de la Toussaint, je ne vous en dis pas davantage.

De votre Révérence le serviteur,

FR. NICOLAS.

¹ Il avait reçu du Pape, par l'entremise du roi, commission pour présider le Chapitre où devait s'effectuer la séparation des provinces.

² Ce post-scriptum seulement est écrit de la main de la Sainte.

³ Cette lettre n'a pas été retrouvée.

LETTRE CCCXXXVIII.

1580. 20 NOVEMBRE. VALLADOLID.

AU PÈRE GRATIEN, A SÉVILLE ¹.

Elle ne reçoit pas de lettre de lui. Sortie de Pastrana de don François. Gravité de la maladie du Père Pierre Hernandez. Anniversaire.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Paternité!

Cette lettre n'est pas de ma main, car j'ai beaucoup écrit aujourd'hui à Avila, et ma tête est fatiguée. Hier, je vous ai expédié un pli par l'intermédiaire de doña Jeanne d'Antisco, et déjà je vous en avais remis un très long par cette même voie. Plaise à Dieu que vous soyez mieux arrivé à Séville que vos lettres à Valladolid, pourvu toutefois que vous en ayez envoyé! Je serai très préoccupée, jusqu'à ce que je sache comment votre voyage s'est effectué.

¹ Le Père Gratien, nommé prieur du monastère de Notre-Dame des Remèdes à Séville, le 19 février, avait vu son élection confirmée à Salamanque, le 10 mars, par le Père Ange de Salasar, vicaire général. Obligé d'accompagner ce Père dans ses visites, et de s'occuper de plusieurs affaires importantes de la Réforme, il venait enfin prendre possession de sa charge. Le bruit avait couru à Séville que le Nonce l'avait fait brûler à Madrid, pour le châtier de toutes les fautes que la calomnie lui avait imputées.

Je vous mande cette lettre pour vous dire qu'il y a un courrier de Séville ici; ne manquez pas d'en profiter pour m'écrire. Je suis bien, grâce à Dieu, et ma sœur Marie de Saint-Joseph ¹ n'a plus de fièvre.

Ma lettre d'hier vous racontait l'histoire de don François ², qui nous a toutes jetées dans la stupéfaction. On dirait qu'on l'a changé et transformé en un autre homme. Comme il vit avec ses parents, je n'en suis point surprise; ce qui m'étonne, c'est que Dieu ne prenne pas cette petite âme qui désirait tant Le servir. Que ses jugements sont profonds! J'ai été très peinée quand j'ai revu cet enfant. Le voilà grand administrateur de sa propriété, à laquelle il tient beaucoup. Il redoute tellement de traiter avec les Carmes déchaussés et les Carmélites, qu'il ne voudrait même pas, je crois, nous voir, ni moi la première. Sa crainte, d'après ce qu'on m'assure, et ce qu'il avoue, c'est que son désir de la vie religieuse ne lui revienne. On voit par là combien la tentation est forte. Je vous supplie de le recommander à Dieu et d'avoir pitié de lui. Il parle de se marier, mais seulement à Avila. Il fera un mariage bien pauvre, et les chagrins ne lui manqueront pas. Sans doute, votre départ précipité et celui du Père Nicolas ont dû contribuer à sa sortie; peut-être, en outre, l'aspect du monastère de Pastrana n'est pas des plus séduisants. Quoi qu'il en soit, je me sens délivrée d'un lourd fardeau.

L'affaire de la chapelle est de nouveau agitée. Hier, le Père Ange m'a écrit sur ce sujet qui me fa-

¹ Sœur du Père Gratien, carmélite à Valladolid.

² Son neveu, qui venait de quitter le couvent de Pastrana, avant même d'avoir pris l'habit religieux.

tigue beaucoup. Ce Père n'est j'amaï allé à Madrid: il se rend maintenant à Saint-Paul de la Moraléja. Le Général, m'a-t-il dit, lui a envoyé les actes du Chapitre. Le Père Pierre Hernandez n'est pas mort, mais il est très mal ¹. Presque toutes les sœurs de ce monastère sont bien et désirent avoir des nouvelles de Votre Paternité. La sœur qui me sert de secrétaire et la Mère Inès de Jésus vous présentent leurs très humbles respects.

Je m'imagine que vous êtes préoccupé de la somme payée à Godoy; mais je vous en prévien, j'ai donné ordre de marquer la somme plus forte que nous lui avons prêtée; il est donc devenu mon débiteur.

Nous sommes après Matines, et c'est la veille de Notre-Dame de la Présentation. Ce jour, je ne l'oublierai jamais. C'est celui où un fameux débat fut soulevé, lorsque Votre Paternité a présenté le bref au Carmel de Séville ². Plaise à Dieu de vous garder et de vous rendre aussi saint que je le Lui demande! *Amen.*

L'indigne servante et fille de Votre Paternité.

Thérèse de JÉSUS.

Dieu veuille que cette lettre, écrite avec tant de rapidité, puisse être déchiffrée! Notre François est

¹ Prieur des Dominicains de Salamanque; il mourut probablement le 25 du même mois. Lors de la tenue du Chapitre qu'il devait présider, les Carmes déchaussés ordonnèrent de célébrer dans tous les couvents de la Réforme une messe conventuelle pour le repos de son âme. Le Père Gratien avait pu se rendre de Séville à Salamanque et lui parler à ses derniers instants, comme il le raconte lui-même dans ses *Pérégrinations*. Cf. *Peregrinacion de Anastasio*, Burgos, 1905, dial. 3. pag. 45.

² La couvent des Carmes mitigés.

dans un trouble profond. Je viens d'apprendre qu'il souffre beaucoup de l'estomac et de la tête, et que le cœur lui-même est très faible. C'est pour moi une grande grâce de Dieu qu'il n'ait pas pris l'habit. Il ne s'est pas caché de dire à Avila que personne ne le forçait. Je vous l'assure, mon Père, j'ai toujours redouté ce que je vois à présent. Je ne sais quel pressentiment j'avais; me voilà très soulagée de n'avoir plus à m'occuper de lui; il dit cependant que, pour son mariage, il ne s'écartera pas de mes désirs; mais il n'aura pas, selon moi, beaucoup de bonheur; voilà pourquoi, si je ne craignais de paraître mécontente de ce qui s'est passé, je laisserais tout là. Que ne pouvez-vous lire les lettres qu'il m'écrivait d'Alcala et de Pastrana! vous seriez étonné de la joie et de l'empressement où il était pour que je lui fisse donner l'habit religieux. Il a dû être fortement tenté; je ne lui ai pas dit mot de tout cela; d'ailleurs, il en était très impressionné, et son parent se trouvait là. Il doit, de plus, en être bien humilié. Dieu veuille y remédier et garder Votre Paternité! A mon avis, François eût été un saint avec les saints. J'espère, cependant, de la bonté de Dieu qu'il se sauvera, car il craint d'offenser Sa Majesté.

La compagne de voyage de Votre Paternité, la sœur Saint-Barthélemy, se recommande instamment à vos prières. Elle est très préoccupée de vous, et désire savoir comment vous avez pu, sans nous, vous tirer de ces chemins. Pour notre part, nous nous trouvons tellement mal ici de votre absence que nous nous regardons comme dans un désert. La sœur Casilde de la Conception ¹ se recommande aux prières

¹ Casilde de Padilla.

de Votre Paternité. Plaise à Notre-Seigneur de vous garder! qu'Il nous permette de vous voir promptement, mon Père! Afin de ne point vous fatiguer, je ne vous en dis pas davantage.

L'indigne sujette de Votre Paternité,

Anne de SAINT-BARTHÉLEMY ¹.

Dès que Votre Paternité saura quelque chose du bon Père Barthélemy de Jésus, veuillez me le mander; vous me procurerez par là une grandé consolation.

LETTRE CCCXXXIX.

1580. 21 NOVEMBRE. VALLADOLID.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Nouvelles de sa santé. Préoccupations pour le règlement de plusieurs dettes. Invitation à la prudence.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, ma fille! *Amen.*

Je désire vivement avoir des nouvelles de votre santé. Pour l'amour de Dieu, prenez-en grand soin; car j'en suis préoccupée. Dites-moi comment vous êtes et si vous n'éprouvez pas une très vive consolation d'a-

¹ Sœur qui sert de secrétaire à la Sainte, et qui signe elle-même ce post-scriptum.

voir près de vous notre Père Gratien. Pour moi, je suis vraiment heureuse de savoir qu'il pourra maintenant, à Séville, vous soulager en tout.

Je suis mieux, grâce à Dieu, et je reprends des forces; cependant, je ne manque pas de quoi souffrir et de mes continuelles infirmités et des préoccupations, qui sont nombreuses. Vous et vos filles, veuillez me recommander à Sa Majesté. Dites-moi ce que je dois faire de ces papiers que vous m'avez envoyés, attendu qu'ils ne valent rien pour recouvrer l'argent. Ayez soin de chercher quel moyen il faut prendre. Tâchez de trouver une postulante pour payer votre dette; cet argent doit servir pour la chapelle de mon frère, et il ne convient pas d'en retarder la construction. Je ne vois pas comment je pourrais par ici vous sortir d'embarras, et j'en suis très peinée; le plus que je puisse faire, c'est de recommander tout cela à Dieu, afin qu'Il nous tire de nos difficultés, puisqu'Il le peut.

Au sujet des affaires de l'Ordre, je n'ai rien de nouveau à vous apprendre pour le moment; quand il y aura quelque chose, vous en serez avisée par notre Père Gratien. Je me recommande instamment aux prières de toutes les sœurs. Plaise à Dieu qu'elles aient la santé que je leur désire ¹!

Comme je vous l'ai déjà dit, votre débiteur de Tolède cherche à temporiser; il est auditeur de l'archevêque, et je ne sais comment on pourra lui retirer l'argent, dans le cas où il ne le donnerait pas de bon gré. Le Père Nicolas, venant à passer à Tolède, pourrait s'y arrêter quelques jours; il verrait ce qui

¹ C'est jusqu'ici que la lettre est écrite par la sœur qui sert de secrétaire à la Sainte.

en est, et peut-être réussirait-il à quelque chose. J'avais eu l'espoir de vous secourir dans votre nécessité, pourvu que don François eût poursuivi son désir d'être religieux; mais mon plan est détruit. Dieu veuille tout arranger, puisqu'il le peut, et vous donner la santé que je Lui demande pour vous!

Dès lors que vous avez un courrier qui part régulièrement de Séville pour Valladolid, ne manquez pas de vous en servir et écrivez-moi; prévenez notre Père de faire de même. Que la Mère sous-prieure me raconte comment les sœurs se trouvent avec lui, et me dise s'il se porte bien; qu'elle m'écrive cela tout au long; de la sorte, elle vous évitera la fatigue.

Par charité, que les sœurs agissent avec beaucoup de prudence; il y a dans le monastère une religieuse pour laquelle un rien paraît quelque chose de considérable. Mandez-moi comment va cette pauvre petite. Donnez-moi des nouvelles du Père prieur de Notre-Dame des Grottes; recommandez à notre Père d'aller le voir et de lui présenter un grand compliment de ma part. Envoyez-en un également au Père Rodrigue Alvarez; le sien m'a fait bien plaisir. La souffrance de ma tête ne me permet pas de lui écrire. Dites-moi comment va la sœur Saint-Jérôme; offrez-lui toutes mes amitiés, ainsi qu'à la sœur Saint-François.

C'est aujourd'hui la fête de la Présentation de Notre-Dame.

L'indigne servante de Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

Je demande à toutes les sœurs de prier beaucoup pour les affaires de l'Ordre.

LETTRE CCCXL ¹.

1580. COMMENCEMENT DE DÉCEMBRE. VALLADOLID.

A LA MÈRE ANNE DE L'INCARNATION, PRIEURE
A SALAMANQUE.

Conseils au sujet d'une affaire.

JÉSUS!

Je vous avais déjà expédié une lettre que vous allez recevoir, quand m'est arrivée celle-ci du Père Garcia Manrique ². Ce qu'il y demande ne doit ni vous arrêter, ni vous donner de crainte; faites-le. Lorsque je vous écrivis, j'étais étonnée de la nouvelle décision que l'on avait prise; je pensais, en outre, que Pierre de la Vanda vous avait demandé quelque écrit, et que vous n'aviez pas prévenu le Père Garcia Manrique. Voilà pourquoi je vous avisai de me prévenir, s'il y avait encore quelque chose de nouveau. Je ne vois aucun inconvénient à ce que vous vous conformiez à ce qui est marqué dans la lettre que je vous transmets. La Mère Inès de Jésus et la prieure ne croient pas, non plus, qu'on doive manquer de l'exécuter au plus

¹ L'autographe de cette Lettre se trouve chez les Carmélites de Chiaia, à Naples; il ne porte pas: *Iesus sea con V. R.*, ainsi qu'on l'avait publié, mais simplement *Iesus*.

² Une note mise sur l'autographe indique que la Lettre de Manrique est du 30 Novembre 1580.

tôt. Je demande donc aux sœurs, par charité, de ne point mettre de retard, alors même que cette affaire présenterait quelque inconvénient; mais alors même qu'il y en aurait, il suffit pour agir que vous soyez déjà tenues par le contrat. Nous ne trouvons pas si bien que les gentilshommes de Salamanque nous aient manqué de parole, pour que nous les imitions. Comme je me suis assez étendue dans la lettre dont je parle, je m'arrête, en vous disant que je prie Dieu de vous embrasser de son amour.

L'indigne servante de Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCXLI.

1580. VERS LE 27 DÉCEMBRE. VALLADOLID ¹.

A DON LAURENT DE CÉPÉDA, SON NEVEU, AU PÉROU.

Sainte mort de don Laurent, son père. Mariage de son frère don François avec doña Orofrisia de Mendoza y Castilla. Nouvelles de la famille.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous, mon fils!

Vous pouvez bien croire que je suis très peinée

¹ Cette Lettre a dû être écrite vraisemblablement le même jour que la suivante, ou la veille.

d'avoir à vous annoncer une triste nouvelle en vous écrivant cette lettre. Mais craignant que vous ne l'appreniez par une autre voie, et que l'on ne vous dise pas tout ce qu'il y a de consolant dans une telle épreuve, je préfère vous en instruire moi-même. Lorsque nous considérons attentivement les misères de cette vie, nous devons être heureux du bonheur dont jouissent ceux qui sont déjà avec Dieu. Sa Majesté a voulu rappeler à Elle mon bon frère Laurent de Cépéda, deux jours après la Saint-Jean. Il a été enlevé en très peu de temps par un crachement de sang. Mais il s'était confessé et avait communié le jour de la fête de Saint Jean; je crois que, vu son caractère, c'est une grâce pour lui d'avoir été enlevé si promptement; il veillait, je le sais, aux affaires de son âme, et se tenait constamment prêt à paraître devant Dieu; huit jours avant, il m'avait écrit une lettre où il me disait le peu de temps qu'il avait à vivre, bien qu'il ne sût pas exactement la date de sa mort.

Il est décédé en se recommandant à Dieu, et comme un saint; d'après les lumières de la foi, nous pouvons croire qu'il est resté très peu en purgatoire et même qu'il n'y est pas entré. Il fut toujours, comme vous le savez, un vrai serviteur de Dieu; mais il l'était alors d'une manière plus spéciale; il aurait voulu ne plus s'occuper des choses de la terre, ni avoir d'entretiens qu'avec les personnes qui lui parlaient de Sa Majesté. Tout le reste le fatiguait tellement que j'avais beaucoup à faire pour le consoler. Il s'était retiré à la Serna, afin d'y trouver plus de solitude. C'est là qu'il est mort, ou plutôt qu'il a commencé à vivre. Je voudrais pouvoir vous tracer le récit de plusieurs choses particulières de son âme; vous comprendriez combien

vous devez rendre grâces à Dieu de vous avoir donné un père si vertueux, et combien vous êtes obligé à vous montrer son digne fils; mais je ne saurais vous en dire davantage dans une lettre. J'ajoute seulement que vous avez tout lieu d'être consolé, et de croire que, du séjour où il est, il vous sera plus utile que sur la terre.

Cette mort m'a causé plus de chagrin que toute autre, et a été très sensible à la bonne Thérésita de Jésus. Dieu, il est vrai, a donné tant de sagesse à cette enfant qu'elle a supporté l'épreuve comme un ange. C'est un ange, en effet, et une excellente religieuse, qui est très heureuse de sa vocation. J'espère de la bonté de Dieu qu'elle ressemblera à son père.

D'un autre côté, les travaux ne m'ont pas manqué pour établir don François dans la situation où il est maintenant. Il se trouve bien seul; vous voyez, en effet, le peu de parents qui nous restent.

Il a été extrêmement recherché pour un mariage à Avila, et j'ai craint de lui voir faire un choix qui ne fût pas convenable. Grâce à Dieu, il s'est marié le jour de la Conception avec une demoiselle de Madrid¹; celle-ci a perdu son père; sa mère, qui vit encore, désirait tellement la marier à don François que nous en avons été très étonnés. Vu la noblesse de sa famille, cette demoiselle aurait pu trouver un parti beaucoup plus avantageux. Sa dot, il est vrai, est peu de chose, mais aucun des partis que nous désirions à Avila n'aurait pu en donner autant, alors même qu'ils l'eussent voulu.

Elle s'appelle doña Orofrisia; elle n'a pas encore

¹ Son père s'appelait don François de Mendoza, et sa mère doña Béatrix de Mendoza y de Castilla.

quinze ans, et joint aux grâces de sa personne une grande prudence. Elle se nomme, dis-je, doña Orofrisia de Mendoza et de Castilla. Sa mère est cousine germaine du duc d'Albuquerque, nièce du duc de l'Infantado et parente de plusieurs autres seigneurs de distinction; enfin, dit-on, du côté du père et de la mère, aucune noblesse en Espagne ne surpasse la sienne. A Avila, elle est parente du marquis de las Navas, du marquis de Velada et surtout de la femme de don Louis Mosen Rubi ¹.

On lui a donné en dot quatre mille ducats. Don François me dit qu'il est très content; c'est là le principal. Pour moi, je suis heureuse que doña Béatrix, mère de doña Orofrisia, soit une femme de mérite et de prudence; elle pourra les diriger tous les deux, et l'on s'arrangera, dit-on, de manière à ne pas dépenser beaucoup. Doña Orofrisia n'a qu'un frère qui possède le majorat, et une sœur religieuse. Supposé que son frère meure sans enfants, elle hérite du majorat; c'est là une chose possible. En un mot, le seul défaut de ce mariage, c'est, à mon avis, le peu de fortune de don François; encore cette fortune est-elle bien compromise, et si on ne lui envoie promptement ce qui lui est dû des Indes, je ne sais comment il pourra vivre. Veuillez donc, pour l'amour de Dieu, le lui faire envoyer. Je souhaite qu'il ait au moins de quoi soutenir son rang, puisque Dieu l'a appelé à une alliance si honorable.

Don François est demeuré très vertueux jusqu'à ce jour, et j'espère de la bonté de Dieu qu'il continuera à l'être; c'est un excellent chrétien. Plaise au

¹ Rubi de Bracamonte. Le mot *mosen* est un titre qui signifie *seigneur*. Il est encore en usage dans l'Aragon.

Seigneur que je reçoive des nouvelles aussi favorables sur vous-même ! Vous voyez, mon fils, que tout passe sur la terre; seul le bien ou le mal que nous ferons en cette vie sera éternel; il durera toujours.

Pierre de Ahumada se porte bien, ainsi que ma sœur¹ et ses enfants; mais ils sont tous dans une grande nécessité depuis la mort de mon frère (que Dieu ait en sa gloire)! car il les aidait beaucoup. Don Gonzalve, le fils de ma sœur, était près de moi, il y a fort peu de temps. Vous êtes très aimé de lui et d'autres personnes que vous avez laissées dans une trop haute opinion de votre vertu. Pour moi, j'aurais voulu vous voir plus parfait². Plaise à Dieu que vous le soyez maintenant! Que Sa Majesté vous donne la vertu et la sainteté que je Lui demande pour vous! *Amen.*

Vous pourrez adresser vos lettres au monastère de nos sœurs de Séville; il y a toujours là cette même prieure qu'à l'époque où j'y étais. Toutes les difficultés de cette maison se sont parfaitement arrangées, grâce à Dieu.

Je vous écris de notre monastère de Valladolid. La prieure vous envoie tous ses compliments, et moi, je présente les miens à ces messieurs et dames de notre famille qui sont près de vous.

Thérèse de Jésus.

¹ Doña Jeanne de Ahumada.

² Cf. Lettre du 15 Décembre 1581.

LETTRE CCCXLII.

1580. 28 DÉCEMBRE. VALLADOLID.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÈVILLE.

Commission pour les Indes au sujet de l'affaire de Salamanque. L'argent dû à don Laurent est destiné à la construction d'une chapelle. Un mot sur la sœur Béatrix.

JÉSUS MARIE ¹!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, ma fille!

Je me plais à croire que Sa Majesté vous a accordé d'aussi saintes fêtes de Noël que je vous les ai souhaitées. J'aurais vivement désiré vous envoyer cette lettre écrite de ma main; mais les souffrances de ma tête et les nombreuses occupations que me donnent mon départ pour la fondation de Palencia ne me le permettent pas. Veuillez prier pour nous le Seigneur afin que ce projet tourne à sa plus grande gloire. Je suis mieux, grâce à Dieu, et ce m'est une consolation de vous entendre dire que vous l'êtes. De grâce, veillez avec soin sur votre santé, et gardez-vous de prendre ces tisanes qui, comme vous l'avez expérimenté, vous font tant de mal. Une infusion de rhubarbe, prise plusieurs matins de suite, a produit les plus heureux

¹ Ce salut s'explique par ce fait que la Sainte se sert d'une sœur pour secrétaire.

résultats chez deux de nos sœurs qui avaient des enflures comme vous. Parlez-en au médecin, et, s'il croit que ce remède vous convienne, prenez-le.

J'ai reçu vos deux lettres. Dans l'une d'elles, vous me parliez de votre joie d'avoir notre Père Gratien près de vous. Pour moi, je suis heureuse de votre bonheur, et je me réjouis que vous ayez quelqu'un sur qui vous puissiez vous reposer de vos préoccupations, et à qui vous puissiez demander conseil; depuis longtemps vous souffriez de l'isolement.

Dans l'autre lettre, vous me parliez de l'affaire des Indes. J'ai été très contente d'apprendre que vous avez trouvé quelqu'un qui s'en occupera sérieusement, car ce monastère de Salamanque n'a pas d'autre moyen de se tirer d'affaire que celui dont je vous ai parlé. Supposé qu'une réponse favorable n'arrive pas avant le jour où les sœurs doivent sortir de la maison qu'elles habitent, nous nous trouverons dans un grand embarras.

Veillez donc, pour l'amour de Dieu, envoyer la lettre que je vous remets; elle renferme le contrat qui a été passé pour la vente de cette maison. Dans le cas où le destinataire de ce pli serait mort, écrivez aux personnes que vous m'avez désignées, et priez-les de négocier cette affaire; dans le cas où le destinataire serait en vie, ces dernières personnes pourraient encore s'en occuper; elles le feront peut-être avec plus d'empressement que lui-même, et tiendront à nous procurer promptement une réponse; c'est là l'important pour nous. Ayez donc soin de bien donner vos recommandations et d'expédier, avec les lettres qu'on pourra écrire, la copie ci-jointe du contrat; s'il est nécessaire de remettre une copie à chacune de ces per-

sonnes, écrivez-les et placez-en une dans chaque lettre. Enfin, je demande à toutes les sœurs de prier Dieu pour que toutes ces lettres arrivent là-bas et que notre projet aboutisse.

Quant à l'argent destiné à la construction de la chapelle ¹, n'en soyez pas en peine, dès lors que vous ne pouvez l'envoyer aussi promptement que je le désirerais. Je vous l'ai réclamé en ce moment, à cause du but auquel il est destiné.

J'ai reçu également la lettre des Indes avec la vôtre. Veuillez bien recommander celle que je vous envoie sous ce pli et qui est pour mon neveu don Laurent. Toutes mes amitiés à la Mère sous-prieure et aux sœurs. Je me réjouis de les savoir déjà en bonne santé. Qu'elles sachent qu'elles n'ont pas été les plus mal partagées, tant nous avons souffert dans ce pays et tant les maladies ont traîné. Pour moi, je ne suis pas arrivée encore à me remettre entièrement ².

La lettre pour don Laurent ne doit pas être mise dans le même paquet que celles dont je vous ai parlé tout d'abord, car il réside très loin de l'endroit où se trouve l'autre destinataire. Veuillez donc chercher quelqu'un qui aille à cette ville ou à cette province, je ne sais au juste comment il faut dire. Ayez grand soin, ma fille, de bien négocier cette affaire. Je vous préviens qu'il y a encore dans le paquet un mémoire concernant l'arrangement pris pour la maison. Vous ne

¹ Il s'agit de l'argent que la prieure de Séville devait à don Laurent. Celui-ci, dans son testament, avait stipulé qu'il servit à bâtir une chapelle à Saint-Joseph d'Avila.

² La fin de la lettre est écrite de la main de la Sainte. C'est ce qui explique pourquoi il y a des répétitions.

sauriez croire ce que souffrent ces religieuses de Salamanque, ni quels travaux elles ont endurés. Vous marquerez à don Laurent l'endroit où se trouve votre monastère de Saint-Joseph, afin qu'il mette exactement l'adresse sur la lettre qu'il vous expédiera, car peut-être il ne s'en souviendrait plus.

Quant à l'argent que vous devez, mon frère a disposé qu'on l'emploierait à bâtir une chapelle au monastère de Saint-Joseph¹, où il est enterré. Veuillez ne pas l'envoyer à don François, mais à moi, et je me chargerai de lui en faire donner quittance. Je craindrais qu'il ne le dépensât à autre chose, maintenant surtout qu'il est marié. Mon intention n'est pas de vous mettre dans la gêne. Toutefois, si les postulantes, au sujet desquelles notre Père m'écrit, entraient dans votre monastère, vous vous procureriez avec leurs dots l'argent qui vous est nécessaire.

Je voudrais pour votre monastère un jardin plus grand, afin que la sœur Béatrix eût un peu plus de quoi s'occuper. Il m'est impossible d'accepter ses excuses: elle ne saurait tromper Dieu; et son âme paiera toutes les calomnies que vous savez et d'autres encore qu'elle avait faites devant les sœurs, comme on me l'écrit. Qui dit la vérité? elle ou les sœurs?

Veillez, en outre, envoyer un grand compliment au Père Rodrigue Alvarez et au saint prieur de Notre-Dame des Grottes. Oh! quel plaisir vous me procurez en veillant à ce que ce dernier soit bien soigné! Toutes mes amitiés au cher Serrano et à chacune de mes filles. Plaise à Dieu de vous garder à mon affection!

¹ A. Avila.

N'omettez pas de consulter le médecin sur la rhubarbe. Ce remède est excellent, comme l'expérience nous l'a prouvé.

C'est aujourd'hui la dernière fête de Noël.

De Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCXLIII.

1580. VERS LA FIN DE L'ANNÉE. VALLADOLID.

AU PÈRE GRATIEN¹.

Difficultés des sœurs d'Albe avec leur fondatrice. Dispositions de la Sainte pour le voile et l'ouverture des grilles.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE! *Amen.*

Par la lettre ci-incluse, vous verrez ce que nos sœurs d'Albe ont à souffrir de la part de leur fondatrice², qui les a forcées à recevoir des postulantes. Elles commencent à la redouter et se trouvent, je le crains, dans une grande nécessité. Je ne vois pas le

¹ Cette lettre a été adressée non de Palencia, mais de Valladolid, au Père Gratien; il se rendait de Séville à Salamanque pour voir le Père Pierre Hernandez qui était à ses derniers moments, et dut mourir vers le 25 novembre. D'après toutes les probabilités, ce Père s'arrêta à Albe, à l'aller. Aussitôt après la mort du P. Hernandez, il alla trouver le Roi qui était en Portugal et de là, retourna à Séville. Cfr. *Peregrinacion de Anastasio*, dial. 3. p. 45.

² Thérèse de Laïz.

moyen de faire entendre raison à cette dame. Votre Révérence devrå s'informer de tout.

N'oubliez pas de prescrire par un précepte formel ce qui doit s'observer dans tous les couvents pour l'ouverture des grilles. Expliquez clairement dans la Constitution en faveur de quelles personnes on pourra les ouvrir, afin qu'on ne semble pas resserrer encore davantage les sœurs. Je crains moins pour tout le reste que pour la perte de cette joie profonde où Notre-Seigneur les maintient. Je n'ignore pas ce que c'est qu'une religieuse mécontente ; et tant que les sœurs ne nous donneront pas d'autre occasion de les resserrer qu'elles ne l'ont fait jusqu'à ce jour, il n'y a pas lieu de les obliger à quelque chose de plus qu'à ce qu'elles ont promis.

Quant aux confesseurs, je ne vois aucun motif pour qu'elles leur parlent jamais le voile levé ; j'en dis autant des religieux de quelque Ordre qu'ils soient, et surtout de nos Pères Carmes déchaussés. On pourrait déclarer que les sœurs ont la faculté de tenir leur voile levé devant un oncle, quand elles n'ont plus leur père et que l'oncle en tient lieu, ou devant des parents très rapprochés ; cela va de soi. On pourrait le permettre encore en faveur d'une duchesse, d'une comtesse, ou d'une personne de qualité, enfin, chaque fois qu'il n'y a aucun danger, mais, au contraire, un sérieux avantage. Hors ces cas, qu'on ne le lève jamais. Lorsqu'il se présentera une circonstance qui sera l'objet d'un doute, on consultera le Provincial et on lui demandera la permission. Sans cela, on ne le lèvera pas. Cependant, je crains que le Provincial ne la donne trop facilement. Pour traiter des affaires de l'âme, il

n'est pas nécessaire, ce me semble, d'ouvrir la grille. Votre Révérence examinera tous ces points.

Je souhaite vivement voir entrer bientôt chez nos sœurs d'Albe quelque postulante qui leur apporte une dot; elles pourraient alors payer les dépenses occasionnées par les constructions. Dieu veuille tout diriger! Il voit dans quelle nécessité elles sont. Les sœurs d'ici sont bien portantes, et il ne leur manque rien du côté du temporel: c'est peu de chose pour le contentement intérieur de l'âme, qu'on possède mieux quand on est dans la pauvreté. Plaise à Sa Majesté de nous le donner à comprendre et de faire de vous un grand saint! *Amen.*

L'indigne servante et sujette de Votre Révérence,
Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCXLIV.

SANS DATE PRÉCISE.

A DES DEMOISELLES D'AVILA QUI VOULAIENT
ÊTRE CARMÉLITES.

Bel exemple. Exhortation à attendre et à se perfectionner dans la vertu. L'entrée en religion peut présenter des inconvénients, quand elle a lieu contre la volonté des parents.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit inonde vos âmes et vous donne le courage de persévérer dans les désirs excellents dont vous êtes animées!

Il me semble, Mesdemoiselles, que la fille de François Suarez, doña Marianne, a eu plus de générosité que vous. Voilà environ six ans qu'elle souffre les rebus de son père et de sa mère, et qu'elle est obligée de demeurer presque constamment dans un village ; elle donnerait beaucoup pour avoir, comme vous, la liberté de se confesser à Saint-Gilles ¹.

Ce n'est pas une chose si facile que vous le croyez de prendre l'habit de la religion sans le consentement des parents. Dans le cas où vous auriez assez de vaillance pour le faire maintenant, je ne vous crois pas encore assez saintes pour ne point regretter plus tard de vous trouver dans la disgrâce d'un père. Mieux vaut recommander cette affaire à Notre-Seigneur et Le supplier de lever tous les obstacles. Il peut changer les cœurs et vous donner le moyen de réussir. Puis, lorsque vous y penserez le moins, Il disposera les choses à la plus grande satisfaction de vos parents et à la vôtre. Ce qui convient pour le moment, à mon avis, c'est d'attendre. Les jugemens de Dieu sont bien différents des nôtres.

Contentez-vous donc de savoir que votre place vous est réservée ; abandonnez cette affaire entre les mains de Dieu, pour que sa volonté s'accomplisse en vous. Voilà la perfection ; tout le reste pourrait bien n'être qu'une tentation. Plaise à Sa Majesté de disposer les choses comme Elle le jugera le plus convenable ! Certainement, si votre entrée ne dépendait que de moi, je m'empresserais de répondre à votre désir. Mais, comme je vous l'ai dit, nous devons tenir compte de beaucoup d'obstacles. Dieu veuille vous soutenir

¹ Résidence des Pères de la Compagnie de Jésus, à Avila.

dans votre projet et vous accorder la sainteté! C'est la double grâce que je Lui demande pour vous.

Votre servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCXLV¹

SANS DATE PRÉCISE.

A UN THÉOLOGIEN.

Elle le laisse libre de fixer le jour où il voudra la voir. Félicitations de sa science et de sa vertu. Désir d'une entrevue.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit toujours avec vous!

Il ne m'a pas été nécessaire de vous voir pour être l'objet d'une haute faveur de votre part, puisque vous voulez me procurer l'avantage de vous présenter mes respects de vive voix. Depuis le jour où j'ai appris quelle estime vous avez pour la vertu, j'ai désiré me donner la joie de m'entretenir avec vous, supposé que cela me fût possible. Je vous supplie donc de croire que vous me ferez le plus sensible plaisir lorsque vous viendrez. Si vous arrivez à une heure qui nous permette de rester plus longtemps, le plaisir ne sera que plus grand. J'ai eu si peu de temps le jour de la fête de l'apôtre Saint Thomas, que j'ai été très heureuse de la

¹ L'autographe se trouve chez les Ducs de Gor, à Valladolid.

circonstance qui vous a obligé de remettre votre visite à un autre jour.

Ce dont vous me parlez me semblerait plutôt de nature à augmenter ma joie qu'à l'empêcher. Le temps aurait manqué, il est vrai, pour parler des choses intimes de l'âme; mais pour tout le reste, il y aurait eu beaucoup de profits. Sans doute, ces profits, vous les réalisez au service de Notre-Seigneur, puisque votre science est si éminente. On voit bien que vous en faites un noble usage. Plaise à Dieu que vous ne perdiez rien à vouloir contracter amitié avec une misérable esclave comme moi! Considérez attentivement ce que vous allez entreprendre: une fois que vous m'aurez donné votre faveur, vous vous devrez à vous-même de ne plus me la retirer; on gagne beaucoup à bien considérer le commencement de toutes choses, pour que la fin en soit heureuse. Évidemment, la fin, dans le cas présent, ne peut que m'être favorable. Veuillez donc fixer vous-même le jour et l'heure que vous voudrez; ce sera une grâce précieuse pour moi d'avoir une entrevue avec vous. Plaise à Notre-Seigneur d'être toujours votre lumière et votre guide!

Votre indigne servante,

Thérèse de Jésus.

LETTRE CCCXLVI.

SANS DATE PRÉCISE.

A UN CONFESSEUR DE SES RELIGIEUSES ¹.

Elle le conjure de ne pas cesser d'aller confesser les sœurs.
Éloge de ses qualités.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous! *Amen.*

Vous réussissez bien, je vous l'assure, à me mortifier. Pensez-vous que, malgré la distance, je doive ignorer ce que vous faites, et que je n'y sois pas sensible? Non, certes; je suis même d'autant plus affligée de votre détermination que je sais toutes les consolations que les sœurs de ce monastère éprouvent à la vue de votre bonté pour elles, et la paix dont elles jouissent quand elles vont se confesser à vous. Aussi, la Mère prieure m'écrit qu'elle est très peinée, et elle a raison.

Le Père provincial, il est vrai, se trouve là en ce moment et entend les confessions des sœurs; mais peut-être que toutes ne voudront pas s'adresser à lui; et, bien que vous ayez une nature si bonne, ce n'est

¹ Nous supposons que cette Lettre fut adressée au P. Grégoire de Nazianze, à Séville, en 1580, avant le départ du P. Gratien pour Albe et Salamanque.

pas un motif pour vous retirer. Je regrette que vous n'ayez pas été confesseur de la Communauté à l'époque où je m'y trouvais : j'aurais pu moi-même profiter de votre bonté. Je me recommande instamment à vos prières.

Si le Père provincial l'approuve, il nous suffit d'avoir un confesseur qui soit de la famille comme vous, pour que cela me paraisse parfait ; que dirai-je donc, quand on a des qualités comme les vôtres ? Le motif pour lequel je ne vous écris pas plus souvent, c'est que la Mère prieure me donne de vos nouvelles et vous donne des miennes ; de plus, je suis tellement envahie par les affaires que mes occupations de là-bas étaient un repos en comparaison de celles d'ici. Je ne vous oublie jamais dans mes pauvres prières ; veuillez, de votre côté, ne point m'oublier dans les vôtres.

Votre indigne servante,

Thérèse de Jésus.

LETTRE CCCXLVII.

1580. *Vers la fin de l'année.*

AUX CARMÉLITES DE SAINT-JOSEPH, A AVILA.

Disposition de la Sainte sur l'emploi de l'héritage laissé au monastère de Saint-Joseph d'Avila par François de Salcêdo¹. Motifs pour lesquels il ne lui paraît pas convenable de faire une chapellenie.

1. Ce serait aller entièrement contre la volonté de Monsieur François de Salcêdo. Or, je sais très bien que son seul but était d'attirer du monde à cette église, d'y assurer un concours de fidèles toujours plus grand et d'y voir fleurir le culte de Saint Paul, malgré l'avantage qu'il aurait pu au moins retirer en faisant célébrer des messes pour le repos de son âme, ou pour sa sanctification.

2. Si l'on a peu d'argent, et que plus tard l'église vienne à tomber, comme cela arrive à celles qui sont vouées, on ne pourrait la réparer.

3. Mêler l'Ordinaire dans une affaire où il n'est pour rien, et lui demander un subside, c'est une chose à laquelle s'opposerait François de Salcêdo, supposé qu'il fût en vie.

4. On nuirait grandement au concours de fidèles qu'il peut y avoir dans cette église érigée en l'honneur de Saint Paul; ce concours serait assuré, si l'on consacrait à l'église la grosse somme d'argent dont on

¹ François de Salcêdo était mort le 12 septembre 1580.

dispose. Une chapellenie n'ajouterait rien, ne retrancherait rien: après comme avant, on y célébrera beaucoup de messes.

5. Il n'y a pas d'inconvénient à faire de très riches ornements complets ¹ pour les solennités; en effet, il n'est pas raisonnable d'aller chaque fois en emprunter, dès lors qu'on doit y célébrer des fêtes.

6. Avec toutes ces dépenses, il ne restera pas beaucoup d'argent. Dans le cas où il en resterait, ce serait plus conforme à la volonté de François de Salcédó qu'on s'en serve pour agrandir l'église et la voûter. Comme il n'y a pas dans cette localité d'église qui soit dédiée à Saint Paul, il serait bon que celle-ci fût grande pour y solenniser ses fêtes.

LETTRE CCCXLVIII.

SANS DATE PRÉCISE.

CIRCULAIRE

OU RECOMMANDATION POUR LE JOUR DE LA PRISE
D'HABIT ET DE LA PROFESSION.

Lorsqu'une sœur prononcera ses vœux ou prendra l'habit religieux, elle fera la communion, comme le disent les anciennes Constitutions.

Thérèse de JÉSUS.

¹ Le mot *terno* n'a pas son correspondant en français. Il signifie à la fois les ornements du prêtre, du diacre et du sous-diacre, et tous ceux qui servent à la messe solennelle.

LETTRE CCCXLIX.

1580 ? (*Date incertaine*)

A MARIE-BAPTISTE, PRIEURE A VALLADOLID.

Elle la console en l'assurant que sa sœur et son père sont au ciel.

... La veille, je fus avisée de sa fin bienheureuse ¹.
Je crois qu'elle ne passa point par le purgatoire.

.....
..... Je vous l'assure, ma fille, avant que je n'eusse
appris la nouvelle de sa mort ², je crois que son âme
était déjà sortie du purgatoire. Chaque jour, aussitôt
après avoir communié, je le voyais. Je compris que c'é-
tait lui que j'avais vu, lorsque la nouvelle de sa mort
m'arriva dans la localité éloignée où je me trouvais....

¹ Il s'agit d'Eléonore de Cépéda, sœur de Marie-Baptiste et car-
mélite au couvent de l'Incarnation, à Avila.

² La Sainte parle de Diégo de Cépéda, père de Marie-Baptiste.

LETTRE CCCL.

1580.

A UN CONFESSEUR DE SES RELIGIEUSES.

Aumônes abondantes envoyées au monastère. Tourière modèle.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous !

Veillez aller voir, un de ces jours, la nouvelle professe et lui parler longuement. Dites-lui de me recommander à Notre-Seigneur et de Le prier pour toutes ces affaires de l'Ordre. Plaise à Sa Majesté de la rendre très sainte ! J'exprime les mêmes vœux pour doña Catherine. Ne manquez pas d'offrir à cette dernière mes salutations.

C'est une étrange mortification pour moi de voir le genre de pauvreté où nous sommes, car nous recevons des quantités d'aumônes, comme diront nos Pères Carmes déchaussés, et cela est vrai pour les vivres. Quant au monastère, il est très joli et bien disposé. Sans doute, il y a plusieurs petites choses qui manquent ; mais je crains que nous ne tardions pas à avoir de tout en surabondance ; on nous donne beaucoup, et nous envoyons à nos Pères ce que nous avons de trop.

Décidément, la sœur Béatrix va nous faire honneur, puisque vous vous occupez si bien de son progrès spirituel. Je suis heureuse d'apprendre par vous et la Mère

prieure qu'elle ne vous cause aucune peine ni à l'un, ni à l'autre. Sa Révérence m'annonce qu'elle est bien silencieuse au tour; j'ai oublié de la prévenir, vous le lui direz, que j'avais donné cette recommandation à la sœur; c'est là une grande qualité pour la portière de nos monastères. J'ai défendu à la portière d'ici, sœur Alberte, de prononcer un seul mot, excepté pour savoir ce qu'on dit et pour répondre; quand on vient à lui parler de choses étrangères à son office, ou à lui adresser des questions, elle déclare qu'elle n'a pas la permission de répondre. Cette attitude édifie plus que des conversations. J'écris longuement à la Mère prieure, car je n'ai eu heureusement aucune autre lettre à faire aujourd'hui. Elle vous rapportera ce que je ne vous marque pas; je ne vous en dis donc pas davantage. Mais ne manquez point, je vous en supplie, de m'écrire de temps en temps; vous me procurerez par là une vive consolation. Plaise à Dieu de vous donner celle que je vous désire! *Amen.*

Votre indigne servante et fille,

Thérèse de JÉSUS, *Carmélite.*

LETTRE CCCLI.

1581. VERS LE COMMENCEMENT. PALENCIA.

A DOÑA JEANNE D'ANTISCO, MÈRE DU PÈRE GRATIEN,
A MADRID.Excellentes nouvelles de ses deux *anges*.

... J'ai reçu hier une lettre de Valladolid. Notre sœur Marie de Saint-Joseph ¹ se porte très bien; elle est très contente et pleine de joie. Quant à ma petite Isabelle de Jésus ², on m'écrit à son sujet des choses qui sont de nature à nous faire bénir Dieu. Remerciez-Le vous aussi, car vous avez là deux anges qui ne cesseront de vous recommander à Sa Majesté.

¹ Fille de doña Jeanne, carmélite à Valladolid.

² Autre fille de doña Jeanne qui était au monastère de Tolède.

LETTRE CCCLII.

1581. COMMENCEMENT DE JANVIER. PALENCIA.

A UNE DAME INCONNUE

Aumône faite par Monseigneur don Alvaro de Mendoza. Procès curieux au sujet d'un reliquaire.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit toujours avec vous! *Amen.*

Je vous annonce que Monseigneur nous a envoyé hier douze *fanegas* de blé ¹. Puisque cette aumône se fait en votre nom, il est bon que vous en soyez prévenue, dans le cas où vous verriez Sa Grandeur. Je vous supplie de me dire comment vous vous trouvez avec ce temps humide que nous avons depuis quelques jours. Veuillez m'aviser, en outre, si vous vous êtes confessée pour la fête de ce saint, qui possède une telle gloire; il est juste que vous ayez une dévotion spéciale pour lui, puisque vous aimez tant les pauvres.

Doña Marie ² m'a mandé qu'elle ne vous tient pas quitte du reliquaire, jusqu'à ce que vous me le donniez. Elle en parle comme d'un objet à elle. Pour moi, je trouve que vous y avez droit, vous aussi. Comme c'est

¹ La *fanega* est une mesure de 54 litres 80 centilitres.

² De Mendoza.

Notre-Seigneur qui doit vous récompenser de cette aumône et des autres que vous nous faites, Il saura bien démêler les difficultés de ce procès et le juger selon toute la vérité. Plaise à Sa Majesté de vous soutenir de sa main et de vous diriger de longues années encore! La Mère prieure et les sœurs de ce monastère se recommandent à vos prières.

Votre indigne servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCLIII.

1581. JANVIER. PALENCIA.

Les deux sœurs qui sont venues de Salamanque à Palencia. Limons arrivés à propos. Beaux voiles. Beaux missels. Nouvelles de la fondation.

A ANNE DE L'INCARNATION, PRIEURE A SALAMANQUE ¹.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit soit avec Votre Révérence!

Il est très pénible pour moi de retirer de votre monastère les religieuses que l'on vous a désignées; mais il ne peut en être autrement; puisqu'on vous enlève celle qui vous causait du chagrin, ayez donc

¹ Cette lettre, dont l'autographe se trouve au monastère des Carmélites de la rue Denfert-Rochereau, à Paris, fut publiée pour la première fois par M. l'abbé Migne. Nous y faisons plusieurs corrections en nous conformant à l'édition photolithographiée publiée par M. de la Fuente.

patience; recommandez-les toutes à Dieu, afin qu'elles réussissent à réaliser le but pour lequel elles sont venues ici ¹, et qu'elles ne fassent pas perdre à votre monastère sa bonne réputation. J'espère qu'elles s'acquitteront bien de leur charge, car elles auront avec elles des religieuses excellentes.

Il me semble que Votre Révérence n'est pas encore remise de ses indispositions. Dieu nous accorde déjà une grande grâce en permettant que vous soyez sur pied. Par amour pour Lui, veillez sur votre santé. Qu'Il me permette de vous voir, vous et vos filles, sorties de la maison où vous êtes! Je vous l'assure, je suis bien préoccupée de ce point. Sa Majesté veut sans doute que votre Révérence ait à souffrir de toutes manières. Qu'Elle soit bénie de tout! Qu'Elle vous récompense aussi des limons que vous m'avez envoyés! Le jour précédent, je m'étais trouvée tellement fatiguée que votre présent m'a procuré le plus vif plaisir. Je ne suis pas moins contente du voile, car j'avais arrangé celui qui est sur ma toque pour le mettre par-dessus; d'ailleurs, les voiles que Votre Révérence me donne sont très beaux. Cependant, je vous prie en charité de ne me rien envoyer, jusqu'à ce que je vous le demande; je préfère que vous fassiez la dépense pour vous soigner.

Tout marche si à souhait dans cette fondation, que je me demande où cela aboutira. Veuillez, vous et vos filles, conjurer Notre-Seigneur de nous donner une bonne maison, car nous avons renoncé à l'ermitage. Il y en a

¹ La fondation de Palencia. La Sainte avait pris à Salamanque la sœur Isabelle de Jésus pour prieure de Palencia et la sœur Béatrix de Jésus pour sous-prieure.

beaucoup de bonnes et de très convenables; beaucoup d'amis s'occupent activement de nous en choisir une. Quant à l'évêque, il ne cesse de nous favoriser. Par charité, que toutes le recommandent à Dieu, lui et ceux qui nous aident.

Veillez écrire un petit mot au Père Dominique ¹, dans le cas où je ne le ferais pas moi-même, pour lui donner des nouvelles de cette fondation; cependant, je tâcherai de l'en aviser; si je ne le faisais pas, présentez-lui de grands compliments de ma part.

J'ai été vraiment ravie, quand j'ai vu avec quel soin vous avez pourvu abondamment les sœurs qui sont venues de Salamanque; toutes n'en font pas autant; c'était, d'ailleurs, très raisonnable d'agir ainsi, spécialement à l'égard de la Mère Isabelle de Jésus ², à qui vous devez toutes sortes d'attentions; elle me semble très contente. Comme elle et les autres sœurs doivent vous raconter en détail ce qui se passe, et que j'ai d'autres lettres à écrire, je ne vous dis rien plus, si ce n'est que je prie Notre-Seigneur de vous garder et de vous donner la sainteté que je Lui demande pour vous.

Amen.

Les missels que vous m'envoyez sont très beaux; ils le sont à tel point que je ne sais quand nous pourrions vous payer de retour.

Je suis de votre Révérence la servante,
Thérèse de JÉSUS.

Le Père Mondiago remettra à mes Pères dominicains de Salamanque les lettres ci-incluses. Que Votre Révérence ait la bonté de l'en charger.

¹ Le Père Dominique Bañès.

² Celle que la Sainte avait choisie pour prieure de Palencia.

LETTRE CCCLIV.

1581. 4 JANVIER. PALENCIA.

AU PÈRE JEAN DE JÉSUS, A PASTRANA

Regret de ne pouvoir écrire à l'archevêque de Tolède et de refuser une postulante. Nouvelles de la fondation de Palencia. Attente d'une dépêche. Bruit que fait Thérèse de Jésus. Dévouement des chanoines de Palencia.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit soit avec Votre Révérence!

Je suis toujours très contente chaque fois que j'apprends le bon état de votre santé. Béni soit Dieu qui nous accorde tant de faveurs!

Je souhaite vivement vous obliger et vous procurer cette lettre de l'archevêque¹ que vous désirez; mais je vous annonce que je n'ai jamais adressé un mot à sa sœur, et que je ne la connais point. Rappelez-vous, en outre, le peu de cas que l'archevêque a fait de ma lettre, lorsque, à votre départ pour Rome, vous m'avez priée de lui écrire. Il me répugne, d'ailleurs, d'insister près de lui si je ne dois pas réussir, surtout quand il me faudra sous peu lui demander la permission de réaliser la fondation de Madrid. Je voudrais bien faire davantage pour quelqu'un envers qui nous avons tant d'obligations; mais en vérité, je n'en vois pas le moyen.

¹ Le cardinal Quiroga, archevêque de Tolède.

Quant à ce que vous me marquez des Constitutions, le Père Gratien m'a écrit qu'on lui avait dit la même chose qu'à vous. Pour lui, il a déjà les Constitutions des religieuses en main. On aura si peu de remarques à y faire qu'on pourra en donner avis promptement. Mais il serait nécessaire tout d'abord d'en conférer avec Vos Révérences, car ce qui me semble à propos à un point de vue me paraît par ailleurs rempli d'inconvénients; aussi, je ne puis me déterminer. Il est indispensable de tenir tout cela bien prêt, afin que, de notre côté, il n'y ait de retard pour rien.

Monsieur Casademonte vient de m'écrire qu'il a été ordonné par qui de droit de ne pas laisser le Père Tostado se mêler en quoi que ce soit des affaires des Carmes déchaussés, et c'est très heureux. Je ne puis me lasser d'admirer avec quelle sollicitude cet ami de Votre Révérence nous transmet toutes les bonnes nouvelles et tout ce qui nous intéresse; en vérité, nous lui devons beaucoup.

La dot que vous semble avoir la postulante dont vous me parlez est peu de chose à mes yeux; elle consiste en une propriété dont la vente serait peut-être d'un prix très inférieur; de plus, le paiement s'effectuerait tard et avec perte; je ne puis donc me résoudre à envoyer cette demoiselle à Villeneuve de la Xara, car ce monastère a plus besoin d'argent que de religieux; les sœurs y sont même plus nombreuses que je ne le voudrais. En outre, le Père Gabriel m'a écrit pour me présenter une de ses parentes dont la dot est moindre sans doute; mais comme nous avons envers cette personne les plus grandes obligations, il est juste de la préférer à votre postulante. Quand je vous ai écrit au sujet de celle-ci, je n'avais pas encore

reçu la lettre où le Père Gabriel me parle de sa parente. Croyez-moi, ne vous occupez plus de cette affaire. Nos sœurs de Villeneuve trouveront bien dans leur contrée des filles qui leur conviendront mieux; et si elles doivent surcharger encore leur maison, il est préférable qu'elles prennent des personnes de la localité où elles sont.

Nous sommes parties de Valladolid le jour des Saints Innocents pour venir à cette fondation de Palencia. La première messe a été célébrée le jour de la fête du saint roi David ¹, dans le plus grand secret, par crainte de quelque opposition. L'excellent évêque de la localité, don Alvaro, avait tellement bien pris les mesures nécessaires, que non seulement aucune opposition ne s'est produite, mais que toutes les personnes de la ville, pensant aux grâces dont cet établissement va être la source, sont dans la plus vive jubilation. C'est l'événement le plus merveilleux que j'aie jamais vu. Je le considérerais comme de mauvais augure, si je ne savais que la contradiction avait eu lieu précédemment ². D'après l'avis d'un grand nombre de personnes de votre contrée, cette fondation ne devait pas réussir, et j'avais tardé à venir jusqu'à ce que le Seigneur m'eût donné quelque lumière et plus de foi.

¹ Le 29 décembre.

² Le Père Gratien, ayant fait une première démarche inutile près du corrégidor qui refusait depuis longtemps son autorisation, se présenta une seconde fois avec une lettre de la Sainte; le corrégidor prononça alors ces paroles: « Allez, mon Père, et qu'on réalise immédiatement ce qui est demandé. La Mère Thérèse de Jésus doit avoir en main quelque provision du Conseil royal de Dieu, car nous nous trouvons tous obligés de faire, malgré nous, tout ce qu'elle veut ». Son mécontentement tomba, et il eut à cœur d'assister à l'inauguration de la fondation.

Ce monastère sera, je crois, un des meilleurs et un de ceux qui excitera le plus la dévotion. Nous avons acheté une maison qui touche à un ermitage de Notre-Dame situé dans le plus bel endroit de la ville; tous les habitants de la localité et des environs ont la plus grande dévotion à prier dans ce sanctuaire. Le Chapitre nous a permis d'avoir des grilles qui donnent dans l'église; c'est là une faveur très précieuse pour nous. Tout se fait par l'intermédiaire de l'évêque. On ne saurait exprimer quelle sollicitude il a pour nos intérêts, et quelle reconnaissance lui doit notre Ordre. Il s'est chargé de nous donner le pain dont nous aurions besoin.

En ce moment, nous sommes dans une maison qu'un gentilhomme avait mise à la disposition du Père Gratien, quand il était ici; mais bientôt, avec l'aide de Dieu, nous passerons dans la nôtre. Je puis vous assurer, à vous et à nos Pères, que vous serez contents, lorsque vous verrez les avantages dont nous jouissons. Dieu soit béni de tout!

L'archevêque de Burgos m'a déjà donné la permission d'aller fonder dans sa ville. Dès que les affaires de Palencia seront terminées, je partirai directement, avec l'aide de Dieu, pour cette fondation, car j'aurais trop de chemin à faire pour aller à Madrid et revenir. Je crains, en outre, que le Père vicaire ¹ ne me permette pas un si long voyage; je désirerais, d'ailleurs, que notre dépêche arrivât tout d'abord ².

¹ Le Père Ange de Salasar.

² La dépêche dont il s'agit concernait la nomination du président du Chapitre où allait se réaliser la séparation des provinces.

Le premier Bref avait été obtenu par le Père Jean de Jésus Roca et était parvenu aux mains de Philippe II, à Badajoz, le 15 août 1580.

Ce serait charmant de me trouver l'hiver dans un endroit où le froid est rigoureux, et l'été dans un autre où la chaleur est excessive; de la sorte, j'aurais quelque chose à souffrir. Pour le coup, le Père Nicolas ne manquerait pas de murmurer contre moi, et j'ai ri de bon cœur quand j'ai vu combien il aurait raison de le faire.

Par charité, veuillez lui montrer la présente lettre, afin qu'il ait des nouvelles de cette fondation et que vous en bénissiez l'un et l'autre Notre-Seigneur. Si je vous racontais tout ce qui se passe ici, vous seriez touché de dévotion; mais je suis fatiguée et ne puis vous l'écrire.

L'ermitage a deux messes de fondation chaque jour, sans compter les autres en grand nombre qui y sont célébrées. La foule qui y vient ordinairement est tellement nombreuse que c'était là pour nous une difficulté.

Dans le cas où vous trouveriez par là un messager pour Villeneuve, veuillez, par charité, raconter à nos sœurs de cette localité comment s'est réalisée cette fondation. La Mère Inès de Jésus a beaucoup travaillé;

D'après ce Bref, c'est l'archevêque de Séville, don Cristobal de Rojas, qui devait présider le Chapitre. La mort le surprit avant l'exécution de son mandat, et Philippe II supplia Sa Sainteté de désigner à sa place le Père Pierre Hernandez, de l'Ordre de Saint-Dominique, si dévoué à la Sainte et à la Réforme. Le Roi reçut le Bref à Gelves ou Gelvas, le 9 octobre 1580. Mais le Père Pierre Hernandez mourut, lui aussi, avant de pouvoir s'occuper du Chapitre; quand le Père Gratien alla lui notifier sa nomination, il le trouva mourant. Une troisième fois, le Roi s'adressa au Pape, en le priant de désigner pour président du Chapitre le Père Jean de las Cuevas, religieux éminent de l'Ordre de Saint-Dominique. C'est cette nomination à laquelle la Sainte fait allusion. Le Bref arrivait à Gelvas, où était le Roi, le jour même où la Sainte écrivait la présente lettre, c'est-à-dire le 4 janvier 1581.

pour moi, je ne suis plus bonne à rien, si ce n'est à continuer le bruit que fait Thérèse de Jésus. Que Dieu se serve de tout et garde Votre Révérence ! La Mère Inès de Jésus se recommande instamment à vos prières, et moi à celles de tous mes frères de votre monastère.

C'est demain la veille des Rois.

Trois chanoines ont pris à cœur de nous prêter leur concours, en particulier l'un d'eux, nommé Reynoso, qui est un vrai saint. De grâce, ne manquez pas de prier Dieu pour lui et pour l'évêque. Toute la classe élevée nous favorise beaucoup. Ce qu'il y a de particulier, c'est que le contentement de presque tout le monde est extraordinaire. Je ne sais où cela doit aboutir.

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCLV.

1581. 6 JANVIER. PALENCIA.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Commission concernant l'affaire de Salamanque. Les vieilles dames de Séville et les sermons du Père Gratien. Dette de deux cents ducats. Nouvelles de la fondation de Palencia. Arrivée des Indes du Père Garcia de Tolèdo.

JÉSUS, MARIE!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, ma fille! *Amen.*

C'est une grande charité que vous me faites par vos lettres; j'ai répondu à chacune d'elles avant de quitter Valladolid; je vous ai envoyé, en outre, la dépêche concernant l'affaire de Salamanque; vous l'aurez déjà reçue, je pense, à l'arrivée de celle-ci. Nous avons besoin de toute la sollicitude que vous montrez pour que la réponse arrive à temps. Que Dieu daigne arranger cette affaire, puisqu'Il en voit la nécessité, et vous donner la santé que je vous désire! Vous ne me dites rien de votre état dans votre lettre, et c'est mal; vous n'ignorez pas, cependant, l'inquiétude où je suis à ce sujet. Plaise à Dieu que vous soyez mieux portante!

Nous avons ri beaucoup de ce que les vieilles da-

mes de Séville disent de notre Père ¹, et je remercie le Seigneur du bien qu'il fait par ses prédications et sa sainteté. Cette sainteté est telle que je ne m'étonne nullement de tout le fruit qu'il a opéré dans ces âmes. Que Votre Révérence ait la bonté de m'écrire ce qui en est; je serai très contente de le savoir. Je prie Sa Majesté de nous le garder, puisque nous en avons si grand besoin! Vous avez raison de dire qu'il doit se modérer dans ses prédications; comme il prêche tant, sa santé pourrait en être altérée.

Ce sera une joie pour moi de recevoir les deux cents ducats dont vous m'annoncez l'envoi. Nous pourrions alors commencer l'œuvre que mon frère (que Dieu l'ait en sa gloire!) a voulue par testament ²; mais n'expédiez pas cet argent à Casademonte; ne l'adressez pas, non plus, au Père Nicolas, car, soit dit pour vous seulement, il pourrait s'en servir à Pastrana, et je ne l'aurais plus. Envoyez-le à Médina del Campo; nos sœurs auront peut-être là un marchand bien connu, auquel il faudrait donner le pouvoir de le toucher; par lui, cet argent arrivera plus sûrement et sans frais aucuns pour nous; vous pourriez, en outre, diriger cette somme jusqu'à Valladolid; sinon, veuillez m'aviser, pour que je dise par quelle voie elle doit venir.

Ma santé est assez bonne; mais les visites me donnent tant d'occupations, que voudrais-je vous écrire cette lettre de ma propre main, je ne le pourrais même pas. Je vous remets sous ce pli le récit détaillé des événements de cette fondation. Pour moi, je me sens portée à louer Dieu quand je vois ce dont je suis témoin, et

¹ Le Père Gratien.

² Une chapelle à Saint-Joseph d'Avila.

surtout la charité, l'affection et la piété de la ville entière. Grâces soient rendues au Seigneur ! Que les sœurs Le remercient des dons qu'Il nous fait ; donnez à chacune l'expression de mon entier dévouement. Les sœurs de ce monastère se recommandent aux prières de Votre Révérence, et en particulier celle qui remplit l'office de secrétaire ; elle éprouve une vive consolation d'être en bons termes avec vous, afin que vous la recommandiez à Dieu, car elle en a grand besoin ¹.

J'indique à notre Père le motif pour lequel je ne veux pas voir les deux cents ducats remis en d'autres mains que les miennes. Mes parents m'ont tellement fatiguée depuis la mort de mon frère, que je voudrais éviter toute difficulté avec eux.

Je suis très peinée, je vous l'assure, de ce que m'annonce notre Père : les vivres étant très chers dans votre région, je ne sais comment vous pouvez subsister. Ce qui me chagrine, en outre, c'est que vous soyez obligée de me donner maintenant cet argent ; il me serait beaucoup plus agréable de vous en faire cadeau. Dieu daigne y remédier et vous donner de la santé ! Avec elle, vous supporterez tout facilement. Quand je vois que vous en avez si peu, et que, de plus, vous êtes dans la gêne, je suis vraiment affligée. Je crains que ce pays-là ne vous soit nuisible, et je ne vois pas le moyen de vous en tirer. Plaise au Seigneur d'y mettre la main ! Vous Lui avez demandé des travaux ; Il vous a bien exaucée.

Veillez dire à la sœur Saint-François que je n'ai pas même eu la pensée de me fâcher contre elle ; j'en suis, au contraire, tellement contente, que je souffre

¹ Le reste de la lettre est de la main de la Sainte.

de la voir si loin de moi. Je me recommande instamment à toutes les sœurs et à la Mère sous-prieure. Pour vous, demeurez avec Dieu. Comme je souffre de la tête, je ne saurais être longue, mais je ne puis m'empêcher de vous gronder; j'ai trouvé charmant ce que vous dites au Père Nicolas. D'un côté, je vois combien vous avez besoin de recevoir de nouvelles religieuses; mais, d'un autre, c'est très fâcheux de n'être pas en petit nombre, comme l'expérience nous l'a appris en Castille; il y a à cela beaucoup d'inconvénients. Dieu veuille vous amener une sœur comme celle qui vient de mourir, et tout s'arrangera! Qu'il Lui plaise aussi de garder Votre Révérence!

C'est aujourd'hui la fête des Rois.

Je vous ai fait porter les lettres pour les Indes par le dernier courrier. On m'annonce le retour en Espagne du Père Garcia de Tolédo, à qui elles sont adressés. Votre Révérence aura donc soin de recommander le paquet que je vous remets à quelque personne de ce pays-là, au cas où Louis de Tapia, à qui elles sont également adressées, serait déjà mort.

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCLVI.

1581. 13 JANVIER. PALENCIA.

A DOÑA JEANNE DE AHUMADA, SA SŒUR,
A ALBE DE TORMÈSPrix des souffrances. Nouvelles de la fondation de Palencia.
Pierre de Ahumada. Mariage de don François.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous, ma sœur!

J'ai eu le plus vif désir de savoir comment vous vous portez, et comment vous avez tous passé ces fêtes. Il y a longtemps, vous pouvez le croire, que je n'avais, à l'occasion de ces solennités, autant pensé à vous et à toute votre maison, pour vous recommander tous à Dieu et même pour compatir à chacune de vos peines. Mais Notre-Seigneur soit béni! Il est venu en ce monde uniquement pour souffrir, et, à mon avis, plus on l'imitera dans cette voie, en gardant ses commandements, plus on aura de gloire un jour. Cette pensée m'est d'une grande consolation; néanmoins, cette consolation serait plus vive, si j'endurais les souffrances à votre place et vous en laissais la récompense, ou si je me trouvais dans un endroit qui me permît de m'entretenir plus souvent avec vous. Puisque le Seigneur en dispose autrement, qu'Il soit béni de tout!

J'ai quitté Valladolid le jour des Innocents, pour venir à cette ville de Palencia avec mes compagnes. Le temps était très rude; ma santé, par ailleurs, n'en va pas plus mal; il est vrai, j'ai toujours de nombreuses infirmités; mais je les endure facilement, quand il n'y a pas de fièvre. Nous sommes arrivées ici pendant la nuit; deux jours après, nous placions la petite cloche, et le monastère était fondé sous le vocable du glorieux Saint Joseph. La joie de tout le peuple fut telle que j'en ai été dans le ravissement. Ce qui, je crois, a dû y contribuer, c'est la persuasion où l'on était que l'on faisait plaisir à l'évêque, qui est très aimé et nous favorise beaucoup. A la façon dont vont les choses, j'espère de la bonté de Dieu que ce monastère sera un des meilleurs que nous ayons.

Je n'ai rien su de don François ¹ depuis les quelques jours où sa belle-mère m'a annoncé qu'il avait été saigné deux fois. Elle est très contente de lui, et lui se trouve très heureux avec elle et sa femme. C'est Pierre de Ahumada qui est le moins favorisé, d'après ce qu'il m'a écrit. D'un côté François préfère rester près de sa belle-mère, et de l'autre, il ne convient pas que Pierre de Ahumada aille près de lui. C'est une pitié que ce pauvre frère trouve partout si peu de repos. Il m'a avisée qu'il était déjà bien remis et comptait se rendre à Avila pour les Rois, afin de voir comment il pourrait toucher son argent de Séville, car on ne lui donne rien.

Plus nos amis de Madrid me parlent du mariage de don François, plus je trouve que nous avons lieu de nous réjouir. On vante surtout la discrétion et la

¹ Son neveu, récemment marié.

vertu de doña Orofrisia ¹, dont on dit le plus grand bien. Plaise à Dieu de les rendre saints l'un et l'autre, et de leur donner la grâce de Le servir! car tous les contentements de la terre passent vite.

Si vous remettez votre lettre à la Mère prieure d'Albe pour qu'elle l'envoie à Salamanque, elle arrivera sûrement; nous avons un courrier qui fait régulièrement le service entre cette dernière ville et Palencia. Par charité, ne manquez pas de m'écrire; vous me le devez bien, puisque j'ai tant pensé à vous tous ces jours derniers, et même plus que je n'aurais voulu. Que Monsieur Jean de Ovalle ² veuille considérer cette lettre comme lui étant adressée; je désire avoir des nouvelles de sa santé. Mes amitiés à Mademoiselle doña Béatrix ³. Dieu veuille vous garder tous et vous rendre aussi saints que je le Lui demande! *Amen.*

C'est aujourd'hui le 13 janvier.

Qu'on n'omette pas d'écrire à don François; c'est très juste de le faire. Il ne vous a pas donné avis de son mariage, mais ce n'est pas de sa faute; les choses se sont arrangées de telle sorte, qu'il n'a pas eu le temps de vous envoyer une lettre.

La Mère Inès de Jésus se porte bien et vous présente ses plus profonds respects.

Votre servante,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Femme de don François.

² Mari de Jeanne de Ahumada.

³ Fille de Jeanne de Ahumada.

LETTRE CCCLVII ¹.

1581. FIN JANVIER. PALENCIA.

A DON JÉROME REYNOSO, CHANOINE DE PALENCIA.

Elle lui demande s'il est fatigué, et le prie d'acheter la maison visitée la veille. Conseils. Remerciments.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous!

Veillez, je vous en supplie, dire au porteur de cette lettre comment vous avez passé la nuit; dites-lui également si vous êtes très fatigué. Pour moi, je ne le suis point, et ma joie est extrême. Plus je pense à la maison que nous avons visitée, plus je suis persuadée que l'autre ne nous convient pas. La cour, à elle seule, nous sera d'une grande utilité, et, supposé qu'on nous vende la seconde maisonnette, nos sœurs auront pour longtemps un logement convenable et même très bon. Je vous conjure de vous occuper sans retard de l'achat de cette maisonnette ²; supposé qu'on ne voulût pas nous la vendre, on pourrait nous la louer pour plusieurs années; nous en aurions besoin même pour loger la femme qui nous sert de domestique.

¹ L'autographe se trouve chez les Carmélites de Calahorra.

² M. de la Fuente soupçonnait avec raison qu'il y avait non *capilla*, chapelle, mais *casilla*, maisonnette, comme le porte l'autographe.

Vous pourriez dire à Tamayo que, si nous n'achetons que la maison où il est, nous la lui payerons plus cher; mais dans le cas où nous achèterions les deux, nous ne pouvons payer tant de frais que plus tard. Pourvu que vous le jugiez bon, mieux vaut ne pas lui laisser croire que la maison nous a déplu; donnez, au contraire, à entendre qu'un jour, on pourra l'acheter. Une de nos sœurs a dit en plaisantant que, la semaine sainte, ils deviendraient amis; que, par conséquent, nous devons conclure le marché au plus tôt. La prieure et toutes les sœurs vous sont très obligées de leur avoir trouvé une habitation aussi convenable. Elles en sont très contentes, et elles ont raison, car c'est ce qu'il y a de mieux pour nous. Il y a, de plus, le grand avantage de pouvoir s'agrandir peu à peu, en achetant du terrain. Pour moi, je serais ravie que l'on commençât immédiatement après les fêtes à démolir les murailles. Daigne le Seigneur tout arranger et vous garder, comme nous L'en supplions, mes filles et moi!

Votre indigne servante,

Thérèse de Jésus.

LETTRE CCCLVIII.

1581. 17 FÉVRIER. PALENCIA.

AU PÈRE GRATIEN, A ALCALA DE HÉNARÈS.

Conseil charitable au sujet du Père Gabriel. Projets divers pour le futur Chapitre. Prudence dans les travaux. Une chapelle à Saint-Joseph d'Avila.

.....

A mon avis, *Macaire*¹ ne doit pas savoir cacher sa tentation. Cependant, je regarde comme très important de laisser le Père Gabriel à la Roda² pour le bien des religieuses de Villeneuve de la Xara, ainsi que je vous l'ai déjà écrit. Il leur a acheté une autre maison, qui, dit-on, est très bonne, et se trouve située au milieu de la localité. Cela, néanmoins, me préoccupe, car je crois qu'elle n'a pas de belles vues et que la place est restreinte. Veuillez vous en informer auprès de lui, comme si cela venait de vous-même, et montrez-vous bienveillant à son endroit: c'est un bon homme, et il a d'excellentes qualités. Il a pu, sans doute, vous causer quelque peine, mais c'est, je crois, parce qu'il est jaloux que vous en aimiez d'autres plus que lui.

J'ai pensé que vous feriez bien, dans le cas où

¹ Le Père Antoine de Jésus.

² Le Père Gabriel était prieur du couvent de la Roda, situé à une petite distance du monastère des Carmélites de Villeneuve de la Xara.

vous seriez nommé provincial, de prendre le Père Nicolas comme compagnon. Il serait très utile dans ces débuts que vous fussiez tous les deux ensemble, attendu que le Père Barthélemy, à cause de son extrême faiblesse, ne peut cesser de faire gras, et que déjà quelques-uns le regardent d'un mauvais œil ; toutefois, je ne dis rien de cela au Commissaire apostolique. Mais au moins, dans ces commencements, ce serait prudent d'avoir le Père Nicolas auprès de vous ; il peut donner un bon conseil pour tout. Après en avoir enduré d'autres, comme vous l'avez fait, vous serez content de ce Père, dont vous n'aurez pas à souffrir.

Veillez présenter tous mes compliments au Père Barthélemy. Il doit être, je le crains, très fatigué d'être avec Votre Révérence, qui ne se repose jamais. Il y a de quoi vous tuer, vous, et quiconque vous accompagne. Je me rappelle encore fort bien la mauvaise couleur que vous aviez, il y a un an, durant la semaine sainte. Pour l'amour de Dieu, modérez votre zèle à prêcher pendant ce Carême, et ne mangez plus de cet affreux poisson. Cela vous est nuisible, bien que vous ne vouliez pas en convenir ; et puis viennent les tentations.

Je vous annonce qu'on s'occupe encore de l'affaire de la chapelle de Sancho d'Avila. Les opinions des théologiens sont partagées sur ce point ; malgré le don qu'on nous fait de cette chapelle, notre droit à l'héritage demeure acquis. Je crois qu'il y aura procès. Pour moi, j'ai répondu que, jusqu'à la nomination du provincial, il n'y avait pas à s'occuper de cette affaire. Je vous en parle maintenant, quoique cela semble hors de propos ; mais Votre Révérence devra prévenir celui qui sera nommé de ne rien régler sur ce point, sans aller à Avila, et de bien se rendre compte de tout, car cette

affaire est très importante pour le monastère. Don Sancho d'Avila donne déjà plus qu'il ne devrait; d'un autre côté, les religieuses ont un tel besoin de cette chapelle qu'il faudra, je crois, la bâtir. Toutefois, il importe de bien poser les conditions et de préciser plusieurs points particuliers; il sera nécessaire qu'on en traite avec moi et qu'on se rende sur les lieux.

Grâce à Dieu, nous nous trouvons chaque jour de mieux en mieux ici. Nous sommes en pourparlers au sujet d'une maison très convenable. Celle qui est attenante à l'ermitage de Notre-Dame ne nous a pas plu, et elle était, en outre, trop chère; nous ne la prenons pas. L'autre est très bien située.

Ma santé va mieux que d'ordinaire, et celle des sœurs aussi. La sœur Saint-Barthélemy et la Mère Inès de Jésus vous expriment tous leurs respects. Cette dernière affirme que vous aurez beau fuir la charge de provincial, elle est assurée que les prières des Carmélites déchaussées contribueront à vous la faire imposer. Daigne le Seigneur diriger les choses de façon à ce que vous travailliez à sa plus grande gloire! Tout le reste importe peu, malgré les peines qui peuvent fondre sur nous.

Je voulais être courte; voyez comme je réussis bien à l'être avec vous. J'ai vivement reproché au Père Mariano la tentation où il est de donner sa voix à *Maccaire*¹, comme il me l'a écrit. Je ne comprends pas cet homme; d'ailleurs, je ne veux m'entendre avec personne sur ce point, si ce n'est avec vous. Veuillez garder pour vous ce que je vous en dis; c'est très important. Ne manquez pas d'avoir recours au Père Nicolas, et

¹ Le Père Antoine de Jésus.

donnez à comprendre à tous les Pères que vous ne recherchez pas la charge de provincial pour vous-même. En vérité, je ne sais comment on peut, en conscience, donner sa voix à quelqu'un des Pères qui sont là, et non à l'un de vous deux.

J'ai déjà envoyé votre lettre aux monastères. Toutes les sœurs sont très contentes, et moi plus qu'elles encore. Je vous transmettrai les mémoires qu'elles m'auront remis. Si quelques-unes vous les adressent directement, faites-en ce que vous jugerez le plus convenable, et rejetez ce que vous croirez devoir ne pas admettre. Plaise à Dieu de vous garder et de vous rendre aussi saint que je le Lui demande! *Amen.*

C'est aujourd'hui le 17 février.

Dans le cas où nous nous rappellerions quelque chose de plus pour ces monastères, j'en aviserais Votre Révérence. Évidemment, les affaires du Chapitre ne se termineront pas si promptement que nous n'ayons encore du temps devant nous.

L'indigne servante et fille de Votre Paternité,

Thérèse de Jésus.

LETTRE CCCLIX.

1581. VERS LE 20 FÉVRIER. PALENCIA.

MÉMOIRE

SUR LA FONDATION DE SAINT-JOSEPH D'AVILA, ENVOYÉ AU
CHAPITRE DE SÉPARATION DES PROVINCES, A ALCALA
DE HÉNARÈS.

Ce monastère de Saint-Joseph d'Avila a été fondé l'année 1562, le jour de la fête de Saint Barthélemy. C'est le premier fondé par la Mère Thérèse de Jésus avec l'aide de doña Aldonza de Guzman et doña Yomar ¹ de Ulloa, sa fille, au nom desquelles a été obtenu le Bref ² de fondation. Ces deux dames, il est vrai, fournirent peu d'argent, car elles n'étaient pas très riches. Mais il fallait que le Bref fût en leur nom pour que l'on ne soupçonnât pas, dans le monastère où était la Mère Thérèse de Jésus, que c'était elle qui faisait la fondation. Comme l'Ordre refusa d'admettre ce monastère sous sa juridiction, on le soumit à l'Ordinaire. L'évêque d'alors était le Révérendissime Seigneur don Alvaro de Mendoza. Il nous favorisa beaucoup, pendant son séjour à Avila; il nous donnait toujours le pain, les remèdes nécessaires et une foule d'autres aumônes. Quand il se décida à quitter le siège d'Avila pour ce-

¹ La Sainte a mis ici *Yuiomar*.

² Le Bref est du 18 février 1562.

lui de Palencia, il s'occupa lui-même de nous faire passer sous la juridiction de l'Ordre; cette mesure lui sembla convenir davantage à la gloire de Dieu; et nous fûmes toutes de cet avis. Cela s'est accompli heureusement, il y a environ trois ans et huit mois ¹. Jusqu'à ce jour, on y a vécu dans la pauvreté; nous étions secourues par Sa Seigneurie, par François de Salcédó (que Dieu ait en sa gloire!) par Laurent de Cépéda (que Dieu ait en sa gloire!) et par beaucoup d'autres personnes de la ville. On a pu bâtir tant une église qu'un monastère et acheter un terrain.

LETTRE CCCLX.

1581. VERS LE 20 FÉVRIER. PALENCIA ².

AU PÈRE GRATIEN.

Avis que la Sainte envoya au Chapitre d'Alcala.

Un jour, veille de Pentecôte ³, me trouvant dans l'ermitage de Nazareth, au monastère de Saint-Joseph d'Avila, je me rappelai une grâce insigne que Notre-Seigneur m'avait accordée à pareil jour, il y avait environ vingt ans. Tout à coup, je fus élevée à une très

¹ Cfr. L. CXC. T. II. p. 128.

² Il y a trois autographes de ce document, un à l'Escurial, un autre chez les Carmélites de Chiaia, à Naples, et un troisième à Alcala de Hénarès. Ce dernier se trouve précisément dans la collection des Lettres relatives au Chapitre d'Alcala; ce qui laisse supposer que la Sainte l'envoya pour cette circonstance au Père Gratien.

³ Le 6 juin 1579.

haute contemplation qui me ravit hors de moi. Dans ce recueillement profond, j'entendis Notre-Seigneur me parler en ces termes : « Tu recommanderas de ma part aux Pères Carmes déchaussés de s'appliquer à bien garder quatre choses ; tant qu'ils y seront fidèles, la Réforme continuera à être prospère ; le jour où ils y manqueront, qu'ils sachent qu'ils dégénèrent de leur ferveur primitive :

« La première, qu' il y ait conformité de vues entre les supérieurs ;

La seconde, que, malgré le grand nombre de monastères, il y ait peu de religieux dans chacun ;

La troisième, que les religieux aient peu de rapports avec les séculiers, et encore que ce soit seulement pour le bien spirituel du prochain ;

La quatrième, qu'ils instruisent plus par les œuvres que par les paroles ».

Cette vision eut lieu en 1579. Et comme c'est la pure vérité, je le signe de mon nom.

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCLXI.

1581. 21 FÉVRIER. PALENCIA.

AU PÈRE GRATIEN, A ALCALA DE HÉNARÈS.

Envoi de plusieurs mémoires. Liberté de choisir des prédicateurs autres que les Carmes déchaussés. Avis sur les Constitutions, les chausses, les toques, la collation, le bréviaire, l'hospitalité en voyage, les revenus. Respect des Constitutions. Vœu de toutes les Carmélites pour que le Père Gratien soit nommé provincial.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit soit avec Votre Paternité, mon Père!

La lettre que vous m'avez écrite d'Alcala m'est arrivée. Je suis très contente de tout ce que vous m'y racontez et surtout des bonnes nouvelles que vous me donnez de votre santé. Dieu en soit béni! C'est là une grande grâce qu'il m'accorde, après vos longs voyages et tous vos travaux¹. Pour moi, je suis bien portante. J'ai écrit à Votre Paternité par deux voies différentes

¹ Dès l'arrivée du Bref à Gelvès, où était le Roi, le secrétaire de Sa Majesté, Zayas, avait mandé le Père Gratien qui se trouvait à Séville. Celui-ci se rendit à Gelvès prendre les dépêches, et ensuite à Talavéra, près du Père dominicain Jean de las Cuevas, qui devait présider le Chapitre. Il y était arrivé le 1^{er} février; c'est là qu'il fit signer au délégué apostolique des circulaires qu'il envoya à tous les couvents de la Réforme. Il se dirigea alors vers Alcala, pendant que le Père Jean de las Cuevas allait à Madrid exhiber ses pouvoirs au Nonce. Cf. *Peregrinacion de Anastasio*, Burgos, 1905. dial. 3. p. 45 et 46.

et je vous ai expédié mes mémoires, comme si j'étais un personnage. J'avais oublié de vous dire le point dont je parle dans la lettre que je vous confie pour le Père commissaire. Je vous l'envoie ouverte, afin de ne pas me fatiguer à l'écrire deux fois : vous aurez la bonté de la lire ; puis vous la fermerez avec un cachet semblable au mien, et vous la lui remettrez.

La prieure de Ségovie a attiré mon attention sur la liberté qu'ont les sœurs de demander des sermons à d'autres que nos Pères; et, après avoir réfléchi, j'ai laissé cette liberté. Nous ne devons pas regarder seulement, mon Père, aux supérieurs que nous avons maintenant, mais prévoir ceux qui peuvent venir et qui toucheraient à ce point et à d'autres. Veuillez donc insister de toutes vos forces, afin que le Père commissaire mette dans toute sa clarté et son évidence ce point et celui dont je vous ai parlé l'autre jour. Supposé qu'il ne le fixe pas, nous devons recourir à Rome. Je comprends combien cela est important pour la consolation des sœurs. Je sais, en outre, quels tourments terribles on endure dans d'autres monastères dont on a trop resserré la liberté pour les secours spirituels; une âme qui est ainsi liée ne saurait bien servir Dieu; le démon la tente par là. Lorsque les religieuses, au contraire, ont la liberté de choisir, elles n'en font souvent aucun cas et ne veulent pas en profiter.

Si le Père commissaire a le pouvoir de corriger les Constitutions et d'en laisser de nouvelles bien faites, je voudrais qu'il en ôtât et y introduisît uniquement ce que nous demandons. Mais personne ne s'en occupera, à moins que Votre Paternité et le Père Nicolas ne le prennent entièrement à cœur. Comme vous le dites, et comme je crois vous l'avoir écrit dans ma

lettre; il n'est pas besoin de communiquer aux religieux les affaires concernant les Carmélites; le Père Pierre Hernandez ne leur en a jamais soufflé mot. Les réglemens qu'il porta ont été arrêtés entre lui et moi: il ne décidait rien sans m'en parler; je dois lui rendre cette justice.

Si l'on a le pouvoir de faire quelques nouveaux points de Constitution ou d'en enlever, Votre Paternité aura soin qu'on ne spécifie pas que les chausses soient d'étope ou de bure, mais qu'on dise seulement qu'on peut porter des chausses: car les sœurs n'en finissent pas avec leurs scrupules. Là où il est dit que les toques seront de chanvre de second brin, qu'on mette simplement qu'elles seront de toile. Voyez, ne vous semblerait-il pas bon d'enlever les réglemens du Père Pierre Hernandez nous défendant de prendre des œufs les jours de jeûne et de manger du pain à la collation? Je n'ai jamais pu obtenir de lui qu'il ne mît pas ces deux articles. Il nous suffirait d'observer les jeûnes en nous conformant à la loi de l'Eglise, sans en ajouter une autre; tout cela est une source de scrupules pour les religieuses et nuit à leur santé; elles ne croient pas être dispensées, quand cependant la nécessité s'impose.

D'après ce qu'on nous a raconté, le Chapitre général viendrait de donner plusieurs prescriptions relatives au bréviaire, et aurait commandé de réciter deux fois par semaine l'office de la férie. Si vous le jugez bon, on déclarerait que nous ne sommes pas obligées à tant de changements et que nous devons continuer à réciter notre office comme maintenant.

Votre Paternité doit se rappeler les nombreux inconvénients qu'il y a pour les Carmes déchaussés à loger toujours dans les monastères de l'Ordre, quand il y

en a dans les endroits où ils passent. Ne conviendrait-il pas de stipuler qu'ils ne sont point tenus de descendre chez les mitigés, lorsqu'ils trouveront une maison où ils pourront demeurer en toute édification?

D'après nos constitutions, les sœurs doivent vivre d'aumônes et ne point posséder de revenus. Comme déjà toutes, je le vois, sont en train d'avoir des rentes, considérez s'il ne serait pas bon d'enlever cet article des Constitutions et tout ce qui s'y rapporte, car ceux qui les verraient s'imagineraient peut-être qu'on s'est relâché très vite. Le Père commissaire pourrait dire encore qu'il autorise les religieuses à avoir des revenus, puisque le Concile le permet.

Je voudrais, en outre, voir ces Constitutions imprimées, vu qu'il y a des variantes dans les différentes copies; une prieure, sans même y ajouter d'importance, enlève ou ajoute, en les transcrivant, ce qu'elle juge à propos. On devrait imposer un précepte formel défendant à qui que ce soit d'en rien retrancher et d'y rien ajouter; les sœurs comprendraient alors l'obligation où elles sont de les respecter.

Votre Paternité verra ce qui, dans ces divers petits points, lui paraîtra le plus convenable, car vous vous occuperez, je n'en doute pas, de ce qui regarde les sœurs. Le Père Nicolas se joindrait à vous, et de la sorte vous ne paraîtriez pas seul à prendre en main ce travail. Vous pourriez encore vous adjoindre le Père Jean de Jésus; il s'intéresserait, j'en suis persuadée, à ce qui nous concerne. Je voudrais bien m'entretenir avec vous plus longtemps; mais il est presque nuit; on doit prendre les lettres, et je dois écrire à nos amis.

J'ai été vraiment attendrie, lorsque vous m'avez demandé ce qui va arriver des Carmélites déchaussées.

Au moins, vous serez leur vrai Père; et certes, vous y êtes bien tenu. Si vous deviez toujours vivre, et si elles ne devaient jamais avoir d'autre supérieur que vous, il serait parfaitement inutile de demander plusieurs des choses que nous marquons ici. Oh! quels désirs ont les sœurs que vous soyez nommé provincial! Aucune autre chose, je crois, n'est capable de les contenter. Plaise à Dieu de vous garder à notre affection! Toutes les sœurs se recommandent à vous.

C'est aujourd' hui le 21 février.

Je suis de Votre Paternité la véritable fille,

Thérèse de JÉSUS.

On vient de m'apporter les mémoires ci-inclus. Dès que les autres arriveront, je vous les transmettrai. Sont-ils bien maintenant? je l'ignore; mais il était nécessaire, comme Votre Paternité l'avait recommandé, qu'ils passassent par mes mains. Dieu veuille vous garder!

Celui de votre amie Isabelle de Saint-Dominique ¹ est le seul qui soit rédigé avec soin. Je vous l'envoie sans y rien toucher.

¹ Prieure à Ségovie, grande servante de Dieu, qui avait dirigé et soutenu le P. Gralien durant son Noviciat à Pastrana. Cf. *Peregrinacion de Anastasio*, dial. 10. p. 155.

LETTRE CCCLXII.

1581. 27 FÉVRIER. PALENCIA.

AU PÈRE GRATIEN, A ALCALA DE HÉNARÈS.

Mémoires des sœurs. Ceux de Saint-Joseph d'Avila. Pauvreté. Suffrages des Carmes déchaussés pour les Carmélites de la Réforme. Clôture de l'église. Sœurs fondatrices. Désir de voir les Pères s'établir à Saint-Alexis et à Salamanque.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE, MON PÈRE!

Vous aurez maintenant, je le vois, peu de temps pour lire mes lettres. P.aise à Dieu que je sache être courte dans celle-ci ! Je vous envoie les mémoires qui manquaient. Votre Révérence a eu raison de prévenir les sœurs de me les envoyer tout d'abord avec leurs suppliques : les sœurs de Saint-Joseph d'Avila ont formulé de tels vœux, qu'il ne leur manquerait rien pour ressembler aux religieuses de l'Incarnation. Je suis effrayée des manœuvres du démon ; mais le confesseur, quoique très bon, a presque toute la faute ¹. Il n'a jamais cessé de manœuvrer pour faire manger de la viande à toutes les sœurs ; c'était là l'une des demandes qu'elles présentaient. Jugez quelle belle chose ! Je suis vraiment peinée quand je vois combien ce monastère a perdu de sa perfection, et quel travail il faudra pour le ramener à ce qu'il était, quoique les

¹ Julien d'Avila.

religieuses soient vraiment très saintes. Pour mieux réussir dans leurs vues, elles sollicitent du Père Ange, provincial, la permission, pour certaines d'entre elles qui ont peu de santé, de garder quelques vivres dans la cellule; elles s'expriment de telle sorte que je ne serais pas étonnée qu'il leur donnât cette autorisation. Vous devinez qui a pu inspirer une telle requête près du Père Ange! C'est ainsi que la vie religieuse vient à tomber peu à peu.

J'ai donc supplié qu'on mît dans les Constitutions un article par lequel les supérieurs ne pourraient permettre aux sœurs de posséder quoi que ce soit en particulier. Cet article devrait être fortement recommandé. Les malades elles-mêmes ne garderaient rien pour manger dans leurs cellules, si ce n'est ce que l'infirmière aurait soin de leur laisser pour la nuit, selon les besoins de chacune. C'est ce qui se pratique partout avec soin et grande charité, quand la maladie le réclame.

Voici un point dont j'avais oublié de vous parler, et que d'autres sœurs viennent de me rappeler par leurs lettres. Il faudrait que le Chapitre déclarât ce que nos Pères doivent réciter pour chaque religieuse qui vient de mourir. Que Votre Révérende Paternité veuille recommander de le décider, et nous ferons pour vos défunts comme vous ferez pour nos sœurs décédées. Vous récitez seulement l'office, et vous n'avez pas, je crois, célébré une seule messe pour elles jusqu'à ce jour. L'usage de ce monastère est le suivant: on chante la messe, et la Communauté récite au chœur un office des morts. C'est là, ce me semble, un point des anciennes Constitutions; c'est du moins ce que l'on faisait à l'Incarnation. Veuillez ne pas oublier ce point.

N'omettez pas, non plus, d'examiner s'il y a obli-

gation de se conformer au *motu proprio*¹, qui défend de sortir du monastère soit pour aller à l'église, soit pour fermer la porte extérieure. Cela doit être observé dès qu'on le pourra commodément. C'est d'ailleurs le plus sûr, alors même que le Pape ne le commanderait pas. Il vaut mieux déterminer maintenant ce qu'il faut faire, et fixer la conduite à tenir dans les monastères où il n'est pas possible de l'observer, parce qu'on est au début de la fondation. Toutes nos maisons s'y conformeront, je crois, quand on saura qu'on ne peut faire autrement. Par charité, ne manquez pas de le régler. Déjà, les prieures de Tolède et de Ségovie ont fermé la porte par où l'on passait pour aller à l'église; elles l'ont même fermée sans m'en rien dire². Ces deux religieuses sont de grandes servantes de Dieu et pleines de sagesse; comme je suis loin de leur ressembler, je veux que leur exemple me serve de stimulant. Enfin, partout où il y a des religieuses vivant en clôture, on se soumet à cette loi.

J'ai demandé que les sœurs qui vont à une fondation y restent, à moins qu'elles ne soient élues pour prieures dans le monastère d'où elles sont sorties; cette disposition est trop restreinte. Votre Paternité aura la bonté de faire ajouter: ou qu'il n'y ait un motif de grande nécessité. J'ai déjà écrit, je crois, à Votre Révérence, que si l'on pouvait réunir ensemble les règlements des visiteurs apostoliques et les Constitutions, de façon à ne former qu'un seul tout, ce serait très bien;

¹ Ce *Motu proprio* avait été donné par Grégoire XIII, le 30 décembre 1572.

² La Mère Anne des Anges, prieure de Tolède, et la Mère Isabelle de Saint-Dominique, prieure de Ségovie.

comme ils se contredisent en plusieurs articles, les sœurs qui ne sont pas très instruites s'y perdent. Pour l'amour de Dieu, veuillez, malgré vos nombreuses occupations, prendre le temps de rédiger tout cela d'une manière très simple et très claire. Je vous en ai parlé à plusieurs reprises, mais je crains que vous vous perdiez dans les lettres où il en est question et que vous oubliiez le meilleur.

Comme vous ne m'avez pas accusé réception du paquet, ni de ma lettre, vous m'avez occasionné la tentation de penser que le démon avait ourdi quelque trame pour empêcher d'arriver jusqu'à vous le principal de mes notes et les lettres que j'ai écrites à notre Père commissaire ¹. Si par malheur il en était de la sorte, ce qui serait très fâcheux, Votre Révérence aurait la bonté de m'aviser immédiatement par un courrier que je paierais; c'est, je suis portée à le croire, une vraie tentation, car le courrier de Palencia est notre ami, et il a pris le plus grand soin de l'envoi.

Je vous annonce, d'après ce que l'on m'a dit, que plusieurs des Pères qui doivent prendre part au vote désirent nommer le Père *Macaire* ². Si Dieu le permet après tant de prières, ce sera le meilleur; ses jugements sont impénétrables. J'ai vu l'un de ceux qui parlent actuellement dans ce sens et qui me paraît bien disposé à voter pour le Père Nicolas; dans le cas où les Pères ne voteraient pas pour le premier, leurs voix se tourneraient donc en faveur du second. Plaise à Dieu de tout diriger et de garder Votre Révérence! Après

¹ Ces Lettres, si toutefois elles existent encore, n'ont pas été retrouvées.

² Le Père Antoine de Jésus.

tout, quelque mauvaise que soit l'élection, le principal est fait. Que Dieu en soit béni à jamais!

La fille de Votre Paternité,

Thérèse de JÉSUS.

Je voudrais que Votre Révérence prît note sur un petit papier séparé de toutes les choses importantes que je lui ai écrites; veuillez, en outre, brûler mes lettres, car au milieu de toutes vos occupations, quelque'une d'entre elles pourrait tomber en des mains étrangères, et ce serait très fâcheux.

Toutes les sœurs de ce monastère¹ se recommandent instamment à Votre Révérence, mais particulièrement mes compagnes.

C'est demain le dernier jour du mois. Je crois que c'est aujourd'hui le 27.

Nous sommes très bien ici, et chaque jour nous nous trouvons mieux. Nous avons entamé des pourparlers au sujet d'une maison qui est dans un site excellent. Il me tarde de me voir délivrée de toutes les occupations de ce monastère pour n'être plus éloignée de vous, comme je le suis.

Veillez ne pas vous opposer à la fondation de Saint-Alexis²; c'est un peu loin de la ville, mais pour le moment, on ne trouvera pas un endroit mieux situé. Quand je suis passée par là, j'en ai été très contente; et puis, je vous l'annonce, la femme que vous savez

¹ L'autographe de cette partie de la Lettre jusqu'au mot *Amen*, se trouve chez les Carmélites du Couvent de S. Joseph de *Capole Case*, à Rome.

² Petit ermitage situé aux portes de Valladolid; c'est là que la Sainte voulait voir une fondation de Carmes déchaussés.

a acheté cet ermitage au prix de ses larmes ¹. Mon désir est que vous fondiez tout d'abord ce monastère et celui de Salamanque: ce sont deux localités excellentes. Ne songez pas à choisir, puisque nos Pères n'ont pas d'argent. Prenez possession, et ensuite, Dieu se chargera du reste. D'ailleurs, à Salamanque, les maisons sont au poids de l'or; et nous ne savons même comment en trouver une pour les sœurs. Par charité, que l'on m'en croie sur ce point; j'ai de l'expérience; prenez donc possession, je le répète, et Dieu mènera tout à bonne fin. N'auriez-vous qu'un petit coin pour débiter dans des endroits de cette importance, c'est beaucoup. Plaise à Sa Majesté de tout conduire à cette fin qui est nécessaire pour sa gloire! *Amen* ².

Je souhaite vivement que vous vous établissiez au plus tôt à Saint-Alexis; sans parler des raisons les plus sérieuses que je trouve à ce projet, vous vous rapprocheriez de ce monastère. Mais on ne devrait pas venir avant d'avoir demandé la permission à l'abbé ³. L'évêque ⁴ est déjà en de meilleurs termes avec lui; et sa sœur vous obtiendrait la permission. Veuillez le dire de ma part aux Pères qui doivent traiter de la fondation; dites-leur, en outre, que si, au début, ils perdent du temps à choisir un site dans ces villes importantes, ils demeureront sans rien ⁵.

¹ Il s'agit d'une pieuse dame qui avait soin de cet ermitage élevé par son père Ferdinand de Cabria et qu'elle voulait donner aux Carmes déchaussés. Cf. *Peregrinacion de Anastasio*, dial. 13. p. 217.

² Au bas de cet autographe, se trouve collé sur un papier, ce qui suit: *Indina sierva y sudita de V. P. — Teresa de Jesus*.

³ Don Alphonse de Mendoza, abbé de la collégiale de Valladolid. Cette ville n'eut de cathédrale qu'en 1597.

⁴ Don Alvaro de Mendoza, évêque de Palencia, d'où dépendait alors Valladolid.

⁵ L'autographe de ce dernier paragraphe se trouve chez les Carmélites de Santo Stefano Rotondo, à Rome.

LETTRE CCCLXIII ¹

1581. FÉVRIER. PALENCIA.

AU PÈRE GRATIEN, A ALCALA DE HÉNARÈS.

Le voile. Le confesseur des religieuses ne doit pas être en même temps leur supérieur, ni un prieur. Constitution du Père Pierre Hernandez sur les confessions. Divers conseils. Le futur Provincial.

.....

Par charité, que Votre Paternité veuille fixer ce qui concerne le voile dans tous les monastères. Vous direz, comme c'est la vérité, que ce sont les Carmélites déchaussées elles-mêmes qui l'ont demandé, malgré leur vie retirée.

Veillez établir pour toujours que les vicaires des religieuses ne seront pas leurs confesseurs; j'insiste sur ce point. C'est une chose très importante pour nos monastères; malgré le bienfait immense que les sœurs auraient à se confesser à nos Pères, comme Votre Paternité le dit et comme je le constate moi-même, j'aimerais mieux qu'elles ne pussent se confesser à eux

¹ Le commencement de cette Lettre manque. Nous avons eu sous les yeux au couvent des Carmélites de *Corpus Christi*, à Alcala, une grande partie de l'autographe, ce qui nous a permis de faire plusieurs corrections à toutes les éditions antérieures à la nôtre. Le texte avait été complètement bouleversé, et d'une seule Lettre, on en avait fait trois. Nous mettrons dans une Lettre à part plusieurs fragments qui se trouvaient intercalés dans le texte de celle-ci.

et que les choses restassent dans l'état où elles sont, que de voir chaque confesseur devenir le vicaire du monastère. Il y a à cela une foule d'inconvénients, comme je le dirai à Votre Paternité dès notre première entrevue. Et sur ce point, je vous supplie d'avoir confiance en moi. Quand on a fondé le monastère de Saint-Joseph ¹, cette question fut examinée avec le plus grand soin, et l'un des motifs pour lesquels plusieurs savants ont cru, comme moi, devoir soumettre ce monastère à l'Ordinaire, a été d'éviter que le supérieur fût en même temps le confesseur des religieuses. Il y a de graves inconvénients dans les endroits où il en est ainsi, comme je l'ai constaté; d'ailleurs, il me suffit d'un seul que j'ai vu très clairement. Lorsque le vicaire se plaît à converser avec une sœur, la prieure ne peut pas l'empêcher d'y rester le temps qu'il veut, parce qu'il est supérieur; et de là naissent mille désordres.

Pour ce même motif et pour beaucoup d'autres, il est nécessaire que les sœurs ne soient point, non plus, sujettes aux Pères prieurs. S'il en vient un qui soit peu instruit, il donnera des ordres qui les jetteront toutes dans le trouble. Je ne vois personne qui ait la prudence de mon Père Gratien; nous devons donc prévoir ce qui peut arriver plus tard; profitons de notre longue expérience, et enlevons toutes les occasions de danger sur ce point. Le plus signalé bienfait que l'on puisse procurer aux sœurs, c'est de n'autoriser le confesseur à avoir d'autre rapport avec elles que celui d'entendre leurs péchés. Le confesseur suffit pour surveiller le recueillement et prévenir les provinciaux. Tout

¹ Celui d'Avila.

cela, je l'ai déjà dit, pour aviser soit quelqu'un des Pères, soit le Père commissaire¹, dans le cas où l'on en jugerait autrement. Mais celui-ci ne prendra aucune disposition contre ce plan, parce que les Pères de son Ordre qui confessent les religieuses d'un grand nombre de monastères² n'en sont pas les supérieurs. Tout notre avenir dépend du soin que nous mettrons à enlever les occasions de danger qu'on rencontrerait chez ces noirs dévots, qui détruisent l'œuvre de la grâce dans les épouses du Christ. Il faut toujours prévoir les cas les plus fâcheux qui pourraient arriver, afin de les prévenir; le démon se sert de telles occasions pour s'insinuer peu à peu; c'est de ce point et de la réception d'un grand nombre de religieuses dans les monastères que j'ai toujours redouté les plus funestes effets³. Je supplie donc Votre Paternité d'insister pour insérer ces deux articles dans les Constitutions, et leur donner force de loi. Veuillez me faire cette faveur.

Je ne sais pourquoi vous nous recommandez maintenant de nous taire sur la question des Pères qui doivent nous confesser⁴. Vous voyez, en effet, combien nous sommes liées par la Constitution du Père Pierre Hernandez; mon avis⁵, au contraire, c'est qu'il est nécessaire de traiter ce point.

Je ne sais, non plus, pourquoi Votre Révérence

¹ Le Père Jean de las Cuevas.

² C'est ici que commence l'autographe que nous avons collationné.

³ Au lieu de *es el medio que siempre temo que nos han de dañar*, l'autographe porte: *es el miedo que siempre trayo que nos ha de dañar*.

⁴ Au lieu de *confesar los frailes*, l'autographe porte: *confesarlas los frailes*.

⁵ Au lieu de: *y contra no haber necesidad de ello*, l'autographe porte: *y confieso haber necesidad de ello*.

ne parlerait pas de ce qui nous concerne, nous Carmélites. Dans ma lettre au Père commissaire ¹, je raconte avec éloge le bien extraordinaire que Votre Révérence nous fait quand vous nous visitez, comme c'est la vérité; vous pouvez donc dire ce que vous voudrez en notre faveur. Vous le devez, d'ailleurs, à toutes les sœurs; vous leur coûtez assez de larmes. Mais je voudrais ne voir que Votre Révérence et le Père Nicolas s'occuper de ce point; il n'est pas nécessaire de traiter en Chapitre de nos Constitutions ou des divers règlements que vous établirez pour nous, ni d'en donner connaissance aux autres Pères. Le Père Pierre Hernandez (que Dieu ait en sa gloire!) ne les avait discutés qu'avec moi. Il pourra vous sembler que quelques-unes des huit choses dont je vous ai parlé au commencement sont peu importantes; je vous dirai qu'elles le sont beaucoup. Mon désir même est qu'on n'en supprime aucune; pour ce qui concerne les religieuses, on peut s'en rapporter à ce que je dis. J'ai vu bien des choses qui paraissaient insignifiantes et qui sont devenues une cause de ruine.

J'ai eu l'intention, je vous l'annonce, de supplier le Père prieur et commissaire ² de nommer Maîtres et Présentés ceux d'entre vous qui auraient la science requise. Cela serait nécessaire pour plusieurs motifs, et vous n'auriez pas besoin de recourir au général. Mais j'ai abandonné cette idée, quand vous m'avez dit que le Commissaire avait seulement pour mission d'assister au Chapitre et de faire les Constitutions.

On n'a pas accordé, ce me semble, tout ce qui

¹ Le Père Jean de las Cuevas.

² Le P. Commissaire, Jean de la Cuevas, était Prieur de Talavéra.

avait été demandé. C'eût été cependant très avantageux, car nous n'eussions pas été obligés d'aller à Rome de quelques années.

Il sera nécessaire d'écrire immédiatement au Père Général ¹ pour lui rendre compte de ce qui se passe, et lui envoyer une lettre pleine d'humilité dans laquelle vous vous reconnaîtrez tous ses fidèles sujets, et c'est justice. Votre Révérence écrira, en outre, au Père Ange; vous le lui devez bien; vous le remercirez de toute la bonté dont il a usé envers vous; et enfin, vous lui direz qu'il doit toujours vous regarder comme son fils. Ne manquez pas de vous acquitter de cette obligation.

Arrivons maintenant à cette question dont vous m'avez parlé, à savoir que vous ne désirez ni être élu provincial, ni confirmé dans votre charge. Je vais écrire sur ce point au Père commissaire. Mais je vous le déclare, mon Père, si j'ai désiré vous voir libre, c'était, je le comprends, plutôt à cause du grand amour que je vous porte dans le Seigneur, qu'à cause du bien général de l'Ordre; de cet amour procède cette faiblesse naturelle qui me fait tant souffrir quand je constate que quelques-uns ne comprennent pas combien ils vous sont redevables de tous vos travaux; je ne puis supporter qu'on dise la moindre parole contre vous. Toutefois, lorsque je considère l'avenir, je préfère encore pour le bien général que vous restiez notre supérieur.

Si Votre Révérence accompagnait toujours le Père Nicolas, dans le cas où il serait nommé Provincial, ce double résultat serait encore obtenu, ce me semble. Néanmoins, je comprends très bien que, pour cette pre-

¹ Au lieu de: *Menester será que escriba á el general*, l'autographe dit: *menester será que luego escriban á el General*.

mière fois, il serait de beaucoup préférable sous tous les rapports que vous fussiez chargé de cet office; c'est dans ce sens que j'écris au Père commissaire. Supposé que cela n'ait pas lieu et que le Père Nicolas soit élu, vous l'accompagneriez, à cause de votre expérience et de votre connaissance des sujets, tant chez les Pères que chez les sœurs. Je dis, en outre, au Père commissaire, comme les faits l'ont prouvé, que *Macaire*¹ n'a pas les qualités requises pour être provincial, et je lui en donne d'excellentes raisons; je lui marque que tel était également l'avis du Père Pierre Hernandez, qui cependant aurait bien voulu pour plusieurs motifs lui confier le gouvernement de la Réforme; mais aujourd'hui quel malheur ce serait!

J'ai également signalé au Père commissaire le Père Jean de Jésus, afin de ne point paraître m'en tenir seulement à deux. Toutefois, je lui ai dit la vérité, et déclaré que ce Père n'a pas le don de gouverner; car selon moi, il ne l'a pas. Cependant, il pourrait bien faire, pourvu qu'on lui donnât l'un des deux autres pour compagnon. Ce Père, en effet, est très raisonnable et saurait suivre un bon conseil: telle est, du moins, mon opinion. Dans le cas où Votre Paternité irait avec lui, il ne s'écarterait en rien de votre manière de voir, et il réussirait. Mais il ne sera pas élu, j'en suis persuadée. Daigne le Seigneur diriger cette affaire à ce qui contribuera le plus à son honneur et à sa gloire! J'espère fermement qu'Il le fera, puisqu'Il a déjà réalisé le plus important. C'est bien dommage que.....².

¹ Le Père Antoine de Jésus.

² Le reste de la lettre manque.

LETTRE CCCLXIV ¹.

1581. FÉVRIER. PALENCIA.

AU PÈRE GRATIEN, A ALCALA DE HÉNARÈS.

Nécessité de servir aux religieux une nourriture suffisante. Constitution sur la propreté. Suscription des lettres. Désir que le Père Gratién soit nommé provincial.

. . . Veuillez présenter tous mes respects au Père Antoine, et dites-lui que la lettre que je lui ai envoyée réclamait de lui autre chose que le silence. Comme ce serait, je pense, parler à un sourd-muet, je ne veux pas lui écrire; il est bien content, cependant, d'expédier au Père Mariano une part de ses recettes, qui permettent de donner à nos Pères une nourriture plus abondante que d'ordinaire. Je vous prévien que si l'on ne remédie partout à ce point, et si l'on ne sert aux religieux une nourriture suffisante, vous verrez ce qui arrivera. On devrait ne pas manquer d'en intimer l'ordre aux prieurs. Jamais, d'ailleurs, le Seigneur ne manquera de fournir le nécessaire; mais que les prieurs donnent peu aux religieux, et Sa Majesté leur donnera peu à eux-mêmes. . . .

Pour l'amour de Dieu, que Votre Paternité veille

¹ Les trois premiers paragraphes de cette lettre avaient été intercalés dans la précédente et le quatrième rejeté à la fin. Ne sachant d'une façon précise s'ils font partie de cette lettre ou d'une autre, nous les publions séparément.

à ce qu'il y ait de la propreté dans les lits et le linge de table, malgré toute la dépense qu'il faudra faire pour cela. Je voudrais même qu'on en fît un point de constitution, tant c'est chose terrible que la malpropreté, et encore, vu les habitudes, cela suffirait-il? . . .

Oh ! quelle peine on me cause en mettant ce titre de révérende aux suscriptions des lettres qu'on m'envoie ! Il faudrait que Votre Paternité le défendît à tous ses sujets. Ce titre, en effet, n'est pas nécessaire pour savoir à qui la lettre est adressée ; de plus, il est, ce me semble, hors de propos de nous honorer mutuellement de cette sorte et de se servir d'expressions qu'on peut supprimer. . . .

Plaise à Dieu, mon Père, qu'il n'arrive pas à ces monastères un malheur tel qu'ils soient privés de la direction de Votre Paternité ! Nos sœurs ont absolument besoin d'un gouvernement qui entre dans les plus grands détails et d'un supérieur qui comprenne chaque chose en particulier. Elles sont les servantes de Dieu ; Sa Majesté veillera sur elles. . . .

LETTRE CCCLXV.

1581. FIN FÉVRIER. PALENCIA.

A PIERRE-JEAN DE CASADEMONTE, A MADRID.

Gratitude pour tous ses bons offices. Prière de communiquer sans retard les nouvelles du Chapitre.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous, et vous donne la santé spirituelle et corporelle que toutes les sœurs lui demandent pour vous ! Nous avons soin, en effet, de prier à cette intention ; mais vous ne devez pas nous en remercier, tant nous avons d'obligations envers vous. Nous sollicitons, en outre, la même faveur pour Madame doña Marie. Je me recommande instamment à ses prières.

Plaise à Notre-Seigneur de vous récompenser des nouvelles si excellentes dont vous nous faites part en toutes occasions ! J'attends de jour en jour celles qui ne sont pas encore venues¹ ; vraisemblablement, elles ne peuvent manquer d'arriver, et vous veillerez avec soin, j'en suis convaincue, à nous les communiquer sans retard. Oui, certes, vous nous donnez lieu de bénir Notre-Seigneur, puisque vous ne vous fatiguez jamais de

¹ Celles du Chapitre d'Alcala.

nous rendre service et de nous prêter votre généreux concours.

Je vous ai déjà mandé que j'avais reçu le pli de notre Père provincial, Ange de Salasar; je lui ai répondu et je lui écris de nouveau. Dans le cas où il ne serait pas à Madrid, veuillez avoir la charité de lui expédier mes lettres par un messenger sûr, dès que vous en trouverez un. Mais qu'on ne se préoccupe pas de prendre la réponse; si le Père Ange ne vous l'envoie pas, il n'est pas nécessaire de la lui réclamer.

Ces jours derniers, j'étais plus souffrante de mes maux ordinaires: en ce moment, je me porte mieux; je suis même dans l'allégresse, quand je songe à celle que vont avoir tous mes Pères du Chapitre. Plaise à Notre-Seigneur que je les voie complètement satisfaits, et que toutes leurs décisions nous servent à procurer sa plus grande gloire!

Dès que vous verrez Monsieur Jean Lopez de Vélasco¹, veuillez, je vous prie, lui dire que j'ai reçu hier sa lettre par la voie de Valladolid; que, d'ailleurs, les lettres nous arrivent sûrement par le courrier ordinaire, car le maître de la poste m'est très dévoué; prévenez-le, en outre, que je ferai ce qu'il me marque.

Je vais avoir encore, durant plusieurs jours, je crois, beaucoup de travail dans cette localité. Mais quand cela ne serait pas, si l'obéissance ne me commande pas autre chose, mon intention est de rester dans ce monastère tant que nos affaires ne seront point terminées. Plaise à Dieu de tout arranger, puisqu'Il le peut! Qu'Il daigne

¹ Avocat à Madrid, ami de la Sainte et de la Réforme. En sa qualité de secrétaire de Philippe II, il assista au Chapitre d'Alcala peu de jours après avec Casademonte, le 4 mars.

vous garder! qu'Il vous donne le repos temporel et spirituel que les sœurs et moi nous Lui demandons pour vous!

La Mère Inès de Jésus¹ se recommande à vos prières. Pardonnez-moi pour cette fois de vous envoyer une lettre qui ne soit pas d'une main étrangère; j'ai été très contente d'avoir le temps de l'écrire de ma propre main, et je voudrais qu'il en fût toujours ainsi.

De Palencia, et de ce monastère de Saint-Joseph.
Votre servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCLXVI.

1581. 4 MARS. PALENCIA.

A DOÑA ANNE HENRIQUEZ, A VALLADOLID.

Bonheur de ce que le Chapitre ait lieu. Patience dans les épreuves. Nouvelles de la fondation de Palencia. Solitude de la Sainte depuis la mort du Père Balthasar Alvarez. La chaire de théologie obtenue par le Père Bañès.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit soit avec vous!

Si je m'étais conformée au désir que j'avais de vous écrire, je n'aurais pas attendu la faveur de recevoir votre lettre pour vous en envoyer plusieurs. Mais

¹ Cousine de la Sainte.

j'ai eu, depuis quelques semaines, tant de lettres, tant d'affaires à expédier au sujet de la séparation de la province, et de plus si peu de santé, que je ne sais comment ma tête a pu y tenir.

La Mère prieure, Marie-Baptiste¹, m'a écrit pour me dire combien vous vous êtes réjouie de la grâce que Dieu nous accorde par la célébration du Chapitre²: il n'était pas nécessaire qu'elle me le dît. Alors même que cette affaire ne concernerait point vos servantes dévouées, il vous suffirait, je ne l'ignore pas, pour vous en réjouir, de savoir qu'elle tourne à la gloire de Dieu; car vous êtes de sa maison et de son royaume. Je vous l'assure, ç'a été pour moi un grand soulagement; désormais, ce me semble, nous aurons la paix, et c'est un point important; de plus, ceux qui ont commencé cette Réforme ne seront plus entravés dans leur dessein par une multitude de supérieurs et sauront ce qu'ils ont à faire. Dieu soit béni de tout!

Je ne sais quand il me sera donné de vous voir posséder quelque contentement. Le Seigneur, ce me semble, veut vous en sevrer tout à fait sur la terre, pour que vous en ayez davantage dans cette éternité qui n'a pas de fin. D'un autre côté, votre faible santé n'est pas la moindre de vos épreuves; avec le beau temps, vous éprouverez sans doute quelque mieux. Plaise à Sa Majesté de vous accorder cette faveur, puisqu'Elle le peut! Pour moi, après avoir souffert d'une douleur au côté, je me trouve moins mal; je ne sais le temps que cela durera.

Nous sommes très contentes ici; et chaque jour

¹ Prieure à Valladolid.

² Le Chapitre s'était ouvert la veille, vendredi 3 mars, et ce jour-là même, 4 mars, le Père Gratien était nommé provincial.

nous comprenons davantage combien nous avons eu raison de réaliser cette fondation. Le peuple est charitable, simple et franc: son caractère me plaît. L'évêque (Dieu veuille le garder!) est pour beaucoup dans tout cela; il nous favorise d'une manière extraordinaire. Je vous supplie de le recommander quelquefois à Notre-Seigneur.

Nous sommes très honorées du don que vous nous avez fait de la statue. C'est la seule qui soit au maître-autel; elle est si belle et si grande qu'il n'est pas nécessaire d'en mettre d'autres.

Nous avons amené à ce monastère une prieure excellente et des religieuses qui, à mon avis, sont parfaites. La maison semble déjà avoir été fondée depuis longtemps. Malgré tout, je me trouve très isolée pour certaines choses de l'âme, parce qu'il n'y a dans cette localité aucun des Pères Jésuites que je connaisse. A la vérité, je sens partout cette solitude. Bien que notre Saint fût loin¹, il me tenait compagnie, pour ainsi dire, et je pouvais du moins lui communiquer par lettres certaines choses. Enfin, nous sommes en exil, et il est bon que nous le sentions.

Que pensez-vous de la façon honorable dont le Père Dominique Bañès² a remporté la chaire de théologie dogmatique? Plaise à Dieu de le garder! il s'en est fallu de bien peu qu'il ne réussît! Le travail ne lui manquera pas avec cette chaire, car les honneurs coûtent.

¹ Le Père Balthasar Alvarez, mort l'année précédente, 1580.

² La Sainte, dit Yépès, n'avait jamais demandé de faveur temporelle pour personne, si ce n'est la chaire de Durando pour le Père Bañès, en 1577. Il est probable qu'elle dut aussi demander pour lui la chaire de Salamanque dont il est ici question, et dont il avait pris possession le 21 février 1581.

Je vous supplie de présenter mes compliments à doña Marie¹. Je désire vivement la voir bien portante; hélas! mes prières n'ont pour effet que d'ajouter des souffrances à celles qu'on a déjà; vous pouvez en juger par vous-même.

Veillez, en outre, dire au Père Garcia Manrique, supposé qu'il soit à Valladolid, combien je désirerais le voir à Palencia; qu'il ne m'oublie pas, du moins, dans ses prières.

Nous ne pouvons arriver à acheter cette maison. J'en aurais grande envie, cependant, car je voudrais, avec la grâce de Dieu, profiter de la belle saison où nous entrons pour aller à la fondation de Burgos, revenir promptement et avoir plus de loisir afin de rester près de vous. Dieu veuille en disposer de la sorte, comme Il le peut, et vous donner en ce saint temps d'abondantes consolations spirituelles, puisque les temporelles semblent si éloignées de vous! Je présente tous mes respects à Monsieur don Louis, et supplie le Seigneur d'en faire un grand saint.

De ce monastère de Saint-Joseph. C'est aujourd'hui le 4 mars.

Votre indigne servante et sujette,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Marie de Mendoza.

LETTRE CCCLXVII¹.

1581. 12 MARS. PALENCIA.

AU PÈRE GRATIEN, A ALCALA DE HÉNARÈS.

Une sœur mélancolique. Projets au sujet de la fondation de Burgos. Invitation à voir don François à Madrid. Éloge du Père Ange de Salasar. Bonheur d'avoir le Père Gratien pour Provincial.

... Il ne faudrait pas déplaire à la prieure qui tient ses religieuses dans la plus grande union: elle ne voudrait pas que la sœur dont il s'agit nuise à la Communauté; d'ailleurs, les mélancoliques ne manquent pas à Médina; j'ajoute qu'aucun monastère ne serait flatté de recevoir celle-ci, et je ne m'en étonne nullement. Cependant, les religieuses doivent toutes se prêter un mutuel concours. Quant à envoyer cette sœur à une nouvelle fondation, cela ne semble pas convenir. Mon dessein était pourtant de l'emmener à Burgos, non comme fondatrice, mais comme pénitente. C'est là, si Dieu permet cette fondation, que je compte laisser pour prieure la Mère Inès de Jésus. Elle aime beaucoup mieux aller prieure à Burgos qu'à Madrid, malgré sa grande répugnance pour cette charge, Je lui donnerai pour sous-prieure la sous-prieure de Valladolid; toutes les deux seront très contentes d'être ensemble; puisqu'elles connaissent la religieuse en question, elles agi-

¹ Le commencement de cette Lettre manque.

ront avec prudence; cela ne manquera pas, cependant, de causer une peine très sensible à la Mère Inès de Jésus. Pour l'amour de Dieu, que Votre Révérence veuille examiner le meilleur parti à prendre. Il faut employer promptement un remède et ne pas attendre que cette enfant se perde tout à fait. Elle n'est pas sortie de sa cellule, et il n'est pas bon qu'elle en sorte.

Vous devez avoir, je pense, de nombreuses occupations: il ne serait donc pas convenable de m'entretenir longuement avec vous; c'est le motif pour lequel je n'ai pas permis à la Mère prieure de vous écrire. Veuillez considérer sa lettre comme reçue. Cette Mère se recommande instamment à vos prières; de mon côté, je me recommande à celles du Père Mariano¹ et de tous les autres Pères.

J'ai comme le désir de vous demander une faveur. Dans le cas où vous iriez à Madrid, veuillez aller voir don François² et sa femme. Il m'a écrit combien il s'est réjoui de ce qui est fait³; mais il est tout confus, et n'osera aller parler à Votre Paternité. Ayez donc la bonté de vous présenter vous-même chez lui pour l'encourager à servir Dieu, et vous ne paraîtriez pas lui enlever votre faveur, parce qu'il a renoncé à être Carme. A mon avis, il doit perdre beaucoup d'argent, car il n'a guère d'aptitude à gérer ses biens. Je vous assure que sa femme et sa belle-mère sont mal partagées sous ce rapport. Mon vœu le plus ardent serait

¹ On ne peut lire dans l'autographe que les deux premières lettres de ce mot. Nous croyons qu'il s'agit, non de *Macaire*, mais du Père *Mariano*.

² Neveu de la Sainte.

³ C'est-à-dire la séparation des provinces et la nomination du Père Gratien comme provincial.

de me séparer d'eux tous. Mais la belle-mère a pour moi la plus vive affection ; elle me pose des questions auxquelles je dois forcément répondre, et cela me cause de nombreux ennuis. A la façon dont elle agissait, elle courait à une ruine complète : on lui avait donné à entendre que mon neveu possédait deux mille ducats de rente. Je lui ai dit la vérité sur ce point, et l'on verra maintenant ce qu'on peut dépenser. Le Père Ange ¹, dès son arrivée à Madrid, est allé les voir sans que je l'en eusse prié. Je le répète, on croirait que vous êtes fâché, si vous n'alliez, de votre côté, leur rendre visite. Plaise à Notre-Seigneur de vous garder !

Je vous en prie, ne manquez pas de m'écrire, puisque vous savez combien vos lettres me procurent de consolation. Dites-moi tout au long quelle a été l'attitude de *Macaire*, et, par charité, veuillez déchirer cette lettre aussitôt après l'avoir lue.

Nous ne parvenons pas à acheter la maison ; mais nous nous en occupons toujours. J'ai reçu deux sœurs converses, comme j'avais coutume de le faire : je me suis servie de la seule autorisation que me donnent mes patentes, pour ne point recourir à celui qui ne devait rester notre supérieur ² que si peu de temps. Je ne saurais trop remercier Dieu de la bonté que ce Père a montrée, comme vous me le dites, et de la façon dont il a rempli sa charge.

C'est aujourd'hui le 12 mars.

De Votre Révérence la servante, la fille et la sujette, et que de bon cœur je le suis !

Thérèse de JÉSUS.

¹ Le Père Ange de Salasar.

² Le Père Ange de Salasar.

Je me porte bien, quoique j'aie toujours mes maux ordinaires. Je ne trouve pas la lettre de Julienne. Mais tout son désir est de ne pas rentrer à l'Incarnation ; il lui semble que ce serait retourner en arrière. Elle avait écrit dans le sens que vous savez, uniquement parce qu'elle était persuadée que la prieure et moi nous le voulions. Il ne faut donc pas faire cas de ce qu'elle a dit.

LETTRE CCCLXVIII.

1581. 21 MARS. PALENCIA.

A DON ALPHONSE VÉLASQUEZ, ÉVÊQUE D'OSMA
ET ANCIEN CONFESSEUR DE LA SAINTE, A TOLEDE.

Remerciments, Projet de fondation.

JÉSUS !

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Seigneurie !

Malgré mon désir de vous écrire une longue lettre, j'ai la mauvaise fortune de n'en avoir pas le temps. [Cependant, le gentilhomme qui m'a apporté votre pli et est resté un jour ici, n'a pas manqué de me stimuler à le faire]¹. Votre Seigneurie ne néglige aucune occasion de m'obliger. Je vous ai écrit par une autre

¹ Voici le texte de ce fragment : *Anque no me ha dejado de avivar ese caballero que trajo la carta que me vino a ver un dia.*

voie, et vous aurez, je pense, reçu ma lettre. En ce moment, je n'ai rien de nouveau à vous annoncer, sauf l'embarras où nous sommes de trouver une maison; voilà pourquoi je crains d'être obligée de passer tout l'été à Palencia.

L'affaire dont me parle Votre Seigneurie est très bonne pour nous tous. Mais je ne sais si je dois désirer vous voir au milieu des travaux qu'entraînent ces sortes de choses, car ils sont terribles. Veuillez recommander ce projet à Notre-Seigneur; plaise à Sa Majesté de le diriger!

Je me porte bien, et nos affaires paraissent en excellente voie. Daigne le Seigneur conserver toujours une santé prospère à Votre Seigneurie! On me presse tellement que je ne puis vous en dire davantage.

C'est aujourd'hui le mardi de la semaine sainte.

L'indigne servante et sujetté de Votre Seigneurie,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCLXIX.

1581. 23 ET 24 MARS. PALENCIA.

AU PÈRE GRATIEN, A MADRID.

Joie de voir le Chapitre terminé. Difficulté de trouver à acheter une maison à Palencia. Le gâteau de Pâques et Saint Jean de la Croix. Fondation à Saint-Alexis.

JÉSUS

soit avec Votre Paternité et vous paye la consolation que vous m'avez procurée en m'expédiant ces paquets, et surtout en me permettant de voir le Bref imprimé¹ ! Il ne manque plus, pour que tout soit parfait, que les Constitutions se trouvent, elles aussi, imprimées² ! mais Dieu saura y pourvoir. Tant de travaux, je le vois, ont dû vous coûter beaucoup, et vous n'aurez pas eu peu de peine, mon Père, pour mettre chaque chose en ordre. Béni soit Celui qui vous donne une telle habileté pour tout !

Cette affaire me semble un rêve ; malgré l'application que nous aurions voulu y apporter, nous n'au-

¹ Celui de Grégoire XIII, *Pia consideratione*, en date du 22 Juin 1580, ou plus vraisemblablement celui du 20 Novembre 1580. Les deux se trouvent en tête de la seconde édition des Constitutions imprimées à Madrid en 1588.

² Le Père Gratien les fit imprimer à Salamanque cette même année 1581.

rions pu la mener à bonne fin, comme Dieu lui-même l'a fait. Qu'il soit béni à jamais de tant de faveurs !

Je n'ai encore, pour ainsi dire, rien lu du Bref ; d'ailleurs, je ne comprends pas le latin ; je laisse passer le saint temps où nous sommes, et ensuite quelqu'un m'en donnera le sens ; c'est hier seulement, mercredi saint, qu'on m'a remis vos plis ; comme nous sommes en petit nombre, j'ai tenu à ne pas me fatiguer la tête, afin de pouvoir assister à l'office et aider les sœurs ; je n'ai donc pas osé lire autre chose que vos lettres. Je désire savoir où Votre Paternité ira en quittant Madrid, car j'aurai toujours besoin de savoir où vous êtes pour vous soumettre les difficultés qui peuvent se présenter.

Je vous dirai que je me suis occupée et m'occupe toujours de trouver une maison ; or, je n'en vois aucune qui ne soit très chère et n'ait beaucoup d'inconvénients ; nous irons, je crois, dans celles qui se trouvent près de l'ermitage de Notre-Dame ¹, malgré les défauts qu'elles me semblent avoir. Si le Chapitre nous cédait quelques grandes cours, que nous pourrions lui payer avec le temps, nous ferions un beau jardin ; l'église est déjà toute bâtie et possède deux chapellenies ; on a baissé le prix des maisons de quatre cents ducats et j'espère qu'on le baissera encore.

Je suis étonnée, je vous l'assure, de la vertu du peuple de cette ville, qui nous envoie des aumônes en abondance. Aussi, pourvu qu'il y ait seulement de quoi vivre car les frais de l'église sont considérables, ce sera certainement l'un de vos meilleurs monastères. Et enlevant certaines terrasses très hautes, on aurait, dit-on, un cloî-

¹ Ermitage ou sanctuaire de Notre-Dame de la Rue.

tre bien éclairé. Quant à l'habitation, elle est plus grande qu'il ne faut. Qu'au moins Dieu y soit servi! Qu'il Lui plaise de garder Votre Paternité! Ce n'est pas aujourd'hui un jour pour vous écrire longuement : c'est le vendredi de la Croix¹.

J'oubliais de vous adresser une supplique pour mon gâteau de Pâques. Dieu veuille que vous m'exauciez! Je vous dirai que je consolai un jour le Père Jean de la Croix de la peine où il était de se voir en Andalousie: il ne peut souffrir les gens de ce pays-là. Je l'assurai que, s'il plaisait à Dieu de nous donner une province séparée, je plaiderais sa cause pour le ramener en Castille. Maintenant, il me prie de tenir ma parole; il craint d'être élu prieur de Baëce, et il me prévient qu'il vous supplie de ne pas confirmer l'élection. Ce serait une chose raisonnable de lui donner cette consolation, pourvu que ce soit en votre pouvoir, car il est rassasié de souffrir. Et certainement, mon Père, je désire que nous ayons peu de monastères en Andalousie; ils porteraient, je le crains, préjudice à nos maisons de Castille.

Cette prieure de Saint-Alexis², me dit-on, est folle de joie. C'est chose vraiment curieuse que de voir ce qu'elle y fait³. Quant à toutes les Carmélites déchaussées de Palencia, elles ne mettent pas de bornes à l'allégresse où elles sont d'avoir pour supérieur un Père

¹ Le vendredi saint.

² Pieuse veuve qui était propriétaire de l'ermitage de Saint-Alexis, près Valladolid, et l'offrait avec un jardin aux Carmes déchaussés. Le Chapitre d'Alcala venait d'accepter cette fondation. Cf. Lettre du 27 fév. précédent.

³ Toutes les éditions précédentes ont mis: *lo que ella baila y hace*. La copie de la Bibliothèque nationale de Madrid met seulement: *lo que ella ay hace*.

tel que vous. Leur jubilation est complète. Plaise à Dieu de nous la donner, en outre, là où elle n'aura pas de fin ! Qu'Il donne également d'excellentes fêtes de Pâques à Votre Paternité ! Veuillez présenter tous mes vœux de bonnes fêtes à ces messieurs ¹. Ils les auront très heureuses, je n'en doute pas, dès lors que Votre Paternité se trouve près d'eux. Toutes les sœurs, mais spécialement mes compagnes, se recommandent instamment à vos prières. Pour le reste, je m'en remets à ma lettre du Père Nicolas. Oh ! comme je me réjouis que vous ayez en lui une si bonne compagnie ! Je désirerais savoir ce qu'on a fait du Père Barthélemy. Il remplirait bien l'office de prier dans une nouvelle fondation.

De Votre Révérence la fille et la sujette,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Les parents du Père Gratien, à Madrid.

LETTRE CCCLXX.

1581. MARS OU AVRIL PALENCIA.

AU PÈRE GRATIEN, EN CASTILLE.

Elle lui remet les avis qu'elle a composés sur la manière de visiter les convents de religieuses, le prie de les mettre en ordre et d'en ajouter d'autres.

Je vous supplie, mon Père, en retour de la mortification que j'ai eue à composer cet écrit, de vous imposer celle de rédiger quelques avis pour les visiteurs. Si j'ai réussi à en donner de bons, vous pourriez les disposer avec plus d'ordre, et cela serait utile. Je vais me mettre à achever le récit des *Fondations*, auquel on joindrait ces avis, qui rendraient un très grand service. Cependant, nous ne rencontrerons pas, je le crains, un autre supérieur aussi humble que celui qui m'a commandé de les écrire, et qui veuille s'en servir; mais il ne pourra se dispenser de les suivre, pourvu que telle soit la volonté de Dieu; car la visite de nos monastères qu'il ferait, comme c'est la coutume dans l'Ordre, ne porterait sans cela que très peu de fruit. Peut-être même serait-elle dans ce cas plus nuisible que profitable. D'ailleurs, il y a beaucoup d'autres conseils à suivre que ceux-ci, conseils dont je n'ai ni l'intelligence, ni le souvenir. Il faudrait, dès le début, procéder avec la plus grande prudence; on verrait comment la visite doit se

faire, et le gouvernement de nos monastères deviendrait facile.

Veillez, mon Père, ne rien négliger de ce qui dépend de vous, pour écrire ces avis conformément à la manière dont vous procédez en ce moment. Notre-Seigneur, dans sa miséricorde, pourvoira au reste et tiendra compte du mérite de ses fidèles servantes : leur but est de réussir à Le glorifier en tout, et elles ne demandent pour cela qu'à être éclairées.

LETTRE CCCLXXI.

1581. 28 MARS. PALENCIA.

A ANTOINE GAITAN, A ALBE DE TORMÈS.

Bonheur de la situation où il est. Plainte de n'avoir pas été prévenue des calomnies lancées contre sa nièce. Difficultés au sujet de la dot de l'enfant de ce monsieur.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous!

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite. Pour moi, je vous en aurais envoyé plus d'une, si je n'avais écouté que mon désir. Mais les travaux et les affaires de ces dernières années ont été tellement considérables, que j'ai eu bien de la peine à remplir toutes mes obligations. Grâces soient rendues à Dieu! Il nous a tirés avec avantage de toutes nos difficultés.

La Mère prieure vous dira combien je vous félicite

de la grande joie que vous goûtez dans la nouvelle situation où Dieu vous a placé ¹. Qu'il Lui plaise que vous L'y serviez fidèlement! il y a des saints dans cet état, comme dans les autres, et vous serez de ce nombre, pourvu qu'il n'y ait pas faute de votre part.

La plainte que je pourrais formuler contre vous, c'est que vous ne m'avez pas avisée de cette autre affaire ²; aussitôt après en avoir eu connaissance. Peut-être aurions-nous pu remédier à quelques négligences, et il n'y aurait pas eu tout ce mal que le démon a fait en donnant à entendre qu'il y en avait. Mais quand même toutes les inventions de cette dame seraient vraies, elle aurait dû, vu sa qualité, se comporter d'une autre manière et ne pas diffamer ma nièce avec tant d'audace. On découvrira au tribunal de Dieu tout ce dont on ne peut sur la terre porter un jugement sans l'offenser beaucoup. Là où il existait une amitié si intime et si ancienne, on ne pouvait pas, à moins d'être mû par la malice, trouver lieu à accuser d'un si grand mal.

Le caractère de ma sœur est tellement plein d'aménité pour tout le monde, que, le voudrait-elle, il lui serait impossible, à mon avis, de se montrer sévère pour personne; telle est sa nature. D'un autre côté, je n'ai jamais remarqué dans sa fille cette légèreté excessive qui nécessitât de la sévérité, mais au contraire une tenue extrêmement modeste ³. A la vérité, j'ai peu vécu avec elle et sa mère; toutefois, j'ai ressenti une peine très vive de l'offense qui a dû être faite à Dieu par

¹ Il venait de se remarier.

² Il s'agit d'une calomnie lancée contre sa nièce doña Béatrix.

³ Doña Béatrix, en effet, fut toujours exemplaire par la gravité de sa vie et la pureté de ses mœurs.

la personne qui a porté une telle calomnie. Ma sœur me jure que c'est une calomnie, et je le crois, car elle n'est pas menteuse. Personne ne devrait la traiter si mal à Albe. La pauvreté où elle est tombée est cause que tous ont peu d'estime pour elle. Dieu permet cela pour l'éprouver de toutes sortes de manières; elle est vraiment martyre en cette vie. Plaise à Sa Majesté de lui donner la patience! Supposé que cela dépendît de moi, j'enlèverais toute occasion, bien que ce soit une calomnie. Mon pouvoir est petit; une seule ressource me serait possible, dans le cas où je vaudrais quelque chose, ce serait de recommander cette affaire à Dieu. Mais, vu ma misère, je ne suis d'aucune utilité, comme vous le voyez. Il ne m'a rien servi, non plus, à moi d'être votre servante, puisque, je le répète, vous ne m'avez pas avisée de tout dès le début.

Vous prétendez que je ne suis plus avec vous comme autrefois; je ne sais d'où vous pouvez le conclure, car aucune des choses qui vous touchent ne me laisse insensible; je fais par les paroles ce que je ne puis réaliser par les œuvres, et je vante tous vos mérites; telle est l'exacte vérité. C'est vous qui vous êtes éloigné de moi, et j'en suis étonnée. A la vérité, je ne mérite que cela.

Vous avez dit à la Mère prieure, comme elle me l'écrit, que vous vous étiez arrangé avec moi pour la dot de votre ange qui est au monastère d'Albe. Je ne me souviens pas de cela; je me rappelle seulement vous avoir entendu déclarer que vous réserviez tous vos biens pour elle, et que vous pourriez lui donner sept cents ducats, livres de toute charge: ce point est encore présent à ma mémoire, vu que je désirais vous obliger; et, en vous voyant donner cette belle dot, je

me réjouissais à la pensée que cela servirait à obtenir la permission du Père visiteur, qui était alors le Père Gratien; voilà pourquoi je lui écrivis dans ce sens, et appuyai la supplique de tout mon pouvoir ¹. A part Casilde ², Thérésita, et une petite sœur du Père Gratien, il n'est entré aucune autre jeune enfant dans nos monastères, et je n'y consentirais pas. Je n'ai plus les mêmes pouvoirs que précédemment sur tous nos monastères; ce sont les religieuses elles-mêmes qui décident les choses par leurs votes, en vertu des Constitutions établies. On ne peut donc donner l'habit religieux à votre enfant avant ses douze ans, ni la recevoir à la profession avant seize ans. Il n'y a plus à traiter cette question pour le moment.

Veillez, je vous prie, ne pas manquer d'assurer aux religieuses la pension de votre enfant sur une partie de votre avoir; avec vos autres dépenses, peut-être ne pourriez-vous la leur fournir quand vous le voudriez. Comme il y a je ne sais combien de temps, me disent-elles, que vous ne leur avez rien remis, elles pourraient croire que vous feriez de même pour la dot. A coup sûr, si cela dépendait de moi, je ne vous occasionnerais pas beaucoup de préoccupations sur ce point. Plaise à Notre-Seigneur de vous donner la tranquillité que je vous souhaite! *Amen*.

De Saint-Joseph de Palencia, le dernier jour des fêtes de Pâques.

Votre indigne servante,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Cf. Lettres CCCI et CCCXIII, T. II. pp. 471 et 520.

² Casilde de Padilla à Valladolid, Thérésita à Saint-Joseph d'Avila, et Isabelle de Jésus à Tolède.

LETTRE CCCLXXII¹.

1581. MAI. PALENCIA.

A DON ALPHONSE VÉLASQUEZ, ÉVÊQUE D'OSMA
ET ANCIEN CONFESSEUR DE LA SAINTE À TOLEDE.

Divers conseils sur l'oraison.

JÉSUS!

Révérendissime Père de mon âme, une des plus grandes grâces dont je me reconnaisse redevable à Notre-Seigneur est celle d'avoir reçu de Sa Majesté le désir de suivre l'obéissance. Cette vertu me fait éprouver une joie et une consolation très vives, car c'est elle que Notre-Seigneur nous a le plus conseillée.

Vous m'avez suppliée, l'autre jour, de prier pour vous. Je le faisais déjà avec soin : votre commandement m'a obligée à y apporter plus d'ardeur. Je continue donc à prier pour vous, sans m'arrêter à considérer ma faiblesse, mais seulement l'ordre que vous m'avez donné. J'ose attendre de la bonté de Dieu que vous recevrez ce que j'ai cru devoir solliciter pour vous, et que vous aurez pour agréable ma bonne intention, puisque mon but est de vous obéir.

¹ D'après le Père André de l'Incarnation, cette lettre est prise sur une ancienne copie faite et signée par les Carmélites de Burgos, mais doit renfermer plusieurs fautes. Il nous a été impossible de trouver soit l'autographe, soit une copie vraiment authentique.

J'ai représenté à Notre-Seigneur les grâces dont Il vous a favorisé, je le sais, en vous donnant l'humilité, la charité, le zèle des âmes et le désir de travailler à sa gloire. Comme je connais vos saintes aspirations, je Lui ai demandé pour vous un accroissement de toutes ces vertus et la perfection. Je L'ai conjuré de vous rendre parfait comme l'exige la dignité elle-même où Il vous a élevé. Il me fut montré que vous manquiez de la qualité principale requise pour ces vertus. Cette qualité fondamentale étant absente, l'édifice n'est pas solide et ne peut que crouler. Il vous manque l'oraison, que guide ce flambeau ardent qu'on appelle la lumière de foi; il vous faut, en outre, la persévérance dans l'oraison et la force nécessaire pour éliminer ce qui nuit à l'union; cette union est l'onction même de l'Esprit-Saint; quand on ne l'a pas, on est dans la sécheresse et dans le trouble.

Vous devez supporter patiemment l'ennui causé par une foule de pensées ou imaginations importunes, ainsi que par les mouvements tant impétueux que naturels, dont les uns viennent soit de la sécheresse, soit de la dissipation de l'âme, et les autres de ce manque de soumission dans laquelle le corps devrait être par rapport à l'esprit. Nous croyons ne pas avoir d'imperfections en nous. Mais on les découvre parfaitement, quand Dieu ouvre les yeux de l'âme, comme Il le fait d'ordinaire dans l'oraison.

Voici ce qui m'a été montré au sujet de l'ordre que vous devez suivre au commencement de l'oraison. Après avoir fait le signe de la croix, accusez-vous devant Dieu des moindres péchés commis depuis la dernière confession; entrez dans le détachement de toutes choses, comme si vous deviez mourir à l'heure même;

répentez-vous sincèrement de vos fautes et, en pénitence, récitez le psaume *Miserere*. Puis vous direz : « Je viens à votre école, Seigneur, pour apprendre et non pour enseigner. Je veux m'entretenir avec Votre Majesté, bien que je ne sois que poussière, que cendre et qu'un misérable ver de terre ». Vous direz encore : « Daignez, Seigneur, manifester en moi votre pouvoir, bien que je ne sois qu'une misérable fourmi ». Vous vous offrirez alors en perpétuel sacrifice d'holocauste; vous vous représenterez devant les yeux de l'esprit ou du corps Jésus-Christ crucifié; vous Le contemplez et considérerez en détail dans le calme et l'amour de votre âme.

Considérez tout d'abord la nature divine du Verbe Éternel du Père, unie à la nature humaine qui par elle-même n'aurait pas l'existence, si Dieu ne la lui donnait. Considérez, en outre, cet amour ineffable et cette humilité profonde qui poussent un Dieu à s'abaisser au point de se faire homme pour faire de l'homme un Dieu. Considérez encore cette magnificence ainsi que cette libéralité dont Dieu a usé pour manifester sa puissance; n'a-t-il pas voulu se montrer aux hommes, pour les rendre participants de sa gloire, de sa puissance et de sa grandeur?

Si cette vue provoque en vous l'admiration qu'elle produit ordinairement dans une âme, arrêtez-vous-y: vous devez admirer une grandeur qui s'abaisse si profondément et une bassesse qui est élevée si haut.

En voyant sa tête couronnée d'épines, vous songerez à la dureté et à l'aveuglement de notre esprit. Conjurez Notre-Seigneur de daigner vous ouvrir les yeux de l'âme; priez-Le d'éclairer votre entendement des lumières de la foi, pour comprendre avec humilité ce

que Dieu est et ce que nous sommes. Cette humble connaissance nous aide à l'accomplissement de ses commandements, de ses conseils et de sa volonté en toutes choses.

En voyant ses mains clouées, vous vous rappellerez sa libéralité et notre indigence; vous comparerez ses largesses et nos dons.

A la vue de ses pieds cloués, vous vous rappellerez son empressement à nous chercher et notre lenteur à aller vers lui. Considérez son côté ouvert; là, Il nous découvre avec son cœur l'amour infini qu'Il nous a porté lorsque, faisant de ce cœur notre nid et notre refuge, Il nous a donné entrée dans l'arche par cette porte à l'heure du déluge de nos tentations et de nos tribulations. Suppliez-Le, puisqu'Il a voulu que son côté fût ouvert, comme preuve de l'amour dont Il était embrasé pour nous, de faire aussi ouvrir le nôtre, pour Lui découvrir notre cœur, Lui manifester nos nécessités et réussir à Lui demander le remède qui les guérisse.

Vous devez vous présenter à l'oraison avec soumission et dépendance, marcher volontiers par le chemin où Dieu vous conduit et vous confier entièrement en Sa Majesté. Vous écouterez attentivement la leçon qu'Il vous donnera, soit en se détournant de vous, soit en vous montrant son visage, c'est-à-dire en vous fermant la porte et en vous laissant dehors, ou bien en vous prenant la main pour vous introduire dans l'intérieur de son palais. Vous supporterez tout avec égalité d'esprit. Quand Il vous adressera une réprimande, vous approuverez son jugement juste et équitable; vous vous humilierez. Quand Il vous donnera des consolations, vous vous considérerez comme indigne de les

recevoir ; mais vous bénirez sa bonté, dont la nature est de se manifester aux hommes et de les rendre participants de sa puissance et de sa bonté.

On fait une très grande injure à Dieu lorsque l'on doute de la disposition où Il est de nous combler de ses faveurs ; Il se plaît davantage à manifester sa toute-puissance que sa justice. Ce serait un horrible blasphème de nier le pouvoir qu'Il a de venger les injures qui Lui sont adressées, mais ce blasphème serait plus grand encore si l'on niait ce même pouvoir là où Il aime surtout à le montrer, c'est-à-dire dans la distribution de ses biens. Ne pas vouloir soumettre son entendement dans l'oraison, c'est à coup sûr vouloir enseigner, et non être enseigné, quand cependant on l'entreprend dans le but de s'instruire ; ce serait aller contre la fin et l'objet qu'on doit se proposer en s'y livrant.

Il ne suffit pas de se dire cendre et poussière, il faut avoir les propriétés de la cendre et de la poussière, qui, par leur nature, sont attachées à la terre. Mais ce serait encore contre la nature de la poussière de ne pas s'élever aussi haut que le vent la pousse, de ne pas demeurer en l'air tant que le vent dure et la soutient de la sorte, et enfin de ne pas retomber à terre dès que le vent cesse. Ainsi doit-il en être de l'âme qui se compare à la cendre et à la poussière ; il lui faut les qualités de l'objet auquel elle se compare. Lorsqu'elle est à l'oraison, qu'elle y demeure dans la connaissance de soi ; puis, lorsque le souffle suave de l'Esprit-Saint l'élève, l'introduit dans le cœur de Dieu et l'y soutient, pour lui montrer sa bonté et manifester sa puissance, qu'elle sache jouir de cette faveur en rendant grâces ; car c'est l'amour même qui l'appelle à se

reposer sur son sein, comme une épouse bien-aimée avec laquelle l'Époux prend ses délices.

Ce serait une grande vilenie et grossièreté de la part de l'épouse du Roi, si, après avoir été appelée par lui de la basse condition où elle était, elle ne se présentait pas dans son palais et à sa cour le jour où il le désire, comme le fit la reine Vasthi; ce qui, nous dit la Sainte-Écriture, fut très sensible au Roi. De même Notre-Seigneur s'irrite contre les âmes qui s'éloignent de Lui; Sa Majesté, en effet, nous le montre, quand Elle affirme que *ses délices sont d'être avec les enfants des hommes*. Si tous s'éloignaient de Dieu, ils Le priveraient de ses délices; d'après cela, le prétexte d'humilité n'excuserait pas l'imprudance, l'incivilité et cette sorte de mépris qu'il y aurait à ne pas accepter ce que sa main nous présente. Celui-là, en effet, manquerait de jugement qui, privé des objets nécessaires au soutien de sa vie, les refuserait lorsqu'on les lui donne.

J'ai ajouté que vous devez être comme le ver de terre. C'est le propre du ver d'avoir le ventre contre terre, d'être sous la domination, la sujétion tant du Créateur que des créatures, et enfin de ne point s'élever quand il est foulé aux pieds ou piqué par les oiseaux. Être foulé aux pieds signifie qu'au temps de l'oraison, la chair se soulève contre l'esprit et, par toutes sortes de ruses ou préoccupations, lui représente qu'il ferait plus de bien s'il s'occupait à autre chose, comme, par exemple, s'il travaillait à secourir les nécessités du prochain, s'il étudiait en vue de la prédication, s'il dirigeait les affaires dont il est chargé. Vous pouvez répondre à cela que votre nécessité personnelle est la première de toutes et celle à laquelle vous êtes

le plus obligé; que la charité parfaite commence par soi-même; enfin, que le pasteur, pour bien remplir son office, doit se tenir au lieu le plus élevé, pour bien voir de là tout son troupeau et surveiller les bêtes fauves qui viendraient l'attaquer. Or, ce lieu élevé est celui de l'oraison.

Vous devez vous comparer au ver de terre. Celui-ci, bien que piqué par les oiseaux du ciel, ne s'élève pas de terre, il ne sort pas de son obéissance ni de sa sujétion au Créateur; il demeure dans le lieu même où il a été placé par lui. De même l'homme doit demeurer ferme au poste où Dieu l'a placé: ce poste est celui de l'oraison. Bien que les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les démons, le piquent, le harcèlent par une foule d'imaginaires, pensées importunes ou préoccupations à l'heure de l'oraison, emportent son esprit ou le promènent d'un endroit à l'autre, et qu'ainsi le cœur va à la suite de l'esprit, ce n'est pas un petit résultat que de supporter dans la patience tous ces troubles et toutes ces agitations. Cette épreuve est comme le feu d'un véritable holocauste, où la victime est consumée tout entière. Ce n'est point du temps perdu que de persévérer dans l'oraison sans en retirer de résultats apparents; on y gagne, au contraire, beaucoup, vu qu'on travaille sans intérêt personnel et uniquement pour l'honneur et la gloire de Notre-Seigneur. Vous vous imaginerez peut-être tout d'abord que c'est là une peine inutile; détrompez-vous. L'âme est comme les enfants qui travaillent dans les propriétés du père: ils n'ont pas leur salaire chaque soir, ils reçoivent au bout de l'an celui de toutes leurs journées.

Cela me rappelle beaucoup l'oraison de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Jardin des Oliviers. Il demandait

d'être délivré de l'amertume et de la difficulté qu'il y a pour vaincre la nature humaine. Il priait pour être affranchi non pas de ses travaux, mais de la répugnance qu'il éprouvait à les endurer. Dans sa supplique pour la partie inférieure de la nature humaine, le Christ voulait que la force de l'esprit se communiquât à la chair, et que celle-ci fût, en même temps que l'esprit, prête à tout endurer généreusement. Il reçut pour réponse que cela ne convenait pas, et qu'il devait boire le calice, c'est-à-dire surmonter cette répugnance et cette faiblesse de la chair. Cela nous enseigne que tout en étant véritablement Dieu, Il était aussi véritablement homme, puisqu'il sentait les pénalités de la vie comme nous tous.

L'homme adonné à l'oraison doit être laborieux à l'exemple de la fourmi ; elle ne se lasse point de travailler pendant l'été et la belle saison, afin d'avoir des vivres pour l'époque de l'hiver et des pluies abondantes ; elle amasse des provisions afin de se soutenir et de ne pas mourir de faim, comme les autres animaux imprévoyants ; de même l'homme doit se préparer au temps des grandes eaux qui sont la mort et le jugement.

Quand on se rend à l'oraison, il faut s'y présenter avec la robe nuptiale, la robe des Pâques, c'est-à-dire celle qu'on porte les jours de repos et non les jours de travail. A toutes les fêtes principales, personne ne manque de se revêtir de ses habits les plus précieux. Quand on solennise une fête, on a coutume de faire de grandes dépenses et on les regarde comme bien employées si l'on réussit. L'homme de lettres et le courtisan accomplis ne deviennent pas tels sans beaucoup de frais et de travail. De même, on ne saurait

devenir courtisan du ciel et acquérir la science souveraine, sans y employer beaucoup de temps et y exercer beaucoup son esprit.

C'est par là que je termine ce que je voulais dire à Votre Seigneurie. Je vous demande pardon de la hardiesse que j'ai prise à vous exposer toutes ces pensées. Si cet écrit est imparfait et rempli d'indiscrétion, je n'ai pas manqué au moins de ce zèle dont je dois être animée au service de Votre Seigneurie; ne suis-je pas l'une de vos véritables brebis? Je me recommande à vos saintes prières. Plaise à Notre-Seigneur de garder Votre Seigneurie et de vous donner une grande augmentation de grâce! *Amen.*

L'indigne servante et sujette de Votre Seigneurie,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCLXXIII.

1581. 22 MAI. PALENCIA.

A ANNE DE SAINT-AUGUSTIN, FONDATRICE DU MONASTÈRE
DE VILLENEUVE DE LA XARA.

Plaisir de lire ses lettres. Assurance qu'elle aura pour directeur
le Père Gabriel.

JÉSUS

soit avec Votre Charité et vous garde à mon affection!
Amen. Qu'il vous rende aussi sainte que je le désire!

Vous me procurez le plus grand plaisir en me di-

sant que vous me recommandez à Dieu. Le Père Gabriel m'écrit dans le même sens. Plaise à Sa Majesté que vous n'oubliez pas de prier pour moi ! car je ne sais si vous m'aimez autant que je vous aime ; je ne sais, non plus, si vous ne nous trompez pas sur votre compte, le Père Gabriel et moi ; veuillez donc prendre garde à ce que vous faites.

Dieu vous bénisse ! mais vous ne sauriez croire, je vous l'assure, quel plaisir me causent vos lettres. Ne manquez pas de m'écrire toujours, et de me dire comment vous vous trouvez du Père Gabriel ; c'est pour vous, j'en suis persuadée, que Notre-Seigneur l'a ramené à la Roda. Je le désirais vivement ; je voudrais même qu'il en fût de nouveau nommé prieur ¹, parce que vous seriez plus assurée de le posséder. En tout cas, il vous restera maintenant, je n'en doute pas, avec l'aide de Dieu, et il sera aussi utile à la Communauté d'une manière que d'une autre. Dès lors qu'il vous aime comme il le fait, les occasions de vous montrer son dévouement ne lui manqueront pas. Pour moi, je ne négligerai rien pour qu'on vous le laisse ; certes, je l'aime beaucoup, et je serais bien fâchée qu'on le changeât de monastère.

Veuillez lui dire, dès que vous le verrez, que la sœur Saint-Barthélemy se recommande instamment à ses prières, et est très contente qu'il ne l'oublie point devant Dieu ; elle le supplie par charité de prier pour son âme, car bien que pauvre et misérable, elle prie pour lui. Elle adresse la même supplique à Votre

¹ Il fut, en effet, nommé de nouveau prieur du monastère des Carmes déchaussés de la Roda, situé à peu de distance de Villeneuve de la Xara.

Charité. Ne manquez pas de la recommander à Dieu; vous lui devez beaucoup, et vous êtes très amies l'une et l'autre. Demeurez avec Dieu, et plaise à Sa Majesté de faire de vous une grande sainte !

De Palencia, le lendemain de la fête de la Trinité.

De Votre Charité la servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCLXXIV.

1581. 24 MAI. PALENCIA.

AU PÈRE GRATIEN, A VALLADOLID ¹.

Plainte de son départ si précipité. Craintes pour son *sancta sanctorum*. Vocation de Jean Diaz et manuscrits de Jean d'Avila. Comptes du bénéficié d'Albe. Solitude où est demeurée *Laurence*. Difficulté avec des étudiants.

JÉSUS !

Que le Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, mon Père !

Ne voyez-vous pas combien mon contentement a été de courte durée ? Je souhaitais déjà de me trouver en route, et je crois que j'aurais eu de la peine de voir s'achever le voyage, comme cela m'est arrivé d'autres fois, quand je cheminais dans la compagnie

¹ Le Père Gratien était dès le 21 mai à Valladolid; et ce jour-là, il signait une patente donnant au Père Nicolas la mission d'accompagner la Sainte à la fondation de Soria.

que j'espérais encore en ce moment ¹ ! Mais Dieu soit béni ! je commence, ce me semble, à me fatiguer. Je vous l'assure, mon Père, la chair, après tout, est infirme, et elle s'est abandonnée à la tristesse plus que je n'aurais voulu ; mon chagrin a été profond. Votre Paternité aurait bien pu retarder son départ au moins jusqu'au jour où vous nous eussiez laissées dans une maison à nous. Il n'y avait aucun inconvénient pour vous à attendre encore huit jours. Aussi, vous nous avez laissées dans une profonde solitude. Dieu veuille que celui qui a précipité votre départ agisse mieux que je ne le redoute ! Plaise à Sa Majesté de nous délivrer de tels empressements ! Et encore cet homme parlera contre nous autres carmélites ! A la vérité, je ne puis rien vous dire de sensé aujourd'hui ; je me sens peu disposée à le faire.

Une seule chose adoucit ma peine en ce moment. La crainte que je pouvais avoir, et que j'avais, que l'on ne touchât à ce *sancta sanctorum* ², est, je le vois, une grande tentation ; et je l'ai encore bien forte ; pourvu toutefois qu'on ne touche pas à lui, je suis prête à recevoir moi-même tous les coups ; et ils pleuvent sur moi en abondance. J'y ai été si sensible, que désormais tout ne me sera que dégoût ; car enfin, mon âme souffre de n'être point auprès de celui qui la dirige et la soulage. Plaise à Dieu que tout cela tourne à sa gloire ! Et alors, nous n'aurons pas à nous plaindre, quelque terribles que soient nos souffrances.

Je vous annonce que j'ai omis, quand vous étiez

¹ C'est-à-dire celle du P. Gratien.

² Le Père Gratien lui-même.

ici, de vous parler de l'affaire du Père Jean Diaz ¹; je voulais attendre pour cela votre retour, afin d'avoir mieux le temps de la recommander à Dieu. Comme ce Père m'avait tant priée d'en traiter avec vous, je suis très peinée que vous ne reveniez pas; son voyage n'avait pas d'autre objet. Voici ce dont il s'agit. Ce Père est à peu près décidé à changer d'état et à entrer soit dans notre Ordre, soit dans la Compagnie de Jésus. Mais, depuis quelque temps, il se sent, dit-il, incliné davantage vers notre Ordre; il désire connaître l'avis de Votre Révérence et le mien, et nous prie de le recommander à Dieu. J'ai cru devoir lui exprimer mon opinion sur ce point; je lui ai déclaré que son entrée dans notre Ordre lui serait très avantageuse, s'il devait y persévérer, et que, dans le cas contraire, elle lui serait d'un grand préjudice: il perdrait de son crédit pour la publication des ouvrages qu'il voudrait imprimer. Voilà encore ce que je pense, bien que je sois un peu plus rassurée sur ce point; car il est depuis longtemps fidèle à servir Notre-Seigneur. Il a beaucoup à souffrir, et il finirait saintement sa vie, pourvu qu'il se déterminât à entrer chez nous ou chez les Pères de la Compagnie ². Il donnera, a-t-il ajouté, tous les ouvrages qu'il possède du Père maître Avila au monastère où il entrera. Que ces ouvrages soient comme un petit passage qu'il m'a donné à lire, et la publication des sermons rendra un vrai service à ceux qui

¹ Vertueux prêtre d'Almodovar del Campo, parent et disciple de Jean d'Avila. C'est lui qui avait obtenu du Révérendissime Père Rubéo le 21 Juin 1574 l'autorisation de fonder à Almodovar un Couvent de Carmes Déchaussés et un autre de Carmélites.

² Voici le texte de ce fragment: « *En fin se ha de sobrellevar en muchas cosas; él acabaria bien en asentar en una* ».

n'ont pas une science aussi profonde que Votre Révérence. Ce prêtre est, en outre, un homme à donner le bon exemple partout où il sera. Nous aurons, cependant, plusieurs choses à examiner : je traiterai de cela avec le Père Nicolas. Je vous le marque maintenant, car, dans le cas où il ne vous en aurait pas encore parlé, vous m'obligeriez si vous lui donniez à entendre que j'en ai traité avec Votre Révérence ; il aurait certes raison de se plaindre de moi que je ne l'eusse pas fait. Votre Révérence aura la bonté de recommander cela à Dieu. Enfin, vous connaissez mieux que moi le sujet ; vous saurez donc ce qu'il convient de lui répondre. Vous m'aviserez ensuite de ce que vous lui aurez dit ; mais trouverez-vous un messenger pour m'écrire ? Voilà encore une autre préoccupation pour moi.

Je vous envoie sous ce pli une lettre que m'a adressée l'évêque d'Osma et un papier que j'ai écrit pour lui ¹. Je n'ai pas eu le temps de m'étendre davantage.

Vous n'auriez pas dû, ce me semble, aller à Albe sans mener avec vous le Père Nicolas : il aurait débrouillé tous ces comptes de l'aumône laissée par le bénéficiaire. Dès lors que vous ne le pouviez pas, vous m'avez procuré une grande faveur en me l'envoyant. Il fallait quelqu'un qui ne fût pas jeune, et qui, de plus, fût capable de parler et de se montrer avec quelque prestige. O mon Père, bénissez Dieu de vous avoir rendu si agréable à ceux qui traitent avec vous ! Personne, ce me semble, ne peut combler le vide où vous me laissez. Oh ! comme tout est fatigüe pour la pauvre *Laurence* ² ! Elle se recommande instamment aux prières

¹ Il s'agit vraisemblablement de la lettre précédente.

² La Sainte elle-même.

res de Votre Révérence. Son âme, dit-elle, ne peut trouver de paix et de repos qu'auprès de Dieu et auprès de quelqu'un qui la comprenne comme Votre Révérence. Tout le reste est pour elle une croix tellement pesante qu'elle ne saurait l'exprimer.

La sœur Saint-Barthélemy est restée plongée dans l'affliction. Elle se recommande instamment aux prières de Votre Révérence. Donnez-nous votre bénédiction, et priez beaucoup la divine Majesté pour nous. Plaise à Notre-Seigneur de vous garder et de vous tenir de sa main! *Amen.*

Je vous annonce que là où vous êtes, on a aussi une peur extrême de la prieure. On a également pris l'habitude de ne rien dire sur quoi que ce soit aux supérieurs. Quant à cette affaire des étudiants qui rendent service à ce monastère, il est nécessaire d'y veiller. Plaise à Dieu de vous garder!

L'indigne servante et fille de Votre Révérence,

Thérèse de Jésus.

LETTRE CCCLXXV.

1581. 29 MAI. PALENCIA.

AU PÈRE GRATIEN, A VALLADOLID.

Elle lui donne le programme de la translation des Carmélites de Palencia à leur nouvelle résidence et lui exprime le désir de le voir à cette cérémonie. Sermon du Père Nicolas. Un bon ami.

JÉSUS !

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Paternité, mon Père!

Je suis fatiguée, et la nuit est très avancée. Je vous annonce seulement que l'évêque ¹ est venu hier; il a été décidé aujourd'hui que la procession à notre nouveau monastère aurait lieu demain; ce n'a pas été un petit travail. La procession se fera le soir avec toute la solennité possible; nous nous rendrons de notre maison à l'église Saint-Lazare. Les chanoines de cette paroisse ne célébreront pas demain la fête ²; ils prendront seulement le Saint-Sacrement pour le porter dans notre église. Nous entrerons, je crois, à Sainte-Claire, qui se trouve sur notre chemin. Tout cela serait par-

¹ Don Alvaro de Mendoza.

² Celle du Saint-Sacrement.

fait si mon Père ¹ venait assister à cette cérémonie; je ne sais rien dire de plus.

Je vous annonce, en outre, que ce matin, on est venu de Soria pour nous chercher; on devra nous attendre, je pense, jusqu'à lundi. Ma santé est bonne. L'évêque est resté avec moi toute l'après-midi. Son désir de travailler pour notre Ordre est tel, qu'il y a vraiment de quoi en bénir Dieu. Plaise à Sa Majesté de garder Votre Révérence! Veuillez me recommander aux prières du Père Jean Diaz. Toutes les sœurs de cette maison se recommandent instamment à celles de Votre Révérence.

Le Père Nicolas se porte bien, et moi aussi. Il nous a prêché aujourd'hui un joli sermon. J'ai été très contente de m'entretenir avec le Père Jean de Jésus. Chaque fois que je vois l'amour qu'il a pour vous, je me sens portée à l'aimer. Ne lui causez pas de peine; il faut estimer beaucoup un bon ami par le temps qui court.

De Votre Révérence la servante et la fille,

Thérèse de Jésus.

La sœur Isabelle de Jésus ² vous porte cette lettre. Par charité, montrez-vous plein de bonté pour elle.

¹ Le Père Gratien; il put assister à cette cérémonie avec le Père Nicolas et plusieurs autres religieux.

² Religieuse que la Sainte avait placée précédemment comme Prieure à Palencia.

LETTRE CCCLXXVI.

1581. 16 JUIN. SORIA.

AU CARDINAL DON GASPAR DE QUIROGA, ARCHEVÊQUE
DE TOLEDE.

Elle lui rappelle la promesse qu'il lui a faite d'autoriser une fondation à Madrid. Vocation de sa nièce, doña Hélène de Quiroga.

JÉSUS !

Que la grâce du Saint-Esprit soit toujours avec Votre Seigneurie Illustrissime !

J'attendais la réponse de Votre Seigneurie Illustrissime à une lettre qu'on lui a remise la semaine sainte ou peu après, m'a-t-on assuré. Je suppliais Votre Seigneurie Illustrissime de m'accorder une faveur, celle de m'autoriser à fonder un monastère à Madrid. Vous m'aviez déjà déclaré que vous voyiez cette fondation avec plaisir ; mais vous ne m'avez pas donné alors l'autorisation, à cause d'un certain obstacle qu'il a plu à Notre-Seigneur de faire disparaître. Je ne sais si vous vous souviendrez de m'avoir dit que, l'obstacle une fois levé, vous m'accorderiez cette grâce. Voilà pourquoi je l'ai regardée comme certaine, et j'ai déjà pris plusieurs dispositions en vue de la fondation, pour pouvoir agir plus commodément, avant le retour à Ma-

drid de Sa Majesté ¹, et trouver une maison meilleur marché.

En ce moment, je suis à Soria, où nous avons fondé un monastère. L'évêque de cette ville m'a envoyé chercher, et la fondation a très bien réussi, grâce à Dieu. Je ne voudrais pas sortir de cette localité avant d'avoir la faveur que je sollicite de Votre Seigneurie Illustrissime; je pourrais m'exposer à un détour de beaucoup de lieues. Je vous l'ai indiqué, il y a à Madrid quelques personnes qui attendent la réalisation de notre projet et souffrent de le voir retardé. Comme Votre Seigneurie Illustrissime favorise toujours les âmes dont l'unique ambition est de servir Notre-Seigneur, et que cette œuvre doit, ce me semble, contribuer à sa gloire et être très utile à notre Ordre, je vous supplie de daigner ne pas différer plus longtemps de m'accorder la grâce que je demande.

Madame doña Hélène ² poursuit son dessein. Mais cela lui servira de peu, tant qu'elle n'aura pas la permission de Votre Seigneurie. Elle est tellement sainte et détachée de tout qu'elle serait heureuse, m'assure-t-on, d'entrer dans le futur monastère de Madrid; elle garderait, il est vrai, l'espoir de vous voir de temps en temps, et je ne m'en étonne pas; ce désir, je l'ai moi-même; tous les jours, j'ai un soin particulier de vous recommander à Notre-Seigneur et de faire prier pour vous dans nos monastères. Plaise à Dieu d'écouter nos suppliques, de garder Votre Seigneurie Illustrissime de très longues années et de vous accorder

¹ Philippe II.

² Hélène de Quiroga, nièce du cardinal de Tolède.

l'augmentation de sainteté que je Lui demande pour vous! *Amen.*

Fait à Soria, dans notre monastère du Carmel de la Trinité, le 16 juin.

L'indigne servante et sujette de Votre Seigneurie Illustrissime,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCLXXVII¹.

1581. 16 JUIN. SORIA.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Ordre de soigner sa santé. Vive affection.

..... Par charité, ne vous fiez pas à cet embonpoint dont vous me parlez et prenez bien soin de votre santé. Je recommande à la Mère Jeanne de la Croix, à la Mère sous-prieure et à la sœur Saint-François d'y veiller; elles devront me prévenir si vous ne vous conformez pas entièrement à cet avis. Le Père provincial vient de me donner de nouveau une patente contenant plusieurs pouvoirs; en vertu de cette patente, je vous ordonne de prendre pour votre santé ce que vous jugerez le plus convenable et ce que vous dira ma chère Jeanne de la Croix; toutes les deux, vous me rendrez

¹ Nous n'avons qu'un fragment de cette lettre: le commencement et la fin manquent, comme le fait remarquer la copie authentique de la Bibliothèque nationale de Madrid.

compte de cela. Votre pénitence serait de ne plus recevoir de lettre de moi. En ce moment, nous ne vous voulons pas pénitente; notre désir est que vous ne veniez pas affliger toutes les sœurs par vos infirmités, et que vous me soyez obéissante, si vous ne voulez m'accabler de chagrin. Je vous l'assure en toute vérité, la perte d'aucune autre prieure ne me serait aussi sensible que celle de Votre Révérence. Je ne sais pourquoi je vous aime tant.....

LETTRE CCCLXXVIII ¹.

1581. 27 JUIN. SORIA.

AU PÈRE GRATIEN, A SALAMANQUE ².

Une difficulté. Désir d'avoir de ses nouvelles. Beau site près du Tormès.

JÉSUS !

Qu'ils soient avec Votre Paternité, mon Père, et vous donnent l'abondance de leur amour ³.

Dans le cas où il faudrait aller maintenant à Avila, nous abandonnerions notre autre projet, et ce serait,

¹ L'autographe de cette lettre se trouve à La Seo, Saragosse.

² Le Père Gratien était à Salamanque; il s'occupait de faire imprimer les Constitutions et de fonder le monastère près de l'église Saint Lazare sur les rives du Tormès, où l'évêque de Salamanque l'avait autorisé à s'établir. Cf. *Peregrinacion de Anastasio* dial. 13.

³ La Sainte met le pluriel; sa pensée se rapportait évidemment au Père, au Fils et au St. Esprit.

je crois, l'abandonner pour toujours. Il me vient une pensée : supposé que le Père Grégoire soit là et moi prieure, ce monastère peut aller quelques mois, alors même que je serais absente. Je voudrais bien vous avoir plus près, le jour où il faudra prendre une détermination. Plaise à Dieu que ce pli vous parvienne sans retard ! Votre Révérence ne peut ¹ me répondre par la voie d'Avila ; le Père Nicolas m'a dit qu'il m'enverrait un exprès ; ou bien, vous pouvez encore m'expédier votre lettre par Palencia et Valladolid ; bien que les lettres qui viennent par là tardent à m'arriver, elles arrivent cependant. Mais n'omettez pas de m'écrire par l'une et l'autre voie.

Dieu veuille que votre santé se maintienne ! C'est une chose très pénible que vous soyez si mal logé par ces chaleurs torrides. Cependant, je vous envie le bonheur d'être près de la rivière ². J'ai toujours pensé que c'était un site favorable, du moins pour prendre possession. Ici, nous avons de temps en temps de très fortes chaleurs, comme en ce moment où je vous écris ; mais il fait très bon les matinées et les nuits. Toutes les sœurs se portent bien. La prieure ³ s'acquitte à merveille de sa charge. Cette dame ⁴ est admirable de dévouement pour nous. Dieu veuille perfectionner la fondation, qui me semble avoir réussi, et nous garder Votre Paternité ! *Amen.*

C'est aujourd'hui le 27 juin.

De ce monastère de Soria.

Thérèse de JÉSUS.

¹ Au lieu de *no puede*, l'autographe met *no puede*.

² Le Tormès.

³ La vénérable Mère Catherine du Christ.

⁴ La fondatrice du monastère.

LETTRE CCCLXXIX.

1581. JUIN. SORIA.

AU PÈRE GRATIEN, A SALAMANQUE.

Peste à Séville. Regret de ne pouvoir lui envoyer que peu d'argent pour la fondation de Salamanque. La chaleur.

.....J'ai été contente d'apprendre que l'affaire d'Andalousie s'arrangeait d'une manière si heureuse; néanmoins, Votre Révérence devra y faire la visite cet hiver, lorsque la peste aura cessé complètement. Ç'a été, en outre, une très grande joie pour moi que le fléau ait déjà disparu de Séville, comme me l'écrit Casademonte.

Vous ne sauriez croire combien je désirerais pouvoir vous envoyer beaucoup d'argent. Quand je vous vois dans une telle pauvreté, nous devrions en vérité venir tous au secours de cette fondation¹, qui doit être si utile pour l'Ordre. Je cherche les moyens de vous venir en aide, mais je ne sais ce que je pourrai vous donner; je crois que ce sera bien peu.

Nous avons très chaud par ici. Faites en sorte de ne pas vous oublier en allant surveiller les travaux, car le soleil commence déjà à être brûlant.

De Votre Révérence la fille et la sujette,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Celle du monastère de Saint-Élie à Salamanque, où était le Père Gratién.

LETTRE CCCLXXX.

1581. 30 JUIN. SORIA.

AU LICENCIÉ RUIZ DE LA PEÑA, CHAPELAIN DU ROI,
AUMONIER ET CONFESSEUR DU CARDINAL DE QUIROGA,
A TOLEDE.

Elle se défend d'avoir exhorté doña Hélène à entrer au Carmel
contre la volonté du cardinal.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous!

J'avais renvoyé depuis un jour l'express qui m'avait apporté une lettre de doña Louise¹, lorsqu'on m'a remis la vôtre. J'en fus très contrariée, car j'aurais voulu vous répondre immédiatement; comme nous n'avons pas à Soria de courrier régulier, je ne sais même quand je pourrai faire partir ce pli. Je voudrais que ce fût au plus tôt, pour que vous voyiez vous-même combien ma faute est légère, ou mieux qu'il n'y a pas de faute de ma part. Cela est tellement vrai que, par respect pour le lien de parenté qui unit cette dame dont vous me parlez² à Sa Seigneurie Illustrissime, je n'ai point dit au cardinal les diligences que j'ai faites pour empêcher l'entrée de sa nièce dans un de nos monastères.

¹ Louise de la Cerda.

² Doña Hélène de Quiroga, nièce du cardinal de Tolède. Elle avait fait vœu d'entrer chez les Carmélites de Médina del Campo.

Si le Père Balthasar Alvarez, qui a été provincial de la Compagnie de Jésus dans la province de Tolède, était encore en vie, il serait bon témoin de la vérité de ce que j'avance. Je l'avais même supplié de détourner cette dame de son dessein, vu la confiance qu'elle mettait en lui plus qu'en tout autre, et il m'avait promis d'agir dans ce sens ¹.

Il y a plusieurs années que je m'oppose à son projet. Cependant, si je le fais, ce n'est pas, croyez-le, parce que Sa Seigneurie Illustrissime ne donne pas son consentement, mais parce que je redoute ce qui nous est déjà arrivé avec une autre dame qui était entrée dans un autre de nos monastères après avoir abandonné ses filles; il est vrai, cela avait eu lieu sans mon agrément; je me trouvais, d'ailleurs, très éloignée de la ville où était ce monastère quand elle entra. Voilà dix années écoulées depuis lors; je puis bien vous l'assurer, ces années ont été pleines d'inquiétudes, et il y a eu beaucoup d'ennuis. Cette sœur ² est évidemment une grande servante de Dieu; mais comme on n'a pas gardé l'ordre exigé par la charité, Dieu, je pense, permet qu'elle souffre et les religieuses aussi. J'ai tant insisté sur ce point dans tous nos monastères que la prieure de Médina ³, j'en suis certaine, éprouve une peine très vive chaque fois qu'elle pense que l'entrée de doña Hélène peut se réaliser. Telle est la vérité. Vous voyez par là que le démon lui-même est cause que l'on m'accuse d'avoir fait tout le contraire.

Notre-Seigneur a coutume de me faire la grâce

¹ Cfr. T. I., L. CXXII, p. 431.

² Doña Anna Wasteels, flamande d'origine. Elle prit l'habit de la Réforme à Saint-Joseph d'Avila, en l'absence de la Sainte.

³ La Mère Alberte-Baptiste.

de trouver de la joie au milieu des calomnies lancées contre moi; et il n'y en a pas eu peu dans le cours de mon existence; celle-ci, toutefois, m'a vraiment peinée; quand, en effet, Sa Seigneurie Illustrissime ne m'aurait accordé d'autre grâce et d'autre faveur que celle de me permettre de lui baiser les mains lors de mon passage à Tolède, c'en serait assez; mais qu'est-ce donc, quand Sa Seigneurie Illustrissime m'a comblée de tant de marques de bonté et s'imagine même que plusieurs d'entre elles sont encore ignorées de moi? Dès lors que je connais maintenant sa volonté sur ce point, jamais, à moins d'être dénuée de jugement, je ne consentirai à l'entrée de sa nièce chez nous. Cependant, comme quelquefois cette dame répandait tant de larmes, lorsque je lui exposais diverses raisons pour la détourner de son projet, j'ai pu une fois ou l'autre lui donner quelques bonnes paroles pour ne pas la décourager; c'est peut-être là le motif pour lequel elle a cru que je l'approuvais; mais je ne me souviens de rien de précis sur ce point.

Oui, certes, je l'aime beaucoup, et je le lui dois bien. Aussi, laissant de côté ce qui nous touche, nous Carmélites, je désire vivement qu'elle réussisse en tout, même dans le cas où, à cause de mes péchés, l'affaire dont je parle se réaliserait. Hier, la prieure de ce monastère¹ qui est venue de Médina, me racontait que doña Hélène, avec laquelle elle s'était entretenue souvent, lui avait dit qu'elle avait fait le vœu d'entrer chez nous, avec la condition que ce serait quand elle pourrait; que si on lui affirmait qu'elle rendrait plus de gloire à Dieu en n'entrant pas, elle abandonnerait son

¹ La vénérable Catherine du Christ.

projet. Comme cette dame a encore des enfants à élever et une bru qui est très jeune, elle ne saurait, ce me semble, songer à accomplir ce vœu. Veuillez, dans le cas où vous le jugeriez à propos, parler de cela à Sa Seigneurie Illustrissime, pour lui exposer de quelle nature est le vœu. Plusieurs théologiens que sa nièce a consultés la jettent dans l'inquiétude; et, pour une personne d'une telle sainteté, un simple mot suffit.

Si j'avais reçu votre lettre avant celle de doña Louise, j'aurais été vivement peinée; heureusement, elle m'annonçait que Sa Seigneurie Illustrissime avait déjà reconnu mon innocence complète sur ce point. Béni soit Dieu de m'avoir accordé cette grande grâce, puisque c'est à mon insu qu'Il a fait connaître la vérité! car jamais de la vie je n'aurais songé à me disculper d'une faute dont j'étais loin de me croire coupable. Je vous remercie de m'avoir mise au courant de tout; j'ai attaché un très haut prix à cette attention de votre part; c'est pour moi une nouvelle obligation de vous recommander plus que par le passé à Dieu dans mes pauvres prières, bien que je n'aie point cessé de le faire jusqu'à ce jour.

Quant à la permission de fonder un monastère à Madrid, j'ai supplié Sa Seigneurie Illustrissime de me l'accorder, parce que je croyais procurer ainsi la gloire de Notre-Seigneur. De plus, les Carmes et les Carmélites de la Réforme m'ont pressée de réaliser cette fondation; tous sont unanimes à reconnaître combien il serait important pour nos intérêts d'avoir un monastère dans cette ville. Toutefois, comme Sa Seigneurie Illustrissime tient la place de Dieu, je n'aurai aucune peine si elle juge à propos de ne pas accorder la permission. Je croirai, au contraire, que par là, Dieu sera

glorifié davantage, pourvu que le projet ne soit pas abandonné parce que je refuse le travail; et il ne manque pas, je vous assure, dans chacune de nos fondations.

Cependant, ce me serait un chagrin profond de penser que Sa Seigneurie Illustrissime n'est pas très satisfaite depuis qu'elle a entendu les calomnies lancées contre moi, car je l'aime tendrement dans le Seigneur; et quoique cela lui importe peu, c'est pour moi une consolation qu'elle en soit bien persuadée. C'est peu de chose aussi que notre amour, et Notre-Seigneur, néanmoins, s'en contente; or, lorsque l'amour est vrai, il ne tarde pas à se manifester par les œuvres, et il s'applique à ne pas s'écarter de la volonté de Dieu. Quant à mes œuvres, elles ne peuvent en rien obliger Sa Seigneurie; malgré tout, je ne m'écarterai jamais volontairement de son bon plaisir, vous pouvez en être certain.

Veillez ne point m'oublier dans vos saints sacrifices, puisque c'est déjà chose convenue entre nous. Comme vous devez être au courant de mes voyages par la Mère prieure de Tolède, je ne vous en dis rien. Grâce à Dieu, je me porte mieux maintenant à Soria que de coutume, et j'éprouve toujours une grande consolation quand j'apprends que Sa Seigneurie Illustrissime est en bonne santé. Plaise à Dieu de vous l'accorder aussi, avec la sainteté que je Lui demande pour vous!
Amen.

De Soria et de ce monastère de la Trinité, le dernier jour de juin.

Votre indigne servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCLXXXI.

1581. 8 JUILLET. SORIA.

A DON DENIS RUIZ DE LA PEÑA, CHAPELAIN DU ROI, AUMONIER ET CONFESSEUR DU CARDINAL DE QUIROGA, A TOLÈDE.

Le Père Diégo de Alderete décide qu'on ne doit pas admettre doña Hélène au Carmel contre la volonté du cardinal.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous!

J'ai répondu il y a peu de jours à votre dépêche; mais ce pli doit faire tant de détours que je vous écris de nouveau dans la pensée que la présente lettre vous arrivera peut-être plus tôt.

Je n'ose écrire si souvent à l'Illustrissime cardinal; ce serait cependant de grand cœur que je me donnerais cette consolation. Veuillez dire à Sa Seigneurie Illustrissime que, depuis ma dernière lettre, j'ai eu une entrevue avec le Père prieur du monastère de Saint-Dominique de cette ville, nommé le Père Diégo de Alderete, et que nous avons causé longuement de l'affaire de doña Hélène. J'ai raconté à Sa Paternité que je m'étais trouvée près de cette dame il y a peu de jours, et que je l'avais laissée plus troublée que jamais par le scrupule où elle est d'accomplir son vœu. Ce religieux n'a pas plus envie que moi qu'elle soit reçue; je ne saurais rien dire de plus fort. Il a donc décidé, d'après les raisons que j'ai données sur les inconvé-

nients qui pourraient arriver, et que je redoute beaucoup, que le mieux pour elle était de rester dans sa maison; qu'elle était déliée de son vœu, puisque nous ne voulons pas la recevoir; dès lors, en effet, qu'elle avait fait vœu d'entrer dans notre Ordre, elle était seulement tenue à demander son admission. Cette réponse m'a beaucoup consolée, car je ne savais pas cela.

Ce Père est à Soria depuis huit ans; il a la réputation d'un homme très saint et très savant; c'est, par ailleurs, l'effet qu'il m'a produit; il se livre, en outre, à une pénitence très austère. Je ne l'avais jamais vu, mais j'ai été très heureuse de faire sa connaissance.

Voilà donc quel est son avis sur ce point. Pour moi, je suis tellement décidée, comme le sont également toutes les sœurs de Médina, à ne point recevoir doña Hélène, qu'il est bon de lui déclarer nettement qu'elle ne sera jamais carmélite; de la sorte, elle pourra trouver la paix. Si on lui donne de belles paroles, comme on l'a fait jusqu'à présent, elle sera toujours préoccupée. Il ne convient pas, en vérité, à la gloire de Dieu qu'elle abandonne ses enfants; c'est ce que le Père prieur m'a déclaré. Il ajoute seulement que, d'après une information, on lui avait raconté que cette dame avait l'approbation d'un très grand théologien, et qu'il n'avait pas osé le contredire.

Sa Seigneurie Illustrissime peut donc être tranquille sur cette affaire. Viendrait-elle à donner sa permission, j'ai donné déjà l'ordre de ne pas recevoir sa nièce¹, et je vais en aviser le Provincial. Vous racon-

¹ Doña Hélène de Quiroga persévéra cependant à vouloir embrasser la Réforme. Son oncle, le cardinal de Tolède, crut enfin que sa vocation venait du ciel, et l'autorisa à entrer au Carmel de Médina, comme nous le verrons dans la Lettre du 30 octobre suivant.

terez à Sa Seigneurie ce qui en tout cela vous paraîtra de nature à ne pas l'offenser. Veuillez, en outre, lui présenter tous mes respects. Plaise à Dieu de vous garder de longues années et de vous donner un aussi grand amour pour Lui que je vous le désire et que je le Lui demande !

De Soria, le 8 juillet.

Votre indigne servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCLXXXII.

1581. 13 JUILLET. SORIA.

A DON JÉRÔME REYNOSO, CHANOINE DE PALENCIA.

Raisons pour lesquelles il ne convient pas encore d'aller faire la fondation de Burgos. Remerciments pour sa charité. Demande de renseignements sur le monastère de Palencia

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous !

Votre lettre m'a procuré une consolation très vive. Plaise à Notre-Seigneur de vous en récompenser ! Elle ne m'a pas paru longue du tout. Je voudrais bien que la présente le fût ; mais comme, à Soria, nous n'avons des messagers que de loin en loin, on se trouve obligé d'écrire beaucoup de lettres à la fois, et c'est ce qui m'arrive en ce moment ; il serait mieux pour moi, je pense, de me trouver dans une localité où il y a un

courrier ordinaire; cependant, lorsque Dieu veut qu'on souffre, il ne sert de rien de fuir.

Par la lettre que j'écris à Catherine de Tolosa¹ et que je recommande à la Mère prieure Inès de Jésus² de vous montrer, vous verrez les raisons publiques pour lesquelles je ne puis accepter d'aller fonder à Burgos; quant aux autres, je veux vous les confier, à vous et à la Mère prieure. Vous désirez connaître, me dites-vous, pourquoi j'ai pris cette détermination; et c'est légitime de votre part. S'il s'agissait d'une chose très importante pour l'Ordre, comme la séparation d'une province, on pourrait aller au-devant de tous les obstacles pour les surmonter; dans le cas présent, les difficultés sont nombreuses, sans doute, et faute de temps, je ne puis vous les énumérer toutes. Supposé que je n'eusse à faire qu'un détour d'une journée, on pourrait encore accepter votre projet; mais je ne trouve aucun motif pour entreprendre un voyage de tant de lieues. Notre Ordre n'est pas tellement tombé qu'il se trouve dans la nécessité de réaliser cette fondation.

Depuis mon arrivée à Soria, on m'en a proposé deux autres où je n'ai pas, non plus, l'intention d'aller, l'une à Ciudad Rodrigo et l'autre à Orduña. Il ne convient pas, d'après moi, de nous fier à ce que fera l'archevêque³. Sans être soupçonneuses, nous avons vu clairement qu'il y a des motifs pour cela. Certes, après les grands troubles d'Avila lors de la fondation du

¹ Fondatrice du monastère de Burgos.

² Prieure de Palencia. Elle avait succédé à la Mère Isabelle de Jésus, que la Sainte avait envoyée à Valladolid. Cfr. L. CCCLXXV, p. 159 de ce tome.

³ Celui de Burgos.

premier monastère, il est résulté un bien considérable. L'archevêque se souvient de tout cela comme il le dit. Mais, a-t-il ajouté, il se doit, par respect pour son habit, d'éviter de donner lieu à des scènes semblables, ainsi que me l'écrit le chanoine Jean Alphonse¹. Que pouvons-nous donc espérer, lorsque nous le voyons redouter ce qui peut-être n'aurait pas lieu? Évidemment il refuserait sa permission dans le cas où le démon viendrait à soulever quelque violente tempête; et le jour où je me lancerais dans cette entreprise, on taxerait ma conduite de légèreté insigne.

Il a dit, de plus, à un Père de la Compagnie de Jésus que la Ville ne consentait pas à cette fondation, et qu'il refuserait lui-même sa permission, tant que nous n'aurions pas ce consentement et des revenus. Deux personnes dignes de foi m'ont assuré qu'il était très timide de sa nature. Si ce renseignement est exact, nous lui donnerions des angoisses plus vives encore, et, en définitive, il ne ferait rien plus en notre faveur qu'il n'a fait jusqu'à ce jour. Après les démarches de l'évêque de Palencia, il aurait dû tout tenter, puisqu'il s'agit d'une œuvre où Dieu n'est point offensé.

Voilà donc, mon Père, quelles sont mes raisons. Dans le cas où ce projet devrait se poursuivre, et où il faudrait obtenir le consentement de la Ville, mieux vaudrait s'en occuper de loin et sans se presser. Ce n'est pas une chose qui puisse se conclure en huit jours, ni peut-être en un mois. Voyez-vous cette misérable fondatrice habiter dans la maison d'un séculier? elle n'échapperait pas aux critiques les plus sévères. Il est mieux, à mon avis, de remettre à plus tard un voyage

¹ Peut-être Alph. Salinas.

de tant de lieues, et de revenir par ici, que de m'exposer maintenant à tous les inconvénients qui pourraient arriver. Le plan dont je parle, s'il plaît à Dieu, se réaliserait plus facilement, il aboutirait sans violence malgré la rage du démon.

Il me semble avoir fait tout mon possible dans le cas présent ; je vous le dis en toute vérité, je n'ai pas même éprouvé un premier mouvement de peine ; bien au contraire, j'ai été heureuse. Je ne sais comment expliquer cela. Cependant, il est une chose que j'eusse vivement désirée, c'est de contenter cette bienheureuse Catherine de Tolosa ; car elle souhaite ardemment cette fondation, comme je le vois par ses lettres.

Nous ne saurions approfondir les desseins du Seigneur, et peut-être est-il préférable que j'aie ailleurs en ce moment. Une telle opposition de la part de l'archevêque, qui, j'en suis persuadée, veut la fondation, me laisse soupçonner quelque mystère. Je n'ai encore rien communiqué de cela à l'évêque d'ici¹ ; il a tant d'occupations qu'il n'a pu venir me voir ces derniers jours ; d'ailleurs, il me répugne tellement de parler de ces choses que je n'ai pas regardé sa visite comme nécessaire. J'ai même été étonnée qu'on approuvât cette fondation, après ce qui s'est passé avec l'évêque de Palencia. Je ne dis rien de cela dans la lettre que j'écris à Burgos ; je parle uniquement de ce qui, à mes yeux, est certain. Imaginez-vous seulement le froid qui règne à Burgos, et le mal que causerait à ma santé ce voyage au commencement de l'hiver. J'annonce donc à l'archevêque que je ne veux point lui occasionner le moindre ennui avant d'avoir négocié avec la Ville, et

¹ L'Evêque d'Osma.

je le remercie de la faveur qu'il me fait. Plaise au Seigneur de réaliser ce qui contribuera le plus à sa gloire!

Le prébendier n'a pas cru pour certaines raisons devoir confier la réponse au porteur de votre lettre; voilà pourquoi nous avons attendu ce courrier, qui va certainement à Valladolid. Veuillez m'écrire en toute vérité ce que vous pensez de mes raisons; vous paraissent-elles fondées? J'en ai beaucoup d'autres encore. Il me semble, d'après mes faibles lumières, que, si je vous les exposais de vive voix, vous seriez certainement de mon avis.

Je suis très touchée de la peine que vous vous donnez pour l'aumône dont vous vous occupez; comme tout cela est destiné aux pauvres, je pense que vous ne sentez pas beaucoup la fatigue. Vos aumônes et celles de vos amis seront grossies de celles que Dieu inspirera à d'autres personnes de vous envoyer, et nos sœurs finiront peu à peu par se tirer d'embaras. Je ne voudrais pas qu'on omît la quête dans les villages; mais il faudrait que quelqu'un de notre Ordre allât y prêcher. Dès lors qu'il n'y en a pas en ce moment, la quête sera, je le crains, moins abondante cette année.

Plaise à Notre-Seigneur de vous récompenser de vos conseils au sujet de la rente de ce monastère. Le Père Nicolas avait, avant son départ, passé les écritures; il a même tellement bien réussi que, ne pensant obtenir qu'une pension annuelle de quatorze pour mille, comme cela aurait pu être, il a réussi à la faire monter jusqu'à vingt. L'acte est déjà livré, et ce Père l'a emporté pour le mettre au nom du monastère.

Veillez remercier ce petit saint prébendier¹ de

¹ Pierre Ribéra, qui fut plus tard chanoine.

toutes ses attentions pour nous ; il est très content que je vous en parle. On ne doit pas connaître cette âme ; une si profonde humilité ne peut manquer de renfermer un précieux trésor. Vous me permettrez plus volontiers d'achever cette lettre que je ne vous le permettrais à vous-même. Je vous demande seulement une chose ; dites-moi en toute simplicité ce que vous pensez de la prieure ¹ ? comment s'acquitte-t-elle de sa charge ? faut-il lui donner quelque avis ? Comment vous trouvez-vous de vos rapports avec elle ? De son côté, elle ne cesse de me dire toutes les obligations qu'elle vous doit. Plaise à Notre-Seigneur de vous garder et de me permettre de vous voir encore une fois, si tel est son bon plaisir ! Ma santé est bonne.

C'est aujourd'hui le 13 juillet.

Je me dis votre indigne servante et fille, bien que cela vous afflige.

Thérèse de Jésus.

Je présente tous mes respects à Monsieur don François ² et à tous ceux que vous le jugerez plus à propos. Par charité, veuillez me recommander à Saint Michel.

Peu importe qu'on tarde à changer la porte de la sacristie. Je bénis Notre-Seigneur de ce qu'on ferme l'église de bonne heure. Je voudrais que la grille fût déjà placée. J'espère de la bonté du Seigneur que dans ce monastère de Notre-Dame, la Sainte Vierge et son divin Fils seront servis maintenant avec plus de pureté.

¹ Inès de Jésus.

² Don François Reynoso, oncle du chanoine, qui fut plus tard évêque de Cordoue.

On pourrait faire venir de Burgos les autres grilles dont on aurait besoin. Si l'on vient à construire la petite chapelle de Notre-Dame, il faudrait y placer la plus petite grille. Je me chargerais de trouver la somme nécessaire, dans le cas où les sœurs de ce monastère manqueraient d'argent. Tous les jours je sens croître mon affection pour cette maison. Je ne sais d'où cela vient.

LETTRE CCCLXXXIII.

1581. 14 JUILLET. SORIA.

AU PÈRE GRATIEN, A VALLADOLID.

Vocation de doña Hélène de Quiroga. Avis de la Sainte conforme à celui du Père Balthasar Alvarez. La fondation de Burgos retardée. Plan pour celle de Madrid. Le Père Grégoire et les Carmélites d'Avila. Voyage de Rome et marques de respect au Général. L'affaire de sa nièce Béatrix.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, mon Père!

J'ai reçu de vous une lettre datée du jour de Saint Jean et une autre qui m'a été remise avec celle du Père Nicolas; quant à une troisième très longue dont vous me parlez, elle ne m'est pas arrivée. Si les deux que j'ai vues sont courtes, au moins le contentement qu'elles m'ont donné n'a pas été petit, tant j'étais préoccupée et tant je désirais avoir enfin de bonnes nou-

velles de votre santé. Plaise à Notre-Seigneur de vous la conserver, puisqu'Il peut tout !

De mon côté, je vous ai envoyé plusieurs lettres, une, entre autres, où je vous suppliais de ne pas accorder à doña Hélène ¹ l'autorisation d'entrer religieuse chez nous. Je ne voudrais pas qu'elle se fût perdue. On m'annonce en ce moment que le porteur de la présente est très sûr. Comme il se rend à Valladolid, où, d'après vos indications, vous devez vous trouver, j'ai cru bon de vous y adresser les paquets ci-inclus de Tolède, puisque Saint-Alexis ² est très rapproché de la ville. Vous verrez par leur contenu combien l'archevêque est fâché contre nous ; et cependant, d'après moi, il ne nous convient nullement de l'avoir pour ennemi. Outre cette considération, je n'entends jamais parler de l'entrée de sa nièce chez nous sans éprouver beaucoup de peine ; là, en effet, où se trouvent la mère et la fille ainsi que plusieurs autres parentes intimes ³, je crains, vu ce que je connais de cette dame, un grand sujet de trouble pour les sœurs et peu de contentement pour elle. Voilà pourquoi, avant même d'avoir parlé à l'archevêque, j'avais prié le Père Balthazar Alvarez ⁴ de la détourner de son projet : et il me l'avait promis, car il partageait ma manière de voir sur elle ; d'ailleurs, il la connaissait bien. Vous voyez par là comme je la soutenais ! J'ai écrit au cardinal que j'aviserais Votre Révérence, qu'il pouvait être tranquille, que nous ne la recevions pas ; et je serais très peinée s'il en était autrement. Votre Révérence sait

¹ Hélène de Quiroga.

² Ermitage où il faisait une fondation pour les Carmes déchaussés.

³ Cfr. Lettre du 13 septembre suivant.

⁴ Cfr. L. CXXII, T. I, p. 431.

maintenant le secret que demande la lettre ci-incluse ; en tout cas, veuillez la déchirer, et que personne ne vienne à croire que c'est à cause du cardinal que nous ne voulons pas de sa nièce, mais bien parce que cela ne convient ni à elle-même, ni à ses enfants, comme c'est la vérité. Nous savons assez par expérience ce qui nous arrive avec ces veuves.

Avant de l'oublier, je tiens à vous dire que je crains de ne voir jamais s'achever l'impression de nos Constitutions. Par charité, veuillez ne pas négliger ce point, considérez que cela nous importe beaucoup; on aurait eu déjà le temps d'imprimer une longue histoire.

Parlons maintenant de la fondation de Burgos. Je vous envoie sous ce pli la réponse que je reçois. Je suis étonnée de voir plusieurs personnes émettre, sans fondement aucun, l'avis que j'aie réaliser cette fondation. J'ai répondu à l'évêque de Palencia que, vu mes infirmités, Votre Révérence m'avait défendu d'y aller, si ce devait être pendant l'hiver, et, en effet, vous me l'avez écrit une fois; je n'ai élevé dans son esprit aucun doute sur les bonnes intentions de l'archevêque, afin de ne pas les refroidir vis-à-vis l'un de l'autre. J'ai mandé à l'archevêque de Burgos que ce projet me paraissait devoir lui causer de l'ennui dans le cas où la Ville, comme je le croyais, n'admettrait pas la fondation et ferait peu de cas de moi; j'ai ajouté que j'abandonnais ce dessein jusqu'au jour où je pourrais m'entendre avec la Ville. L'heure de le réaliser ne doit pas être venue. La fondation proposée par le Père Balthasar¹ passera, je pense, la première. Ainsi va le monde.

¹ On ne sait s'il s'agit du Père Balthasar Médina ou du Père Balthasar Niéto.

C'est à Madrid qu'il conviendrait pour le moment de nous établir. Lorsque l'archevêque de Tolède verra que nous nous conformons à sa volonté, il ne tardera pas, je pense, à donner son autorisation; d'un autre côté, l'évêque de Soria devant aller à Tolède en septembre¹ m'assure qu'il l'obtiendra.

Pour moi, je terminerai ici, Dieu aidant, vers le milieu du mois d'août. Puis, après la fête de l'Assomption de Notre-Dame, je pourrai, pourvu que Votre Révérence le juge à propos, me rendre à Avila, où les sœurs n'ont pas été très explicites avec le Père Nicolas. Je n'aurai plus rien à faire à Soria après l'époque dont je viens de parler. J'ajoute que je serais très contente de n'être plus prieure, à moins d'une grande nécessité: je ne suis plus capable d'exercer cette charge; ce serait me condamner à un travail au-dessus de mes forces et me jeter dans les scrupules. Dès lors que le Père Grégoire de Nazianze reste là, ainsi que je l'ai écrit à Votre Révérence, la prieure actuelle suffit; d'ailleurs, il n'y en a pas d'autre. Je me trompe, cependant, en disant qu'elle suffit, car pour ce qui est de l'intérieur du monastère, c'est comme s'il n'y avait personne. Vous verrez, quand vous serez à Avila, le meilleur parti à prendre. Je porte tant d'intérêt à ce monastère que tous les travaux me paraîtraient peu de chose pour en relever la perfection; ma présence ne manquera pas, toutefois, d'y être de quelque utilité, en attendant que Dieu prépare la fondation de Madrid. Néanmoins, il sera bien sensible à ma nature d'être dans un endroit où je ne retrouverai plus ni mes amis, ni mon frère, et où, ce qui est pire encore, je me verrai avec ceux qui restent.

¹ Pour la réunion du Concile provincial de Tolède.

Quant au voyage de Rome, il est, à mon avis, très nécessaire. D'ailleurs, nous n'avons rien à redouter en allant manifester notre obéissance au Général. Vous choisiriez pour cela les religieux dont la présence est moins urgente ici. L'absence du Père Nicolas vous ferait grandement faute, bien qu'il soit le plus apte à aplanir tous les obstacles. Le Général, à la vue de votre obéissance et des attentions que vous auriez de temps en temps pour lui montrer votre sujétion, n'attacherait, je crois, aucune importance aux difficultés, s'il en surgissait quelque-une à l'avenir : c'est là un point indispensable ; il faut lui montrer que vous êtes ses sujets, et que vous vénerez en lui votre supérieur. Nous ne devons pas agir comme par le passé ; app'iquons-nous, de plus, à diminuer nos dépenses, qui sont une lourde charge pour les monastères.

J'ai oublié de vous dire combien j'ai été contente de l'arrangement concernant la chapelle ; tout cela est fort bien. Grâces en soient rendues à Dieu, puisque le retard a été si utile !

Cette fille ¹ de la Flamande nous fera souffrir, je le crains, toute sa vie, comme sa mère elle-même. Plaise à Notre-Seigneur que les ennuis ne deviennent pas plus pénibles ! Je redoute plus, croyez-le, une religieuse mécontente qu'une foule de démons. Dieu veuille pardonner à celle qui l'a reçue de nouveau ! Mais ne laissez pas cette enfant prononcer les vœux jusqu'à ce que je me rende au monastère, si Dieu le permet. J'écris au Père Nicolas de me dire quel moyen il trouverait à Valladolid pour me ramener, vu que je n'en vois pas

¹ Anne des Anges, et Anne de Saint-Pierre ; toutes les deux devinrent en peu de temps des religieuses exemplaires.

beaucoup dans ce pays. Plaise à Dieu de tout disposer pour sa plus grande gloire!

Qu'il Lui plaise, en outre, que vous ayez pu réussir quelque peu dans cette affaire de Béatrix! Depuis longtemps, je suis très en peine à son sujet ¹. J'ai écrit à elle et à sa mère plusieurs lettres qui auraient dû suffire pour opérer quelque amendement; je leur ai dit des choses terribles, parce que, bien qu'elles fussent sans faute, je leur représentais les dangers qu'il pouvait y avoir aux yeux de Dieu et du monde. Mais pour moi, elles ne sont pas exemptes de tout reproche; les parents sont plus coupables que leur fille, puisqu'ils se laissent commander par elle. C'est une chose malheureuse, et tant qu'on ne fera pas disparaître entièrement l'occasion, le mal peut encore s'aggraver, si c'est possible. L'atteinte portée à l'honneur est déjà grande; je le vois perdu; je m'y résigne, bien qu'il m'en coûte; que les âmes, du moins, ne se perdent pas! voilà mon désir; cependant, les parents et leur fille sont tellement dénués de ressources que je ne trouve aucun moyen de les sortir de cette situation. Plaise à Dieu d'y remédier et de vous donner grâce pour tout arranger! L'unique remède, à mon avis, est de mettre Béatrix dans un monastère, et encore je ne sais comment cela pourra se réaliser, vu le peu de fortune de ses parents. Ce serait très heureux qu'elle pût être à Avila. Je supplie Votre Révérence de m'écrire ce qu'on aura décidé. Dites-moi également si votre intention est que je me rende directement à Avila. Comme les courriers sont

¹ Il s'agit de sa nièce d'Albe, qu'on avait faussement accusée, comme nous l'avons vu plus haut. La Sainte finit par l'amener à Avila dans la maison de Peralvarez, cousin de la mère de doña Béatrix.

rare dans cette localité, et que vous écrivez peu, il est nécessaire que vous m'envoyiez votre lettre à temps. Dieu veuille vous garder et vous donner la sainteté que je Lui demande pour vous! *Amen. Amen.*

C'est aujourd'hui le 14 juillet.

L'évêque est parti d'ici le 10, sans réunir le synode. La fondatrice ¹ me prie de dire à Votre Révérence beaucoup de choses de sa part. Tenez-les toutes pour dites; je suis fatiguée, mais ma santé est bonne.

L'indigne servante et sujette de Votre Révérence:
(oh! que de bon cœur je m'exprime ainsi!)

Thérèse de JÉSUS.

Si le Père Nicolas est absent, veuillez prendre connaissance de la lettre ci-incluse, que je lui envoie.

¹ Doña Béatrix de Beaumont-Navarre.

LETTRE CCCLXXXIV.

1581.

A UNE RELIGIEUSE CARMÉLITE.

Impossibilité de répondre au désir d'une sœur.

... Si c'était à l'époque où je n'étais pas retenue par nos lois, je me rendrais promptement au désir de cette sœur. Mais maintenant, il n'y a plus à traiter ce point.

LETTRE CCCLXXXV¹.

1581. AOUT. SORIA.

A LA MÈRE PRIEURE ET AUX RELIGIEUSES DE SORIA.

Choses qu'il faut nécessairement faire dans cette Maison².

JÉSUS!

Vous mettrez au parloir un châssis avec des battants sur lesquels vous clouerez des voiles, ou une sorte de toile, comme cela se pratique dans les autres mo-

¹ L'autographe se trouve chez les Carmélites de Barcelone.² Tel est le titre mis par la Sainte elle-même.

nastères. Ce châssis doit avoir de petits barreaux minces, ou chose semblable, et assez rapprochés pour que la main ne puisse y passer.

Il sera fermé avec une clé que gardera la Mère prieure; on ne l'ouvrira jamais, si ce n'est pour les personnes dont parle la Constitution, c'est-à-dire le père, la mère et les frères. Ce point devra s'observer très fidèlement.

Enfin, les barreaux seront séparés de la grille en fer par un espace d'un peu moins d'une demi-*vara* ¹.

Au chœur d'en haut, il y aura aussi des châssis fermés par une toile et une clé; mais vous n'y mettrez point de barreaux. C'est au châssis du chœur d'en bas qu'il les faut comme à celui du parloir, ainsi qu'une grille de fer, comme je l'ai déjà dit. Chacune de ces grilles sera séparée des barreaux par la distance d'un peu moins d'une demi-*vara*, comme je l'ai déjà dit. Vous mettrez, en outre, au chœur d'en bas une autre grille à moitié hauteur; je crois préférable de l'ajouter à cause de l'autel.

Il faudra carreler tant le chœur d'en haut que le chœur d'en bas et faire l'escalier comme je l'ai déjà réglé avec Vergara. Les petites ouvertures qui donnent sur la grande salle où l'on disait la messe, de même que les autres fenêtres de cette pièce, auront des châssis avec des vitres; cela est très important; et si vous le pouvez, vous mettrez également une grille à la fenêtre du chœur d'en haut; bien que cette fenêtre soit élevée, il est impossible de la laisser sans grille; cela ne conviendrait pas pour un monastère. A la fenêtre du chœur d'en bas, puisque je n'ai pu y mettre une

¹ La *vara* était une mesure d'environ 86 centimètres.

grille, vous placerez six des barreaux qui étaient déjà faits. Le tour ne devra pas être du côté de la petite fenêtre de communion, à cause de l'autel, mais de l'autre côté.

Vous ferez le confessionnal là où vous le jugerez le plus convenable. Vous y mettrez une tôle percée comme une râpe, sur laquelle vous appliquerez une toile.

Vous savez déjà que la petite clé de la fenêtre de communion doit toujours être gardée par la Mère prieure; j'oblige en conscience la Mère prieure à ne jamais ouvrir cette fenêtre, si ce n'est pour la communion, dès que le tour sera fait.

Quant à la fenêtre qui demeure en face du chœur dans le petit passage, vous la garnirez d'une grille peu large et très longue.

Les clés des fenêtres qui restent pour parler à Madame doña Béatrix ¹ seront toujours gardées par la Mère prieure; on mettra à ces fenêtres des voiles qu'on pourra baisser dans le cas où quelque servante de doña Béatrix viendrait l'accompagner.

En vertu des patentes que je tiens de notre Père provincial, je défends, sous toutes les peines et censures que je puis, de parler par cette fenêtre à qui que ce soit, si ce n'est à cette dame, à Madame doña Éléonore, et quelquefois à Madame doña Elvire, femme de Monsieur don Francès ². Je désire qu'on parle rarement

¹ Doña Béatrix de Beaumont-Navarre, fondatrice du monastère de Soria, puis, en 1583, de celui de Pampelune. Elle prit l'habit de la Réforme à Pampelune, fit profession sous le nom de Béatrix du Christ, à l'âge de 60 ans, vécut 17 ans encore et donna les plus beaux exemples de vertu.

² Doña Éléonore de Ayanz, sa nièce, entra au monastère de Soria

à cette dernière; car maintenant qu'elle est nouvellement mariée, sa conversation ne sera guère que sur les choses du monde. Quant à Madame doña Éléonore, elle ne pourra que vous édifier, comme elle l'a déjà fait jusqu'à présent, si elle vient s'entretenir avec vous.

Il est très juste que vous rendiez service à Madame doña Béatrix et que vous la contentiez en tout ce qui vous sera possible. Bien loin de porter atteinte à la règle, elle favorisera de tout son pouvoir la pratique de la vertu. Ne manquez jamais de prendre son avis pour recevoir les postulantes, et, de la sorte, vous ne vous tromperez point; consultez-la, en outre, dans toutes les affaires importantes que vous aurez à traiter avec les personnes du dehors.

Vous mettrez des grilles aux fenêtres qui donnent sur le jardin, et les disposerez de façon qu'on ne puisse y passer la tête. Si vous ne pouvez encore les mettre en fer, mettez des barreaux en bois le plus tôt possible.

Occupez-vous sérieusement de faire bâtir les cellules d'après le plan que nous avons pris: Madame doña Béatrix le désire; d'ailleurs, c'est elle qui se charge des frais. Ne vous négligez pas sur ce point, qui est si important pour la vie religieuse; tant que les cellules ne seront pas achevées, comme Votre Révérence le sait bien, il ne saurait y avoir beaucoup d'ordre. Vous n'y prendrez pas votre repos et vous n'y habiterez pas, jusqu'à ce qu'elles soient très sèches. Vous ne resterez pas, non plus, dans les deux chœurs durant le temps

sous le nom d'Éléonore de la Miséricorde et alla ensuite à la fondation du Couvent de Pampelune, qu'elle édifia par sa haute sainteté.

Don Francès de Ayanz, frère de doña Éléonore. Cf. *Peregrinacion de Anastasio*, dial. 13. p. 233.

que l'on travaillera à les carreler, bien que celui d'en haut soit sain; il y a des inconvénients à les laisser dans l'état où ils sont, et surtout il y a danger d'y mettre le feu.

Ne négligez point d'avoir une conduite d'eau, puisque c'est déjà décidé, et que Madame doña Béatrix la paie de si bon cœur. A la sortie des Matines, qu'on ait soin de tenir toujours une lampe allumée jusqu'au matin: il y a un grand danger à rester sans lumière, à cause des nombreux accidents qui peuvent arriver; d'ailleurs, une lampe avec une petite mèche ne dépen- serait pas beaucoup; et puis, ce serait très fâcheux s'il arrivait un accident à une sœur au milieu de l'obscurité. Je supplie instamment la Mère prieure de se conformer à ce point et de ne pas l'omettre.

On gardera ce papier pour le montrer au Père provincial ¹ quand il fera la visite, afin que Sa Pater- nité voie si l'on a accompli ce qui y est marqué.

Thérèse de Jésus.

¹ Le Père Gratien.

LETTRE CCCLXXXVI¹.

1581. 26 AOUT. SÉGOVIE.

A DOÑA JEANNE DE AHUMADA, SA SŒUR,
A ALBE DE TORMES.Elle lui donne rendez-vous à Avila pour la fête de la Nativité
de la Sainte Vierge.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous!

Je suis arrivée ici, à Ségovie, la veille de la Saint-Barthélemy², en bonne santé, grâce à Dieu, quoique très fatiguée à cause du mauvais chemin. Je vais donc rester encore six ou sept jours afin de me reposer, et je partirai immédiatement pour Avila³, s'il plaît à Dieu. Ce ne serait pas trop que Monsieur Jean de Ovalle me fit le plaisir de vous permettre à vous et à votre fille de venir m'y voir, malgré les embarras que ce voyage pourrait occasionner et la nécessité où il serait de garder lui-même la maison; il pourrait m'honorer à son tour de sa visite un peu plus tard; je lui demande cette faveur parce que je reviens d'un

¹ Nous avons fait plusieurs corrections à cette Lettre d'après l'autographe qui se trouve chez les Carmes Déchaussés de Burgo de Osma.

² Par conséquent le 23 et non pas le 25, comme on l'a dit. Cfr. le livre des *Fondations*, chapitre XXX.

³ L'autographe met *Avila*, et non *Soria*.

long voyage. Veuillez le conjurer de m'accorder cette grâce; je le prie de considérer cette lettre comme lui étant adressée; dès lors que vous la lui donnerez à lire, je ne lui écris pas à part ¹; mais je désire vivement qu'il me fasse cette faveur.

Vous pourriez trouver votre logement chez Pierre de Ahumada [et je paierai moi-même ce qu'auront coûté les bêtes de somme tant pour l'aller que pour le retour] ². Comme je dois entreprendre encore une longue course, je ne voudrais pas partir sans vous avoir vus tous. J'ai confiance qu'on ne se refusera pas à mes vœux; je ne vous dis rien de plus, si ce n'est que je vous attends avant la fête de Notre-Dame ³. Toutes mes amitiés à don Gonzalve ⁴ et à doña Béatrix. Plaise à Dieu de vous garder tous et de vous rendre aussi saints que je le Lui demande! *Amen*.

C'est aujourd'hui le 26 août.

Votre indigne servante,

Thérèse de JÉSUS.

Comme j'espère de la bonté de Dieu que nous nous verrons bientôt, je ne vous en dis pas davantage. Toutes mes amitiés à doña Mayor ⁵.

¹ Fragment inédit et presque illisible; *porque se la debe dar, así no le escribo por sí*.

² Voici le texte de ce fragment inédit: *y las bestias para ida y venida yo las pagaré*.

³ C'est-à-dire de la Nativité de la Sainte Vierge, et non, comme on l'a cru, la veille de l'Assomption. Cette lettre est du 26 août. L'autographe porte: *no mas de que para antes de Nuestra Señora*.

⁴ Don Gonzalvo, fils de doña Jeanne, et non don Pedro.

⁵ Sœur de Jean de Ovalle, religieuse bénédictine à Albe. Ce *Post-Scriptum* se termine ainsi dans l'autographe: *no mas; á la Señora doña Mayor muchas encomiendas*.

LETTRE CCCLXXXVII.

1581. 5 SEPTEMBRE. VILLACASTIN ¹.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Nouvelles de son voyage, du Père Gratien et du Père Nicolas.
Les deux cents ducats et la chapelle de don Laurent.

JÉSUS SOIT AVEC VOUS, MA FILLE!

Je suis arrivée hier soir, 4 septembre, dans cette ville de Villacastin, très fatiguée du chemin. Je reviens de la fondation de Soria, qui est éloignée d'Avila, où je me rends, de plus de quarante lieues. Les travaux et les dangers ne nous ont pas manqué. Ma santé est bonne, grâce à Dieu, et la nouvelle fondation marche à souhait. Plaise au Seigneur de tirer sa gloire de tant de souffrances! et je les regarderai comme bien employées. J'ai reçu ici, à l'hôtellerie, la visite du Père Acace Garcia que la sœur Saint-François connaît parfaitement ². Tout était déjà prêt pour notre départ, quand il m'a annoncé qu'il avait un messager sûr; voilà pourquoi j'en profite pour écrire ces quelques lignes à mes chères filles et leur donner de mes nouvelles.

¹ Gros bourg situé à peu près à moitié chemin entre Ségovie et Avila.

² C'était son propre frère.

Je suis très heureuse d'apprendre que la peste a cessé, et que vous êtes toutes en bonne santé. C'est pour quelque chose que le Seigneur vous aime. Notre Père¹ se porte bien; il se trouve en ce moment à Salamanque. Le Père Nicolas m'attend à Avila; il va s'absenter, ce qui m'est très sensible, et se rendre à Rome pour y consolider davantage nos affaires; c'est le Roi qui l'a voulu de la sorte. Ce Père a souffert d'une fièvre maligne, mais en ce moment, il est complètement rétabli. Veuillez, vous et les sœurs, le recommander instamment à Dieu, car vous lui devez tout.

Ma fille, les deux cents ducats ne m'ont pas été remis. On me dit qu'ils sont entre les mains de Monsieur Horace de Oria². Si cela est vrai, ils sont en bonnes mains. J'avais déjà prévenu Votre Révérence³ de me les envoyer par la voie de Médina. Je voudrais m'en servir pour commencer maintenant la chapelle de mon frère (que Dieu ait en sa gloire)! on m'en fait d'ailleurs une obligation de conscience. Veuillez donner l'ordre qu'on me remette cette somme; sans cela, je ne pourrais la porter en compte. Plaise à Notre-Seigneur de vous garder à mon affection, vous et toutes les sœurs! Qu'Il vous rende aussi saintes que je L'en conjure! *Amen. Amen.* Qu'Il daigne, en outre, me permettre de vous revoir!

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Le Père Gratien.

² Ainsi écrit la Sainte. Il s'agit d'une frère du Père Nicolas Doria.

³ La copie de la Bibliothèque nationale de Madrid porte non pas *su merced*, mais *V. R.*

LETTRE CCCLXXXVIII.

1581. 9 SEPTEMBRE. AVILA.

A DON JÉRÔME REYNOSO, CHANOINE DE PALENCIA.

Regret de ne pas le trouver à Avila pour se confesser à lui. Nouvelles du voyage. Tous ses amis supportent joyeusement l'épreuve.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous!

Mé voici à Avila, mon Père, et de grand cœur je serais encore votre fille spirituelle, si vous étiez là. Je me trouve bien isolée dans cette ville; je n'ai personne pour consoler mon âme. Dieu veuille y remédier! Plus je vais, et moins je trouve de joie en cette vie.

Je suis arrivée assez souffrante et avec une petite fièvre, qui m'a été causée par un accident. Mais je suis déjà guérie et le corps semble soulagé de n'avoir pas à se remettre en route de sitôt. Je puis vous assurer que ces voyages sont très fatigants. Cependant, cela n'est pas exact pour celui que j'ai fait de Palencia à Soria; il fut, au contraire, un vrai repos pour moi: le chemin était uni, et de plus nous passions souvent sur le bord des rivières, dont la vue nous charmait. Notre bon prébendier ¹ vous aura déjà raconté ce que nous

¹ Don Pierre Ribéra.

avons eu à souffrir dans notre dernier voyage de Soria jusqu'ici.

Chose étrange! toutes les personnes qui veulent me rendre quelque service sont dans l'impossibilité d'éviter beaucoup de souffrances, et Dieu leur donne assez de charité pour tout endurer avec bonheur; comme il l'a fait pour vous. Veuillez ne pas manquer de m'écrire de temps en temps, lorsque vous en aurez l'occasion, devriez-vous en éprouver quelque fatigue. Je puis vous l'assurer, nous avons bien peu de quoi nous reposer sur la terre, et les travaux ne manquent pas.

J'ai été très contente de l'entrée de Denise. Dites-le, je vous prie, à son parent, le maître-courrier; présentez-lui mes compliments, et veuillez ne pas oublier de me recommander à Dieu. Comme je ne suis arrivée que depuis peu, on me fait beaucoup de visites, et on ne me laisse guère le temps de trouver quelque consolation à vous écrire cette lettre. J'envoie tous mes respects à Monsieur don François ¹. Plaise à Notre Seigneur de vous garder et de vous donner l'augmentation de sainteté que je Lui demande pour vous! *Amen.*

C'est aujourd'hui le 9 septembre.

Votre indigne servante et fille,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Oncle du chanoine Reynoso, dont il a été déjà parlé.

LETTRE CCCLXXXIX.

1581. 13 SEPTEMBRE. AVILA.

AU LICENCIÉ DON DENIS RUIZ DE LA PEÑA, CONFESSEUR
DU CARDINAL DE QUIROGA, A TOLEDE.

Elle le prie de supplier le cardinal d'autoriser promptement la fondation de Madrid. Vocation et chagrin de doña Hélène de Quiroga.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous! Plaise aussi à la divine Majesté de vous récompenser de la faveur et de la consolation que vous m'avez procurées par votre lettre!

J'ai reçu votre pli quand j'étais à Soria; je suis en ce moment à Avila, où le Père provincial m'a dit de rester, jusqu'à ce qu'il plaise à Notre-Seigneur que l'illustrissime cardinal¹ nous autorise à faire la fondation de Madrid. Je trouve bien long d'attendre l'arrivée à la Cour de Sa Seigneurie Illustrissime. Comme les évêques doivent s'y réunir, l'assemblée, je pense, ne pourra avoir lieu qu'après le Carême. J'espère que Sa Seigneurie nous accordera l'autorisation au moins avant cette époque, afin que je ne me trouve pas durant l'hiver dans un endroit aussi rude que celui d'Avila, où, l'expérience me l'a appris, j'ai toujours beaucoup souffert.

¹ Celui de Tolède.

Je vous supplie donc de ne pas omettre de rappeler de temps en temps sa promesse à Sa Seigneurie Illustrissime. D'ailleurs, dans sa lettre que j'ai reçue à Soria, Sa Seigneurie ne parlait pas d'une époque si éloignée.

Je lui écris maintenant au sujet de ces affaires de doña Hélène ¹, qui me causent un bien vif chagrin; je lui remets également une lettre que cette dernière m'a envoyée, et où elle me dit que si nous ne la recevons pas dans notre Ordre, elle veut entrer chez les Franciscaines. J'en suis désolée, car elle n'y sera jamais heureuse. Son genre d'esprit, d'après moi, est plutôt fait pour notre Ordre; et puis, elle a sa fille ici; en outre, elle serait près de ses autres enfants. Je vous supplie de recommander tout cela à Notre-Seigneur, et de m'obtenir une réponse de Sa Seigneurie. Sa nièce est profondément affligée; comme je l'aime tant, je suis très sensible à son chagrin, et cependant, je ne sais comment y remédier. Que cela soit pour vous seul. Plaise à Notre-Seigneur de garder votre illustre personne, et de vous donner l'augmentation de sainteté que je Lui demande pour vous!

Fait en ce monastère de Saint-Joseph, le 13 septembre.

Votre indigne servante,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Nièce du cardinal.

LETTRE CCCXC ¹.

1581. 17 SEPTEMBRE. AVILA.

AU PÈRE GRATIEN.

Casilde de Padilla et sa sortie du Carmel. Difficultés au sujet de sa dot.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE, MON PÈRE!

Je vous ai déjà écrit par la voie de Tolède. Aujourd'hui même, je reçois de Valladolid la lettre ci-incluse. La nouvelle qu'elle m'apporte m'a d'abord surprise ²; mais immédiatement, je me suis rappelé que les jugements de Dieu sont profonds, qu'après tout il aime notre Ordre, et qu'il doit se servir de cet événement pour tirer quelque bien ou éviter quelque mal dont nous n'avons pas l'intelligence. Pour l'amour de Notre-Seigneur, ne vous attristez pas. Je plains vivement la pauvre petite; elle est la plus mal partagée. C'est une moquerie d'avoir prétexté, pour la faire sortir, qu'elle

¹ Cette lettre n'est pas du 18 septembre 1579, ni du 28 septembre 1581, comme on l'a pensé avant nous, mais du 17 septembre 1581. Nous donnerons à la fin de ce volume le texte entier de la lettre dont nous avons fait tirer la photographie à Avila.

² Casilde de Padilla venait de quitter le Carmel. La liste des religieuses de Valladolid qui fut envoyée au Chapitre d'Alcala, au mois de mars 1581, contient la mention suivante: « *Casilde de la Conception, qui a fait profession dans ce monastère, il y a quatre ans; elle est native de Valladolid; cette Padilla portait les prénoms de Casilde-Julienne; elle prononça ses vœux le jour anniversaire du baptême du Christ, en 1577* ».

était malheureuse, quand, au contraire, elle manifestait toujours beaucoup de joie. La divine Majesté ne doit pas vouloir que nous cherchions à être honorées des grands de la terre, mais plutôt des petits et des pauvres, comme étaient les apôtres; nous ne devons donc tenir aucun compte de tout cela. D'ailleurs, comme les parents ont également retiré leur autre fille du monastère de Sainte-Catherine de Sienne, afin de la ramener chez eux, nous avons lieu de croire que nous ne perdrons rien, je veux dire que nous n'avons pas à redouter les critiques du monde. Peut-être, en outre, qu'aux yeux de Dieu, c'est, je le répète, ce qu'il y a de mieux pour nous apprendre à n'avoir en vue que Lui seul.

Plaise à Dieu de protéger cette pauvre enfant! Mais qu'Il nous délivre de ces grands du monde qui sont tout-puissants et qui ont des travers si étranges! Sans doute, cette chère petite n'a rien compris à cela. En tout cas, il ne conviendrait nullement, selon moi, de la reprendre dans notre Ordre. Une mesure de ce genre ne pourrait que nous porter tort dans ces débuts. Supposé qu'elle eût manifesté du mécontentement comme la sœur de ce monastère ¹, nous n'aurions pas lieu de nous étonner. Mais alors, il lui eût été impossible, je crois, de dissimuler si longtemps.

Cette trame a dû commencer dès le jour où la sous-prieure venue de Palencia s'est refroidie avec la prieure. Le confesseur était un Père de la Compagnie, très lié avec doña Marie de Acuña ²; j'ai appris qu'il conseillait aux sœurs de ne pas voter pour elle, mais

¹ A Avila.

² Mère de Casilde de Padilla.

pour la prieure ¹, car doña Marie était mal avec elle, vu que la renonciation à la légitime ² n'a pas été faite, et que cette dame la veut pour un collègue; tous ces motifs se sont peut-être trouvés réunis. Au fond, si l'on avait cru cette sœur contente, on n'aurait pas sans doute agi de la sorte. Que Dieu daigne nous délivrer de tant de roueries!

Malgré tout, il ne me semble pas prudent de faire le moindre changement au sujet des Pères de la Compagnie; cela ne convient pas pour beaucoup de raisons; une entre autres, c'est que, dans ce pays, la plupart des sœurs nous sont envoyées par eux, et si elles avaient la pensée qu'elles ne pourraient plus les consulter, elles n'entreraient pas. Mais ce serait une grande chose d'avoir nos Pères, parce qu'avec leur concours, nous arriverions peu à peu à nous passer d'eux. Plaise à Dieu de donner sa lumière à Votre Paternité! Comme le messenger est sur le point de partir, je ne vous en dis pas davantage.

Votre crucifix est resté ici, et je ne vois pas le moyen de vous l'envoyer sans l'exposer à se briser; prenez-en un à nos sœurs de Tolède, et nous leur enverrons le vôtre d'ici.

Je compatis à tout ce que souffre la pauvre prieure ³; j'en dis autant de notre sœur Marie de Saint-Joseph ⁴,

¹ Les élections avaient eu lieu à Palencia le 8 Mai précédent, et ni l'ancienne Prieure, la mère Isabelle de Jésus, ni l'ancienne Sous-Prieure, la Mère Béatrix de Jésus ne furent élues. On prit pour Prieure la Mère Inès de Jésus, cousine de la Sainte, et pour Sous-Prieure la Mère Dorothee de la Croix. La Mère Isabelle avait été envoyée à Valladolid le 29 Mai. Cf. L. CCCLXXV p. 159.

² Cfr. T. I, L. CLIII et CLIV pp. 498 à 500.

³ Marie de Saint-Jean-Baptiste, nièce de la Sainte.

⁴ Sœur du Père Gratien, carmélite à Valladolid.

je conjure Votre Révérence d'avoir la charité de lui écrire.

Certes, je suis bien contrariée de voir que vous vous éloignez tant à l'heure actuelle; je ne sais ce que j'appréhende. Je supplie Dieu de vous ramener heureusement. Veuillez présenter mes compliments au Père Nicolas. Toutes les sœurs de ce monastère vous envoient les leurs, ainsi qu'à ce Père.

C'est aujourd'hui le 17 septembre.

De Votre Révérence la sujette et la fille,

Thérèse de JÉSUS.

Doña Marie de Acuña écrit à la prieure pour lui présenter toutes sortes d'excuses; elle n'a pu faire davantage, déclare-t-elle, et la prie de compter ce qui est dû pour la pension de sa fille; elle pense garder la légitime: voilà pourquoi, sans doute, on doit alléguer que Casilde a prononcé ses vœux avant le temps; mais, puisqu'elle y était autorisée par un bref du Pape, je ne comprends pas comment on peut se servir d'un tel prétexte.

Je plains la pauvre Casilde: l'amour qu'elle avait pour notre Ordre était vraiment extraordinaire. Je ne sais quel démon a tout bouleversé. Dieu soit avec elle!

LETTRE CCCXCI¹.

1581. 9 OCTOBRE. AVILA.

A DON SANCHE D'AVILA, A ALBE².

Elle le console de la mort de sa sainte mère, lui donne quelques conseils pour son âme et lui parle de doña Béatrix.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit toujours avec vous!

C'a été une grande faveur et un plaisir bien vif pour moi de recevoir une lettre de vous. Mais la joie

¹ L'autographe de cette Lettre se trouve à Ocaña. Don Sanche D'Avila a dû recevoir de la Sainte deux lettres, mais a publié comme lettre unique des fragments de l'une et de l'autre. C'est ce qui a induit en erreur les éditeurs anciens. Un seul de ces autographes a été retrouvé; c'est celui-là dont nous donnons la traduction.

La lettre que publia don Sanche D'Avila lui-même commençait par les paroles suivantes: « J'ai béni Dieu et je regarde comme une grande faveur de sa main ce qui vous semble une faute. Car vous avez modéré l'excès de la douleur où vous avait plongé la mort de Madame la marquise, votre mère, qui est un grand vide pour nous tous. Sa Seigneurie jouit maintenant de la possession de Dieu. Oh! puissions-nous tous faire une fin semblable à la sienne!

« Vous avez eu raison d'écrire sa vie qui fut très sainte; je puis témoigner que c'est la vérité ».

² Don Sanche Davila, étant jeune encore, avait été confesseur de la Sainte. Il fut plus tard évêque de Carthagène, puis de Jaën, de Plasencia et enfin de Sigüenza. Il était fils du marquis de Valada. (Palafox).

qu'elle m'a procurée a été diminuée, quand j'ai appris que j'allais être privée maintenant du bonheur de vous voir que j'avais espéré tous ces jours-ci. Que Notre-Seigneur soit béni de tout ! Pour moi, je considère comme une grâce insigne de sa part ce que vous regardez comme une perte. Votre mère ne pouvait plus acquérir de mérites pour son âme, ni espérer la santé du corps, dans l'état lamentable où elle était. Vous pouvez donc bien remercier Notre-Seigneur ; en la rappelant à Lui, Il ne vous ôte pas la faculté de travailler à sa gloire : c'est là l'important.

Vous ne sentez pas en vous-même, me dites-vous, un ardent désir de ne plus offenser Dieu. Mais si vous vous trouvez généreux quand l'occasion se présente soit de Le servir, soit d'éviter tout ce qui pourrait Le contrister, vous donnez, à mon avis, la marque véritable de votre bon désir. Vous aimez à vous approcher chaque jour du Saint-Sacrement, et vous êtes triste lorsque vous en êtes empêché ; c'est là le signe d'une amitié plus étroite que cette amitié vulgaire dont vous parlez. Appliquez-vous toujours à reconnaître les grâces que vous recevez de la main de Dieu, afin que votre amour pour Lui aille sans cesse grandissant. Ne vous tourmentez plus par l'examen minutieux de toutes vos petites misères : elles se présentent d'elles-mêmes en assez grand nombre à nous tous, et spécialement à moi.

Quant aux distractions qui vous viennent à la récitation de l'office divin, j'en éprouve comme vous ; il y a peut-être de ma faute, mais je veux croire que cela vient de la faiblesse de la tête ; veuillez penser qu'il en est de même pour vous. Notre-Seigneur sait parfaitement que si nous prions, nous avons l'intention de

Le très bien prier; aujourd'hui même, je me suis confessée de cela au Père maître Dominique ¹; il m'a dit de n'en faire aucun cas. Ne manquez point de vous conformer à ce conseil. Cela me paraît un mal incurable.

Je suis très affligée de votre mal de dents; je sais par expérience combien cette souffrance est sensible. Lorsqu'il y en a une de gâtée, il semble que toutes le sont, ou du moins que toutes font souffrir. Pour moi, je n'ai jamais trouvé de meilleur remède que celui de les arracher. Cependant, cela ne sert de rien quand il s'agit d'une névralgie. Plaise à Dieu de vous guérir, comme je L'en supplierai!

Vous avez eu raison d'écrire une vie si sainte ². Je pourrais bien témoigner que votre récit est exact. Veuillez agréer tous mes remerciements de ce que vous m'avez donné cette vie à lire.

Ma santé est moins mauvaise, et, en comparaison de l'année dernière, je puis même dire que je suis bien, quoique je sois rarement sans souffrir; comme je comprends que c'est le meilleur lot sur la terre, je l'accepte de bon cœur.

Je voudrais savoir si Monsieur le marquis est près de vous. Veuillez, en outre, me donner des nouvelles de Madame doña Jeanne de Tolédo, sa fille, et de Madame la marquise. Dites-leur, je vous en conjure, que malgré les longs voyages que j'ai faits, je n'oublie point de recommander à Dieu Leurs Seigneuries dans mes pauvres prières. Je vous recommande vous-même très

¹ Le Père Dominique Bañès.

² Celle de sa mère.

instamment à Sa Majesté, car vous êtes mon père et mon maître.

Je suis on ne peut plus affligée des offenses qui se commettent contre Dieu ¹. Voilà pourquoi j'ai fait sortir d'Albe Béatrix. Plusieurs théologiens m'ont dit que les parents étaient obligés de prendre cette mesure; mais ne le seraient-ils pas, la sagesse, ce me semble, commande de fuir comme à l'approche d'une bête fauve la langue d'une femme aveuglée par la passion.

Plaise à Notre-Seigneur de vous donner la sainteté que je Lui demande pour vous! *Amen.*

C'est aujourd'hui le 9 octobre.

Votre indigne servante et fille,

Thérèse de JÉSUS.

Je vous supplie de présenter de ma part des compliments à don Fadrique et à doña Marie. Mes maux de tête ne me permettent pas d'écrire à Leurs Seigneuries. Pour l'amour de Dieu, pardonnez-moi la liberté dont j'use avec vous.

¹ Dans ce fragment il est fait allusion à la calomnie lancée contre doña Béatrix, nièce de la Sainte, à Albe.

LETTRE CCCXCII.

1581. 26 OCTOBRE. AVILA.

AU PÈRE GRATIEN, A SALAMANQUE
OU DANS LES ENVIRONS.

Difficultés au sujet d'une novice. Le chanoine don Castro et la confession de la Sainte. La sous-prieure de Villeneuve de la Xara. Cellules des malades et réunions des sœurs. Mécontentement de Julien d'Avila. Supplique pour un postulant.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence!

Sans parler de la solitude où je suis de n'avoir depuis si longtemps aucune nouvelle de Votre Révérence, ce m'est une chose terrible de ne savoir où vous êtes; car ce serait très fâcheux, dans le cas où il surviendrait quelque difficulté et où il faudrait vous consulter. Même indépendamment de cela, ce m'est très pénible. Dieu veuille que vous soyez en bonne santé! Pour moi, je le suis, et me voilà devenue une grande prieure¹, comme si je n'avais pas à m'occuper d'autre

¹ Dès l'arrivée de la Sainte à Avila, la Mère Marie du Christ avait donné sa démission de prieure. Le 10 septembre, on procédait à de nouvelles élections, et la Sainte était nommée à sa place. Elle reprochait de la meilleure grâce du monde à ses filles de ne pas la laisser prendre enfin du repos, et voulait les engager à élire une autre sœur, lorsque le Père Gratien lui ordonna de se prosterner et entonna le *Te Deum*.

chose. Les petits cahiers ¹ sont déjà terminés, et toutes les sœurs en sont contentes.

J'ai dit, je vous l'annonce, à la fille d'Anne de Saint-Pierre ² qu'elle ne pouvait pas se considérer comme professe tacite. Elle m'a vue bien décidée à ne la laisser faire profession que de la règle mitigée si elle le voulait, à l'Incarnation, après quoi elle pourrait revenir à Saint-Joseph; c'est ce que nous avons convenu, sa mère et moi. Mais elle devrait donner une dot à ce monastère et une autre à l'Incarnation; c'est sa mère, d'ailleurs, qui insistait le plus pour me dire qu'elle n'était pas apte à vivre parmi nous. Cette enfant a été très affligée de ma résolution; elle veut, dit-elle, qu'on l'éprouve autant d'années qu'on voudra; elle accepte les confesseurs qu'on lui donnera, et si on veut la renvoyer après cette épreuve, elle se soumettra avec joie. Enfin, depuis peu de jours, tout au plus une quinzaine, elle est complètement changée, et nous en sommes toutes dans le ravissement. Les inquiétudes de son âme ont presque disparu; elle est très gaie, et semble vraiment contente; de plus, sa santé est bonne. Que cela continue, et nous ne pourrions en conscience nous dispenser de l'admettre à la profession. Je l'ai interrogée; j'ai parlé, en outre, à ses confesseurs, et d'après eux, ces inquiétudes où elle était ne venaient pas de son naturel; il n'y a pas plus d'un an et demi qu'elle en est affligée ici, quand on m'avait donné à entendre qu'elle avait toujours été en cet état; pour moi, je n'avais

¹ On désignait ainsi soit un recueil de sentences, soit la partie du Bréviaire propre au Carmel.

² Anne des Anges. Toutes les deux étaient au monastère de Saint-Joseph.

jamais traité avec elle, et je n'étais pas à Avila pour vivre en sa compagnie. Elle semble enfin avoir un peu plus d'ouverture. Par charité, veuillez prier Dieu pour elle. Je me suis demandé à diverses reprises si le démon ne la laissait pas tranquille et exempleire en ce moment, pour mieux nous tromper et nous créer ensuite mille difficultés avec elle et sa mère. Cependant, celle-ci marche très bien à l'heure actuelle. Ma proposition relative à l'Incarnation lui plaisait, et je dois le dire, nous plaisait à toutes les deux.

Cette sœur Anne des Anges voudrait annuler son contrat et donner un peu plus à ce monastère. Elle m'a priée de la laisser parler au docteur Castro, sans me dire néanmoins dans quel but. Le docteur m'a appris de quoi il s'agissait; il a vu le contrat, et le trouve rédigé en bonne et due forme. Elle lui a demandé son avis et il s'est refusé à le donner, sous prétexte qu'il est ami des Pères de la Compagnie, et qu'il est bien avec eux et avec nous; il lui a dit de demander conseil à quelque autre. Pour moi, j'ai répondu au docteur qu'il n'y avait pas à consulter davantage: ce n'est point son argent, mais les qualités qu'elle peut avoir ou non pour notre Ordre qui nous décideront soit à l'admettre à la profession, soit à la renvoyer. J'ai ajouté que tout était bien. Mais, je dois le déclarer, j'ai parlé avec circonspection.

Veuillez me dire ce qu'est cet homme, et si l'on peut avoir confiance en lui ¹. Je suis charmé de son

¹ Don Pedro de Castro y Néro naquit à Ampudia et fut plus tard évêque de Ségovie. Après avoir étudié en même temps que le Père Gratien à l'Université d'Alcala, il devint professeur de philosophie à Salamanque; il était pour lors théologal du Chapitre d'Avila.

esprit, de sa grâce et de la clarté de son langage. Cela vient peut-être de ce qu'il est très ami de Votre Révérence. Il est venu me voir plusieurs fois, et nous a prêché un jour de l'octave de la Toussaint. Il ne veut confesser personne; néanmoins il serait content, ce me semble, d'entendre ma confession; comme il n'aime nullement ce ministère, je suppose que c'est de la curiosité de sa part. Il est, dit-on, très ennemi des révélations, et ne croit même pas à celles de Sainte Brigitte. Ce n'est pas à moi qu'il a communiqué ce sentiment, mais à la Mère Marie du Christ. Si c'était à une autre époque de ma vie, je m'empresserais de traiter aussitôt des affaires de mon âme avec lui: j'aimais à consulter les directeurs en qui je voyais cette disposition d'esprit; il me semblait qu'ils devaient mieux me tirer de l'erreur que d'autres, supposé que j'eusse été dans l'illusion. Comme ces craintes d'autrefois ont passé, je ne désire pas beaucoup le consulter; je le souhaite très peu; et encore c'est seulement dans le cas où je n'aurais pas de confesseur, et où vous le jugeriez utile. D'ailleurs, mon âme vit dans la paix et je n'en parle pas beaucoup, à moins que ce ne soit à mes anciens confesseurs.

Vous trouverez sous ce pli une lettre de Villeneuve de la Xara. Je suis peinée et affligée de voir la prieure de ce monastère éprouver tant d'ennuis de la part de sa sous-prieure. C'était à peu près la même chose à Malagon. Les personnes de cette humeur sont une cause d'inquiétudes terribles, et troublent le repos de toutes les sœurs; voilà pourquoi je redoute tant de les recevoir à la profession.

Je souhaite que vous alliez à Villeneuve de la Xara; dans le cas où l'on déciderait la fondation de Grenade,

il serait bon d'y envoyer la sous-prieure avec une ou deux sœurs converses. Elles se trouveraient mieux en compagnie d'Anne de Jésus et dans une grande localité; de plus, il y a là des religieux pour les confesser. Cependant, ce monastère, à mon avis, sera prospère; il renferme de bonnes âmes, et viendrait-on à recevoir les deux parentes du curé, comme il le souhaite, ce serait parfait, pourvu qu'il leur donnât ce qu'il a promis.

Le Père Nicolas, sur la demande de son frère, désire vivement vous voir aller à Séville; mais il n'y a pas de motif sérieux d'entreprendre ce voyage. Je lui ai écrit pour lui dire que l'état de la Communauté est excellent, d'après ce que m'annonce une lettre de la Mère prieure. Je l'ai prévenu, en outre, qu'il vous était impossible de quitter Salamanque.

J'ai réglé à Saint-Joseph que, quand il y aurait une sœur souffrante, les autres n'iraient pas ensemble la visiter, et que, à l'arrivée d'une sœur, l'autre devrait sortir, excepté lorsque la maladie nécessiterait la présence de plusieurs d'entre elles: il y a beaucoup d'inconvénients à ces réunions; cela nuit au silence et trouble les exercices de la Communauté, où les sœurs sont en petit nombre; enfin, ces rassemblements peuvent parfois donner lieu à des murmures. Si vous le trouvez bon, faites de même pour nos sœurs de Salamanque; dans le cas contraire, veuillez m'en donner avis.

O mon Père, comme Julien ¹ est fâché! Il est impossible de refuser à la sœur Marianne de lui parler toutes les fois qu'elle le demande; il faut même que je la prie d'aller le trouver. Tout est saint, à coup sûr; mais que Dieu me délivre de ces confesseurs auxquels

¹ Julien d'Avila, chapelain de Saint-Joseph.

on s'adresse depuis de longues années! Il nous sera très difficile de déraciner cet abus. Que serait-ce donc si ce n'étaient de si bonnes âmes?

J'avais écrit cette lettre, quand j'ai eu l'occasion de remarquer dans une sœur plusieurs choses dont j'ai été très peinée; voilà pourquoi je vous en parle, car je n'y avais pas songé tout d'abord. Le remède serait, si la fondation de Madrid se réalise, d'y envoyer les deux sœurs dont il s'agit; tout ce qui se passe est très saint, sans doute, mais je ne saurais le supporter.

Plaise à Dieu de vous rendre tel que je L'en supplie! *Amen*, et de vous garder à notre affection!

C'est aujourd'hui la veille de Saint-Vincent, et demain la veille des apôtres Simon et Jude.

L'indigne servante et sujette de Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

Le porteur de cette lettre doit, je crois, comme me l'écrit la prieure de Tolède, me prier demain de vous le recommander; il désire prendre l'habit religieux. Je répons dès maintenant à sa supplique et vous conjure de l'exaucer.

En quelque endroit que vous soyez, veuillez prescrire les suffrages pour la sœur Marie-Madeleine, que Dieu a rappelée à Lui, comme vous le verrez par le papier ci-inclus; n'oubliez pas d'aviser tous les monastères.

LETTRE CCCXCIII.

1581. 30 OCTOBRE. AVILA.

AU CARDINAL DON GASPAR DE QUIROGA, ARCHEVÊQUE
DE TOLEDE.Prise d'habit de doña Hélène. Vœux et prières des Carmélites
pour le cardinal.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit toujours avec
Votre Seigneurie Illustrissime!

Les deux lettres que j'ai reçues de Votre Seigneurie Illustrissime ont été pour moi une grande consolation et une faveur insigne. Permettez-moi de vous en témoigner toute ma reconnaissance. J'ai obéi à ce que Votre Seigneurie Illustrissime me commandait, et admis à la prise d'habit notre très chère sœur Hélène de Jésus¹, comme vous le verrez par sa lettre ci-incluse. J'espère de la bonté divine qu'elle travaillera beaucoup à la gloire de Notre-Seigneur et au bien de ce saint Ordre de sa glorieuse Mère; elle vous sera même plus utile par ses prières; plus, en effet, elle grandira en sainteté, et plus ses suppliques seront agréables à Dieu.

Je rends à Sa Majesté les plus vives actions de grâces pour la santé dont vous jouissez, comme je l'apprends.

¹ Le cardinal avait résisté à la vocation de sa nièce depuis l'année 1567.

Plaise à Dieu de vous la conserver de longues années! C'est ce que nous Lui demandons, nous toutes, les sujettes de Votre Seigneurie Illustrissime. J'ai confiance qu'Il aura pour agréables les oraisons de nos sœurs, et vous conservera bien portant, car je vois que ce sont de bonnes âmes; quant à moi, j'ai peu de crédit auprès de Lui, je le crains, tant je suis misérable; je ne laisse pas pour cela de Le prier pour vous chaque jour, surtout quand je me tiens en sa présence.

C'est notre Père provincial qui est allé donner l'habit à votre nièce ¹; il m'a écrit pour me dire combien il en avait été heureux.

Avila, de ce monastère de Saint-Joseph, le 30 octobre.

L'indigne servante et sujette de Votre Seigneurie Illustrissime,

Thérèse de JÉSUS.

¹ A Médina del Campo.

LETTRE CCCXCIV¹.

1581. COMMENCEMENT DE NOVEMBRE. AVILA.

A DONA MARIE HENRIQUEZ, DUCHESSE D'ALBE.

Elle la prie de lui laisser quelque temps la copie du *livre* qu'elle lui avait envoyé, et la console dans ses épreuves.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Excellence!

Vous m'avez accordé une telle faveur en m'envoyant le *livre*², que je ne saurais trop reconnaître votre bienfait. Je vous en remercie mille fois, et je tiendrai ma parole, puisque vous m'en priez³. Cependant, [comme j'ignore si ce *livre* serait en sûreté durant votre long voyage, je le garderai, pourvu que vous le trouviez

¹ Cette lettre dut être écrite au moins quinze jours avant le 19 novembre. A cette date, comme nous le verrons plus loin, la Sainte remerciait don Pedro de Castro de ce qu'il lui retournait son *livre*, en en faisant l'éloge. Nous avons trouvé un fragment de cette lettre très détérioré qui avait été donné au R. P. Ferdinand, provincial des Carmes de l'Andalousie. Nous le mettons entre crochets.

² Vraisemblablement le livre de sa *Vie*, ou plutôt une copie, celle qui avait été faite par le Père Médina. L'autographe de la Sainte était encore au Saint-Office.

³ Les éditeurs anciens supposent que la duchesse d'Albe n'avait envoyé le manuscrit qu'à la condition que la Sainte le lui retournât; ils supposent, en outre, que la Sainte était heureuse de l'avoir pour en faire une copie.

bon, jusqu'à votre retour à Albe. Dans le cas où vous tiendriez à l'avoir immédiatement, veuillez prévenir la Mère prieure que vous n'approuvez pas ce que j'avais fait demander à Votre Excellence, je devrais dire, ce que je vous ai fait supplier de m'accorder; elle m'aviserà à son tour; supposé qu'elle ne m'écrive pas, ce sera une preuve que Votre Excellence veut bien me procurer cette faveur.

Plaise à Notre-Seigneur de ramener Votre Excellence en aussi bonne santé que toutes vos sujettes de nos monastères et moi nous le Lui demanderons! Mais j'ai un grand sacrifice à accomplir]. La divine Majesté sait, en effet, combien il m'est sensible de voir que vous vous éloignez, sans que je puisse avoir le bonheur de vous présenter de vive voix mes humbles hommages. Qu'Elle soit bénie à jamais de ce qu'Elle ne veut me laisser que si peu de contentement sur la terre! Que sa volonté s'accomplisse en tout! car je le comprends clairement, je ne mérite pas davantage. Malgré le chagrin que j'éprouverais à la vue de vos peines, si je me trouvais à Albe, je supporterais mieux en quelque sorte cette épreuve que celle où je suis de ne pouvoir vous présenter mes respects de vive voix¹. . . .

La santé de Monsieur le Duc n'est pas très bonne, je le devine. Dieu veuille la lui donner parfaite, comme je L'en supplie chaque jour, et garder Votre Excellence de longues années, du moins plus longtemps que moi! Le rhume dont souffre Votre Excellence a atténué la joie causée par votre lettre. Je vous conjure de ne jamais me faire de plaisir qui me coûte tant; c'eût été déjà trop pour moi que vous eussiez simplement donné

¹ L'autographe est détérioré en cet endroit.

l'ordre à votre [secrétaire de m'écrire quelques mots. Veuillez donc le charger, c'est la faveur dont je vous prie de m'honorer, de m'écrire pour me donner de temps en temps des nouvelles de votre santé et de celle de Monsieur don Fadrique. Plaise à Notre-Seigneur de la donner excellente à Sa Seigneurie et à Madame la Duchesse ! Leurs Seigneuries m'oublient peut-être ; toutefois je ne manque pas pour cela de remplir mon devoir et de les recommander à Dieu dans mes pauvres prières, ainsi que je le fais, d'ailleurs, pour toutes les personnes qui vous sont chères.

Le Père provincial m'annonce] quelles bonnes espérances il a pour la réussite de notre projet de Salamanque ; cette nouvelle m'a causé une joie profonde. Je suis très contente, en outre, de ce que vous daignez lui permettre de vous accompagner. Ce ne sera pas un mal de vous porter envie. Sa Révérence m'écrit qu'elle a le plus vif désir de recevoir cet honneur. Mais je voudrais supplier Votre Excellence, pour l'amour de Notre-Seigneur, de ne pas lui commander d'aller auprès de vous en ce moment ; notre Père est occupé à l'impression des Constitutions, et comme elles font grand défaut, les monastères attendent qu'e'les paraissent...¹.

¹ Le reste de la lettre manque.

LETTRE CCCXCV.

1581. 8 NOVEMBRE. AVILA.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Amitié pour elle. Pauvreté du monastère d'Avila. Vertu de Thérésita. Le Père Garcia de Tolédo. Succession de don Laurent. Les deux cents ducats et le Père Nicolas. Reproches. Avis pour la clôture. Le Père Rodrigue Alvarez et le livre des *Demeures* laissé par le Père Gratien. Projet de translation du monastère.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, ma fille!

Votre lettre m'a beaucoup consolée, et ce n'est pas chose nouvelle; quand celles de quelques sœurs me fatiguent, les vôtres, au contraire, me sont un repos. Si vous m'aimez bien, je vous le rends, je vous assure, et je suis contente que vous me le disiez. Comme il est certain que notre nature veut être payée de retour, cela ne doit pas être mal, puisque Notre Seigneur veut l'être lui-même, quoique nous ne saurions nous comparer avec ce que nous Lui devons et avec les droits qu'Il a d'être aimé de nous; mais appliquons-nous à Lui ressembler même en quelque chose.

Je vous ai adressé de Soria une lettre très longue; le Père Nicolas vous l'a-t-il envoyée? je l'ignore. J'ai toujours craint que vous ne l'eussiez pas reçue¹. Je

¹ C'est peut-être celle du 16 juin précédent dont nous n'avons qu'un fragment.

vous annonçais que nous priions beaucoup pour vous et vos filles. Voilà pourquoi je ne m'étonne pas de vous savoir bien portantes et dans la paix; ce qui me surprend, au contraire, c'est que vous ne soyez pas déjà des saintes, vu les nombreuses prières que nous faisons pour vous toutes à cause des grandes difficultés où vous étiez. Veuillez nous payer de retour maintenant que vous êtes tranquilles, car les besoins sont nombreux de nos côtés, surtout dans ce monastère d'Avila, où les sœurs m'ont élue prieure, uniquement parce qu'elles sont dans une pauvreté extrême. Jugez si, à mon âge et avec mes occupations, je suis capable de supporter un tel fardeau!

Je vous annonce qu'un gentilhomme de la ville a laissé aux sœurs de Saint-Joseph une propriété qui ne leur donnera pas le quart de ce qui leur est nécessaire pour vivre, et dont elles ne jouiront que l'année prochaine. Immédiatement après, elles n'ont presque plus reçu d'aumônes de la part des personnes de la ville qui leur en envoyaient; je ne sais ce qu'elles vont devenir, chargées de dettes comme elles sont. Veuillez, vous et vos filles, prier Dieu pour cette affaire et pour moi: ma nature est lasse; je suis chagrinée, en particulier, d'être prieure au milieu de tant de difficultés réunies. Mais tout cela est peu de chose, si Dieu est glorifié.

Je suis bien affligée que vous me ressembliez en quelque chose; car tout en moi est mauvais et très mauvais, spécialement la santé. Lorsqu'on m'a parlé de vos maux de cœur, je n'en ai pas été très émue; bien qu'ils soient pénibles quand ils arrivent à cet excès, ils doivent en faire disparaître d'autres; enfin, ils ne sont pas dangereux. J'ai regardé cela comme un bienfait

pour vous, puisqu'on craignait, m'a-t-on dit, une hydro-pisie. Je vous annonce qu'on ne veut pas que vous preniez beaucoup de remèdes à la fois, quoiqu'il faille nécessairement arriver à calmer la crise.

Voici sous ce pli une recette de pilules, qu'ont approuvée de nombreux médecins. Elles m'ont été recommandées par un docteur en renom, et calmeront beaucoup votre mal, j'en suis sûre, alors même que vous n'en prendriez qu'une seulement tous les quinze jours. Pour moi, j'en ai été très soulagée et je vais beaucoup mieux; je vous dirai cependant que ma santé n'est jamais très bonne et que j'ai toujours mes vomissements et plusieurs autres infirmités. Mais, je le répète, ces pilules me procurent le plus grand bien et sont très faciles à prendre. Ne manquez pas d'en faire l'essai.

Je savais déjà que la santé de ma sœur Gabrielle s'était améliorée; j'avais eu connaissance de sa terrible maladie par notre Père¹, qui était ici quand on lui remit votre lettre. Et cette dernière nouvelle avait été une vive peine pour moi et pour Thérèse², qui vous aime toujours beaucoup. Elle se recommande aux prières de Votre Révérence et de toutes les sœurs. Si vous la voyiez, vous béniriez Dieu de la façon dont elle comprend la perfection, et vous admireriez son jugement et sa vertu. Par charité, conjurez Notre-Seigneur de l'aider à grandir encore en sainteté. Le monde, en effet, est tel qu'on ne peut vivre en sécurité. Nous la recommandons beaucoup à Dieu. Qu'Il soit béni de tout, mais spécialement de me l'avoir laissée ici! Veuillez prier

¹ Le Père Gratien.

² Nièce de la Sainte.

pour elle et pour les autres sœurs. Dites à la sœur Saint-François que sa lettre m'a fait plaisir. Je lui annonce la mort du Père Acace Garcia ¹, afin qu'elle prie le Seigneur pour le repos de son âme.

J'ai appris avec une joie très vive que mon bon Père Garcia ² est à Séville. Plaise à Dieu de vous récompenser de toutes les heureuses nouvelles que vous me communiquez ! On m'avait, il est vrai, annoncé son retour ; je ne pouvais y croire, tant je le souhaitais. Veuillez lui manifester beaucoup de reconnaissance, et n'oubliez point qu'il est le fondateur de cet Ordre, tant il m'a aidée de son concours. Vous ne devez pas baisser le voile en sa présence, bien que vous deviez le baisser pour tous les autres, d'une façon générale et particulière, et pour nos Pères Carmes déchaussés les premiers, comme cela se pratique dans tous les autres monastères.

On n'a rien envoyé des Indes. On se disposait à nous transmettre quelque chose, quand on a appris la mort de mon frère (que Dieu ait en sa gloire) ! Il faudra un billet de don François pour qu'on nous livre l'argent. Laurent ³ est marié aux Indes et jouit d'une très belle situation ; il a, m'a-t-on dit, plus de six mille ducats de rente. Ne vous étonnez pas de ce qu'il ne vous a point écrit ; il vient à peine d'apprendre la nouvelle de la mort de son père. Ah ! que ne sait-il dans quelle nécessité se trouve son frère, et dans quels ennuis je suis avec tous nos parents ! Aussi, j'évite le plus

¹ C'était le frère de la sœur Saint-François. Voir la lettre du 5 septembre précédent, p. 193.

² Le Père Garcia de Tolédo, religieux dominicain, grand ami de la Sainte. Il revenait des Indes.

³ François et Laurent étaient les deux fils de don Laurent.

possible l'occasion d'avoir des affaires avec eux. C'est dans ce sens que j'avais parlé au Père Nicolas; il m'avait fait demander, pendant mon séjour à Palencia, de le laisser prendre les deux cents ducats que vous devez à Saint Joseph pour rembourser Monsieur Horace Doria¹; on pourrait ensuite, ajoutait-il, prélever cette somme sur les autres monastères. Mais je lui avais répondu par un refus formel. Voilà pourquoi je vous avais écrit de ne pas expédier cet argent par la voie de Madrid; je craignais ce qui est arrivé; et cela ne m'a pas paru bien du tout, car j'aime la franchise. Le Père Nicolas m'écrit de nouveau pour m'annoncer l'envoi de cent ducats et me dire de réclamer les autres cent à une personne qui ne les remettra pas de sitôt. Je lui ai répondu en me montrant très mécontente contre vous; j'ai ajouté que vous aviez dû vous entendre tous les deux; et cela, je l'ai même cru, quand j'ai vu ce que vous aviez fait malgré ma recommandation. Vous avez mérité de payer deux fois cette somme, et il en sera de la sorte, dans le cas où l'on ne me rembourserait pas les deux cents ducats. Quant à Monsieur Horace Doria, il a eu tort d'accepter cet argent, si vous l'avez expédié pour qu'on me le remette.

¹ La Sainte avait emprunté à Monsieur Horace Doria deux cents ducats pour les frais du voyage fait à Rome par les Pères qui avaient négocié la séparation des provinces. Elle voulait les rembourser en les prélevant sur tous les monastères de la Réforme. Le Père Nicolas voulait, au contraire, rembourser son frère avec les deux cents ducats que le monastère de Séville devait au monastère de Saint-Joseph, à Avila. Nous avons déjà vu que la Sainte recommanda à la prieure de Séville de ne pas les envoyer à ce Père. Cette recommandation arriva-t-elle trop tard? Nous l'ignorons. Ce qui est certain, c'est que cette somme fut remise au Père Nicolas, qui la donna aussitôt à son frère.

Et parce que son frère le lui donnait, ce n'était pas un motif suffisant pour se rembourser de la sorte sans votre autorisation.

Il a en main, dit le Père Nicolas, une aumône de quinze cents ducats à faire, et il doit en donner mille à votre monastère. Vous pourrez prendre sur cette somme les autres ducats qui vous restent à payer. Je lui ai écrit pour le prier de donner une partie de cette aumône à ce monastère de Saint-Joseph, dont certainement la nécessité est extrême. Lorsque l'occasion s'en présentera, demandez-lui de votre côté quelque chose pour nous, car son frère sait bien demander, lui aussi; mais veuillez vous arranger tous les deux, afin de me remettre mes deux cents ducats; je suis fatiguée d'en traiter avec le Père Nicolas, et je ne veux plus lui en parler à l'avenir.

On n'a pas encore commencé la chapelle. Si, tant que je suis à Avila, on ne la bâtit pas, ou du moins si on ne la commence pas, je ne sais pas comment, ni quand on pourra y mettre le main. Je compte, Dieu aidant, partir d'Avila pour la fondation de Madrid.

Vous saurez que le testament de mon frère marque, je crois, quatre cent trente ducats. M'avez-vous dit qu'il vous avait donné les trente? voilà ce dont je ne me souviens qu'à moitié. Comme son testament était déjà fait lorsqu'il se rendit à Séville, et qu'il n'a pas laissé ensuite la moindre indication à ce sujet, faut-il déduire ces trente ducats de ce que vous devez? c'est ce que je me demande. Veuillez consulter quelqu'un sur ce point. Pour ne pas me fatiguer, je ne veux pas regarder de nouveau le testament, afin de m'assurer si vous devez en outre ces trente ducats; vous devez le savoir à Séville. Supposé que cet argent fût à moi ou à ma

disposition, je préférerais vraisemblablement, vous pouvez m'en croire, ne pas m'occuper de ce point. Hélas ! que ne vous est-il donné de voir dans quel triste état se trouve sa propriété ! Cela fait vraiment pitié. Son pauvre fils¹ n'était appelé qu'à servir Dieu. Je voudrais ne plus me mêler de ses affaires, mais on m'affirme que j'y suis obligée en conscience. Le chagrin que j'ai eu de la perte d'un si bon frère n'a été rien auprès des tracas causés par ceux qui restent ; je ne sais où cela aboutira.

Je reviens encore à l'affaire du Père Nicolas. Il a cru que nos monastères de Castille paieraient immédiatement les deux cents ducats, et qu'on les remettrait sans retard ; ce qui m'a fâchée, ç'a été de le voir montrer tant d'opiniâtreté envers moi, et de vous voir vous-même lui prêter la main, contre ma volonté. Et maintenant que je suis obligée d'en passer par là, je ne sais en vérité de quel monastère je pourrai tirer cet argent. Quelques-unes de nos maisons paieront leur quote-part. On a déjà réglé la répartition des frais qui incombent à chacune d'elles, et elles donnent peu à peu la somme dont elles sont imposées, mais d'autres ne le pourront pas de sitôt ; et il y en a qui ont donné beaucoup. Le frère du Père Nicolas aurait bien mieux fait d'attendre encore que de m'empêcher ainsi d'élever cette chapelle dont mon frère m'a laissé la charge. Supposé que je vienne à mourir, elle ne se bâtira point, vu la détresse où est son fils² ; probablement, l'argent sera dépensé, et même, d'après ce que je vois, on peut le considérer comme certain.

¹ Don François, qui s'était marié après avoir quitté le noviciat de Pastrane, où il n'était resté que quelques jours.

² Don François.

Ne manquez pas de m'écrire comment vous allez au point de vue spirituel; cela me fera plaisir; après tant de souffrances, vos dispositions intérieures doivent être excellentes. Envoyez-moi vos poésies. J'ai été très contente de vous voir récréer les sœurs; elles ont besoin de cette distraction. Dites-moi également si la santé de la Mère sous-prieure est complètement rétablie. Puisque Dieu nous l'a laissée encore sur la terre, qu'Il soit béni de tout!

Les complies et la récréation ont lieu comme de coutume. J'ai consulté des théologiens sur ce point, et je leur en ai montré les inconvénients; je leur ai dit, en outre, que la règle ordonne de garder le silence jusqu'au *Pretiosa* seulement, mais qu'à Avila, nous le gardons toute la journée. Notre Père n'a pas trouvé cela mal.

Vous fermerez avec une cloison en briques les portes des sacristies qui conduisent à l'église. Vous n'irez donc plus à l'église, car d'après le *motu proprio*, vous seriez frappées d'excommunication. Je dis la même chose pour la porte de la rue. Dans les endroits où cela est possible, la femme de service demeurera à l'intérieur et sera chargée de fermer la porte du dehors. Comme il n'y a pas moyen de faire de la sorte ici, nous avons commandé une serrure qui s'ouvre et se ferme, soit par dehors, soit par dedans; c'est le domestique qui ferme par dehors tous les soirs et qui ouvre le matin; nous avons une autre clé pour ouvrir de l'intérieur et sortir en cas d'accident. L'église ne sera plus désormais aussi propre; c'est un ennui; mais nous ne pouvons l'éviter.

Vous mettrez un tour à la sacristie, et vous vous procurerez un bon sacristain. L'excommunication du Pape vise la sacristie et la porte de clôture. On ne

saurait manquer de se conformer à ce qui est prescrit. Il nous suffirait, d'ailleurs, de savoir que c'est un point des Constitutions; l'expérience a suffisamment démontré le danger qu'il y a à ne pas l'observer. Quand on en transgresse une seule par coutume, on commet un péché mortel¹.

Il y a plus de quinze jours, je pense, que j'ai écrit cette lettre. Je viens d'en recevoir une autre de Votre Révérence et une du Père Rodrigue Alvarez. J'ai les plus grandes obligations envers lui pour le bien qu'il a procuré à votre monastère; je voudrais lui répondre et je ne sais comment cela me sera possible. Il me demande plusieurs choses qui ne sont pas à mettre dans une lettre. Si je le voyais, je ne refuserais de répondre à aucune de ses questions, vu qu'il connaît très bien mon âme. J'en serais, au contraire, on ne peut plus heureuse: je n'ai, en effet, personne à Avila avec qui je puisse m'entretenir et trouver quelque consolation. Que Dieu daigne m'envoyer le Père Garcia²! ce sera une grande faveur dans la circonstance présente. Oh! quelle contrariété vous m'avez causée en ne me donnant pas de ses nouvelles dans votre lettre! Il doit être allé à Madrid, comme on me l'a annoncé; voilà pourquoi je ne lui écris pas; j'ai cependant le plus vif désir de lui envoyer une lettre et d'en recevoir une de lui; il serait très surpris s'il savait combien je lui suis redevable.

Je reviens à ce que je disais, pourvu que vous le

¹ Cette assertion ne doit pas se prendre au pied de la lettre. La Constitution *en soi* n'oblige pas sous peine de péché; il faudrait pour cela qu'il y eût scandale, mépris ou désobéissance à un précepte formel.

² Garcia de Tolédo, et non le Père Gratien, comme on l'a cru.

trouviez bon. Notre Père m'a dit qu'il vous avait laissé un livre écrit de ma main ¹, que peut-être vous n'êtes pas disposée à lire. Veuillez, je vous prie, lire au Père Rodrigue Alvarez, quand il se rendra à votre monastère, la *Dernière Demeure* sous le sceau de la confession, comme il le demande lui-même dans sa haute sagesse; que cela ne soit que pour vous deux. Dites-lui que la personne qu'il connaît ² est arrivée à cette demeure et jouit de la paix dont il y est parlé; qu'elle vit dans un repos profond et que plusieurs grands théologiens lui ont donné l'assurance qu'elle est dans une bonne voie. Dans le cas où vous ne lui feriez pas cette lecture au monastère, ne lui envoyez nullement le livre; il pourrait en résulter quelque inconvénient. Tant que je n'aurai pas son avis sur ce point, je ne lui répondrai pas. Veuillez lui présenter tous mes compliments.

Quant à votre dessein de passer à Saint-Bernard, je suis étonnée qu'une personne qui vous aime tant ait pu se tromper à ce point. Toutes les sœurs de ce monastère de Saint-Joseph étaient comme moi si heureuses qu'il nous tardait déjà de vous y voir transférées. Sans doute, ce Père ne devait pas avoir bien examiné cette maison, et ne savait pas qu'elle est dans le voisinage des Morisques. J'eusse été charmée moi-même, vu l'affection que j'ai pour vous. Je vous l'assure, ma fille, quand vous trouverez une maison meilleure que celle où vous êtes, et que vous n'aurez pas toutes vos dettes, je n'aurai aucune peine de vous voir vous établir ailleurs. Mais j'ai trouvé les maisons très chères à Séville; votre projet me semble donc impossible; et

¹ Le *Livre des Demeures* ou *Château de l'Âme*.

² La Sainte.

une maison qui vous paraîtra peut-être préférable aura encore plus d'inconvénients. Pour moi, j'ai été vraiment très contente de celle où vous êtes. Il n'y a plus à en parler; le Père Nicolas, de son côté, n'en parlera plus, car je lui ai écrit dans ce sens. Il s'imaginait pourtant, vous pouvez le croire, qu'il avait parfaitement réussi; comme il m'avait dit tant de bien de cette maison, et que je vous voyais toutes désireuses de quitter celle où vous êtes, je bénissais Dieu. Qu'il Lui plaise de nous faire réussir dans toutes nos entreprises!

Ce Père a peu de santé. Je demande à votre Communauté de prier Dieu de nous le garder; nous perdriens beaucoup, mais spécialement votre monastère, s'il venait à disparaître. Dieu soit avec Votre Révérence, ma fille, et avec toutes les sœurs! Qu'Il fasse de vous toutes des saintes!

C'est aujourd'hui le 8 novembre.

Avant d'avoir reçu votre lettre, on m'avait déjà parlé de la maison où vous voudriez aller, et j'en avais été étonnée. J'ai distribué tant de caragne qu'il ne m'en reste presque plus; c'est là ce qui me fait le plus de bien, ainsi qu'à plusieurs autres. A la prochaine occasion, veuillez par charité m'en envoyer. Que toutes les sœurs demandent à Dieu de me procurer de quoi soutenir ce monastère. Je ne sais quel moyen employer. La Communauté se recommande instamment à vos prières.

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CCCXCVI.

1581. 13 NOVEMBRE. AVILA.

AU LICENCIÉ DON MARTIN-ALPHONSE SALINAS,
CHANOINE DE PALENCIA.

Elle le prie de s'occuper de la fondation de Burgos.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous!

Pour vous reposer de vos occupations et de vos fatigues, vous feriez bien de ne pas manquer de m'écrire de temps en temps. Certes, quand je vois une lettre de vous, ce m'est une grande faveur et une vraie consolation, bien que, d'un autre côté, je sente se renouveler en moi le chagrin de me trouver si éloignée de vous et d'être à Avila dans un si profond isolement. Dieu soit béni de tout! Je Le remercie vivement de ce qu'Il vous conserve la santé et de ce que Messieurs vos frères sont rentrés bien portants de leur voyage.

Comme ils sont en ce moment à Burgos, nous ne devons pas, pourvu que vous le jugiez bon, manquer l'occasion de pousser activement notre fondation, car Dieu, de son côté, donne à doña Catherine ¹ une ardeur extraordinaire pour la mener à bonne fin, et peut-être ce n'est pas sans quelque mystère. Elle m'a en-

¹ Catherine de Tolosa.

voyé une lettre à laquelle je réponds maintenant; j'écris, en outre, à une personne dont elle me parle. Je vous supplie d'écrire la lettre que la Mère prieure vous demande, et toutes celles que vous jugerez de nature à nous favoriser. Peut-être notre crainte est sans fondement aucun; comme me l'annonce, en effet, doña Catherine, depuis le jour où il a été question de ce projet, la Ville a déjà autorisé l'établissement de plusieurs autres monastères. Je ne vois pas pourquoi on mettrait tant de difficultés à celui de treize pauvres femmes; c'est un bien petit nombre, mais cela doit être loin de plaire au démon.

Ce dont vous me parlez me semble un inconvénient; et il ne manquera d'y en avoir d'autres. Si cette fondation est l'œuvre de Dieu, et si Dieu veut son établissement, tous les efforts du démon seront déjoués. Plaise à Sa Majesté de la diriger à sa plus grande gloire, de vous garder et de vous donner la sainteté à laquelle, toute misérable que je suis, je La prie chaque jour de vous élever! Comme j'ai tant de lettres à expédier, je ne vous écris pas aussi longuement que je le désirerais. Ma santé va mieux que d'ordinaire; je ne me sens pas éprouvée par le froid, malgré la neige abondante qui est tombée.

De ce monastère de Saint-Joseph d'Avila, le 13 novembre.

Votre indigne servante,

Thérèse de JÉSUS.

Veillez, je vous prie, me rendre le service de faire présenter tous mes respects à Monsieur Suéro de Véga ¹

¹ Gentilhomme de Palencia et mari de doña Elvire Manrique.

et à Madame doña Elvire; dites-leur que je n'oublie jamais de les recommander eux et leurs petits anges à Notre-Seigneur.

LETTRE CCCXCVII ¹.

1581. 14 NOVEMBRE. AVILA.

A DON JEAN DE OVALLE, SON BEAU-FRÈRE,
A ALBE DE TORMÈS.

Nécessité d'emmener loin d'Albe doña Béatrix. Nouvelles de ses parents qui sont aux Indes.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous!

Je ne suis pas et je ne serai pas sans préoccupation, vous pouvez le croire, tant que je vous saurai à Albe. Je désire donc que vous me disiez quelle décision vous prenez. Veuillez ne rien négliger pour en venir à l'exécution de notre plan, car l'occasion n'est point morte. Pour l'amour de Notre-Seigneur, travaillez à le réaliser. D'ailleurs, l'hiver est tellement rigoureux qu'il ne sera pas mal pour vous d'aller, selon votre coutume, dans un endroit où la température est plus douce. Le démon, croyez-moi, ne dort pas, comme je l'ai appris. Voilà la vérité; je crains beaucoup qu'il ne

¹ L'autographe de cette Lettre se conserve au monastère des *Terasas*, à Madrid.

soit plus temps, quand nous le voudrions, de remédier au mal. Le silence de cette personne n'est pas, à mon avis, un bon signe.

Certainement, Monsieur, sans parler de toutes ces choses si importantes dont on ne saurait trop exagérer la gravité, le moyen indiqué convient pour la sauvegarde de votre enfant ¹; d'ailleurs, elle ne peut pas demeurer toujours auprès de ses parents. Si par hasard Monsieur Goncalianen ² ne me répond pas, c'est qu'il ne veut pas vous louer sa maison; cela, toutefois, ne vous dispense pas de vous rendre à Galinduste, et de venir ensuite à Avila ainsi qu'il a été convenu. Pour l'amour de Dieu, mettez enfin d'une manière ou d'une autre un terme à cette agonie dans laquelle vous me tenez. Veuillez présenter tous mes compliments à ma sœur. Ma santé est passable.

On m'a écrit des Indes ³, je vous l'annonce, mais on n'a pas envoyé d'argent. On était sur le point de le faire, quand on a appris la mort de mon frère (que Dieu ait en sa gloire!) et l'on réclame certains papiers pour pouvoir me l'expédier. Augustin de Ahumada m'avise qu'il reviendra dans un an sans apporter de fortune, et qu'il compte sur la faveur du Roi ⁴. Il en est assuré, dit-on, parce qu'il a rendu de grands services; il sera, d'ailleurs, appuyé dans sa demande par le vice-Roi, qui est de retour.

¹ Béatrix.

² Ainsi dit clairement l'autographe que l'on n'avait pas su déchiffrer.

³ Son neveu, don Laurent.

⁴ Il ne revint pas; il mourut à la ville des Rois.

Don Laurent a épousé la fille d'un auditeur ¹, et a obtenu par son intermédiaire que les Indiens lui remissent la rente que le Roi lui concédait. On la lui a remise dans des conditions si excellentes qu'il touche annuellement, m'assure-t-on, environ sept mille ducats. Sa femme est d'un très haut mérite; pour lui, il est très prudent et homme de bien. Dans la lettre à son frère, il présente tous ses compliments à vous, à votre femme et à doña Béatrix.

Comme il vient, dit-il, de faire de grosses dépenses, il ne peut en ce moment vous donner de l'argent. Il vous en expédiera par Augustin, qui reviendra avec l'autre flotte. Plaise à Dieu qu'il envoie quelque chose! mais si petite que soit la somme, elle vous rendra grand service. A la première occasion, je le prierai instamment de vous l'envoyer. Ce ne serait pas mal de le remercier et de me passer votre lettre. Toutes mes amitiés à don G. ²; dites-lui de ne pas oublier ce qu'il m'a promis. Mes amitiés, en outre, à doña Béatrix. Je ne sais quand elle pourra me payer toutes les prières que j'adresse à Dieu pour elle. Plaise à Sa Majesté d'être avec vous tous et de vous rendre aussi saints que je L'en supplie! *Amen.*

C'est aujourd'hui le 14 novembre.

Votre servante,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Don Pierre de Hinojosa, qui avait été Auditeur de l'Audience royale à Saint-Domingue. A l'époque où il maria sa fille doña Marie avec don Laurent, il était président de l'Audience royale du Pérou, et de plus, vu la mort du vice-Roi, il était pour lors gouverneur du Pérou. Il fit remettre à don Laurent la rente annuelle que le Roi lui avait donnée sur le territoire de Riobamba.

² On ne peut lire que la première lettre du mot dans l'autographe. Il s'agit vraisemblablement de don Gonzalve, fils de Jean de Ovalle.

LETTRE CCCXCVIII.

1581. 19 NOVEMBRE. AVILA.

A DON PIERRE DE CASTRO, CHANOINE D'AVILA, NOMMÉ
PLUS TARD A L'ÉVÊCHÉ DE SÉGOVIE.

Joie d'apprendre qu'il approuve son *livre*. Entrevue désirée.
Nuit excellente. Félicitations.

JÉSUS SOIT AVEC VOUS!

La faveur dont vous m'avez honorée par votre lettre m'a profondément attendrie. Mais avant de vous témoigner ma gratitude, j'ai tenu à rendre grâces à Notre-Seigneur et à lui dire un *Te Deum laudamus*. Une telle faveur me semblait venir des mains de Celui qui m'en a accordé beaucoup d'autres. Maintenant, je viens vous présenter mille et mille remerciements, et je voudrais vous les exprimer mieux encore que par des paroles. Quelle merveille que la miséricorde de Dieu! Voilà qu'à la vue de toutes les infidélités de ma vie, vous vous sentez porté au bien, et ce n'est pas sans raison, puisque vous me voyez échappée à l'enfer que j'ai mérité à juste titre depuis longtemps; aussi, j'ai intitulé cet écrit: *Le livre des miséricordes de Dieu*.

Le Seigneur soit béni éternellement! Je n'ai jamais espéré de Lui une grâce moindre que celle dont Il vient de me favoriser; et cependant, j'étais troublée de cha-

cune des paroles d'étourderie que ce livre contient ¹. Je ne voudrais pas m'expliquer davantage dans cette lettre ; voilà pourquoi je vous supplie de venir me voir demain, veille de la Présentation. Je vous montrerai une âme qui a été souvent dans le trouble, et vous ferez en elle ce que vous jugerez de plus propre à la rendre agréable à Dieu. J'espère de Sa Majesté la grâce de vous obéir toute ma vie. Je ne pense pas que l'absence puisse me rendre ma liberté ; d'ailleurs, je ne la désire pas ; un tel désir, je le sais, engendre des inconvénients. Ma confiance en vous ne peut que m'être très utile si vous ne m'abandonnez pas, et vous ne le ferez pas. Comme gage, je compte garder ce billet, bien que j'aie un autre gage meilleur.

La grâce que je vous demande pour l'amour de Notre-Seigneur, c'est de ne point perdre de vue ce que je suis pour ne pas vous arrêter aux faveurs dont Dieu me comble, si ce n'est afin de vous convaincre de mon extrême misère ; il est clair par là que le servent avec tant d'imperfection, je ne fais qu'augmenter ma dette envers Lui. Mais vengez vous-même ce Maître de mon âme, car Sa Majesté ne veut me châtier qu'en me comblant de faveurs, et ce n'est pas un petit châ-timent pour qui se connaît.

Quand vous aurez achevé la lecture de ces feuilles, je vous en donnerai d'autres. En les parcourant, il vous sera impossible de ne pas avoir en horreur une âme qui devrait être tout autre qu'elle n'est ; je crois, cependant, que vous serez content de les lire. Plaise à No-

¹ Don Castro lui avait dit qu'il examinerait sévèrement le *Livre de sa Vie*, et qu'il ne laisserait passer aucune faute.

tre-Seigneur de vous donner sa joie, comme je L'en supplie! *Amen.*

Vous n'avez rien perdu auprès de moi par le style de vos lettres; j'ai, au contraire, à vous féliciter de la grâce avec laquelle vous écrivez. Tout contribue à la gloire de Dieu, quand on veut du fond de l'âme Le glorifier. Qu'il soit béni de tout! *Amen.* Je n'ai jamais eu un si grand contentement que cette nuit. Je vous remercie mille fois du titre que vous me donnez; il est très élogieux pour moi.

Mon cher Monsieur le docteur Castro y Néro¹.

LETTRE CCCXCIX.

1581. AVANT LE 28 NOVEMBRE. AVILA.

A DON PIERRE DE CASTRO, CHANOINE D'AVILA

Remerciements. Excuses. Point de sermon, point de perdrix.

JÉSUS SOIT AVEC VOUS!

Il m'est impossible, malgré tous les efforts de mon imagination, de comprendre le motif du refus dont vous me parlez². Vous avez eu bien plus de lumière que moi hier soir: vous êtes parvenu à deviner et à dissi-

¹ C'est ainsi que se termine la lettre.

² Il venait de prévenir la Sainte qu'il ne pouvait prêcher pour la profession de la sœur Anne des Anges dont il sera parlé plus loin. Cette profession eut lieu le 28 novembre.

per le tourment où était cette pauvre petite, qui certes avait passé une journée très pénible; ce n'est pas la seule; elle en a eu beaucoup d'autres de cette sorte.

Je n'ai pas à m'expliquer davantage avec sa mère¹, je me conformerai à la ligne de conduite que vous m'avez tracée, et de la sorte, je me montrerai votre sujette. Mais ne le serais-je pas, j'éprouve tant de répugnance par nature à demander une chose qui doit causer de la peine, que je ferais encore ainsi.

On vient de m'annoncer que la sœur Anne de Saint-Pierre a envoyé prévenir don Alphonse², pour qu'il allât sans faute vous supplier de prêcher le sermon. Cette commission a été donnée avant l'arrivée de votre billet; je n'y aurais nullement consenti depuis que vous m'avez prévenue. Nous nous passerons donc de sermon, si le Père provincial ne vient pas. On ne saurait évidemment insister auprès de quelqu'un qui ne prêcherait pas de bon cœur; mais on regrettera plus la privation du sermon que la perte des perdrix qu'on voulait donner au prédicateur. Je ne sais ce qu'on fera.

Plaise à Notre-Seigneur de vous rendre aussi saint que je L'en supplie! Je désire que cette lettre vous arrive avant don Alphonse; car je ne veux pas que vous pensiez, même un instant, que je vais contre vos ordres; voilà pourquoi je ne vous dis rien plus, si ce n'est que je suis très mécontente de ce petit détour.

Votre fille et servante,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Anne de Saint-Pierre.

² Alphonse Sedeño, son gendre.

LETTRE CD.

1581. 28 NOVEMBRE. AVILA ¹.

A DON PIERRE DE CASTRO, CHANOINE D'AVILA.

Désir de le voir travailler au salut des âmes. Remerciements pour le sermon. Le Père Jean de la Croix.

JÉSUS SOIT AVEC VOUS!

Plaise à Sa Majesté de vous payer le contentement que vous m'avez donné aujourd'hui, et le secours que vous m'avez procuré! mais à tout cela se joint un désir. Si, de votre côté, vous ne faisiez votre possible pour le réaliser, je préférerais, croyez-le, ne vous avoir point connu, tant j'en serais peinée. L'objet de ma sollicitude est le suivant. Je ne puis me contenter de vous voir aller seul au ciel. Vous devez vous rendre très utile aux âmes dans l'Église de Dieu. J'ai instamment prié aujourd'hui le Seigneur de ne pas laisser employer à un autre but une intelligence aussi belle que la vôtre ².

Toutes les sœurs vous présentent leurs remerciements;

¹ Cette lettre n'est pas de l'année 1578, mais plutôt de 1581.

² Don Pierre de Castro fut plus tard chanoine de Tolède, puis évêque de Lugo et ensuite de Ségovie; il était déjà nommé archevêque de Valencia quand le Seigneur l'appela à Lui pour le récompenser de tous les exemples de vertu qu'il avait donnés.

vosre sermon les a grandement consolées ¹. Veuillez me faire savoir si vous êtes fatigué et comment vous allez; mais ne m'écrivez pas; malgré la joie que j'éprouve à recevoir une lettre de vous, je voudrais ne vous fatiguer que le moins possible, et encore ce sera toujours trop. Quant à moi, j'ai été très consolée cette après-midi de voir un Père de notre Ordre ², bien que cela m'ait empêché d'envoyer un messenger à la marquise, qui passe par Escalona. La lettre est adressée à Albe d'une manière sûre.

Et moi, je suis vraiment votre fille et votre servante,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Ce sermon est évidemment celui qu'il donna sur les instances de don Alphonse, le 28 novembre, pour la profession d'Anne des Anges. Cfr. Lettre précédente.

² Saint-Jean de la Croix, qui arriva à Avila pour en repartir le jour suivant, 29, afin d'accompagner plusieurs religieuses à la fondation de Grenade, et surtout la Sainte. Voir la patente que le vicaire provincial d'Andalousie donna à cet effet, le 13 novembre, à Saint-Jean de la Croix, qui était alors recteur du collège de Baëce.

LETTRE CDI ¹.

1581. 28 NOVEMBRE. AVILA.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Elle la prie de choisir dans son monastère de bonnes religieuses pour la fondation de Grenade. Prochain départ pour la fondation de Burgos.

JÉSUS GARDE VOTRE RÉVÉRENCE A MON AFFECTION!

Je vous ai écrit aujourd'hui une longue lettre; voilà pourquoi la présente ne le sera pas; j'ai, d'ailleurs beaucoup d'occupations, à cause de la profession ² que nous avons eue ce matin; et puis, je suis très fatiguée. Je vous ai priée de donner pour la fondation de Grenade deux religieuses de votre monastère; j'ai confiance en vous; vous ne donnerez pas les plus mauvaises, je vous le demande par charité; vous voyez combien il importe qu'elles soient vraiment parfaites et capables. Vous aurez alors quelques places de plus de vacantes pour recevoir des postulantes et me payer plus tôt votre dette. J'éprouve un vif chagrin à la pensée de quitter ce monastère pour aller à Burgos, sans avoir même commencé la chapelle de mon frère; et, cependant, on

¹ Cette lettre est écrite de la main de la vénérable Anne de Saint-Barthélemy.

² Celle de la sœur Anne des Anges.

me fait une obligation de conscience d'y travailler. Je vous préviens pour vous montrer que je ne puis attendre longtemps avant de m'y mettre. Ne négligez donc rien pour m'envoyer l'argent.

Veillez me recommander à Dieu; car aussitôt après la fête de Noël, j'irai à Burgos réaliser la fondation ¹. C'est un pays très froid à l'époque où nous sommes. Mais, s'il fallait pour m'y rendre passer par la ville où vous êtes, je le supporterais volontiers afin d'avoir le plaisir de vous voir. Notre-Seigneur, je le pense, m'accordera un jour ce bonheur. Ma santé est passable, grâce à Dieu. Que vos prières et celles de vos filles m'obtiennent de Sa Majesté le secours nécessaire pour supporter la fatigue. Thérèse ² se recommande à vos prières et à celles de toutes les sœurs. Plaise à Notre-Seigneur de me garder Votre Révérence et de vous rendre aussi sainte qu'Il le peut! *Amen.*

De ce monastère d'Avila, le 28 novembre. Beaucoup de choses à toutes les sœurs.

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Elle partit d'Avila le 2 janvier suivant, et arriva à Burgos le 26 du même mois,

² Nièce de la Sainte.

LETTRE CDII.

1581. 29 NOVEMBRE. AVILA¹.A DON JEAN DE OVALLE, SON BEAU-FRÈRE, A ALBE
DE TORMÈS.Désir de voir sa sœur avant de partir pour Burgos. Projets
et vœux pour Béatrix.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit soit avec vous! *Amen.*

Je vous ai écrit il y a peu de jours, et j'ai le plus grand désir de savoir ce que vous faites de tous mes conseils.

Aujourd'hui même, on m'a remis une lettre m'annonçant que la Ville de Burgos vient de m'autoriser à établir dans ses murs une maison de nos sœurs. Comme j'avais déjà la permission de l'archevêque², je compte réaliser cette fondation avant celle de Madrid. Mais il m'est pénible de partir sans voir ma sœur, et il se peut que j'aïlle ensuite directement de Burgos à Madrid.

Il m'est venu à la pensée une excellente combinaison. Supposé que doña Béatrix voulût être religieuse, je l'emmènerais avec moi, après lui avoir donné l'habit

¹ Cette lettre n'est pas du 15 novembre, comme on l'a pensé à tort, mais du 29 novembre. Elle a été écrite le même jour que la suivante, comme la Sainte le marque ici.

² C'est par erreur qu'elle le croyait ainsi.

ici même; ce serait une joie pour elle de voir nos monastères; je la ramènerais ensuite à Madrid. De la sorte, elle serait fondatrice avant même d'être professe; elle arriverait insensiblement à un état où elle serait au comble de la joie, et elle pourrait entrer plus tard au monastère d'Albe. Notre-Seigneur n'ignore pas combien je désire la voir heureuse; ce serait, en outre, une consolation très vive pour vous et ma sœur qu'elle se consacraît à Dieu. Pensez-y bien, et recommandez cette affaire à Sa Majesté; de mon côté, je Lui adresse dans ce but les plus ferventes prières. Plaise au Seigneur de tout diriger à sa plus grande gloire! *Amen.* Qu'Il daigne, en outre, vous garder! Que ma sœur considère cette lettre comme lui étant adressée. Mes plus sincères amitiés à mon neveu et à ma nièce. Thérèse vous exprime à tous les mêmes sentiments.

Je me sers d'un messager spécial qui va à Salamanque trouver notre Père provincial pour demander la permission de faire une certaine renonciation; il doit passer par Albe à l'aller et au retour. Vous tiendrez votre réponse prête et vous remettrez votre lettre à la Mère prieure. Veuillez, pour le moment, ne parler à personne de la fondation de Burgos.

C'est aujourd'hui le 29 novembre.

Votre indigne servante,

Thérèse de JÉSUS.

Veillez tourner la page.

Supposé que notre projet se réalise, il ne vous sera pas nécessaire de vous déplacer. Comme je dois entreprendre un si long voyage, j'ai un motif suffisant pour aller moi-même voir ma sœur. Je déclarerai ensuite

que j'ai voulu emmener ma nièce avec moi, et personne, ici, n'y trouvera à redire. Pourvu que vous le trouviez bon, je vous aviserai du jour précis de mon départ. Mais dans le cas où vous viendriez avant cette époque, il n'y aurait pas grand mal.

On ne me donne jamais de nouvelles de la santé de doña Mayor¹, et cependant je désirerais en avoir. Je n'ai pas trouvé le moyen de lui expédier toutes ses toques; personne ne veut s'en charger, vu que le paquet pèse beaucoup. Veuillez lui présenter mes compliments, et me donner des nouvelles de sa santé. Pour moi, je me porte assez bien.

LETTRE CDIII.

1581. 29 NOVEMBRE. AVILA.

AU PÈRE GRATIEN, A SALAMANQUE.

Départ des fondatrices pour Grenade. Charité du Père Jean de la Croix. Les huit écus d'A. Ruiz et la tentation de la Sainte. La fondation de Burgos. Préoccupations au sujet de Thérésita et de Béatrix.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE !

Les religieuses nous ont quittées aujourd'hui. Leur départ m'est très sensible et me laisse dans une grande solitude; il n'en est pas ainsi d'elles, surtout de Marie du Christ qui a beaucoup insisté pour aller à cette fon-

¹ Sœur de Jean de Ovalle, bénédictine à Albe.

dation¹ : c'était déjà chose publique. L'autre religieuse n'était pas apte à cette œuvre, ainsi que vous allez l'apprendre. Cependant, comme vous m'aviez écrit de l'y envoyer, j'avais beaucoup de scrupule de la garder ; mais le docteur Castro m'a rassurée.

La Père Jean de la Croix aurait bien voulu vous donner un peu d'argent ; il a bien compté pourtant pour voir s'il ne pourrait pas prendre sur celui de son voyage ; il a reconnu que c'était impossible. Il ne manquera pas, je pense, de vous en procurer plus tard :

Don Antoine Ruiz est venu ici il y a trois ou quatre jours, et pensait très sérieusement s'en retourner avec moi ; il avait le plus vif désir de voir Votre Révérence ; il vous écrit. J'ai reçu de lui, pour vous les remettre, deux pièces qui, je crois, sont de quatre écus chacune : je les retiens jusqu'à ce que je trouve un messenger sûr pour vous les expédier. C'est beaucoup que je ne les garde pas pour moi : à la façon dont vont les choses, il n'y aurait rien d'étonnant que j'eusse la tentation de vous les voler.

La Mère Inès de Jésus² m'a fait parvenir la lettre ci-jointe avec plusieurs autres qui sont également d'elle. Notre départ aura lieu au plus tôt après les fêtes de Noël, comme je le lui ai écrit. J'ai annoncé, en outre, votre arrivée à Palencia, afin que ces dames³ prennent patience. Si la bonne Mère prieure me presse, c'est, j'imagine, parce qu'elle voit quel désir ont ces dames de réaliser enfin la fondation. Veuillez donc ne prendre

¹ Celle de Grenade.

² Sa cousine, qui était prieure à Palencia.

³ Catherine de Tolosa et plusieurs autres dames qui étaient allées à Palencia pour hâter la fondation de Burgos.

aucun engagement de prêcher ailleurs après l'Avent; vous trouverez ici de quoi exercer votre zèle.

Le docteur Castro vous attend chez lui pour les fêtes de Noël; je vous attends de mon côté, bien que mes désirs, je le sais, ne s'accomplissent guère.

Il me semble maintenant impossible de ne pas emmener avec moi Thérésita¹; c'est, d'ailleurs, l'avis du docteur qui m'approuve fort; elle est tellement affligée de mon départ, surtout depuis celui des autres, que cela doit être nécessaire; elle est très triste, et s'il survenait une occasion, je ne sais ce qu'elle ferait; j'ai cru bon de lui donner quelque espérance, malgré le chagrin que cela me cause. Gloire soit rendue à Dieu, qui veut que tout pleuve sur moi!

J'examine avec le plus grand soin quelle est celle que je laisserai ici pour me remplacer, et je ne puis fixer mon choix. Chaque fois que je me rappelle combien le désir qu'a eu Anne de Saint-Pierre de nous quitter a été divulgué, je ne puis me résoudre à la mettre à la tête de la Communauté; c'est une chose terrible; pour le reste, elle me paraît bien. La sœur Marianne serait, je pense, apte à s'acquitter de cette charge, vu les qualités dont elle est douée; mais il faudrait que le Père Julien² ne fût pas là; je dois le dire cependant, celui-ci vient plus rarement et ne se mêle de rien. Dieu vous donnera ses lumières, et nous parlerons ensuite de tout cela à votre arrivée,

Nous avons donné le voile hier. La mère et la fille sont comme folles de joie. J'ai été très fatiguée de la cérémonie, et je ne me suis couchée qu'à deux heures.

¹ Fille de Don Laurent.

² Julien d'Avila.

Les sœurs que j'ai désignées pour la fondation de Grenade sont les trois de ce monastère, trois de Véas avec Anne de Jésus, qui exercera l'office de prieure, deux sœurs de Séville, et enfin deux converses de Villeneuve de la Xara, excellentes religieuses. La Mère prieure de ce dernier monastère m'écrivit qu'il convenait de prendre celles-ci parce qu'elle en avait cinq : elle a eu raison ; il était juste de la décharger, puisqu'on nous annonce de si belles choses de la fondation de Grenade. Anne de Jésus sera contrariée, car elle aurait voulu prendre elle-même toutes les dispositions. Ces choix vous plaisent-ils ? tenez bon pour qu'on s'y conforme, parce qu'on ne trouvera pas de meilleures religieuses ; dans le cas contraire, veuillez vous-même faire votre choix. Dieu soit avec vous ! Comme je me suis couchée à deux heures après minuit et levée de bonne heure, ma tête se trouve en mauvais état. Pour le reste, je vais assez bien.

Il me vient en ce moment à l'idée que ce serait peut-être un inconvénient d'emmener Thérèse et en même temps Béatrix ; il est absolument impossible de les conduire toutes les deux ensemble, cela me donnerait du souci ; d'un autre côté, Thérèse pourrait m'être de quelque secours, vu qu'elle sait très bien réciter l'office. Je ne lui en dirai rien. Quant à Béatrix, elle se gardera de me mettre dans cet embarras.

Il ne convient pas, ce me semble, que vous veniez avec la Mère Thomassine ¹.

L'indigne servante et sujette de Votre Révérence,

Thérèse de Jésus.

¹ Celle qui était désignée pour prieure du monastère de Burgos.

LETTRE CDIV ¹.1581. 1^{er} DÉCEMBRE. AVILA.

AU PÈRE GRATIEN, A SALAMANQUE.

Envoi de huit écus. Rigueur du froid à Salamanque. Engelures du Père Gratién.

JÉSUS!

Le Père Ambroise ² vous porte les huit écus que don Alphonse Ruiz m'avait remis pour vous. J'ai pu en obtenir deux autres en alléguant de bonnes raisons ; mais il m'a été impossible de l'amener à donner davantage. Il me semble que je deviens mendiante. C'est une chose bien nouvelle pour moi. Il y a plus ; je n'en ai même pas eu de peine. Après tout, dès lors que je demande pour des personnes de l'Ordre, je ne fais pas beaucoup en réalité. Plaise à Notre-Seigneur de vous rendre très saint, comme je L'en supplie !
Amen.

Veillez présenter mes amitiés à la Mère prieure ³. Si nos Pères de Salamanque souffrent tant du froid dans la maison qu'ils achètent, que ne doivent pas en-

¹ Les Pères correcteurs avaient pensé qu'il manquait un fragment à cette Lettre. Nous pouvons assurer qu'elle est complète ; l'autographe se trouve au couvent de *Corpus Christi*, à Alcalá.

² Le Père Ambroise de Saint-Pierre.

³ Anne de l'Incarnation, qui fut prieure à Salamanque pendant 13 ans.

durer les pauvres religieuses! Leur foi les sauvera; pour moi, j'en ai vraiment très peu au sujet de leur maison.

C'est aujourd'hui le 1^{er} décembre.

Veillez me dire comment vous allez des pieds; vous devez bien souffrir du froid, puisque vous avez des engelures; heureusement que ce mal est sans conséquence! Ma santé est passable, mais je suis fatiguée. Toutes les sœurs se recommandent aux prières de Votre Révérence, et spécialement Thérèse; elle est très contente de son diurnal; l'autre sœur est ravie de ses livres.

De Votre Révérence la servante, la sujette et la fille,
Thérèse de Jésus.

LETTRE CDV ¹.

1581. DÉCEMBRE. AVILA.

AU PÈRE GRATIEN, A SALAMANQUE.

Difficultés où sont les Carmélites de Salamanque. Testament de don Laurent. Nouvelles de Thérésita.

..... Il ne convient pas de placer cet argent pour en retirer quelque rente, car forcément, on ne tardera pas à acheter une maison bonne ou mauvaise. Je ne sais pourquoi, mais je ne puis comprendre qu'on

¹ Il manque le commencement de cette Lettre et quelques lignes à la fin.

ne s'entende pas pour l'acquisition de celle de Monroy; il me semble que ces pauvres sœurs vont périr là où elles sont. On ne bâtit pas tous les monastères dans les endroits où on le désire, mais dans ceux où on le peut; enfin, Votre Révérence verra ce qu'il y a de mieux. Je ne sais comment vous dites que vous viendrez avec ma sœur, ni quel temps vous aurez pour le voyage.

La lettre ci-incluse m'a été envoyée par la belle-mère de François; on me l'a remise il y a deux jours. J'ai été très peinée en voyant les intentions si malveillantes de cette dame. D'après les théologiens d'ici, on ne saurait, sans commettre un péché mortel, annuler le testament. Il sera nécessaire, je pense, de ne point séparer de moi cette pauvre enfant ¹. Après tout, les parents ne pourront rien à cela, et nous leur résisterons ferme. Si elle sortait, je ne serais pas sans crainte. Elle est souffrante d'un gros rhume et a la fièvre. Elle et toutes les sœurs se recommandent instamment aux prières de Votre Révérence. Soyez avec Dieu! Minuit a sonné. Quant à ce qu'il faudra faire pour le voyage des sœurs, ou bien dites-le-leur, ou bien avisez-moi.

Anne de Saint-Barthélemy ne cesse d'écrire des lettres, et m'est d'un grand secours; elle vous présente tous ses respects. Sachez que je n'ai personne pour m'accompagner. Je vous prie donc de ne pas songer à tromper mon attente ².

C'est aujourd'hui le 4 décembre.

.....

¹ Thérèse, sa nièce.

² C'est-à-dire à venir vous-même m'accompagner.

LETTRE CDVI ¹.

1581. VERS LE 4 DÉCEMBRE. AVILA.

A DOÑA BÉATRIX DE MENDOZA Y CASTILLA, BELLE-MÈRE
DE DON FRANÇOIS DE CÈPÈDA, A MADRID.Explications sur les difficultés de la succession de don Laurent,
Désir d'un accommodement.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit toujours avec vous!

Il me semble que le point sur lequel je vous ai prié de ne pas m'écrire est celui qui concerne ces affaires ². C'eût été une folie de vous dire que vos lettres ne me procurent aucun plaisir; je sais, au contraire, apprécier cette faveur, quand vous daignez me l'accorder. Mais je suis peinée lorsqu'on me parle de choses que je ne puis accepter en conscience, et de quelques-unes que don François, comme le pensent plusieurs

¹ Cette Lettre n'est ni du mois de janvier 1582, ni du mois d'août de la même année, comme on l'a pensé avant nous. La Sainte y déclare qu'elle vient d'être élue prieure d'Avila (c'était le 10 septembre), et qu'elle ne tardera pas à aller à Madrid; cette lettre ne peut donc être placée que dans les commencements de décembre 1581. De plus, la Lettre au Père Gratien qu'on vient de lire semble motiver la date que nous choisissons.

² Celles de la succession de son frère don Laurent.

avec moi, ne devrait pas faire. Quand on vous dit, à vous, le contraire, vous ne pouvez manquer de douter de ma bonne volonté, et c'est très pénible pour moi. Voilà pourquoi mon vœu le plus cher est de voir se terminer au plus tôt toutes ces difficultés. Plaise à Notre-Seigneur d'y mettre la main et de les diriger à sa plus grande gloire, ainsi que vous le souhaitez vous-même ! Je n'ai jamais voulu autre chose, même par un premier mouvement ; mes désirs, au contraire, ont toujours été de vous voir dans le repos. Je sais, d'ailleurs, apprécier tout le mérite de madame doña Orofrisia ¹. Une lettre de moi lui a annoncé, comme vous me le rappellerez, que Notre-Seigneur lui donnerait des enfants ; je maintiens ce que j'ai dit, et j'espère de la bonté de Sa Majesté qu'elle en aura.

Quant à attacher de l'importance aux prétentions et vues dont parlait Pierre de Ahumada, je ne l'ai jamais fait, et je suis encore du même avis. J'éprouve tant d'ennui à me mêler de quoi que ce soit, que si l'on ne m'en faisait une obligation de conscience, je laisserais tout là ; j'en avais même pris le parti ; mais Péralvarez ² m'a dit que cela vous paraissait une faute, parce que cette question concerne le monastère de Saint-Joseph, dont je viens, à cause de mes péchés, d'être élue prieure, et je vois que vous avez raison. C'est donc à juste titre que le monastère doit soutenir le droit qu'il a, pour que la chapelle soit bâtie au plus tôt. L'avis des hommes de loi est le suivant : quand bien même les enfants de mon frère (que Dieu ait en

¹ Femme de don François et fille de doña Béatrix de Mendoza y Castilla.

² Cousin de la Sainte.

sa gloire!) regarderaient comme nul le testament, le monastère conserve encore tous ses droits, car on ne peut savoir qui a ouvert le testament; il y aurait donc lieu à beaucoup de procès. Vous avez raison de vouloir tirer les choses au clair; c'est fort pénible et ce sont des frais considérables que d'être dans l'obligation de recourir aux hommes de loi. Plaise à Notre-Seigneur de tout arranger, puisqu'Il le peut, et de vous garder de longues années pour le bonheur de vos enfants! *Amen.*

Votre indigne servante et sujette,

Thérèse de JÉSUS.

La sœur Thérèse de Jésus ¹ vous présente ses respects. J'espère de la bonté de Dieu que nous pourrons, toutes les deux, vous les présenter de vive voix avant longtemps. Elle se recommande instamment, et moi aussi, aux prières de don François.

¹ Sœur de don François.

LETTRE CDVII.

1581. DÉCEMBRE. AVILA.

AU PÈRE GRATIEN, A SALAMANQUE.

Réponse au sujet du départ pour Burgos.

... Je n'ai jamais compris, ce me semble, que *Joséph*¹ voulait me voir partir immédiatement pour la fondation de Burgos. Il ne dit pas après un long temps, ni immédiatement; Il donne seulement à entendre que vous ne chargiez aucune autre sœur de cette fondation, comme vous y aviez pensé...

LETTRE CDVIII.

1581. DÉCEMBRE. AVILA.

AU PÈRE GRATIEN, A SALAMANQUE.

Joie de le voir bientôt. Certaines saintetés qu'on ne comprend pas. Incertitude sur l'avenir de Béatrix. Le chanoine Castro et le *livre précieux*. Remerciements.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE, MON PÈRE!

J'ai été très contente lorsqu'on m'a remis, hier soir, votre lettre en même temps que les autres scapulaires, dont vous m'aviez parlé, et que je vous ai vu si

¹ Notre-Seigneur.

bien déterminé à me faire la grâce que je vous voie bientôt. Plaise à Dieu de vous accorder un heureux voyage, mon Père ! S'il manque encore quelque chose des Constitutions à imprimer, veuillez recommander à quelqu'un de s'en occuper. Je vous prie, en outre, par charité, dans le cas où vous prêcheriez le premier¹ jour des fêtes de Noël, de ne partir que le lendemain, pour ne pas prendre mal ; je ne sais où vous puisez les forces. Béni soit Celui qui vous les donne ! J'ai bien ri quand vous m'avez annoncé que vous deveniez riche. Plaise à Dieu de vous combler des richesses éternelles !

Je vous dirai maintenant que je ne comprends pas certaines saintetés ; je veux parler de celui qui n'écrit pas à Votre Révérence, et de l'autre qui prétend que tout doit marcher d'après ses vues personnelles². Ç'a été une vraie tentation pour moi. O Jésus ! qu'il y en a peu de parfaits en cette vie ! Comme le messenger est sur le point de partir, je ne veux vous adresser que peu de mots ; je viens, d'ailleurs, d'écrire une longue lettre à la marquise de Villéna, et un courrier l'attend.

Je crois bon que vous m'envoyiez un exprès dès le retour de ma sœur à Albe, si vous jugez à propos que je la fasse venir. Toutefois, dans le cas où cette petite³ devrait être reçue avec les conditions que vous savez, j'avoue que je n'ai nulle envie de l'attirer ici ; je ne sais, d'ailleurs, pourquoi elle viendrait, à moins que ce ne fût pour me fatiguer. Quant à la mettre à l'In-

¹ La copie de la Bibl. Nat. de Madrid dit *primer* et non *postrer*.

² On ne saurait préciser de qui il s'agit. Cependant le *P. Antonio de San Joseph* dans une note à cette lettre suppose que le second serait le P. Nicolas Doria.

³ Doña Béatrix, sa nièce.

carnation, c'est une plaisanterie ; à mon avis, cela ne lui convient pas ; et de plus, les frais seraient considérables. Dieu soit avec elle et sa mère ! Elles me font mener une belle vie !

Thérèse est déjà guérie ; nous pouvons, je crois, être en sécurité sur son compte. Elle a manifesté clairement son désir d'être religieuse, comme vous le saurez sans doute. Ma santé est passable.

La duchesse ¹ m'a écrit de nouveau par son chapelain. Je lui ai répondu très brièvement, et l'ai avisée que je vous avais envoyé une longue lettre pour elle. Je vous en prévien, afin que vous lui fassiez parvenir ce pli, qui est peu important d'ailleurs, sauf l'avis que je lui donne, que Votre Révérence ne réalisera pas le voyage projeté avec elle.

Veillez expédier la lettre ci-incluse à ma sœur ², pourvu que vous le trouviez bon ; Dieu suggérera peut-être de meilleures dispositions à Béatrix lorsqu'elle sera de retour, dans le cas où elle ne voudrait pas venir à Avila. Si elle et ses parents devaient rester toujours à la campagne, je me préoccuperais peu ; mais une fois l'été arrivé, ils retourneront tous à Albe, et ce sera à recommencer.

Plusieurs personnes partent après-demain pour Madrid ; je vais en profiter et envoyer toutes vos commissions. Les scapulaires sont de nature à édifier ; ils inspirent de la dévotion. Don François ³ en demande un à sa sœur ; il me fait pitié. Je vous rappelle de nouveau que, s'il est nécessaire de m'écrire un mot pour faire

¹ La duchesse d'Albe.

² Jeanne de Ahumada.

³ Frère de Thérésita.

venir cette famille¹, vous ne devez pas y manquer. Soyez avec Dieu. Il est très tard.

Nous vous avons préparé, je vous l'annonce, un petit logement; mais je ne crois pas que le docteur Castro consente à vous y laisser. Je suis très satisfaite de lui. Je lui ai confié la partie du *livre* que j'avais ici. Quant à l'autre livre, il ne tarit pas sur le profit qu'il en a tiré. Pour moi, je ne saurais exprimer combien je suis heureuse de voir qu'il est ami de Votre Révérence; tout va donc à merveille. Pour comprendre l'état de mon âme et la juger sans crainte aucune, un confesseur, à mon avis, n'a pas de meilleur moyen que de lire un de ces manuscrits; cela, d'ailleurs, m'épargne une grande peine. Plaise à Dieu de vous donner le repos que je Lui demande pour vous, et de vous garder ! *Amen. Amen.*

De Votre Révérence la servante et la sujette,

Thérèse de JÉSUS.

Je ne vous écris pas plus longuement: la joie profonde où je suis de vous voir bientôt ne me le permet pas. Je veux seulement vous remercier et vous présenter mes respects tant pour la sollicitude que vous avez de ma santé que pour les soins dont vous voulez qu'on m'entoure. Je suis bien, et, de plus, j'ai l'espoir de vous voir prochainement. Vous m'avez fait grand plaisir en m'envoyant le diurnal. Plaise à Dieu de vous le payer, comme je L'en supplierai !

J'ai trouvé charmant le message de Thérèse; pour le moment, il n'y a pas, ce me semble, de meilleur mes-

¹ Son beau-frère, sa sœur et sa nièce.

sage à vous expédier que celui de notre affection. Dieu veuille nous donner son amour, et se donner Lui-même à nous !

LETTRE CDIX¹.

1581. 15 DÉCEMBRE. AVILA.

A DON LAURENT DE CÉPÉDA, SON NEVEU, EN AMÉRIQUE.

Elle le félicite de son mariage et l'exhorte à écrire à doña Orofrisia, Perfection de Thérésita, Pauvreté du monastère de Saint-Joseph
Conseils à Augustin de Ahumada.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous, mon fils !

J'ai reçu votre lettre, et ç'a été une grande joie pour moi d'apprendre l'heureux mariage que Notre-Seigneur vous a donné de réaliser; mais d'un autre côté, mon chagrin s'est renouvelé à la vue de celui que vous aviez à si juste titre. Comme je vous ai déjà parlé très longuement de la mort de mon frère (que Dieu ait en sa gloire!) je ne veux pas raviver davantage votre douleur. J'ai été bien contrariée en voyant les choses aller d'une façon tout opposée à mes désirs; cependant, don François a réussi à faire un excellent mariage,

¹ Cette lettre contient un fragment nouveau que nous trouvons dans la copie complète publiée à Quito en 1901, par Mr. le chanoine don Manuel Maria Polit.

comme je vous l'ai annoncé, et j'en ai été vraiment soulagée; car, outre que sa femme est alliée de tous côtés aux principales familles d'Espagne, elle est personnellement douée des qualités qui rendent les époux heureux. Veuillez lui écrire avec la meilleure grâce possible; montrez-lui votre estime par quelque présent: elle le mérite. Si encore don François avait possédé plusieurs millions de fortune, il aurait été, je vous l'assure, fort bien marié. Mais après avoir acquitté toutes les charges que son père (Dieu l'ait en sa gloire!) lui a laissées, après avoir payé la dot de Thérèse et les dettes, il lui est resté très peu de fortune; je ne sais comment il pourra vivre, si le Seigneur n'y pourvoit.

Dieu soit béni à jamais de vous avoir accordé une très grande grâce en vous donnant une femme avec laquelle vous pouvez vivre dans une paix parfaite! Je vous félicite très sincèrement, car ce m'est une vive consolation de penser que vous êtes heureux. Je présente à doña Marie mes profonds respects. Elle a ici une personne qui prie pour elle et une foule de sœurs qui la recommandent à Dieu. Nous aurions le plus vif désir de pouvoir jouir de sa présence; mais si pour cela elle doit partager nos épreuves, j'aime mieux qu'elle goûte la paix là où elle est que de la voir souffrir à Avila.

La sœur Thérèse de Jésus est celle auprès de qui je trouve de la consolation. Elle est déjà une femme accomplie, et elle ne cesse de grandir en vertu. Vous pouvez bien prendre ses conseils. Je n'ai pu m'empêcher de rire quand j'ai vu la lettre qu'elle vous adresse; en vérité, Dieu lui-même inspire ses paroles, et elle accomplit ce qu'elle dit. Plaise au Seigneur de la tenir de sa main! elle est pour toutes les sœurs un sujet

d'édification. Son jugement est solide, et elle aura, je pense, de l'aptitude pour tout. Ne manquez pas de lui écrire; elle est très isolée. Quand je songe à l'affection de son père pour elle et aux attentions dont il l'entourait, je ne puis m'empêcher de la plaindre; personne, en effet, ne pense à avoir des égards pour elle. Don François l'aime beaucoup; mais il ne peut rien plus.

Diégo Suarez s'est étendu plus longuement que vous et mon frère dans sa lettre, pour nous raconter les qualités de doña Marie et tous vos succès. Éloigné comme vous l'êtes, vous envoyez une lettre trop courte. C'est une grande miséricorde de Dieu que vous ayez pu rencontrer si bien et vous marier si promptement. [Car vous avez commencé de si bonne heure à vous dissiper que nous aurions eu beaucoup de difficultés à votre sujet. Je vois par là combien je vous aime. Certes, je suis profondément affligée de l'offense qui a été faite à Dieu; mais quand je considère que cette enfant vous ressemble si bien, je ne puis m'empêcher de l'accueillir et de l'aimer beaucoup; c'est étonnant, comment, toute petite qu'elle est, elle rappelle la patience de Thérèse. Dieu veuille en faire sa servante fidèle! ce n'est pas elle la coupable. Aussi vous ne devez rien négliger pour qu'elle soit bien élevée; car si elle était plus âgée, elle ne serait pas bien élevée là où elle est; elle le sera mieux chez sa tante; nous attendrons pour voir ce que Dieu veut en faire. Vous pouvez envoyer ici peu à peu une certaine somme d'argent, puisque Dieu vous en a donné; on le placerait, et les revenus serviraient à sa subsistance. Dès qu'elle sera arrivée à l'âge de douze ans, le Seigneur ordonnera ce qu'il faut en faire; car c'est une grande chose pour une âme que d'être élevée dans la vertu. Nous aurions donc ici un revenu

pour pourvoir aux besoins de cette enfant. Certes, elle le mérite; elle est très gentille, et toute petite qu'elle est, elle ne voudrait pas sortir d'ici.

Il n'eût pas été nécessaire de nous envoyer de l'argent pour elle ^{1]} si ce monastère ne se trouvait actuellement dans la plus grande nécessité; car François de Salcédo, qui est mort² (que Dieu l'ait en sa gloire!) nous ayant laissé un legs, qui est peu de chose pour notre entretien et ne suffit même pas pour fournir le dîner, presque toutes les aumônes ont été supprimées immédiatement. Avec le temps, sans doute, cette situation s'améliorera; mais jusqu'à présent on ne nous a rien apporté, et nous souffrons beaucoup. Thérèse nous sera d'un grand secours avec sa dot, dans le cas où Dieu lui permettrait de faire profession; elle en a, d'ailleurs, le plus vif désir.

Pour moi, je suis parfois un peu mieux que de cou-

¹ Tout ce fragment entre crochets avait été supprimé dans les éditions précédentes. En voici le texte: « que, segun de temprano ha comenzado á ser travieso, trabajo tuvieramos. En esto veo lo que lo quiero; que con ser cosa para pesarme mucho por la ofensa de Dios, de que veo se parece tanto á v. m. esta niña, no la puedo dejar de allegar y querer mucho. Para ser tan chica es cosa estraña lo que parece á Teresa en la paciencia. Dios la haga su sierva! que ella no tiene culpa; y así v. m. no se descuide de procurar que se crie bien, que en habiendo mas años, no lo está adonde está; mejor se criará con su tía, hasta ver lo que Dios hace de ella. Aquí puede v. m. ir enviando alguna cantidad de dinero, pues Dios se les ha dado, y que se pongan á censo para los alimentos. De que haya doce años ordenará el Señor lo que se ha de hacer de ella, que es gran cosa criarse en virtud, que ahí se estará el redito para lo que hubiese de ser de ella. Cierto lo merece, que es agradable, y con ser tan chiquita, no querria salir de aquí. No fuera menester enviar v. m. nada para esto, sino es porque... »

² Il était mort le 12 Sept. 1580.

tume. Notre-Seigneur a fondé, depuis votre départ¹, un monastère de Carmélites déchaussées à Palencia, un autre à Soria et un à Grenade. Après la fête de la Nativité de Notre-Seigneur, je partirai d'ici pour fonder celui de Burgos; je compte, avec l'aide de Dieu, être bientôt de retour à Avila.

En ce moment, j'attends ma sœur et sa fille². Elles sont dans une telle nécessité que vous auriez la plus vive compassion pour elles, si vous les voyiez. Je plains sincèrement doña Béatrix; elle voudrait être religieuse, mais elle n'a pas de dot. Envoyez-leur quelque chose lorsque vous le pourrez, et vous ferez une belle aumône; si peu que vous leur donniez, ce sera beaucoup pour elles. Celle qui n'a pas besoin d'argent, c'est moi; j'ai seulement besoin du secours de vos prières pour m'obtenir de Dieu la grâce d'accomplir sa volonté en tout. Qu'Il daigne vous élever les uns et les autres à une haute sainteté! Le reste est bien éphémère.

Les sœurs de ce monastère et, en particulier, la Mère Saint-Jérôme, vous envoient tous leurs compliments; nous ne manquons pas de vous recommander à Dieu. Puisque vous portez le nom d'un père si excellent, veillez, mon enfant, à accomplir des œuvres dignes de lui.

Sans doute, quand cette lettre vous arrivera, mon frère Augustin de Ahumada, comme vous me l'écrivez, sera déjà en route. Plaise au Seigneur de le ramener heureusement! Dans le cas où il ne serait pas parti, vous auriez la bonté de lui envoyer cette lettre; car aujourd'hui, ma tête ne me permet pas d'écrire longue-

¹ Il avait dû partir vers le mois de Mars 1580. Cfr. p. 18 de ce volume.

² Jeanne de Ahumada et doña Béatrix.

ment. S'il n'apporte pas assez de ressources pour vivre, il sera, je vous l'assure, dans un extrême embarras; il n'aura à compter sur personne pour subvenir à ses besoins; ce sera une vraie peine pour moi de ne pouvoir lui venir en aide.

Le vice-Roi est déjà de retour. Le Père Garcia ¹ se porte bien, mais je ne l'ai pas encore vu.

C'est très imprudent à l'âge où est Augustin, mon frère, de s'exposer, dans le but d'acquérir de la fortune, à un voyage qui offre tant de dangers: il ne devrait plus songer maintenant qu'à se préparer pour le voyage du ciel. Plaise à Dieu de nous y conduire et de vous rendre aussi saint que je L'en supplie! *Amen. Amen.* Tous mes compliments à tous ces messieurs et à toutes ces dames. Je ne vous en dis pas davantage; je m'en remets à la lettre de Thérèse de Jésus; conformez-vous à ce qu'elle vous conseille, et je serai contente.

De ce monastère de Saint-Joseph d'Avila, le 15 décembre de l'année 1581.

Votre servante,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Le Père Garcia de Tolédo, religieux dominicain, qui revenait lui aussi des Indes, comme nous l'avons déjà vu, était le fils du vice-Roi. Il fut directeur et grand protecteur de la Sainte.

LETTRE CDX¹.

1581. 28 DÉCEMBRE. AVILA.

A CATHERINE DU CHRIST, PRIEURE DU MONASTÈRE
DE SORIA, ET A SES FILLES.

Remerciements pour leur aumône au monastère de Saint-Joseph. Consolations dans leurs épreuves. Avis relatifs à l'entrée prochaine au Carmel de doña Eléonore de la Miséricorde.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence et avec toutes Vos Charités, mes filles!

Mon désir, vous pouvez bien le croire, serait de répondre à chacune d'entre vous en particulier. Mais je me trouve dans un tel embarras de lettres et d'affaires qui pleuvent sur moi, que c'est déjà beaucoup de pouvoir écrire pour vous toutes ces quelques mots. J'ai d'autant moins le temps de le faire, que nous sommes à la veille de notre départ. Demandez à Notre-Seigneur de daigner tirer sa gloire de tout et, en particulier, de cette fondation de Burgos.

C'est une grande consolation pour moi de lire vos

¹ Nous faisons observer que cette Lettre est du 28 décembre et non du 29, comme on l'a dit. Elle fut écrite, en effet, la veille de la fête du Roi David. Or, cette fête tombe le 29. Cfr. le Martyrologe romain.

Nous faisons quelques corrections à cette Lettre d'après l'autographe qui se trouve chez les Carmélites de Pampelune.

lettres, et spécialement de voir dans vos œuvres comme dans vos paroles la profonde affection que vous me portez. Vous êtes cependant bien en retard encore, je le crois, pour me payer celle que j'ai pour vous; néanmoins, je le déclare, vous avez été vraiment libérales dans le secours que vous venez de m'envoyer. Vu la nécessité où j'étais, il m'a été extrêmement précieux. Notre-Seigneur vous en récompensera, car, je le vois clairement, vous le servez avec fidélité, puisque vous avez pu remettre une si belle aumône aux pauvres sœurs de ce monastère de Saint-Joseph. Elles vous en expriment toutes leur plus vive reconnaissance et elles ne manqueront pas de vous recommander à Notre-Seigneur. Pour moi, je le fais continuellement, et je n'ai rien de plus à vous offrir.

J'ai été très contente de voir que tout vous réussit à souhait, et en particulier que vous avez quelque occasion de souffrir de la calomnie, sans y avoir donné lieu. C'est une épreuve très précieuse, parce que vous avez eu peu de circonstances pour gagner des mérites lors de la fondation de votre monastère.

Au sujet de notre Père Valléjo ¹, je vous dis seulement que Notre-Seigneur ne manque jamais de récompenser par de grands travaux les services éminents que l'on rend à sa gloire; et comme cet ecclésiastique accomplit une si bonne œuvre pour votre monastère, je ne m'étonne pas que Notre-Seigneur lui ménage l'occasion d'augmenter de plus en plus ses mérites.

Considérez, mes filles, quelle doit être votre ligne de conduite, dès que cette sainte ² entrera. Il est juste

¹ Chanoine de Soria et ami de la Sainte.

² Doña Éléonore de Ayans prit l'habit quinze jours après et porta en religion le nom d'Éléonore de la Miséricorde.

que la Mère prieure et les sœurs se montrent pleines d'égards et de bontés pour elle; vu sa grande vertu, elle n'aura besoin d'être pressée pour rien; il lui suffira de voir ce que vous faites et d'être sous la direction d'un si bon père, et je crois que vous aurez à apprendre d'elle. Plaise à Dieu de vous garder, de vous donner la santé et de vous faire passer des années aussi heureuses que je le Lui demande!

C'est une vive joie pour moi que la Mère sous-prieure se porte mieux. Si elle a besoin de manger toujours gras, peu importe, alors même que ce serait en Carême; ce n'est pas aller contre la règle, quand il y a nécessité; ne soyez pas rigides sur ce point. Des vertus solides, voilà ce que je supplie Notre-Seigneur de vous accorder, mais surtout l'humilité et un amour mutuel; c'est là l'important. Plaise à Sa Majesté que je puisse vous voir grandir dans ces vertus! Veuillez Lui demander la même grâce pour moi

C'est aujourd'hui la veille de la fête du roi David, et l'anniversaire de notre arrivée à la fondation de Palencia. Présentez toutes mes amitiés à mes petites enfants; je suis ravie de ce qu'elles ont de la santé et sont toujours si charmantes; offrez, en outre, mes respects à messieurs Ayans ¹. L'amélioration de la santé de la Mère Marie du Christ me fait grand plaisir, comme les embellissements que vous avez pu réaliser avec tant de promptitude.

De Vos Charités la servante,

Thérèse de JÉSUS.

Ne manquez jamais quand vous m'écrirez, de me dire comment va la santé de Madame Éléonore.

¹ L'autographe porte *Señores Ayanz* et non *Señores doctores*.

Veillez toutes prier pour la Sœur Thérèse de Jésus et la Mère sous-prieure, qui sont au lit; la Mère sous-Prieure est très souffrante ¹.

LETTRE CDXI.

1581. APRÈS LE CHAPITRE D'ALCALA.

A UNE RELIGIEUSE D'UN AUTRE ORDRE QUI VOULAIT
ÊTRE CARMÉLITE DÉCHAUSSÉE.

Impossibilité de la recevoir au Carmel. Règle à suivre pour arriver
à la perfection.

JÉSUS SOIT AVEC VOUS!

Je ne puis vous obliger en aucune manière sur le point principal dont vous me parlez. Un article de nos Constitutions, sollicité par moi-même, nous défend de recevoir dans nos monastères une religieuse d'un autre Ordre. Elles sont nombreuses celles qui ont demandé et demandent encore à entrer chez nous; et nous eussions été heureuses d'en recevoir quelques-unes. Mais ce serait ouvrir la porte à des inconvénients; je ne puis rien vous dire de plus; c'est une chose impossible, et le désir de vous obliger sur ce point ne me sert de rien, si ce n'est à me causer du chagrin.

¹ Fragment inédit dont voici le texte: *Siempre que me escribe, me avise de la salud de la Señora.*

A la hermana Teresa de Jesús y á la Madre Superiora nos encomienden á Dios; que estan en la cama, y bien mala la Superiora.

Avant de commencer ces fondations, j'ai habité durant vingt-cinq ans un monastère où il y avait cent quatre-vingts religieuses. Comme je suis pressée, je vous dirai seulement que, quand on aime Dieu comme vous l'aimez, toutes ces choses dont vous m'entretenez peuvent être des croix avantageuses pour votre âme, et ne vous causer aucun préjudice. Vous devez pour cela vous conduire de façon à ne voir que Dieu et vous dans votre monastère. Tant que vous ne serez pas obligée par votre office de vous occuper des autres, restez tranquille; pratiquez la vertu que vous découvrirez dans chacune de vos sœurs, et aimez-la pour elle-même; enfin, ne vous souvenez des fautes que vous découvrez dans le prochain que pour en tirer profit.

Voilà ce qui m'a tant aidée à pratiquer la vertu. Le grand nombre de religieuses du monastère où j'ai habité ne me troublait pas plus que s'il n'y avait eu aucune autre sœur; il me portait, au contraire, dans la voie de la perfection; car enfin, Madame, nous pouvons partout aimer ce Dieu souverain, et grâces Lui soient rendues de ce que personne ne saurait nous en empêcher.

Votre servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CDXII¹.

1581?

A UNE PERSONNE INCONNUE.

Fermeté de la Sainte.

.....

Pourquoi voulez-vous que je laisse ma manière de voir? Lorsque vous m'aurez prouvé que j'offense Dieu en la suivant, je l'abandonnerai; sinon, toutes les menaces et tous les travaux du monde ne sauraient m'ébranler.....

LETTRE CDXIII.

1581?

A LA MÈRE MARIE-BAPTISTE, A VALLADOLID.

Douceur du gouvernement de la Sainte.

... Sachez que je ne suis plus ce que j'avais coutume d'être dans ma manière de gouverner: tout va avec amour; j'ignore si cela vient de ce qu'on ne me donne pas l'occasion de faire autrement, ou de ce que j'ai entendu dire que cette manière est la meilleure...

¹ Fragment recueilli par Marie de Saint-Joseph, prieure de Séville.

LETTRE CDXIV ¹.

1581?

A UNE PERSONNE INCONNUE.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit toujours avec vous!

Je vois bien que je ne mérite pas la faveur que vous me faites, en me pardonnant d'avoir tant tardé à vous répondre; mais je sais tout le désir que j'ai de vous voir très sainte.

... La mère Prieure ne m'écrit plus rien maintenant de Madame doña Marianne; voilà pourquoi je suppose qu'elle est partie, mais j'espère qu'elle ne manquera pas, en quelque endroit qu'elle soit, du servir très fidèlement Sa Majesté. Je souhaite faire de même; et ainsi nous nous retrouverons là où nous n'aurons plus à craindre d'être séparées; je désire vous voir vous-même là où...

¹ Fragments inédits. Les Carmélites de Naples ne possèdent que le haut de la feuille de cette Lettre de la Sainte.

LETTRE CDXV.

1582. 8 JANVIER. MÉDINA DEL CAMPO.

AU LICENCIÉ DON DENIS RUIZ DE LA PEÑA, CONFESSEUR
DU CARDINAL DE TOLÈDE, DON GASPAR DE QUIROGA.

Nouvelles excellentes de la sœur Hélène de Quiroga.
Voyage pour Burgos.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit toujours avec vous!

Je suis arrivée ici, à Médina del Campo, l'avant-veille de la fête des Rois, et je n'ai pas voulu aller plus loin sans vous indiquer l'endroit où je vais, dans le cas où vous auriez quelque ordre à me communiquer. Je vous prie de présenter mes humbles hommages à Sa Seigneurie Illustrissime; veuillez, en outre, lui dire que j'ai trouvé en très bonne santé notre sœur Hélène de Jésus¹ et toutes ses autres parentes². Elle est si heureuse que j'en ai remercié Notre-Seigneur; elle a même pris de l'embonpoint; ses parentes jouis-

¹ Hélène de Jésus, nièce du cardinal de Tolède.

² Les autres parentes qui étaient au Carmel de Médina sont : Marie de Saint-Jean l'Évangéliste, cousine d'Hélène de Quiroga, Anne de la Trinité, sa nièce, et Hiéronyme de l'Incarnation, sa fille; la première avait fait profession le 20 janvier 1581, la seconde le 9 novembre 1575, et Hiéronyme le 25 mars 1577.

sent d'une paix profonde; on voit bien qu'elles sont dans la vocation à laquelle Notre-Seigneur les appelait. Qu'Il en soit béni à jamais! Elles présentent tous leurs respects à Sa Seigneurie Illustrissime. Les autres religieuses et moi, nous prions avec un soin particulier Sa Majesté de nous garder longtemps Sa Seigneurie Illustrissime.

Je suis très heureuse des bonnes nouvelles qu'on me donne par ici de Sa Seigneurie Illustrissime. Plaise à Dieu de la faire croître toujours en sainteté!

La sœur Hélène de Jésus est bien accoutumée à nos exercices religieux et s'en acquitte avec la plus grande perfection; on dirait qu'elle est dans le monastère depuis de longues années. Dieu veuille la soutenir de sa main, elle et les autres parentes de Sa Seigneurie Illustrissime! Certes, il y a lieu d'apprécier de telles âmes.

Je n'avais nullement songé à sortir d'Avila, si ce n'est pour aller à la fondation de Madrid. Mais il a plu à Notre-Seigneur d'animer plusieurs personnes d'un tel désir d'établir à Burgos même, où elles habitent, un de nos monastères, qu'elles ont obtenu la permission de l'archevêque et de la Ville; je me rends donc à cette localité en compagnie de quelques sœurs; ainsi le commande l'obéissance. Notre-Seigneur veut que cette fondation me coûte plus que je n'avais pensé, car j'étais très rapprochée de Burgos, lorsque je me trouvais à Palencia! Il n'a pas voulu que l'on poursuivît alors ce projet, qui n'a été décidé que plus tard, à mon retour à Avila; ce n'est pas une petite épreuve pour moi d'entreprendre maintenant ce long voyage. Veuillez prier Sa Majesté pour que cette fondation

tourne à son honneur et à sa gloire. Et alors, plus nous aurons à souffrir, mieux ce sera.

Ne manquez pas de me donner des nouvelles de la santé de Sa Seigneurie Illustrissime et de la vôtre. Plus nos monastères se multiplieront, plus Sa Seigneurie Illustrissime comptera de servantes dévouées qui la recommanderont à Dieu, Notre-Seigneur. Plaise à Sa Majesté de nous garder Sa Seigneurie, puisque nous en avons tant besoin !

Nous partons demain pour Burgos.

Je conjure Notre-Seigneur de vous donner un amour pour Lui aussi grand que je L'en supplie, de concert avec toutes les sœurs. Veuillez, pour l'amour de Dieu, ne point m'oublier dans vos saints sacrifices ; faites-moi, en outre, le plaisir de prévenir Madame doña Louise de la Cerda, quand vous la verrez, que ma santé est bonne. Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage.

C'est aujourd'hui le 8 janvier.

Votre indigne servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CDXVI ¹.

1582. ENTRE LE 12 ET LE 26 JANVIER ². VALLADOLID
OU PALENCIA.

A ÉLÉONORE DE LA MISÉRICORDE, NOVICE AU COUVENT
DE SORIA.

Consolation dans ses épreuves. Exhortation à la générosité dans
le service de Dieu. Plancher en bois.

JÉSUS !

Que le Saint-Esprit soit avec vous, ma fille !

Oh ! comme je voudrais n'avoir pas d'autres lettres à écrire que la présente pour répondre à celle que vous m'avez envoyée par les Pères de la Compagnie de Jésus, et à la dernière ! Croyez-le, ma fille, chaque fois que j'en reçois une écrite de votre main ³ j'éprouve une joie toute spéciale. Je désire donc que le démon n'aille pas vous suggérer la tentation de ne

¹ Nous avons fait plusieurs corrections à cette Lettre d'après l'autographe qui se trouve chez son Exc. le Marquis de San Adrian, à Tudela.

² La Sœur Éléonore prit le saint habit le 12 janvier. Or, la Sainte lui donne le titre de *Votre Charité*, ce qui suppose que la lettre a été écrite après le 12 janvier. D'un autre côté, la Sainte parle dans cette lettre de son voyage pour Burgos, où elle n'arriva que le 26 du même mois. C'est donc entre ces deux dates que la présente lettre a été écrite.

³ *letra* de v. m. et non *carta* de v. m.

plus m'écrire. Celle où est V. R. ¹, lorsque vous croyez ne réaliser aucun progrès, vous servira, au contraire, à en faire de considérables, comme vous le verrez avec le temps. Dieu, je le vois, vous dirige déjà comme une personne de son palais; Il sait que vous n'en sortirez jamais, et Il veut vous donner l'occasion de mériter de plus en plus. Peut-être, jusqu'à ce jour, goûtiez-vous davantage les douceurs de son service: c'était nécessaire alors, car Il voulait vous détacher du créé.

Je me souviens d'une sainte ² que j'ai connue à Avila; je lui donne ce nom, car certainement elle a mené la vie d'une sainte. Elle avait sacrifié pour Dieu tout ce qu'elle possédait. Il ne lui restait plus qu'une couverture pour s'abriter: elle la donna. Or, Dieu la récompensa immédiatement par une série d'épreuves intérieures terribles et de sécheresses. Elle se plaignait alors amèrement et disait: « *Vous êtes Maître de ces biens* ³! *mais comment! après m'avoir laissée sans rien, vous m'abandonnez!* » Vous le voyez, ma fille, le Seigneur est de ceux qui payent les grands services par des épreuves: il ne peut y avoir de meilleure récompense: les épreuves ont pour paiement l'amour de Dieu.

Je Le bénis de ce que vous réalisez des progrès dans les vertus intérieures. Laissez Dieu faire avec votre âme, son épouse; Il vous en rendra bon compte, et la dirigera par le sentier qui lui convient le mieux. La nouveauté de la vie que vous menez et les exer-

¹ v. *Rev^a* et non *v. m.*

² Marie Diaz, morte le 17 novembre 1572. Cfr. Louis du Pont et Gil Gonzalez Davila (Teatro ecclesiastico de Avila).

³ L'autographe porte: *de esos sois Señor* et non, *donoso sois, Señor.*

cices de la Communauté semblent vous enlever cette paix dont vous jouissiez précédemment; veuillez prendre patience, et tout viendra à la fois. N'ayez point de peine de cela ¹. Sachez apprécier combien il est glorieux pour vous d'aider le Sauveur à porter la Croix; ne soyez pas trop pressée de jouir des douceurs divines. C'est le propre des soldats mercenaires de réclamer leur paye à la fin de la journée. Servez gratuitement, comme font les grands de la terre pour un Roi mortel. Que le Roi du ciel soit avec vous!

Je réponds à ce que me demande doña Béatrix ² au sujet de mon voyage à Burgos.

Votre doña Joséphine est une bonne âme, à coup sûr, et elle semble vraiment faite pour nous; mais elle rend tant de services dans cette maison que c'est peut-être mal à elle de travailler à en sortir; voilà pourquoi je m'y oppose le plus possible; je crains, d'ailleurs, de commencer à me susciter des inimitiés. Si Dieu le veut, son projet se réalisera.

Veuillez présenter tous mes respects à ces Messieurs, les frères de V. R. ³ que je connais. Plaise à Dieu de vous garder et de vous rendre telle que je le désire!

De V. R. la servante ⁴,

Thérèse de JÉSUS.

¹ L'autographe porte : *ninguna pena de eso tenga* et non, *ningun apego tenga*.

² Doña Béatrix de Beaumont-Navarre, fondatrice du Couvent de Soria, qui fonda le 8 Décembre 1583, celui de Pampelune, où elle entra comme religieuse sous le nom de Béatrix du Christ. Cf. *Reforma de los Descalzos* t. II. l. IV. c. XXI-XXII.

³ *Hermanos de V. R.* et non de *v. m.*

⁴ De *V. R.* *sierva* et non de *v. m.*

J'oubliais de vous mander combien notre Père ¹ a été content de Votre Charité; il ne cesse de faire votre éloge et de dire à la Mère prieure que l'on devrait descendre le réfectoire en bas ², et qu'en y mettant un plancher, ce serait très bien; car c'est un gros travail pour les sœurs qui préparent les repas de monter le bois, l'eau et tout le reste; cette combinaison serait, je crois, d'une grande commodité.

LETTRE CDXVII³.

1582. 16 JANVIER. PALENCIA.

A CATHERINE DE TOLOSA, FONDATRICE DU MONASTÈRE
DE BURGOS.

Retard causé par la souffrance. Dispositions pour l'arrivée à Burgos.
Bonnes nouvelles de ses filles.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous!

A peine arrivée à Valladolid, j'ai supplié la Mère prieure ⁴ de vous prévenir que j'étais là. J'y suis restée quatre jours, parce que je souffrais beaucoup; à un gros rhume que j'avais, s'était ajoutée une légère dou-

¹ Le Père Gratien.

² *No bayan* et non *no baja*.

³ L'autographe se trouve à Notre-Dame del Pilar, à Saragosse.

⁴ Marie-Baptiste.

leur rhumatismale. Malgré tout, dès que je fus un peu mieux, je me suis remise en route ; je craignais de vous laisser dans la préoccupation, vous et ces dames, auxquelles je présente tous mes respects. Je vous supplie les unes et les autres de ne pas me reprocher d'être en retard ; si vous saviez dans quel état sont les chemins, vous me reprocheriez plutôt d'être venue.

En ce moment, je suis encore un peu souffrante ; mais j'espère de la bonté de Notre-Seigneur que cela ne m'empêchera pas de partir dans quelques jours, pourvu que le temps vienne à s'améliorer un peu. Le chemin de Palencia à Burgos est, dit-on, très pénible ; voilà pourquoi je ne sais si le Père provincial osera, malgré son vif désir, reprendre le voyage tant que je ne serai pas mieux ; il vous présente ses compliments et souhaite vivement faire votre connaissance. Il a les plus grandes obligations de vous recommander à Dieu pour tout le bien dont notre Ordre vous est redevable.

Dans le cas où vous auriez besoin de nous communiquer quelque avis, ayez la bonté de m'envoyer un exprès dont les frais seront soldés à ce monastère ; pour des choses de ce genre, les dépenses importent peu. Que le temps s'adoucisse comme aujourd'hui, et nous partirons probablement vendredi matin ; dans cette hypothèse, votre lettre confiée au courrier ordinaire n'arriverait pas à temps. Supposé que vous n'en envoyez pas, nous partons ; voici ce que nous ferons à notre arrivée.

Sa Paternité ne veut pas que nous manquions de voir le Crucifix miraculeux de Burgos ; ainsi donc il dit qu'avant d'entrer chez vous, nous irons le vénérer ; et de là, ou même un peu avant, vous recevrez un avis de nous ; nous arriverons chez vous le plus secrètement

possible; et s'il le faut, nous attendrons alors même qu'il serait déjà nuit ¹; puis, notre Père ira directement demander pour nous la bénédiction de l'évêque ², et en même temps la permission de célébrer le jour suivant la première messe; jusqu'alors, le mieux, croyez-moi, est de ne rien dire à personne de notre projet. C'est ainsi que j'ai presque toujours procédé. Chaque fois que je me rappelle comment Dieu nous a prêté son appui, je suis dans l'admiration; et je reconnais que nos fondations sont dues à l'efficacité de la prière. Béni soit Dieu à jamais! Qu'il Lui plaise de vous garder! Il vous réserve sûrement une très haute récompense pour une si belle œuvre.

Ne croyez pas qu'il m'en ait peu coûté d'amener avec moi la sœur Assomption ³, tant il y a eu d'opposition. Cependant, elle vient, je crois, assez contente. Nous avons laissé sa sœur ⁴ en bonne santé. Je lui ai dit que nous la lui ramènerions ⁵ sous peu. La prieure de Palencia ⁶ et les sœurs qui viennent avec moi vous envoient leurs compliments; celles-ci au nombre de cinq sont destinées à rester à Burgos; je mène, en outre, avec moi mes deux compagnes; enfin, nous sommes huit en tout. Ne vous mettez pas en peine de nous préparer des lits; nous nous arrangerons comme nous pourrons, jusqu'à ce que nous soyons installées. Je

¹ L'autographe porte *aguardar, anque sea noche.*

² L'autographe porte: *obispo* et non *arzobispo*, comme il le faudrait.

³ Catherine de l'Assomption, une des filles de Catherine de Tolosa, que la Sainte amenait du monastère de Valladolid.

⁴ Casilde de Saint-Ange, qui était restée au monastère de Valladolid.

⁵ Se la *tornariamos* presto, et non se la *tornaria muy presto.*

⁶ Inès de Jésus.

trouve vos anges ¹ en bonne santé et dans l'allégresse. Plaise à Dieu de vous les conserver de longues années ²! Ne vous préoccupez nullement de mon indisposition. J'ai souvent éprouvé la même souffrance et cela a coutume de passer promptement.

C'est aujourd'hui la veille de Saint-Antoine.

Votre indigne servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CDXVIII.

1582. EN JANVIER. PALENCIA OU BURGOS.

A DOÑA BÉATRIX DE AHUMADA, SA NIÈCE, A AVILA.

Joie de la savoir à Avila, chez son oncle Péralvarez.

..... Il est clair que vos préoccupations sont très différentes des miennes. Dès lors que je ne vous ai rien envoyé, c'est que je n'ai pas pu. J'ai été vivement consolée et j'ai remercié Dieu de ce que vous êtes si bien dans la maison de Monsieur Péralvarez, votre oncle. Veuillez lui présenter tous mes compliments; dites-lui que je suis très reconnaissante de la bonne œuvre que lui et sa femme font pour vous. Je n'ai pas

¹ Marie de Saint-Joseph et Isabelle de la Sainte-Trinité, autres filles de Catherine de Tolosa, qui étaient au monastère de Palencia.

² L'autographe porte: *Dios las guarde á v. m. muchos años*, et non *Dios las guarde y á v. m. muchos años*.

le temps de leur écrire en ce moment ; mais je n'y manquerai pas un autre jour que le courrier partira. Dieu vous a accordé une grande grâce en vous délivrant de cette femme, qui est une vraie peste¹.

LETTRE CDXIX.

1582. 6 FÉVRIER. BURGOS.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE

Difficultés de réaliser la fondation. Prévenances pour le porteur de cette lettre. Thérésita et les fondatrices. Voyage pénible et maladie.

JÉSUS

soit avec Votre Révérence, ma fille, et vous garde à mon affection ! *Amen*.

Je vous écris cette lettre de Burgos, où je suis en ce moment. Voilà douze jours d'écoulés depuis notre arrivée², et nous n'avons pas encore commencé la fondation, à cause de plusieurs contradictions qui ressemblent un peu à celles que nous avons eues à Séville. Je comprends combien Dieu doit être glorifié dans ce monastère, et toutes les épreuves d'aujourd'hui ne peuvent que tourner à notre avantage : on connaîtra mieux les Carmélites déchaussées. Cette ville étant comme un royaume, nous serions peut-être passées inaperçues

¹ Cfr. L. CCCLXXI, p. 140.

² Elle y était arrivée le 26 janvier.

si nous étions entrées en silence, mais tant de bruit et tant de contradictions sont loin de nous nuire ; plusieurs postulantes ont déjà le dessein d'entrer chez nous, quoique la fondation ne soit pas encore réalisée. Je prie Votre Révérence et les sœurs de votre monastère de la recommander à Dieu.

Celui qui vous remettra cette lettre est le frère d'une dame ¹ qui nous loge dans sa maison ; celle-ci est l'instrument dont Dieu s'est servi pour nous amener à Burgos. Nous lui devons beaucoup. Quatre de ses filles sont religieuses dans nos monastères ; et les deux autres qu'elle a chez elle suivront, je pense, l'exemple de leurs sœurs. Je vous dis cela, afin de vous engager à vous montrer très affable pour le porteur de cette lettre, quand il se rendra à Séville ; il s'appelle Pierre de Tolosa. Vous pouvez me répondre par son intermédiaire, et même lui confier l'argent dont nous avons parlé. Je vous le demande en grâce, ne négligez rien pour m'envoyer la somme entière, car j'ai déjà passé le contrat pour la donner cette année. Veillez à ne pas me l'expédier par la même voie que la précédente, sans quoi je me fâche contre vous. Cette somme, je le répète, nous viendra sûrement si vous la confiez à Pierre de Tolosa. Vous n'avez qu'à la lui donner ; et il me la remettra ici. Dans le cas où vous pourriez lui montrer de l'intérêt en quelque chose, n'y manquez pas par charité ; nous n'y perdrons rien ; d'ailleurs, nous le lui devons bien en considération de sa sœur ².

Notre Père ³ nous a accompagnées à Burgos et

¹ Catherine de Tolosa.

² Catherine de Tolosa.

³ Le Père Gratien.

nous a rendu de grands services dans toutes les difficultés qui se sont présentées. Il est bien portant. Plaise à Dieu de nous le garder, puisque nous en avons besoin.

J'ai amené Thérésita avec moi : on m'avait dit que ses parents voulaient la faire sortir de Saint-Joseph; voilà pourquoi je n'ai pas osé la laisser à Avila. Elle est admirable de perfection; elle envoie ses compliments à Votre Révérence et aux sœurs. Veuillez leur dire beaucoup de choses de ma part et surtout priez-les de ne pas manquer de me recommander à Dieu. Les sœurs que j'ai amenées se recommandent également à vous. Ce sont d'excellentes religieuses; elles supportent les épreuves où nous sommes avec un profond esprit de foi. Nous avons couru en chemin de très grands dangers; les pluies ont été tellement abondantes que les ruisseaux et les rivières étaient débordés, et c'était une témérité de notre part de vouloir les traverser. Tout cela devait éprouver quelque peu ma santé. Aussi, depuis Valladolid, je traîne un gros mal de gorge qui, malgré les remèdes employés, ne peut disparaître. Je suis mieux, mais il m'est impossible encore de prendre une nourriture qu'il faille mâcher. Que les sœurs ne se mettent pas en peine pour cela; ces maux passeront promptement avec l'aide de Dieu et le secours de vos prières. C'est parce que je suis souffrante que la présente lettre n'est pas de ma main. La sœur qui vous l'écrit conjure par charité Votre Révérence de la recommander aux prières des sœurs. Plaise à Dieu de garder Votre Révérence à mon affection et faire de vous une sainte! *Amen.*

C'est aujourd'hui le 6 février.

L'indigne servante de Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

Ne manquez pas de m'envoyer une longue lettre. Vous pouvez la confier au porteur de celle-ci. Depuis longtemps, je n'en ai pas reçu de vous. Je me recommande à la Mère sous-prieure¹ et à toutes les sœurs.

LETTRE CDXX.

1582. 1^{er} MARS. BURGOS.

AU LICENCIÉ DON MARTIN ALPHONSE DE SALINAS,
CHANOINE DE PALENCIA.

La fondation est retardée jusqu'à l'acquisition d'une maison.
Difficultés avec les Carmes mitigés.

JÉSUS !

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous !

Nous nous trouvons bien dans l'hôpital², grâce à Dieu. Cela me rappelle tous les nombreux mérites que vous acquérez dans le vôtre³. C'est une grande chose que de se vouer à une telle œuvre. Béni soit Dieu, qui veille ainsi sur les pauvres ! J'en éprouve une consolation des plus vives.

L'archevêque a envoyé quelqu'un me voir et me demander ce que je désire. Pour me consoler, il me

¹ Éléonore de Saint-Gabriel.

² L'hôpital de la Conception, à Burgos.

³ Le chanoine Salinas était administrateur de l'hôpital Saint-Antonin, à Palencia, et faisait l'admiration de tous par sa charité pour les pauvres.

dit qu'à cause de l'évêque de Palencia, de moi et de ceux qui l'en ont prié, il me donnera enfin la permission, lorsque nous aurons une maison à nous ; quant à retourner dans celle où nous étions, il était inutile d'y songer. Cela laisse supposer qu'on le lui a demandé.

Ces Pères se défendent avec ardeur de n'avoir jamais rien fait de tel, et se plaignent de moi, parce que j'ai écrit cela à Monsieur le Chanoine. Je ne sais qui a pu les renseigner sur ma lettre ; mais peu m'importe.

Ils sont allés trouver Catherine de Tolosa aussitôt après notre sortie de sa maison, et ils m'ont envoyé dire que c'est inutile de me fatiguer pour les amener à nous voir, qu'à moins d'un ordre du Général¹ de Rome, ils se tiendront à l'écart tant que nous n'aurons pas un monastère, qu'ils ne veulent pas donner à penser que leur Ordre et le nôtre n'en font qu'un². Vous voyez la belle façon d'agir ! Ils ajoutent que la moitié de la ville de Palencia est bouleversée à cause de ce que j'ai écrit. Je vous raconte cela pour que vous en donniez connaissance à Monsieur le chanoine Reynoso ; je vous supplie l'un et l'autre de ne plus vous occuper de cette affaire. Ces Pères doivent s'entendre entre eux, mais un jour, il en viendra d'autres qui seront d'une autre humeur.

La difficulté est que, si nous voulons réaliser la fondation, nous devons commencer par nous procurer une maison : nous attendons d'abord que les deux

¹ Le texte espagnol porte non pas *su General*, leur Général, comme on l'a dit, mais *el General*, le Général, ce qui signifie sous la plume de la Sainte : *notre Père Général*.

² Les Carmes mitigés.

sœurs ¹ de Palencia nous envoient leurs renonciations ; autrement, Catherine de Tolosa, malgré tout son désir, ne peut rien. Même ici, à l'hôpital, elle est pleine d'attentions et de sollicitude pour nous.

Nous sommes en ce moment en pourparlers au sujet de l'achat d'une maison qu'on nous donnera, dit-on, pour deux mille ducats. C'est très bon marché, car elle est fort bien construite, et il n'y aurait presque aucune réparation à faire d'ici longtemps, mais elle est mal située. Le propriétaire s'appelle Hulano de Ména. On ne doit pas désirer que nous soyons trop en vue du public ; comme il n'y a pour ainsi dire pas de beaux sites à Burgos, nous désirons vivement acheter cette maison, malgré ses quelques défauts.

J'en étais là de ma lettre, quand on est venu m'annoncer qu'outre les deux mille ducats, nous devons payer neuf mille maravedis de rente et six cents ducats pour amortir cette rente. Cette nouvelle nous a découragées. Cependant, ce serait très heureux d'avoir de quoi payer : nous prendrions ce local qui ne nécessiterait aucune dépense d'ici à plusieurs années ; de plus, nous trouverions une belle église toute faite ².

Veillez me donner votre avis et me dire comment vous vous portez. J'étais habituée à recevoir souvent des lettres de vous ; voilà pourquoi je ne puis supporter plus longtemps votre silence. Je prie Monsieur le chanoine Reynoso de considérer cette lettre comme lui étant

¹ Deux des filles de Catherine de Tolosa, qui étaient au Carmel de Palencia.

² Il ne s'agissait pas de *bâtir* une belle église. L'église dont parle la Sainte existait déjà, comme on le voit par la lettre adressée au Père Mariano le 18 mars suivant.

adressée. Plaise à Notre-Seigneur de vous garder à mon affection, ainsi que je L'en supplie ! *Amen.*

C'est aujourd'hui le 1^{er} février ¹.

Votre indigne servante.

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CDXXI.

1582. VERS LE 10 MARS ². BURGOS.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH ET A ISABELLE DE LA TRINITÉ, FILLES DE CATHERINE DE TOLOSA, NOVICES AU CARMEL DE PALENCIA

Remerciements pour leur dot, qui va permettre d'acheter une maison.

JÉSUS !

Que le Saint-Esprit soit avec Vos Charités, mes filles !
J'ai reçu votre lettre et l'acte de renonciation. Chaque fois que vous m'écrierez, ce me sera une consolation ;

¹ La Sainte, évidemment, a voulu mettre le 1^{er} mars. Elle était arrivée à Burgos le 26 janvier et était restée plus de trois semaines dans la maison de Catherine de Tolosa avant d'aller loger à l'hôpital d'où cette lettre est écrite. C'est peut-être le copiste qui s'est trompé.

² Cette lettre est sans date. Mais la Sainte, en écrivant le 1^{er} mars au licencié Alphonse de Salinas, chanoine de Palencia, lui dit : « *Nous attendons la renonciation des deux sœurs...* » Sans doute, cette renonciation ne tarda pas à arriver à Burgos, et il est vraisem-

j'en trouverais une autre à vous répondre, si je n'avais pas tant de travail ; voilà pourquoi je ne le pourrai pas toujours.

C'est une joie pour moi que vous soyez déjà fondatrices. Je puis vous l'assurer, si vous ne nous aviez secourues dans cette nécessité, je ne sais quel moyen nous aurions pu prendre pour acheter la maison. Malgré tous ses désirs, Madame Catherine de Tolosa ne saurait faire davantage. C'est donc une vraie providence de Dieu que Vos Charités aient pu nous envoyer cette aumône. Comme l'archevêque ne voulait pas donner l'autorisation tant que nous n'aurions pas un local à nous, et que nous n'avions même pas commencé à avoir de quoi l'acheter, vous voyez quelle était notre situation. Maintenant, avec l'acte que vous venez de nous envoyer, ne donnerait-on immédiatement qu'une partie de la somme, nous pourrions, Dieu aidant, acheter une bonne maison. Rendez, mes filles, de vives actions de grâces au Seigneur, puisqu'Il vous a choisies pour servir de fondement à une telle œuvre : toutes ne méritent pas cette faveur qu'Il a accordée à la mère et à ses filles. N'ayez pas de peine de ce que nous avons souffert ici : c'est là une preuve que le démon voit avec dépit notre établissement ; ces contradictions serviront à donner plus d'autorité au monastère. J'espère de la bonté de Dieu qu'une fois la maison achetée, l'archevêque donnera sa permission. Ne vous affligez jamais,

blable que la Sainte, selon sa coutume, répondit immédiatement. Sa réponse dut être faite avant le 18 mars. Elle dit, en effet, ici, qu'on va acheter une bonne maison, et le 18 mars, elle annonce au Père Mariano que la maison est achetée, que même l'archevêque l'a trouvée très bien, ce qui suppose plusieurs jours.

mes filles, de nos souffrances, car elles nous procurent les plus grands avantages.

Je vous annonce qu'Hélénita de Jésus ¹ doit devenir une grande religieuse; elle est avec nous, et nous en sommes très contentes. Thérèse est mieux; elle se recommande instamment à vos prières, ainsi que la Mère Thomassine et toutes les sœurs. Elles vous expriment leur plus vive reconnaissance pour votre aumône, et ne manqueront pas de vous recommander à Dieu. Plaise à Sa Majesté de vous garder l'une et l'autre à mon affection! *amen*, et de faire de vous des saintes!

De Votre Charité,

Thérèse de Jésus.

LETTRE CDXXII ².

1582. 17 MARS. BURGOS.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Beau clocher. Désir de voir cette Mère nommée *fondatrice*.

... Je trouve charmante la façon dont vous vous illustrez avec votre clocher; supposé que vous ayez réussi aussi bien que vous le dites, vous avez eu raison de le bâtir.

J'espère de la bonté de Dieu que les sœurs réali-

¹ Jeune sœur de Marie de Saint-Joseph et d'Isabelle de la Trinité.

² Il est regrettable que nous n'ayons pas la lettre entière.

seront les plus grands progrès, parce qu'elles ont eu de nombreuses épreuves à supporter. Vous dites merveilleusement chaque chose. Que l'on me demande mon avis, et l'on vous choisira pour me remplacer comme fondatrice à ma mort. Que l'on vous nomme même de mon vivant, et j'y consens de tout cœur. Vous en savez beaucoup plus que moi, et vous valez davantage; c'est la pure vérité. Je l'emporte, cependant, sur vous par un peu plus d'expérience. Mais à présent, il n'y a plus à faire de moi que très peu de cas. Vous seriez étonnée, si vous pouviez voir combien je suis vieillie et usée...

LETTRE CDXXIII ¹.

1582. 18 MARS. BURGOS.

AU PÈRE AMBROISE MARIANO, A ALCALA ².

Achat d'une maison. Démarches pour obtenir que la sainte messe soit célébrée dans cette maison. Lettre au Père Antoine.

JÉSUS !

Que le Saint-Esprit soit avec Votre Révérence,
mon Père !

¹ L'autographe se trouve chez les Carmélites de Séville.

² Le Père Mariano n'était pas à Madrid, comme on l'a pensé, puisque la Sainte lui recommande d'envoyer une lettre à Madrid au Père Nicolas. Il se trouvait plus probablement à Alcalá.